



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A 162/5

NOTRE MÈRE

OU

LE TRÉSOR

DU FERVENT SERVITEUR DE MARIE

BIBLIOTHÈQUE

" *Les Fontaines* "

S J

60 - CHANTILLY

DU MÊME AUTEUR :

DE GETHSEMANI AU GOLGOTHA

OU

le Trésor du vrai disciple de Jésus Crucifié.

Dans cet ouvrage, l'auteur s'étudie à interpréter aux âmes chrétiennes le Livre des livres, celui qui apprend tout et suffit à tout : JÉSUS CRUCIFIÉ.

La *première partie* retrace et fait revivre, dans le détail navrant de chacun de ses actes, le drame douloureux qui a commencé sous les oliviers de Gethsemani, pour se dénouer sur l'Arbre de la Rédemption.

Les Exercices spirituels de la *seconde partie* nous font recueillir et goûter les fruits abondants et précieux de la croix, et nous déterminent à conformer notre vie à la ressemblance de l'adorable Victime du Calvaire.

NOTRE BON PÈRE

OU

le Trésor des fidèles Serviteurs de saint Joseph.

Ce livre de *Dévotion pratique à saint Joseph* se divise en quatre parties :

La *première* est consacrée à la vie et aux vertus de l'auguste Patriarche, et peut servir pour le *Mois de saint Joseph*;

La *seconde* renferme les pieux exercices que l'on aime de faire en son honneur : *Petit Office, Sept Dimanches, Neuvaines, Triduum, Allégresses, etc., etc.*;

La *troisième* est un recueil de *Prières* répondant aux besoins variés et aux diverses conditions des âmes ;

La *quatrième* indique la manière de sanctifier dignement le **Jour de saint Joseph** ou le premier Mercredi de chaque mois.

PRIX DE CHAQUE VOLUME :

In-32	raisin	texte encadré de rouge, br.	. 1 25
"	"	élégante rel. toile, tr. rouge	. 2 "
"	"	chagrin, tr. dorée.	3 50

NOTRE MÈRE
OU
LE TRESOR
DU FERVENT SERVITEUR DE MARIE

PAR
le Chanoine ALFRED WEBER
Aumônier de la Maison-Mère des Religieuses de Saint-Joseph
de Verdun.

TROISIÈME ÉDITION
Revue et considérablement augmentée.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

PARIS

J. LEFORT, IMPRIMERIE, ÉDITEUR

A. TAFFIN-LEFORT, Successeur

LILLE

Tous droits réservés.

A

MARIE

MA TRÈS DIEUÈ MÈRE

HUMBLE PROIMAGE

DE VIVE RECONNAISSANCE

ET DE

TENDRE AMOUR

1

APPROBATION

Nous, Évêque de Verdun,

Vu le Rapport de Notre Commission
d'examen;

Approuvons et recommandons l'ouvrage intitulé : **Notre Mère** ou le *Trésor du fervent Serviteur de Marie*, par M. l'abbé Alfred Weber, aumônier de la Maison-Mère de Saint-Joseph, à Verdun.

Écrites avec foi et amour, ces considérations sur la Sainte Vierge seront appréciées et goûtées par les âmes chrétiennes, à l'égal des touchants récits du même auteur sur la *Passion de N. S. J.-C.*

Les fidèles apprendront, dans ces

lectures aussi édifiantes qu'instructives, à mieux connaître et aimer la Mère de Dieu; ils y puiseront une confiance plus filiale en sa protection maternelle et un plus vif désir d'imiter ses vertus.

Verdun, le 19 mars 1886,

† Jean NATALIS,
Évêque de Verdun.



AVANT-PROPOS

L'enfant regarde sa mère, et il en jouit. Il n'a pas de meilleure preuve à lui donner de son amour.

Le Chrétien, non plus, n'a pas une autre manière d'aimer Marie.

Nous voulons voir notre Mère, admirer ses grandeurs, nous complaire dans ses amabilités, savoir ses tristesses.

Mais cette contemplation muette ne saurait nous suffire.

Il faut que nous puissions nous jeter dans ses bras et l'étreindre dans les nôtres, il faut que nous lui parlions et que nous entendions sa voix, il faut que nous épanchions notre joie et notre peine dans son sein, et que nous recevions à notre tour les épanchements de sa douleur et de sa félicité.

Alors seulement nous reconnâtrons notre Mère et nous nous sentirons ses enfants.

De ce double besoin est né le présent livre : il nous *montre* Marie — il nous *donne* Marie.

IL NOUS MONTRE MARIE, non, hélas

comme nous la voudrions voir : au ciel est réservée la pleine jouissance du face à face et du cœur à cœur ; assez cependant pour nous pénétrer envers cette divine Mère de la plus religieuse vénération, et nous éprendre pour elle d'une tendresse ardemment filiale. — C'est l'objet de la première partie, qui traite de la *vie*, des *vertus* et des *privileges* de la Très Sainte Vierge.

IL NOUS DONNE MARIE, autant du moins qu'il se peut ici-bas, en sollicitant et en aidant notre piété, dans l'effusion de ses sentiments envers cette bonne Mère. A cet effet, il nous offre, dans la seconde partie, les principales *Dévotions* envers la sainte Vierge, approuvées et encouragées par l'Église, des *Offices*, des *Neuvaines* et des *Triduum*, les *Pratiques* et les *Prières* des saints. A ces sources fécondes, notre âme se désaltérera avec délices, elle éprouvera comme un avant-goût de l'une des plus grandes félicités qui l'attendent au ciel.

Daigne Marie réaliser ce vœu du dernier de ses serviteurs, et puissent ces humbles pages la faire mieux connaître et mieux aimer de ses enfants !

PREMIÈRE PARTIE



LA VIE, LES VERTUS ET LES PRIVILÈGES DE NOTRE MÈRE

I

LE MOIS DE NOTRE MÈRE

Notre Mère!... dans ces deux mots, que le douceur ineffable! Comme ils saisissent l'âme, comme ils en remuent délicieusement les plus intimes profondeurs!... On ne peut les redire, sans éveiller les sentiments les plus délicats, sans évoquer les plus suaves souvenirs, sans qu'une sorte de religion vous pénètre comme d'une vertu sacramentelle et vous rende meilleur.

Notre Mère!... que dire, lorsque ces deux mots nous rappellent la Vierge très pure, qui nous enfanta au pied de la croix sanglante où son Fils expirait?... Comment sonder le mystère de l'immense dilection qui envahit, en ce moment, le cœur de Marie pour sa nou-

velle famille?... Ah! de quelle hauteur elle domine tous les amours humains! et n'est-ce pas le tourment des plus belles âmes de ne pouvoir répondre, comme elles le voudraient, aux effusions de la tendresse d'une telle Mère?...

Dans les jours bénis de ce beau Mois, nous allons essayer de satisfaire ce besoin de notre piété filiale. Nous entourerons son image chérie de verdure et de fleurs, nous lui ferons une resplendissante couronne de lumières. Chaque soir nous reviendrons au pied de son autel, et nous mêlerons nos humbles voix au concert de louanges que les chœurs angéliques font entendre à sa gloire. Et puis, nous reposerons notre cœur sur son cœur, la conjurant de nous apprendre à l'aimer comme elle veut être aimée.

Dans l'intimité de ce ravissant contact, nous lui demanderons de nous révéler les grandes choses que le Seigneur a faites en elle, pour Jésus et

pour nous. Nous méditerons ses prérogatives et ses grandeurs. Nous nous complairons dans la contemplation de ses amabilités et de ses vertus, nous pleurerons sur ses incomparables douleurs et nous applaudirons à la puissance et à la gloire qui entourent son trône dans le ciel.

Marie nous répondra comme sait répondre une si bonne Mère. En nous prodiguant ses plus tendres caresses, elle ouvrira le riche trésor de son cœur, et les grâces privilégiées, les faveurs de choix, celles que son amour tient en réserve pour l'élite de ses enfants, s'écouleront abondantes dans nos âmes. De jour en jour, un miracle de transformation s'opérera dans notre vie, nous élevant, peu à peu, jusqu'à la ressemblance de cette divine Mère, si bien appelée le Miroir de toute justice.

Et, quand sonnera la dernière heure de ce Mois béni, le prodige sera réalisé. Marie pourra nous présenter à l'Au-

guste Trinité comme la couronne, la joie et la gloire de sa maternité humaine. A Dieu le Père, elle dira : « Bénissez vos Enfants ! », à Jésus : « Mon Fils, voici vos Frères ! », à l'Esprit-Saint : « Vos sanctuaires sont prêts, demeurez-y et gardez-les pour la vie éternelle ! » Ainsi soit-il !

PRATIQUES. — Durant ce mois, afin de participer pleinement aux faveurs de Marie, 1° Nous éviterons toute faute délibérée, même la plus légère, nous souvenant qu'il n'est pas de plus sûr moyen de toucher le cœur de la Vierge sans tache, de la Reine des Anges. 2° Nous pénétrerons davantage notre vie de l'esprit de Notre Mère, qui est humilité, charité, amabilité, patience et prière. 3° Nous adresserons un hommage particulièrement filial à Marie, comme la récitation fervente du chapelet, ou tout au moins d'une dizaine de chapelet. 4° Nous assisterons régulièrement à l'exercice public qui se fait en son honneur, heureux de subir à cette occasion quelque gêne, de nous imposer quelque sacrifice.... C'est pour notre Mère !

TRAIT. — On demandait un jour à l'aimable saint Stanislas Kostka s'il aimait beaucoup la sainte Vierge. Surpris et comme scandalisé d'une telle question, il ne put répondre d'abord que par le silence ; puis des larmes coulèrent de ses yeux, sa poitrine se souleva, et ces mots s'échappèrent de son cœur : « Mais, c'est ma Mère!!!!... »

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



II

LE MESSAGE DU CIEL

Non loin des bords charmants du lac de Tibériade, en Galilée, parmi les dernières ramifications du Carmel, s'étage du versant au plateau d'une gracieuse colline, la petite ville de Nazareth. Une couronne d'oliviers, de nopals et de grenadiers lui fait comme un nid de verdure et de fleurs. Vue à quelque distance, vous diriez une « rose qui ouvre sa corolle du côté du ciel (1). »

C'est là que vivait, il y aura bientôt deux mille ans, une jeune fille de noble race, issue, par son père Joachim, du saint roi David, et par Anne, sa mère, du grand prêtre Aaron. Une longue suite d'infortunes avait précipité sa fa-

(1) Saint Jérôme.

mille, du faite de la gloire, dans une obscurité profonde, et les rejets ignorés des opulents monarques étaient réduits à demander au travail le pain de chaque jour.

Marie, c'était le nom de la jeune vierge, venait d'atteindre sa quinzième année. Orpheline de bonne heure, elle avait été fiancée à un ouvrier pauvre, mais d'une éminente vertu, appelé Joseph, et descendant comme elle des princes de Juda. Durant les quelques mois qui devaient légalement s'écouler entre les fiançailles et le mariage, elle s'était retirée dans l'humble demeure de Marie, sa proche parente, mariée elle-même à Cléophas, frère de Joseph. Son temps se partageait entre la méditation des choses divines et le travail ; ou plutôt son cœur priait toujours, car elle semblait appartenir au ciel plus qu'à la terre ; et ceux qui l'approchaient étaient émerveillés de sa candeur, de sa modestie, de son aimable et suave gra-

vité, aussi bien que de l'étonnante pénétration de son esprit.

Un soir qu'elle s'entretenait avec Dieu et le conjurait plus instamment de hâter la venue de son Messie, de cet Emmanuel que les Patriarches avaient appelé des brûlantes aspirations de leur foi, et dont les prophètes avaient annoncé l'arrivée prochaine, soudain, une éclatante lumière remplit sa solitude et un Ange, au visage radieux comme le soleil, aux vêtements éblouissants comme la neige, lui fit entendre ces paroles :

« Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes ! »

A cette apparition inattendue, Marie se trouble et s'étonne. Émue d'un sentiment d'une indicible délicatesse, la naïve enfant ne peut comprendre ce que signifie une telle salutation, la plus glorieuse que les enthousiasmes de la terre et les bénédictions du ciel aient jamais adressée à une simple créature.

« Ne craignez rien, Marie, — poursuit le céleste ambassadeur, — car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

« Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

« Il sera grand, et on l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son Père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob.

« Et son règne ne finira point. »

Chose étrange ! à mesure que le messager divin énonce les grandeurs de Celui dont elle sera la Mère, l'humble Marie s'alarme de plus en plus. Toute bouleversée, elle répond :

« Comment cela se fera-t-il ? car j'ai résolu de demeurer Vierge. »

Gabriel s'empresse de la rassurer en lui révélant le mystère de sa virginale maternité :

« Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la puissance du Très-Haut vous cou-

orira de son ombre. C'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. »

Alors la foi de Marie s'incline et son amour est prêt :

« Voici — dit-elle, — la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole ! »

Et tandis qu'aux parvis célestes, les chœurs angéliques célébraient, dans leurs harmonies pleines d'allégresse, le retour triomphant de l'Archange Gabriel, tandis que les trois Personnes de l'auguste Trinité se redisaient l'une à l'autre, avec d'infinies complaisances, le FIAT virginal qui donnait naissance au monde de la Rédemption, Marie, enveloppée de l'ombre de l'Esprit de Dieu et abîmée dans une silencieuse extase, adorait le mystère de puissance et de miséricorde qui s'opérait dans son chaste sein !...

Avant de quitter cette ineffable scène, savourons, une fois encore, les premières

paroles du sublime dialogue, où se négocia la condition préalable de notre salut. Trois fois le jour, la sainte Église met ces paroles angéliques sur nos lèvres, et, pendant que nous les murmurons à genoux, dans le secret de nos maisons, la voix amie de la cloche les chante dans les hauteurs et réveille au fond des âmes, même les plus indifférentes, le doux souvenir de leur Mère.

« *Ave Maria!* — s'écriait un poète sceptique (1) écoutant, un soir d'été, les vibrations à la fois si pénétrantes et si solennelles de cette suave mélodie. — *Ave Maria!* Salut, Marie, sur la terre et sur la mer : cette heure céleste du jour mourant est la plus digne de toi !... *Ave Maria!* c'est l'heure de la prière. *Ave Maria!* c'est l'heure du repos. *Ave Maria!* puissent nos âmes s'élever jusqu'à toi et jusqu'à ton Fils ! *Ave Maria!* Oh ! que ton visage est plein de

(1) Lord Byron.

charmes, que j'aime à contempler tes yeux baissés, pendant que la colombe mystique plane sur ta tête ! N'est-ce là qu'un tableau?... Non, c'est devant la réalité que je me prosterne !... »

Oh oui ! ma Mère, je vous salue : *Ave Maria*. Écoutez, ô très douce Vierge, des choses nouvelles, des choses étonnantes. Écoutez le céleste envoyé qui vous annonce de si prodigieux mystères. Soyez attentive à l'Esprit d'amour qui s'incline jusqu'à vous, et vous demande pour Épouse. Mais ne dédaignez pas les faibles accents de ma louange qui voudrait vous redire toujours : *Ave Maria* ! (1)

.. *Ave gratia plena* ! Vous êtes comblée de toutes les richesses de la grâce : Lis de la vallée, vous êtes la plus pure des Vierges ; Rose mystique, vous exhalez les plus suaves parfums du divin amour ; Miroir de justice, vous reflétez, autant

(1) Saint Bonaventure.

que le peut une créature, les infinies perfections de l'adorable Trinité.

Dominus tecum! Dieu lui-même est avec vous. Il est avec vous, comme le soleil est avec l'aurore qui l'annonce, comme la fleur est avec la tige qui la produit, comme le meilleur des Fils est avec la plus tendre des Mères.

O Marie, nous aussi, les enfants de votre seconde maternité, nous voulons être toujours avec vous, afin que votre Jésus soit toujours avec nous.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Durant ce mois béni, nous réciterons *l'Angelus* avec une plus tendre vénération et une plus filiale confiance envers Marie, nous souvenant qu'elle ne sait rien refuser à ceux qui lui rappellent, dans leurs invocations, le mystère de sa divine Maternité.

TRAIT. — En 1456, le sultan Morbesan faisait le siège de Belgrade depuis plus de quatre mois. Après plusieurs attaques infructueuses, il résolut de donner un assaut général. Cet

assaut dura vingt heures et fut si terrible que les assiégés, à bout de forces et de courage, étaient sur le point de se rendre, lorsqu'on vit un saint religieux, Jean de Capistran, s'avancer devant les soldats, un crucifix à la main, conjurant Dieu et la sainte Vierge de venir à leur secours. « Hélas ! s'écriait-il, puissante Reine du Ciel, abandonnez-vous vos enfants à la merci des infidèles?... Souffrirez-vous que ces cruels ennemis de votre Fils continuent à insulter à notre foi en disant : « Où donc est-il maintenant le Dieu des chrétiens?... O Marie, vous êtes notre unique refuge, hâtez-vous de nous secourir, et la victoire est à nous ! » En prononçant ces paroles, le saint homme versait un torrent de larmes. Soudain, l'ardeur des assiégés se ranime et ils fondent avec une telle impétuosité sur les Turcs qu'ils en taillent en pièces plus de cent mille et mettent le reste en fuite.

A la nouvelle de cet éclatant succès, le pape Calixte III ordonna que dans toutes les églises on rendrait à Dieu et à Marie de solennelles actions de grâces. Pour perpétuer la mémoire de ce grand bienfait et ranimer la confiance des chrétiens envers Marie, le même Pontife ordonna que dans toutes les paroisses et dans tous les

monastères, on sonnerait et on réciterait l'*Angelus* entre deux et trois heures, qui était le moment de la délivrance de Belgrade. Plus tard, après de nombreuses faveurs accordées à la récitation de cette prière, l'*Angelus* fut sonné le matin, à midi et le soir.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



III

L'ÉTERNELLE PRÉPARATION

C'est Dieu lui-même qui saluait sa Fille par la bouche de l'Ange Gabriel. Ces marques de respectueuse déférence, ces ravissantes délicatesses de langage, ces louanges insignes que le Très-Haut mettait sur les lèvres de son envoyé, nous disent assez quelle place tenait Marie dans sa pensée et dans son cœur. Elles nous montrent tout ensemble à quel point cette Vierge sainte mérite les hommages de notre vénération et de notre amour.

Assurément, la piété catholique envers Marie ne peut émaner d'une source plus sacrée, ni s'autoriser d'un exemple plus solennel. A part l'adoration qui s'adresse exclusivement à Dieu, laissons donc

notre âme se livrer aux transports de son admiration, de sa tendresse et de sa confiance. Si élevée, si ravie, si enthousiaste que soit l'expression de nos sentiments, loin d'excéder, nous ne pourrions jamais atteindre les magnificences du culte que le Créateur décerne à la plus parfaite de ses créatures. Humbles clients de Marie, craignons-nous de ceindre son front de trop belles couronnes, quand le Roi des rois l'entoure de tant de gloire ? Non certainement ! ou l'erreur de notre piété viendrait de Dieu lui-même, puisque c'est au pied de son trône que l'ambassadeur céleste recueillit la plus haute et la plus douce formule de nos louanges et de nos invocations : *l'Ave Maria*.

Il y avait une éternité que *l'Ave Maria* était sorti du cœur de Dieu.

Les cieux n'existaient pas. Les chœurs angéliques ne chantaient pas leur adoration et leur amour. La terre ne reposait pas sur ses bases mystérieuses. Les

abîmes ne s'étaient point creusés dans les entrailles du globe. Les montagnes n'élevaient point jusqu'aux nues leurs cimes neigeuses. Les sources ne jaillissaient point du flanc des collines. Les océans ne brisaient pas la colère de leurs flots sur le sable du rivage. Dieu seul était, dans l'infinie béatitude de son éternité.

Il était!..... et, par avance, il contemplait les mondes qu'il appellerait des profondeurs du néant..... Il voyait l'homme, et sa gloire, et son ingratitude, et sa révolte.... Il entendait le cri d'amour poussé par son Verbe : « O mon Père, me voici : je serai l'holocauste de l'homme! »

Et le Verbe, ayant résolu de revêtir la faiblesse de notre mortalité, choisissait, parmi toutes les créatures, celle qui serait sa Mère. Et Marie lui apparaissait comme la plus belle, la plus pure, la plus sainte, la plus parfaite, la plus digne en un mot, de lui communiquer le sang de

son cœur, la chair de sa chair, la vie de sa vie.

Ainsi, l'humble Vierge de Nazareth remonte à la source même de la création. Dès le commencement, au fond des âges, dans les siècles éternels, elle était présente à la pensée du Fils de Dieu. Nous ne saurons qu'au ciel, de quels flots de gloire il commençait alors de l'environner, avec quelle profusion d'amour il enrichissait son âme de tous les dons de la nature et de la grâce, avec quelles indicibles complaisances il la préparait comme le Tabernacle royal qui abriterait sa conception, comme l'Ange immaculé qui bercerait son enfance, comme la future Compagne de son apostolat, la Consolatrice de ses douleurs et la Reine de ses élus.

Mais, voici paraître sous les ombrages de l'Eden, Adam le premier homme, né de la terre et du souffle de Dieu, et la première femme, Ève, formée de la substance et à l'image de l'homme. Leur

cœur, hélas! s'égare bientôt dans les rêves de l'orgueil; la lumière n'est plus si vive dans leur intelligence; leur âme s'ouvre aux insinuations du serpent: ils succombent!... Et les échos du ciel redisaient encore le premier cantique de leur reconnaissance, quand les échos de l'enfer se renvoient le premier cri de leur ingratitude... la colère de Dieu éclate sur les coupables; mais, dans son cœur blessé, la miséricorde l'emporte sur la justice, et il bénit la *Femme* qui doit venir et qui donnera naissance au vainqueur du serpent.

« *Je mettrai* — dit-il au séducteur, — *des inimitiés entre toi et la FEMME, entre tes fils et son FILS* (1), *elle te brisera la tête et tu chercheras à la mordre au talon.* »

O Marie, vous êtes la FEMME promise, car c'est vous que le démon redoute et blasphème entre toutes les femmes; c'est

(1) Patritius, in Corn a Lapide (Gen. III, 15.)

vous dont le virginal enfantement nous a donné le Sauveur, et Jésus est, en toute vérité, ce FILS DE LA FEMME qui doit renverser la puissance de l'enfer !

Dans la fureur de sa défaite, le dragon bondira contre la Vierge triomphante. Il essayera de l'atteindre de son dard, de la souiller de sa bave. Mais toujours, ô douce et immaculée Marie, d'un pied vainqueur vous lui briserez la tête et vous comprimerez les efforts de sa rage impuissante.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — N'oublions pas d'appeler Marie à notre secours, chaque fois que nous sommes assaillis par la tentation. Recommandons-lui souvent les pécheurs à l'agonie.

TRAIT. — Un jeune libertin fut arrêté au milieu de ses désordres par une maladie qui le conduisit bientôt aux portes de la mort. Le vénérable curé de la paroisse avait essayé, à plusieurs reprises, de ramener à Dieu cette brebis perdue, mais toujours sans succès. Un jour

que le malade venait de traverser une terrible crise qui avait failli l'emporter, un de ses amis hasarda de lui parler de son âme ;

« Voyons, — lui dit-il, — est-ce que tu ne songes pas à te convertir ?

— Me convertir ! — reprend le moribond, — j'en ai trop fait pour cela.

— Soit ! Mettons que tu es un grand pécheur. Mais tu sais bien que la sainte Vierge est le refuge des pécheurs. Si tu veux, nous la prions ensemble.

— La sainte Vierge ! comment veux-tu qu'elle s'occupe de moi, qui l'ai tant oubliée ? A peine si je marmottais chaque jour un *Ave Maria*, c'est à cette formule routinière que se réduit toute ma religion.

— Un *Ave Maria* chaque jour ! Mais c'est plus qu'il n'en faut, mon cher ami ; tu es sauvé !... Quoi ? tu t'imagines que la sainte Vierge va t'abandonner, quand mille et mille fois tu lui as demandé qu'elle prie pour toi à l'heure de ta mort ?

Cette réflexion saisit le jeune homme. Après un instant de silence :

— Au fait, c'est vrai, cela ! — dit-il d'une voix émue, — je ne puis rejeter à la mort le secours que je lui ai demandé tous les jours

de ma vie.... Va, mon meilleur ami, va chercher M. le curé et dis-lui que je veux me confesser.»

A l'heure même, ce prêtre zélé venait faire une dernière tentative pour déterminer son malheureux paroissien à sauver son âme. Quelle n'est pas sa surprise, en voyant les deux amis dans les bras l'un de l'autre, et fondant en larmes ! Il demande le sujet d'une si grande émotion :

« Monsieur le curé, — répond le prodigue, — c'est la sainte Vierge qui m'arrête au bord de l'enfer ! » Puis il raconte en sanglotant la scène qui vient d'avoir lieu et demande à se confesser.

L'ami dévoué qui avait été l'instrument de cette conversion inespérée va dire à la famille la belle victoire de Marie. Tous bénissent avec effusion la Mère de miséricorde qui attendait là son pauvre enfant égaré. Quelques jours plus tard, l'heureux converti rendait à Dieu son âme purifiée, ne cessant de remercier la très sainte Vierge de la grâce qu'elle lui avait obtenue et recommandant à tous ceux qui l'approchaient, l'exactitude à réciter chaque jour au moins un *Ave Maria*.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.

IV

L'ATTENTE

La promesse d'une Vierge qui dompterait le génie du mal et serait la Mère d'un Rédempteur, tous les peuples l'ont emportée dans leurs migrations diverses : elle est allée jusqu'aux extrémités du monde. Les conquérants des deux Amériques l'ont retrouvée toute vivante au sein des tribus sauvages qui la conservaient comme le plus sacré de leurs souvenirs et la plus chère de leurs espérances. L'Inde et la Chine, le Japon et le Thibet attendent encore aujourd'hui la Vierge annoncée, comme jadis les Gaulois nos pères, qui vénéraient son image dans les sombres forêts du pays de Chartres (1).

(1) Voir *Histoire du Monde*, par MM. de Riancey.
T. I. *Attente du Messie*.

Un peuple cependant est choisi de Dieu pour être le dépositaire fidèle des traditions et des promesses. L'histoire même de ce peuple n'est, à vrai dire, qu'une longue prophétie qui va se déroulant de siècle en siècle, jusqu'au jour de sa pleine réalisation en la Personne du Messie attendu. Par intervalles, l'Esprit d'En-Haut s'empare des plus illustres de ses fils, et soudain leurs yeux s'ouvrent; ils lisent à travers les âges futurs et décrivent avec une lumineuse précision, et comme s'ils en étaient les témoins, les mystères les plus cachés de l'avenir.

Prophète, dis-nous de quelle famille privilégiée naîtra la Mère de notre Dieu?

« Une branche s'élèvera de la tige de
» JESSÉ et une fleur en sortira sur la-
» quelle reposera l'Esprit du Seigneur...
» Les nations l'invoqueront et son sé-
» pulcre sera plein de gloire (1). »

— Prophète, est-il vrai que cette

(1) Is. II, 1.

Mère sera Vierge et que son Fils sera Dieu ?

« *Écoutez, maison de David, voici la*
» *merveille que le Seigneur vous pré-*
» *pare. Une VIERGE concevra et enfan-*
» *tera un Fils dont le nom sera EMMA-*
» *NUEL : Dieu avec nous (1).* »

— Prophète, raconte-nous ses triomphes et sa gloire.

« *Reine, elle se tiendra debout à votre*
» *droite, ô Dieu, couverte d'un vêtement*
» *d'or. A sa suite, on amènera les vierges*
» *auprès du Roi; on les amènera, d'un*
» *cœur plein d'allégresse, jusque dans le*
» *temple du Roi. O Vierge de Sion, les*
» *filles de Tyr et tous les puissants de la*
» *terre prieront votre face et vous offri-*
» *ront des présents. Et les princes se*
» *transmettront d'âge en âge la mémoire*
» *de votre Nom, et les peuples chanteront*
» *vos louanges dans l'éternité et dans les*
» *siècles des siècles (2).* »

(1) Is. VII, 14.

(2) Ps. XLIV.

A ces données précises, viennent s'ajouter mille traits, épars dans nos saints livres, qui dessinent, ligne par ligne, la virginale physionomie de notre Mère, et nous révèlent son auguste mission. C'est la blanche aurore, annonçant que bientôt le soleil va paraître, le Lis au milieu des épines, l'Arche de l'éternelle alliance, la pure Colombe de Noé qui rapporte un rameau d'olivier, symbole de la paix qui va régner sur la terre, le Buisson ardent, brûlé d'un feu divin qui ne le consume pas, la Verge fleurie d'Aaron, la Toison de Gédéon que visite l'eau du ciel, tandis que le sol demeure desséché autour d'elle, la Nuée légère qui présage la fin des calamités. Ce sont enfin les saintes femmes de la Bible, depuis Ève jusqu'à Esther, qui viennent, l'une après l'autre, figurer, dans les événements les plus illustres de leur vie, celle qui sera bénie entre toutes les femmes.

Ainsi, même avant que de naître,

vous étiez, ô Marie, l'espérance et la joie de tous les cœurs. Dans la solitude de son éternité, Dieu vous regardait, et vous le ravissiez par le charme de vos vertus. Au seuil fermé du jardin des délices, votre Nom tombait de ses lèvres, pour sécher nos premières larmes et adoucir les amertumes de notre exil. Les nations infidèles ont pu oublier le Dieu Créateur; du moins elles n'ont jamais perdu votre souvenir, ô Mère du Dieu Sauveur. Mais, de quel enthousiasme et de quel amour vous remplissiez les voyants d'Israël, quand ils saluaient de loin vos amabilités et vos gloires. O Marie, douce Étoile du matin, projetez sur mon âme les doux rayons de votre lumière, et préparez-moi dès aujourd'hui, par la révélation graduée de vos bontés, à l'éternelle et radieuse vision de vos célestes grandeurs.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Récitons, avec foi et amour, ces deux belles invocations :

Reine des Patriarches, priez pour nous !

Reine des Prophètes, priez pour nous !

TRAIT. — Une bonne femme affectait de parcourir, plusieurs fois chaque jour, une rue assez éloignée de sa demeure. Un prêtre ayant remarqué ces démarches insolites lui en demanda la raison.

« Pourquoi, — lui dit-il, — cette course fatigante si souvent renouvelée ?

— Oh ! répondit-elle simplement, — il y a là une personne malade qui ne veut pas se réconcilier avec le Bon Dieu, et je vais, tant que je puis, jeter devant sa porte quelques *Ave Maria*. Je ne sais si je pense bien, mais je me figure qu'il en est des prières comme des *gouttes d'eau de senteur* qui, jetées sur le sol, répandent alentour leur parfum. Je crois que mes *Ave Maria* finiront par convertir cette pauvre âme. Pendant deux mois, j'ai fait cela devant une autre maison, et un vieux pécheur malade, qui ne voulait pas voir le prêtre, a fini par faire la confession la plus édifiante, avant de mourir. »

C'est toute une révélation que ces simples

paroles : Semer des *Ave Maria* autour des âmes, afin de les embaumer et de les empêcher de se corrompre au contact du péché.

(Année miséricordieuse.)

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



V

L'IMMACULÉE

L'exil se prolonge, les siècles s'ajoutent aux siècles, déjà près de quatre mille ans se sont écoulés depuis la promesse originelle, et le monde attend toujours la *Femme*, bénie entre toutes les femmes. Cependant les décrets éternels vont s'accomplir. C'est à Nazareth, dans la *ville des fleurs*, que la *Tige royale de Jessé* commence de germer le *Rejeton sur lequel* bientôt *s'épanouira la divine Fleur* de la paix et de l'amour. Anne, épouse de Joachim, si bien appelée la *gracieuse*, est choisie de Dieu pour donner à la terre l'Enfant que le ciel salue déjà : *Pleine de grâce*.

« Oui, *Pleine de grâce*, pure, sainte, IMMACULÉE, dès l'instant de sa concep-

tion. C'est le premier et insigne miracle d'une existence qui va se poursuivre à travers les plus étonnants miracles.

Tous, hélas ! nous sommes atteints par la *contagion de cette mort* (1) qui fut le châtiment de la faute d'origine. Notre atmosphère en est si complètement imprégnée, qu'à peine avons-nous commencé de vivre, le venin s'insinue dans nos veines et pénètre jusqu'aux plus intimes profondeurs de notre être. Nous naissons, dit saint Paul, *enfants de colère. Tous sont morts... tous sont criminels... tous sont condamnés dans le premier pécheur.*

O mon Dieu, vous êtes juste ! et nous courbons la tête sous vos rigueurs. Mais, permettez-vous que la Vierge destinée à nous donner votre Fils soit soumise à l'universelle réprobation ? Celle que vous contemplez de toute éternité avec un si tendre amour sera-t-elle, ne fût-ce

(1) Contagium mortis antiquæ. (Saint Aug.)

qu'un moment, *filles de colère*? Celle que tous appelleront la Mère des vivants, connaîtra-t-elle la plus humiliante des morts, la mort du péché? Celle qui régnera sur les Anges, subira-t-elle l'ignominie du joug de Satan? La seconde Ève sera-t-elle de pire condition que la première: Ève, mère des pécheurs, créée dans l'innocence, et Marie, Mère de Dieu, dans l'iniquité?... O Seigneur, le permettez-vous?

Pour moi, — dit Bossuet (1) — quand je considère le Sauveur Jésus, notre amour et notre espérance, reposant doucement dans les bras de sa Mère et s'abreuvant de son lait virginal, quand surtout je le contemple, raccourcissant, pour ainsi dire, son immensité; pour s'enfermer dans son chaste sein, je raisonne ainsi dans le secret de mon cœur:

Se pourrait-il que Dieu ait abandonné au démon, même un instant, ce Temple

(1) 2^e serm. pr. la Conc. 1^{re} partie.

sacré qu'il destinait à son Fils, ce saint Tabernacle où il prendra un si long et si admirable repos, cet autel virginal où il célébrera des noces toutes spirituelles avec notre nature? — C'est le discours que je me tiens à moi-même. Puis, me retournant vers le Sauveur :

Enfant béni, — lui dis-je, — ne le souffrez pas ! Ah ! si le démon osait l'atteindre pendant que vous habitez le délicieux paradis qu'elle vous offre pour demeure, de quelles foudres vous écraseriez sa tête ! avec quelle jalousie vous défendriez l'innocence et l'honneur de votre Mère ! Mais, ô divin Enfant, par qui les siècles ont été faits, vous êtes avant tous les siècles. A l'heure où votre Mère fut conçue, vous la regardiez du plus haut des cieux, et c'est vous qui formiez ses membres, c'est vous qui inspiriez le souffle de vie qui animait cette chair d'où la vôtre devait être tirée. Ah ! prenez garde, ô Sagesse éternelle, qu'à cette heure même elle va subir la flé-

trissure d'un horrible péché, elle va tomber dans la possession de Satan. O vous qui avez l'infinie puissance au service de l'infinie bonté, détournez ce malheur ! Vous qui nous commandez d'honorer notre Mère, donnez-nous l'exemple, honorez dignement la vôtre et faites qu'il lui profite d'avoir un Fils qui était avant elle !

Est-il un seul homme, en effet, qui pouvant lui-même choisir sa mère, l'orner de tous les dons, l'embellir de tous les charmes, n'épuiserait son filial amour à en faire un chef-d'œuvre de perfection et de grâce ? Et Dieu, puissance et bonté infinies, Dieu se choisissant et se préparant une Mère, dès avant la naissance des siècles, se serait montré moins généreux et plus indifférent qu'un pauvre enfant de l'exil ?

Non ! répond saint Anselme, Marie est la plus haute merveille de l'amour de Jésus, et, entre toutes les grâces qu'elle en a reçues, elle a été douée d'une pureté

qui, non seulement est supérieure à celle de tous les hommes et de tous les anges, mais qui est le plus fidèle reflet de celle même de Dieu (1).

O Marie, petite enfant cachée au sein d'Anne votre Mère, que vous êtes belle ! que vous êtes grande ! que vous êtes heureuse ! Dieu lui-même est épris de vos attraits : « Venez, ô ma colombe, — vous dit-il par la bouche de son prophète, venez, ma bien aimée, mon unique, ma toute gracieuse, car il n'existe en vous aucune tache ! »

La sainte Église n'a jamais cessé de redire à Marie ces louanges si douces à son cœur ; mais quelle explosion d'allégresse accueillit, vers le milieu de notre siècle, la voix du pieux Pontife, si bien surnommé le Pape de l'Immaculée Conception, quand il proclama ce dogme triomphant, en présence du ciel et de la terre ! Dès ce jour, la dévotion des

(1) Anselm. Serm. de Concup.

chrétiens envers Marie s'enflamma d'une ferveur nouvelle : ils la bénirent avec une plus tendre vénération, ils l'implorèrent avec une confiance plus instante et plus filiale, et les acclamations enthousiastes de leur foi et de leur amour, couvrirent les hurlements de rage qu'arrachait à l'enfer ce témoignage éclatant de son éternelle défaite.

Pour vous, ô douce, ô immaculée Marie, n'écoutant que l'inspiration de votre cœur, c'est alors que vous êtes descendue jusqu'à nous, comme pour nous rendre grâces d'avoir mis en pleine lumière ce beau fleuron de votre couronne. Et, à l'humble petite voyante de Lourdes qui vous conjurait naïvement de lui dire votre nom, vous avez répondu avec un ineffable sourire, et les yeux au ciel : « JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION ! »

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Ne nous laissons pas de redire cette délicieuse invocation qui est com-

me la respiration des fervents serviteurs de Marie.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours en vous !

TRAIT. — Une petite fille de neuf ans demandait un jour à Bernadette devenue sœur Marie Bernard :

« Vous avez donc vu la sainte Vierge, ma sœur.

— Oui.

— Et, était-elle bien belle ?

Alors le rayon des souvenirs illumine la physionomie de la religieuse :

— Si belle, — répondit-elle d'une voix basse et d'un accent indéfinissable, — si belle que quand on l'a vue une fois, il tarde de mourir pour la revoir encore ! »

(Vie de Bernadette Soubirous.)

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



VI

L'AURORE DU SALUT

Dans un pauvre quartier de Jérusalem, au pied des hautes assises du Temple et non loin de la porte Orientale, qui ouvrait sur la vallée du Cédron, était une humble demeure appartenant à saint Joachim et à sainte Anne. C'est là qu'ils habitaient, durant les solennités qui les appelaient, de la petite ville de Nazareth, dans la cité de Dieu.

Ils y étaient venus depuis quelques jours, sans doute pour la fête de l'Expiation, lorsque sainte Anne, sur le déclin de l'âge, mit au monde la Vierge bénie que le monde attendait depuis tant de siècles.

Nous ne dirons rien de la joie des pieux parents, à cette naissance mer-

veilleuse dont ils ne comprenaient pas encore le mystère. Mais, tandis qu'ils contemplaient, dans le ravissement de la tendresse, l'Enfant que le Seigneur venait d'accorder à leurs soupirs et à leurs vertus, il y eut dans le ciel une immense jubilation, et les Anges s'écrièrent tous, d'une seule voix : « Qu'elle est belle, qu'elle est gracieuse dans sa pureté, la Fille bien-aimée de Dieu ! C'est une blanche Aurore qui se montre à l'horizon, après les ténèbres d'une nuit longue et désolée, et qui présage le plus radieux des jours. »

L'*Aurore* est la messagère du soleil. Elle vient annoncer au monde que le roi des astres va paraître. Par l'effusion graduée de sa douce lumière, elle invite la nature à sortir de son sommeil ; elle dégage et répand en tous lieux les parfums de la brise matinale, et prépare insensiblement les voies à ces torrents de chaleur et de vie qui, tout à l'heure, inonderont les espaces...

Hélas ! quelle nuit douloureuse, que ces quarante siècles d'ignorance, de mensonge et de corruption, succédant aux jours lointains du paradis terrestre ! Les mains levées au ciel et les yeux pleins de larmes, les infortunés fils d'Adam imploraient la fin d'une expiation, qui allait se prolongeant d'une manière si désespérante : « Oh ! qu'il ne tarde plus à paraître, — soupiraient-ils, — le divin Soleil de Justice qui dissipera nos accablantes ténèbres ! Quand verrons-nous enfin blanchir au firmament l'aurore qui nous annoncera ce bienheureux jour ! »

Consolez-vous, Patriarches et Prophètes, justes et saints qui avez espéré contre toute espérance. Les temps sont accomplis. Le Désiré des nations va descendre des cieux : elle va luire enfin la divine Lumière qui doit éclairer tout homme venant en ce monde.

Et déjà, voici poindre à l'horizon sa douce et gracieuse Aurore : Marie vient

de naître. C'est elle qui nous donnera le vrai Soleil de Justice, le Christ, notre Dieu *ex te ortus est Sol justitiæ, Christus, Deus noster.*

O divine Marie, nul ne peut contempler sans éblouissement, cet Astre radieux dont vous êtes la Mère, s'il ne s'est déjà familiarisé le regard avec la suave blancheur de son Aurore. Laissez-moi donc reposer les yeux sur les ineffables beautés de votre âme, et découvrez-moi, s'il se peut, leur merveilleux accroissement et leur incomparable perfection.

L'aurore se détache du sommet des montagnes et sa lumière, d'abord pâle et indécise, devient bientôt si éclatante qu'elle se confond avec les splendides rayonnements du soleil. Ainsi en est-il de ma Mère, la très aimable Vierge Marie. Toujours la beauté de son âme va grandissant et s'illuminant des plus brillantes clartés du ciel. Dès la première aube de sa Conception immaculée,

sa vertu s'élève, s'élève toujours, jusqu'à ce qu'elle atteigne les hautes cimes, enflammées par les irradiations de l'éternelle sainteté. Ah ! qui saurait suivre les admirables ascensions de cette Vierge bénie dans le ciel de la grâce ? Dieu seul ! Dieu seul qui l'attire invinciblement à Lui. Un jour il nous révélera le secret de cette mystérieuse attraction de sa tendresse, à laquelle répondaient les sublimes élans de sa Bien-Aimée, et ce sera une des plus grandes joies de notre éternité.

Enfants de Marie, nous aussi nous avons eu notre aurore. Au jour du baptême, nos âmes, blanches et pures comme l'aube matinale, promettaient au ciel et à l'Église une vie toute brillante de foi, d'innocence et de bonnes œuvres, une vie qui serait comme un beau rayon de soleil, à travers l'épaisse nuit des péchés du monde. Ces espérances, hélas ! n'ont-elles pas été trompées ?... et notre vie ne ressemble-t-elle

pas à ces jours où la fraîche et limpide sérénité du matin est soudainement remplacée par une tempête désastreuse qui bouleverse la nature, accumule les ruines et ravit au laboureur le fruit de ses longs et pénibles travaux ? Notre vie, bien commencée, se continue-t-elle bien ? finira-t-elle bien ?... Ah ! loin d'imiter les progrès incessants de notre sainte Mère dans la vertu, avons-nous seulement conservé l'ombre des vertus de notre enfance et de notre pieuse jeunesse ?...

Que chacun de nous s'interroge dans le secret de sa conscience. Qu'avons-nous fait jusqu'ici pour notre éternité ?... Quels fruits de justification et de salut pourrions-nous présenter à notre Juge, s'il nous fallait à l'instant paraître devant Lui ?... Nos jours, comme ceux de notre Mère, devraient être marqués par un avancement progressif dans les voies de la sainteté ; ils ne le sont peut-être que par de nouveaux égarements dans

les voies de l'iniquité. D'instant en instant, nous approchons du terme fatal qui fixera notre sort à jamais, et ces heures si précieuses qui devraient être utilisées à nous ménager une sentence favorable, nous les employons follement à nous la rendre plus terrible et plus accablante.

O Marie ! qu'ils sont aveugles vos enfants ! Une nuit profonde, la nuit de l'indifférence et du péché, les empêche de retrouver le chemin du ciel.... Et voilà que le plus grand nombre suit les pentes rapides qui aboutissent à l'abîme. Paraissez donc, ô douce Aurore du Salut, dissipez nos ténèbres, ouvrez nos yeux à la vraie lumière et guidez nos pas vers la bienheureuse Patrie dont vous êtes l'aimable Souveraine ! — Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Chaque soir nous interrogerons sérieusement notre conscience sur la journée qui vient de finir, et nous nous ren-

drons un compte exact de nos gains ou de nos pertes dans la vertu.

TRAIT. — Une jeune fille allait mourir des suites d'une maladie, contractée dans les vains plaisirs du monde. Jusqu'au dernier jour, elle s'était fait illusion, rêvant d'un avenir qu'elle ne devait pas voir. Mais, quelques moments avant l'heure suprême, le voile se déchire, elle comprend que tout est fini et que l'éternité l'attend.

A cette pensée, élevant ses mains avec effroi, elle les regarde, les laisse retomber, et, les considérant en silence, elle s'écrie avec terreur : « Voyez donc mes mains ! »

Sa mère accourt, heureusement le prêtre était là.

« Regardez mes mains, leur dit-elle. — Elles sont vides, vides !... Je n'ai rien fait pour Dieu et je vais mourir !... »

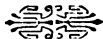
Le prêtre, cédant à une pieuse inspiration, prend le Crucifix et une statue de la sainte Vierge, et les lui met dans les mains vides, tremblantes, déjà glacées. A cette vue l'espérance renaît au cœur de la jeune fille. Elle a compris. Ses mains ne sont plus vides. Elle pourra présenter à Dieu, pour le rachat de sa

vie inutile, coupable peut-être, les mérites infinis du Sauveur mourant pour nous et les mérites surabondants de sa très sainte Mère.

Alors, elle approche tour à tour de ses lèvres, la croix de Jésus et l'image de Marie, les embrasse et les presse sur son cœur. Le prêtre l'absout une dernière fois, et, peu d'instant après, elle mourait calme, résignée, regardant la croix et la statue qu'elle n'avait pas voulu quitter.

(Semaine catholique de Lyon.)

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



VII

MARIE

MARIE! C'est le nom qui distinguera désormais parmi ses frères, parmi ses sœurs, l'Enfant immaculée qui repose souriante dans son berceau. Ce Nom auguste et suave lui fut imposé par Dieu lui-même (1); les Anges le célébraient depuis longues années, quand il vint pour la première fois sanctifier les lèvres et dilater le cœur de Joachim et d'Anne. C'est un nom révélateur, comme celui de Jésus, et, si nous essayons d'en pénétrer le sens, nous verrons qu'il résume d'une manière admirable, l'existence si pleine de contrastes de notre céleste Mère.

(1) Saint Antonin, saint Bernard, Benoît XIV.

Le nom de MARIE veut dire à la fois : *Océan, Souveraine, Etoile de la mer.*

C'est un *Océan*, et d'abord un *océan de grâces*. — Le Seigneur, dit saint Augustin, réunit l'immensité des flots en de vastes abîmes qu'il appela mers : *Maria*; il réunit de même l'immensité de ses grâces en une seule créature qu'il appela Marie : *Maria* (1).

Océan de grâces, il était nécessaire que Marie fût un *Océan d'amertumes*. — Telle est la conduite habituelle de la divine Sagesse, d'égaliser les épreuves aux bénédictions. Le Christ *béni* n'a-t-il pas été l'*Homme des douleurs*? Pour la même raison, la Vierge *bénie*, devait être la *Femme des douleurs*. Elisabeth, reprenant la parole de l'Ange, pourra bien s'écrier, au jour de la visitation : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* » La première parole que l'Evangile nous signale ensuite, parmi celles qui furent

», « *Vocavit Deus congregationem aquarum maria, et congregationem gratiarum Mariam.* »

adressées à la divine Mère, sera la lugubre prophétie du vieillard Siméon : « *Un glaive de douleur transpercera votre âme.* » Ce glaive, une fois enfoncé dans son âme, elle le portera partout, de la crèche à la croix, de la croix au tombeau, et sa plaie sera si profonde que l'Église pourra lui appliquer ces paroles de l'Écriture : « *Dieu a déployé sa Toute Puissance, pour inonder ma vie d'amertumes. Voyez, ô mes enfants, et considérez s'il est une douleur semblable à ma douleur !* »

Le nom divin de notre Mère signifie encore : *Souveraine*. — Quelle femme, quelle princesse, ô Marie, porta jamais ce titre mieux que vous ? Dès l'éternité, votre trône est dans le cœur de Dieu. Vous naissez, et déjà vous avez brisé la tête du roi des enfers. Fille de David, vous êtes de droit l'héritière de la plus noble des couronnes. Vierge, vous l'emportez en grâce et en vertu sur toutes les vierges. Mère, vous pressez sur votre

sein le Roi immortel des siècles. Votre sceptre, comme celui de Jésus, s'étend sur toutes les régions de la patrie et sur toutes les plages de l'exil, et, les cantiques éternels qui vous proclament Reine des Anges et des Saints, trouvent un écho jusque dans cette vallée de larmes, où nos gémissements et nos prières vous appellent Reine de Miséricorde.

Soyez donc, ô Marie, notre Reine et notre Dame. Nous vous élèverons dans nos cœurs un trône d'innocence et de piété, et nous serons fidèles à vous payer le tribut de notre amour. Vous servir, ô glorieuse Reine, c'est déjà régner ici-bas, c'est assurer sa couronne pour l'éternité!

Enfin, le nom de Marie veut dire : *Étoile, Étoile de la mer*. — C'est la douce Étoile, dit saint Bernard, qui brille au firmament de la sainteté, et qui, sans rien perdre de son virginal éclat, nous a donné le Soleil de toute justice. C'est l'Étoile du matin, entre-

vue au milieu des pleurs, par les exilés du paradis terrestre. C'est l'Étoile de Jacob, prédite et chantée par le prophète Balgam. C'est l'Étoile du terrestre voyageur, qu'elle dirige parmi les ombres de Cédar, jusqu'aux lumineux sommets de la céleste vision. C'est l'Étoile qui scintille dans la nuit solitaire, éclairant de ses rayons et les fleurs épanouies au souffle de la grâce et les ruines accumulées par le péché....

C'est *l'Étoile de la mer*, reprend saint Bernard, qui apparaît soudain dans le ciel bleu, après une affreuse tempête, et sourit au matelot en lui montrant le port; car nous voguons tous sur une mer pleine d'écueils et féconde en naufrages. Veux-tu, pauvre nautonnier, bannir de ton cœur la crainte de sombrer et t'assurer une heureuse traversée? Ne perds jamais de vue cette divine Étoile. Si les vents de la tentation se déchaînent sur ta barque fragile, si les récifs de l'épreuve menacent de la bri-

ser, si les vagues mugissantes de l'orgueil, de la colère et de la volupté la précipitent sous les coups de la foudre ou l'engloutissent au fond des abîmes, oh ! bien vite, regarde l'Étoile, appelle Marie !... Si les reproches d'une conscience criminelle, si d'implacables remords, si les terreurs du jugement l'entraînent vers le gouffre du désespoir, regarde, regarde l'Étoile, appelle Marie !... Ah ! que ce nom d'espérance et de miséricorde ne quitte jamais tes lèvres ; son souvenir, jamais ton cœur ! Sous les yeux de Marie, tu ne saurais périr ; sous sa protection, tu n'as rien à craindre ; sous sa conduite, tu feras bon voyage, et bientôt, parvenu au terme, tu te reposeras dans ses bras en murmurant encore et toujours son aimable Nom.

Marie ! Marie ! Nom béni de la plus tendre des mères. Marie ! Nom, le premier bégayé par les lèvres enfantines de Jésus. Marie ! Nom invoqué mille et

mille fois par les apôtres et par les martyrs, par les pontifes et par les vierges, par les saints du ciel et par les saints de la terre. Marie! délices de Dieu, suave musique du paradis, allégresse de l'exil, effroi de l'abîme. Marie! lumière de mon âme, rayon de miel sur mes lèvres, huile embaumée sur mes plaies, tressaillement de mon cœur, sécurité de mon espérance. O douce Vierge Marie, je ne vous demande qu'une seule grâce, c'est de comprendre, d'aimer et de répéter sans cesse votre Nom. Marie! je ne sais pas de plus pressante prière que ce cri de mon cœur; et je ne sais pas de gage plus certain de mon salut!

Ainsi soit-il!

PRATIQUE. — Rappelons-nous toutes les résolutions que nous avons prises de mieux servir Marie, toutes les pratiques que nous nous sommes imposées en son honneur. Humilions-nous d'avoir été parfois si oublieux à l'égard de la meilleure des mères.

TRAIT. — Le bienheureux Hermann avait la plus tendre dévotion pour le saint Nom de Marie, et il en recueillait des fruits admirables. Quand il était seul, il se prosternait sur le pavé de sa cellule et ne cessait de répéter : « Marie ! Marie ! Marie ! » Un de ses amis l'ayant surpris dans un de ces moments de filiale effusion : « Hermann, lui dit-il, que faites-vous donc ? » — Le Bienheureux relève la tête, et, avec un visage transfiguré : » Je recueille, répond-il, les fruits délicieux du Nom de Marie. Quand je le prononce il me semble que les fleurs les plus belles, les parfums les plus exquis embaument l'air de ma pauvre cellule, tandis qu'une joie toute céleste inonde mon cœur. Alors je me délasse de toutes mes fatigues et j'oublie toutes les amertumes de la vie. Je voudrais s'il était possible, ne cesser jamais de redire le Nom de ma Mère. »

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



VIII

L'APPEL DE DIEU

Sainte Anne demeura retirée dans la modeste maison de Jérusalem, jusqu'à l'époque de sa purification qui s'accomplit, selon la loi, quatre-vingts jours après la naissance de Marie. Jours bénis, coulés auprès du délicieux berceau, dans les suavités de la prière et de l'action de grâces. La cérémonie terminée, les heureux époux retournèrent à Nazareth, emportant leur trésor. Combien de fois ils s'arrêtèrent, au cours du voyage, avides d'épier le sourire de la céleste Enfant, de contempler l'angélique douceur de son regard, le charme ravissant de ses traits, la grâce enfantine de ses premiers mouvements ! Ainsi, durant trois années, la présence de Marie trans-

figura leur existence et leur donna comme un avant-goût des joies du Paradis.

Cependant, l'appel de Dieu qui avait retenti pour la première fois au cœur de la petite Vierge, le jour de sa Conception immaculée, ne voulait plus souffrir de délai : « *Lève-toi, ma Bien-Aimée.* — répétait la voix de l'Époux. — *ne tarde plus et viens à moi !* » Le Seigneur avait hâte de la posséder pour Lui seul, et de la préparer, loin des bruits et des agitations du monde, aux grandes choses qu'il voulait accomplir en elle, et ses accents se faisaient chaque jour plus tendres et plus irrésistibles : « *Écoute, ma Fille, et regarde !* » Alors, soulevant le voile de l'avenir et lui faisant entrevoir les merveilles de son amour : « *Viens ! viens, ô ma Colombe !* — disait-il, — *oublie ton peuple et la maison de ton père, car le Roi est épris de ta beauté.* »

Or, il y avait, parmi les dépendances

du Temple, une sorte de monastère, où de pieuses veuves se dévouaient au service des autels et à l'éducation des jeunes filles de noble race. Ces enfants, connues sous le nom d'Almées, passaient les jours de leur première jeunesse dans la prière, l'étude des livres sacrés et la confection des ornements qui servaient à la décoration du sanctuaire.

C'est là, dans cette douce retraite, que Joachim et Anne, le cœur inondé de joie, mais les yeux pleins de larmes, conduisirent l'Enfant de bénédiction dont l'aimable tendresse et les angéliques vertus avaient charmé leurs vieilles années. Peut-être, hélas ! ne la reverraient ils plus avant de mourir : c'est pour cela qu'ils pleuraient. Mais quelle immense consolation tempérait et transfigurait leur tristesse, quand ils songeaient que le Dieu trois fois saint leur avait fait cette grâce, de les choisir entre tous pour leur confier sa Fille bien-aimée !

Ils arrivent au Temple, à l'heure du sacrifice matinal. Aussitôt Marie se dégage doucement de leurs bras, et, joignant ses petites mains, elle tombe à leurs genoux et les conjure de la bénir. Puis, innocente et joyeuse Victime, le front paré de candeur et les yeux levés au ciel, elle gravit les quinze degrés de la Maison de Dieu et va s'agenouiller aux pieds du prêtre sacrificateur....

Oh ! qu'ils étaient beaux, Fille du Roi, ces pas qui vous conduisaient à l'autel de l'immolation ! Qu'ils étaient enflammés les soupirs qui s'exhalaient de votre âme ! Qu'elles étaient ravissantes les émotions qui remuaient votre cœur, les prières qui s'échappaient de vos lèvres !... Jamais, depuis la création, victime plus pure, plus sainte, plus touchante ne s'était présentée aux regards de Dieu : et les Anges étonnés se répétaient l'un à l'autre : « Qu'elle est belle, notre Reine ! *Sa beauté reflète la douce clarté de la lune et l'éblouissant éclat du soleil.*

Qu'elle est majestueuse et puissante ! si petite, et déjà *formidable au démon, comme une armée rangée en bataille !* »

Cependant le prêtre Zacharie, en ce moment de service au Temple, accueille la jeune Vierge avec une bonté d'autant plus tendre, qu'elle lui était unie par les liens du sang. Peut-être eut-il, à cette heure, une rapide intuition des destinées sublimes, réservées à l'Enfant qui s'agenouillait à ses pieds. D'une voix émue, il fait descendre les bénédictions du ciel sur une âme si chère ; ensuite, grave et bienveillant, il la remet aux mains des saintes femmes qui devaient l'initier aux pratiques de sa vie nouvelle.

Enfin, elle était à son Bien-Aimé ! elle était à Lui seul, et pour toujours !... « O mon Dieu, — lui disait-elle dans le secret de sa prière, — vous saviez les soupirs de mon cœur, vous saviez de quels vœux ardents j'appelais cette heure bénie où je pourrais enfin vous

posséder et jouir pleinement de vous !
Ah ! je languissais dans cette trop
longue attente, car *au ciel et sur terre.*
qu'y a-t-il pour moi en dehors de vous,
ô mon Dieu et mon partage pour l'éter-
nalité ? »

Ainsi l'amour répondait à l'amour.
Dieu avait prévenu sa fille d'un amour
de préférence, en l'élevant dans sa pensée
et dans ses faveurs, au-dessus de toute
créature. Marie ne voulait voir non plus
que Dieu et n'aimer que lui. Son véné-
rable père l'avait inondée de ses larmes
en la couvrant de ses derniers baisers ;
elle avait ressenti les brisements du
cœur de sa vieille et sainte mère ; et
voici qu'elle pouvait dire, encore toute
frémissante des déchirements de la sé-
paration : « Pour être digne de vous, ô
mon Dieu, je vous aime plus que mon
père, plus que ma mère ! »

Inspirez-nous, ô sainte Enfant, cet
amour souverain qui met Dieu au-
dessus de tout, ne se contente que de

lui, et ne peut souffrir ni réserve ni partage ; amour qui, loin de rompre nos légitimes attaches, les épure, les élève et les divinise ; amour qui, loin de dessécher le cœur, l'attendrit, le dilate et l'enflamme. Douce Marie, ne ressentiez-vous pas une plus vive tendresse pour vos saints parents, le jour où, vous arrachant à leurs bras, vous vous jetiez dans le sein de Dieu ? Et n'êtes-vous pas demeurée la plus aimante des filles, comme vous serez plus tard la plus dévouée des épouses !... Donnez-nous, ô Vierge pure, de comprendre enfin que si l'amour de Dieu n'est assez grand dans nos âmes, pour absorber, sans les anéantir, toutes nos affections naturelles, bientôt et l'amour et jusqu'au souvenir de Dieu seront eux-mêmes absorbés et anéantis par ces affections dégénérées. Car il n'est vraiment qu'un seul amour : l'amour de Dieu, en qui nous aimons ceux qu'il nous commande d'aimer.

PRATIQUE. — Dans l'acte *d'amour de Dieu* que nous réciterons en union avec la très sainte Vierge, nous insisterons sur ces premières paroles : « Mon Dieu, je vous aime *de tout mon cœur et par dessus toutes choses...* »

TRAIT. — Le R. P. Eymard, fondateur de la *Société du Saint-Sacrement*, était d'abord curé d'une petite paroisse du diocèse de Grenoble. Depuis quelque temps, il avait laissé pressentir à sa pieuse sœur, le grand sacrifice que le Bon Dieu allait lui demander. Un jour, il fait un petit paquet de son linge, et part en secret. A la sortie du village, il rencontre sa sœur éplorée, qui accourait de Grenoble :

« Adieu, je vais où Dieu m'appelle.

— Oh ! mon frère, restez, de grâce, encore un jour, dit-elle en sanglotant.

— Non, ma sœur, c'est impossible ; Notre-Seigneur m'appelle aujourd'hui. Laissez-moi être fidèle à sa voix. Demain ce serait trop tard. »

Le jour même, il se consacrait à Marie, dans la célèbre société qui porte son nom. Mais, quelque temps après, la très sainte Vierge, qui savait le secret de Dieu sur son fidèle serviteur, le consacrait elle-même au Tabernacle. Aussi,

se plaisait-il à dire : « C'est Marie qui m'a
donné à Notre-Seigneur. »

(Le prêtre de l'Eucharistie.)

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



IX

LA FILLE DE SION

« *Voici la servante du Seigneur !* » répondra Marie, onze ans plus tard, à l'Ange de l'Incarnation. C'est aussi le premier mot qui jaillit de son âme, dès qu'elle eut franchi le seuil du sanctuaire. Comme le jeune Samuel, consacré au Tabernacle par le vœu d'Anne, sa mère, la petite Vierge ne cessait de redire : « *Seigneur, c'est vous qui m'avez appelée : me voici ! parlez, votre servante vous écoute.* »

Et le Dieu d'infinie grandeur s'inclinait vers sa chère Enfant, avec une adorable complaisance, et les paroles qu'il lui murmurait à l'oreille tombaient dans son âme, comme une douce rosée sur une terre de bénédiction. Jour par jour,

de nouveaux charmes s'ajoutaient à la parure déjà si riche de cette âme que saint Jean Damascène appelle : *la merveille des merveilles* (1). L'artiste divin ordonnait lui-même, dans une ravissante harmonie, les incomparables beautés qu'il prodiguait au chef-d'œuvre de sa puissance et de sa tendresse. L'Enfant se prêtait avec une humilité confuse et ravie, à ce doux et prodigieux travail de la grâce, prévenant toutes ses inspirations, implorant sans cesse de plus vives lumières et tendant avec ardeur vers ce qu'il y a de parfait. Délicieuse plantation du Très-Haut, elle ne connaissait d'autre joie que de lui plaire et par la fraîcheur de ses nuances et par la variété de ses parfums.

Les jeunes vierges, ses compagnes, l'entouraient, pieuses et pures, selon la gracieuse image de la liturgie (2), comme

(1) Orat. 1^a de Nativ.

(2) Off. B. V. — II, noct. 2^e R.

des roses d'amour et des lis d'innocence, éclos au soleil du printemps : sa tige montait plus haut, et la fleur de son âme exhalait un arôme, composé des plus exquises senteurs de la vertu.

Mais, laissons parler ceux qui l'ont plus intimement connue, plus ardemment aimée, ces Pères de l'Église, ces écrivains martyrs, qui se reposaient de leurs puissants labeurs dans la contemplation de « cette vie, unique en sa perfection, et qui mérite d'être la règle de toute vie (1). »

« Marie au Temple — dit saint Ambroise (2) — priait dans un profond recueillement, car ses puissances étaient si bien ordonnées, qu'elles concouraient d'une manière admirable à ses divines contemplations. Quand son corps reposait, son âme veillait encore. Le sommeil, qui éteint notre activité et arrête le cours de nos mérites, n'avait pas le

(1) Amb. de Virg. Lib. II.

(2) Amb. *ibid.*

pouvoir d'enchaîner les élans de sa pensée. »

Tandis qu'elle se livrait aux occupations de son sexe, sa prière se poursuivait, et sa conversation était avec les Anges. Ses doigts habiles excellaient dans la contexture de ces dentelles aériennes, de ces broderies de soie, d'argent et d'or qui devaient servir à la décoration des autels et aux ornements des lévites.

« Elle était éloignée de tout luxe — poursuit saint Épiphane (1). — plus que le ciel ne l'est de la terre. Ses vêtements, toujours d'une irréprochable propreté, n'avaient d'autre couleur que celle de la laine dont ils étaient tissés. Vous eussiez dit que sa robe était celle de la modestie même, si bien elle s'accordait avec la vertu dont elle était parée au dedans. »

« On remarquait en elle une merveil-

(1) De Inst. vitæ et mor. Mar.

leuse harmonie de la douceur et de la majesté : sa douceur forçait tout le monde à l'aimer, sa gravité jetait l'âme de ceux qui la voyaient dans un saisissement plein de respect et de vénération » — « Je l'aurais prise pour une divinité, déclare saint Denis l'Aréopagite, si je n'avais su qu'elle est la plus parfaite des créatures. »

« Aussi, — continue Denys le Chartreux (1) — les prêtres étaient pénétrés d'une telle admiration pour son éminente sagesse, qu'ils n'avaient pas hésité à lui confier, à peine âgée de douze ans, la direction d'un certain nombre de vierges, retirées comme elle dans le Temple, afin qu'elle imprimât, dans ces cœurs tendres et innocents, tous les traits de la parfaite dévotion dont elle était une vivante image. »

« Marie — observe saint Bonaventure (2) — avait ainsi réglé son temps :

(1) De laud. excel. V. Mariæ.

(2) Medit. Vitæ Christ. III.

Le matin jusqu'à neuf heures, elle était en oraison. Elle travaillait ensuite jusqu'à trois heures de l'après-midi. Le reste du temps, elle méditait les saintes Écritures. »

De préférence, elles'arrêtaient sans doute aux oracles qui annonçaient la venue prochaine du Rédempteur, et son âme ne cessait de redire les clameurs enflammées des prophètes :

« O mon Dieu, pressez votre Puissance, hâtez-vous de nous sauver !... »

« Ah ! que tardez-vous de rompre les cieux, pour descendre jusqu'à nous ?... »

« Cieux, répandez votre rosée et que les nues pleuvent le juste !... »

« Venez, Seigneur, venez, ne tardez plus !... »

Mais, pouvait-elle si vivement désirer le Fils, sans que son cœur se reportât sur la Femme bénie qui serait sa Mère ?

Mon Dieu ! — soupirait-elle parfois — je suis la plus humble des créatures et la moins digne de vos faveurs. Ac-

cordez-moi pourtant la grâce de contempler, avant de mourir, celle que vous avez élue pour donner le jour à mon Bien-Aimé!... Faites plus encore, Seigneur Souffrez que je vive auprès d'elle comme sa dévouée servante, et que j'unisse mon cœur à son cœur, dans l'adoration et dans l'amour de l'Emmanuel ! Vous avez décidé qu'elle serait Vierge, pour être la digne Mère du Dieu des âmes pures. Eh bien ! moi aussi, je vous jure d'être toujours Vierge, afin d'agréer davantage à votre Fils et à sa Mère !

O Marie, aimable Enfant, chérie de Dieu par-dessus toutes les vierges, c'est vous-même qui allez être élevée à cette incomparable gloire. A mon tour, je vous supplie humblement de daigner me recevoir à votre service et à celui de votre Jésus. J'en suis mille fois indigne, ô Marie, mais vous êtes si bonne, et votre divin Fils est si miséricordieux !... Oh ! demandez-lui pour moi la grâce

de lui plaire et de vous plaire, et que ma vie s'écoule à vos pieds dans une indéfectible fidélité à ses lois et à votre amour !

Ainsi soit-il.

PRATIQUE. — A l'exemple de Marie, soyons simples, charitables et pieux dans nos entretiens. Autant que la bienséance le permettra, évitons de parler de nous, soit en bien, soit en mal.

TRAIT. — Les directeurs du Patronage de la *Maison de Nazareth*, à Paris, avaient décidé qu'au jour prochain de la fête annuelle, un cœur de vermeil contenant tous les noms des jeunes ouvriers serait offert à Marie. Un tronc avait été déposé au pied de l'autel, pour recevoir les petites économies des associés. Quand on l'ouvrit, on trouva, au milieu des pièces de monnaie, un billet ainsi conçu :

« O divine Marie ! très bonne sainte Vierge, je vous supplie humblement d'accepter mon cœur. Vous savez, ô ma Mère, que mes camarades vont prochainement vous offrir un beau cœur de vermeil. Comme je n'ai pu rien mettre de côté pour acheter ce cœur, je vous prie de

prendre le mien. Cela fait qu'au lieu d'un, vous en aurez deux. J'espère qu'il vous sera toujours fidèle et ne s'écartera jamais de ses devoirs. »

Marie dut être singulièrement touchée de cette naïve offrande de l'apprenti. Elle accueillit un cœur qui se donnait avec une telle sincérité et le garda toujours pur et brillant de sa candeur première

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



X

LES

FIANÇAILES VIRGINALES

Marie avait atteint sa quatorzième année. C'était l'âge où les jeunes vierges du Temple étaient rendues à l'affection de leurs familles. Marie, hélas ! n'avait plus de famille ; ses vénérables parents s'étaient endormis dans le Seigneur du sommeil des élus. Seule au monde, il ne lui restait pour refuge que le cœur du Père des orphelins. Aussi avait-elle résolu de toujours demeurer à l'ombre de son Tabernacle, et de consumer son existence au service de ses autels.

Mais, c'était chose inouïe chez les Juifs, que la profession volontaire et perpétuelle de la virginité. L'espoir de compter au nombre de ses descendants

des témoins ou des disciples du Messie, et en particulier dans la famille de David, la certitude de figurer au nombre de ses ancêtres, faisaient que le mariage était considéré comme un devoir de religion et d'honneur.

La jeune orpheline, étant issue de l'illustre souche des Princes de Jérusalem, devait, plus que toute autre, subir la loi commune et contracter une alliance qui fût en rapport, tout ensemble, avec sa condition présente et avec sa glorieuse origine. Les prêtres, devenus ses tuteurs, se réunirent donc en conseil, pour rechercher dans les tables généalogiques, les membres de sa parenté qui pouvaient légalement aspirer à sa main. Leur choix s'arrêta sur Joseph, humble charpentier de Nazareth, âgé d'environ trente ans (1).

(1) Benoit XIV, Suarès, etc. — Dans les sarcophages et les monuments des catacombes, saint Joseph est toujours représenté sous les traits d'un jeune homme.

Nous n'essaierons pas de décrire les angoisses dont le cœur de Marie était traversé, tandis que le collège sacerdotal délibérait sur son avenir. Son avenir!... ne l'avait-elle pas consacré à Dieu seul, qu'elle voulait aimer toute sa vie, dans la virginité de l'âme et du corps ? Et voilà que l'obéissance va sans doute la contraindre, non pas à trahir son vœu, jamais elle ne l'eût souffert, mais à solliciter de son futur époux le plus généreux des sacrifices!... On aime à penser que le Seigneur, touché de ses prières et de ses larmes, fit alors entendre à sa Fille une parole consolatrice qui dissipa ses appréhensions, et lui révéla que cette alliance tant redoutée serait le voile béni qui couvrirait et protégerait sa chasteté virginale.

Cependant Joseph, averti par les prêtres, était venu à Jérusalem où devait s'accomplir la cérémonie des fiançailles. L'antiquité rapporte qu'il était accompagné de plusieurs autres

parents de Marie, déterminés à lui disputer l'honneur d'épouser la jeune Vierge. Tous s'étaient munis, selon l'usage, de légères baguettes de coudrier, qu'ils déposèrent au pied de l'autel. Le lendemain, un lévite prendrait au hasard l'une de ces verges, et celui dont elle porterait le nom, serait reconnu pour l'époux agréé de Dieu. Les autres verges seraient immédiatement brisées, en signe de renoncement à toute prétention. Or, dès que s'ouvrirent les portes du Temple, on admira sur la tige de Joseph un beau lis fraîchement épanoui, dont le parfum se répandait par tout le sanctuaire. Le ciel avait fait un miracle pour manifester son choix. Marie n'hésita plus à mettre sa main dans la main de l'élu de Dieu, et le prêtre, encore tout ému du prodige, bénit solennellement les heureux fiancés.

Joseph, que l'Évangile honore du plus grand éloge, en l'appelant le *Juste*,

Joseph était digne de Marie. Sanctifié dès le sein de sa mère, il avait passé les années de sa jeunesse dans la pratique des plus éminentes vertus. Jusque-là, il s'était plu à vivre dans une retraite profonde, dont il ne sortait que pour les exigences de son modeste métier. Pendant que ses mains se livraient au rude travail qui lui assurait la subsistance quotidienne, son cœur s'unissait à Dieu dans une oraison que rien ne pouvait interrompre. Les plus vives lumières inondaient son âme et lui faisaient hautement apprécier l'excellence des grâces qui le visitaient. Pour ne rien perdre de ces dons célestes, il avait résolu de vivre comme les anges, et de conserver, sans l'ombre d'une flétrissure, l'éclatante blancheur de sa virginité. Aussi, quand il reçut le message des prêtres, l'invitant à prendre pour fiancée la fille de Joachim et d'Anne, sa foi, éclairée par les communications divines, ne douta pas un instant que le cœur de Marie ne fût

capable de comprendre les généreux désirs du sien. C'est dans cette persuasion intime qu'il s'était rendu à Jérusalem.

Et maintenant, que ces deux âmes se sont ouvertes et révélées l'une à l'autre, dans un mutuel épanchement de tendre piété, elles font ensemble monter vers le ciel un cantique d'actions de grâces, dont aucune langue humaine ne saurait dire la ferveur enflammée et la sublime félicité.

Allez donc sans crainte, ô Vierge, Fille de Sion, quittez ces murs sacrés, témoins si longtemps des célestes élans de votre cœur; retournez à vos montagnes de Galilée, sous la conduite de l'Ange terrestre que Dieu vous a choisi pour époux. Un an s'écoulera, selon les prescriptions de la loi, avant que vous puissiez lui donner ce titre, désormais si doux à vos lèvres. Dans le cours de cette année, quelles brûlantes prières, quelles délicieuses extases, quelles divines illuminations vont encore ajouter

à la merveilleuse beauté de votre âme !... Et quand le sanctuaire sera orné jusqu'à séduire le cœur même de Dieu, quel prodige s'accomplira dans votre sein !...

O Marie, Reine de la prière et de la virginité, apprenez-nous à prier, à prier beaucoup, à prier toujours, pour garder sans tache, ou faire germer et fleurir à nouveau, le lis blanc et parfumé de la belle vertu !

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Habitons-nous, lorsque nous récitons l'*Angelus*, à demander à Notre-Seigneur, par l'intercession de Marie, la chasteté du cœur, dans le premier *Ave Maria*, la chasteté du corps dans le second, et la chasteté de l'esprit, dans le troisième.

TRAIT. — Un jour, d'après une légende d'Orient, la glorieuse Vierge posa sa main sur la tige d'une fleur qui croissait privée de parfum. Ce contact de la main virginale fut une bénédiction pour la pauvre fleur déshéritée qui, depuis ce jour, embauma l'air des senteurs les plus exquis.

Une jeune mère disait ce gracieux récit à son fils, blond chérubin aux yeux candides, au front pur comme son cœur :

« Oh ! s'écria l'enfant, jetant les bras au cou de sa mère, — que j'eusse voulu être la fleur touchée par Marie ! »

Et la mère de lui répondre, après un doux baiser :

« Cette fleur, enfant chéri, elle croît dans le pur calice de ton âme. Demande bien tous les jours à Marie de la toucher, de la couvrir de sa main, et toujours, toujours, elle répandra sur ta vie les suaves et célestes parfums de la vertu. »

Il ne défleurit jamais, jamais il ne perd son arôme, le beau lis de pureté qui s'épanouit en notre cœur, si Marie daigne le toucher et l'abriter de sa virginale et tendre main.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XI

LE RAYONNEMENT

DU SAINT AMOUR

Le Bien-Aimé, rosée du ciel et pleur salulaire de la divine miséricorde, le Bien-Aimé se plaît au milieu des lis, en attendant que le jour vienne et que les ténèbres soient dissipées (1).

Or, en ces jours-là, un lis était ouvert ; sa coupe immaculée semblait demander l'ondée divine depuis si longtemps désirée ; et les cieux s'ouvrirent, et, du sein du Père éternel, le Verbe descendit ; il se cacha avec amour dans le sein virginal de Marie, jusqu'à ce que vînt le jour de sa joyeuse manifestation qui

(1) Cant. IV.

dissipa les ombres d'une nuit à jamais célèbre (1).

LE VERBE S'ÉTAIT FAIT CHAIR, *et il habitait parmi nous*. Et les Anges se pressaient en légions nombreuses autour du radieux et vivant ciboire, qui servait de trône au Roi de l'éternité. Témoins d'une si grande merveille, ces bienheureux Esprits se confondaient dans l'étonnement, l'adoration et l'amour. Qu'était néanmoins leur silencieuse extase, en regard de l'humble et profond ravissement de Marie ! O Vierge Marie, je n'essaierai pas de le dire ; vous-même seriez impuissante à l'exprimer. Mais le Verbe qui habitait en vous, entendait le sens sublime de vos secrets transports, la céleste mélodie de vos brûlantes prières, le langage divin de vos soupirs et de vos larmes.

Le Fils de Dieu n'avait quitté le sein de son Père que pour embraser les âmes

(1) R. P. Monsabré.

du feu de l'amour. Déjà ce beau feu consumait de ses plus vives flammes le cœur immaculé de Marie. Il avait rayonné jusqu'à l'atelier de Joseph, et l'humble charpentier bénissait le Seigneur d'un accroissement de charité, dont la vraie cause lui était encore inconnue.

Il y avait en ce même temps, caché dans le sein de sa mère, et plus âgé de six mois que le Fils de l'Eternel, un enfant prédestiné à la plus haute mission. Le prophète l'avait désigné comme le *Héraut* du Messie attendu, l'*Ange* qui marcherait devant sa face et publierait ses justices et ses miséricordes, la *Voix* qui retentirait au désert et soumettrait les pécheurs au doux empire de l'Agneau de Dieu. Un jour, la main de cet enfant verserait l'eau de son baptême sur le front sacré du Fils de Marie; un jour, martyr du devoir, sa tête tomberait sous le couteau d'un prince voluptueux, et son sang préparerait les voies au Sang du Calvaire, comme sa parole les avait

préparées à l'éternelle Parole du divin Maître.

Cependant, le démon tenait encore sous sa puissance l'enfant appelé à tant de gloire celui qui devait être l'ami de l'Époux; portait depuis six mois le honteux stigmate du serpent. Jésus ne peut souffrir plus longtemps une si profonde humiliation pour le plus grand et le plus cher de ses prophètes. Impatient de briser ses chaînes et de l'inonder de bénédictions, il fait passer dans l'âme de Marie la véhémence de son désir. Il la presse, il la sollicite d'aller au plus tôt vers sa cousine Élisabeth, l'heureuse mère dont l'Archange Gabriel venait de lui dire la faveur inattendue.

Ames chrétiennes, visitées par les ineffables communications du Verbe fait Eucharistie, n'avez-vous jamais entendu sa voix qui se faisait suppliante, pour que vous donniez de votre bonheur à ceux qui ne le connaissent pas et qui ne l'aiment pas?... Il vous a embrasées des

flammes de sa divine charité, mais il veut que ces flammes jaillissent au dehors; il veut que de votre cœur elles rayonnent au loin et répandent partout la lumière et la chaleur de la vie évangélique.... Oh! prêtez-vous, dans toute la mesure de votre piété, à cet irrésistible désir du Sauveur Jésus!... Ne l'empêchez pas d'illuminer et de vivifier les pauvres âmes glacées par l'indifférence, aveuglées par l'incrédulité. Il faut que notre cœur, comme celui de Marie, soit un Tabernacle, c'est-à-dire un foyer de vérité et d'amour; de grâce, n'en faites pas une prison où vous teniez enchaîné et gémissant dans une douloureuse impuissance, celui qui n'est venu à vous que pour se donner à tous.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Rappelons-nous que tout chrétien est apôtre, et que l'une des plus solides garanties de notre salut, c'est le dévouement que nous aurons dépensé pour le salut des autres.

TRAIT. — Nous lisons à la cinquième leçon de l'office approuvé par l'Eglise, à l'honneur de la *Médaille miraculeuse*, le fait suivant arrivé à Alphonse de Ratisbonne, le 20 janvier 1842.

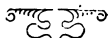
« Né à Strasbourg de parents juifs, Alphonse, faisant route pour l'Orient, s'était arrêté à Rome. Là, il lia amitié avec un homme de noble origine qui était passé de l'hérésie à la religion catholique. Ce dernier, prenant en pitié le sort de son ami infortuné, s'efforçait par tous les moyens de l'amener à la vraie religion. Mais ses paroles étaient sans résultat ; il obtint seulement que le juif portât suspendue à son cou la sainte médaille de la Mère de Dieu. Pendant ce temps, on priait pour lui la Vierge Immaculée. Marie ne fit pas longtemps attendre son secours.

» Alphonse était entré par hasard dans l'église de Saint-André, élevée dans le quartier autrefois boisé appelé *delle fratte*. Il était près de midi. Tout à coup, il lui semble que le temple s'obscurcit, à l'exception de la chapelle de l'archange saint Michel, où éclate une vive lumière. Saisi de crainte, il porte ses regards de ce côté. Alors la Très Sainte Vierge Marie lui apparaît, le visage plein de douceur, et telle

qu'on la représente sur la sainte médaille.

» La céleste vision change soudainement les dispositions d'Alphonse : il verse des larmes abondantes, il reconnaît l'erreur du judaïsme, et la religion catholique, pour laquelle il n'avait jadis que de l'horreur, lui apparaît comme la religion véritable ; il l'embrasse de tout son cœur. S'étant fait instruire des dogmes chrétiens, après quelques jours, à la joie universelle des habitants de Rome, il fut purifié dans les eaux saintes du baptême. »

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XII

LES DEUX MÈRES

Marie obéit sans délai au désir de son Fils. Elle aussi avait besoin d'épancher son âme ; elle ne pouvait garder plus longtemps le secret du ciel. Mais à qui le confier ? sinon au cœur d'une femme, d'une parente qui lui avait tenu lieu de mère pendant sa retraite au Temple, d'une sainte enfin qui, fécondée elle-même par un miracle, comprendrait mieux que tout autre, le mystère qui venait de s'accomplir dans le sein de la jeune Vierge.

Sans tenir compte des fatigues et des périls du voyage, elle quitte sa demeure, parcourt d'un pas rapide les collines qui s'étendent de Nazareth à Jérusalem,

et s'engage bientôt dans les montagnes de Judée. L'allégresse lui donne des ailes; son adorable fardeau, loin de l'arrêter, facilite son essor, et la grâce qui la comble et qu'elle ne contient plus, est pressée de se répandre. Après quatre journées de marche, elle aperçoit enfin, sur le versant rocheux d'une cime plus élevée, la ville sacerdotale de Juttah. C'est là que demeuraient le prêtre Zacharie et sa pieuse épouse Élisabeth.

Arrivée au seuil de leur maison, Marie salue sa vénérable cousine avec les marques de la plus affectueuse déférence. Mais celle-ci la voyant toute rayonnante de la gloire qui l'inonde, pressent l'approche du Dieu Sauveur que son fils doit manifester aux hommes. Le Saint-Esprit la pénètre de sa lumière, et soudain, embrassant Marie et la baignant des plus heureuses larmes :

« *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, — lui dit-elle, — et le Fruit de vos entrailles est béni !* »

Puis, s'abaissant devant l'émminente dignité de sa jeune parente :

« Et d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Dieu vienne jusqu'à moi ? A peine ai-je entendu votre parole que mon enfant a tressailli dans mon sein, Oh ! vous êtes bienheureuse d'avoir cru, Marie, parce que toutes les choses qui vous ont été révélées par le Seigneur, s'accompliront en vous ! »

Qu'elle est touchante, cette douce rivalité de saintes déférences ! ce combat entre l'humilité d'une Vierge, Mère du Très-Haut, qui prévient d'honneur la mère du prophète, et l'humilité d'une femme, beaucoup plus âgée que Marie, qui s'incline et s'efface devant celle qu'elle a vue grandir à l'ombre du sanctuaire, sous la vigilante tutelle de son époux, et qui demeure toute confuse de la faveur de sa visite !

Ne vous étonnez plus, Élisabeth, des empressements de la Mère de votre Dieu. Elle n'a plus désormais qu'un

désir, mais impérieux, irrésistible : se donner, se donner encore, se donner toujours. Elle a soif, dit saint Grégoire de Nazianze, d'exciter la soif, pour l'étancher aussitôt (1). Telle une source qui jaillit abondante et limpide, semble provoquer le voyageur à puiser et à se rafraîchir, ne cessant de renouveler ses eaux et les promenant de tous côtés par la campagne : ainsi la plénitude des grâces déborde du cœur de Marie, et c'est, pour ainsi dire, le soulager que de puiser à cette coupe sacrée les eaux de sanctification qui en découlent pour tous ceux qui veulent s'y abreuver (2).

De là ces transports merveilleux de saint Jean qui voudrait rompre ses liens pour aller reposer sur le cœur de Marie, et par là s'unir plus intimement au cœur de Jésus. De là, cette félicité profonde, enivrante, qui pénètre l'âme d'Élisa-

(1) Sitit sitiri (orat. XL).

(2) D'après Bossuet (1^{er} serm. sur la visit., 2^e p.)

beth, en même temps qu'elle se remplit des bénédictions émanées de la Vierge-Mère et de son divin Fils (1).

O Marie, sanctuaire de la belle dilection, daignez aussi venir jusqu'à moi. Ayez pitié de la sécheresse de mon cœur et versez-y le trop-plein du vôtre. Pour m'atteindre, n'hésitez pas à franchir les hautes montagnes dans lesquelles m'emprisonne depuis si longtemps le démon de la tiédeur. Et puis, parlez à mon âme, parlez-lui de votre Jésus et de sa grâce; et qu'au son de votre voix, elle sorte enfin de son sommeil et commence de vivre pour votre divin Fils et pour vous.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Que la divine charité inspire toute notre vie, et nous rende ingénieux à faire du bien à nos frères. Demandons-nous dès maintenant de quelle manière nous pourrions obliger ceux qui nous entourent.

(1) D'après Bossuet (1^{er} serm. sur la Visit., 2^o p.)

TRAIT. — L'Image miraculeuse de Notre-Dame du Bon-Conseil se trouvait primitivement peinte sur le mur d'une petite église située près de Scutari en Albanie. Cette ville était la résidence des rois d'Illyrie, et, vers le milieu du xv^e siècle, le trône était occupé par le célèbre prince Georges Castriota, appelé Scanderberg. Pendant plus de vingt ans, les Turcs s'efforcèrent de soumettre à leur domination, les états de Scanderberg. Mais le vaillant héros résista à leurs attaques jusqu'à sa mort qui arriva en 1467. Lorsque la ville et le pays tombèrent au pouvoir des Turcs, la Vierge Marie ne voulut pas que sa sainte Image fût exposée aux outrages des infidèles. Dans la même année, elle apparut à une sainte fille, du nom de Pétruccia, à Genazzano, petite ville dans le voisinage de Rome, et lui ordonna de bâtir une nouvelle église, où elle voulait que son Image fut transportée. Pétruccia obéit

Bientôt après, en présence d'une multitude de témoins, l'Image miraculeuse se détacha de la muraille, et fut portée par les Anges, comme la sainte Maison de Nazareth, à travers la mer Adriatique, d'abord à Rome, puis à Genazzano, où elle se déposa, dans la nouvelle église, le 25 avril 1467.

A la nouvelle de la présence de l'Image miraculeuse, les fidèles accoururent en foule, et de nombreux malades, nécessiteux, affligés, cherchèrent et trouvèrent le salut auprès de Notre-Dame de Genazzano.

Le pèlerinage prit une telle importance que les RR. PP. Augustins durent y bâtir une église spacieuse.

C'est là que se trouve encore aujourd'hui l'Image miraculeuse, *suspendue en l'air et sans aucun appui*. Elle est vénérée par les fidèles venus de toutes les parties du monde. Innombrables sont les grâces et les bienfaits que Marie a accordés à Genazzano. Pie IX avait une dévotion particulière à la sainte image et s'était fait admettre dans l'association de Notre-Dame de Bon Conseil, établie en 1753. Il en est de même de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XIII

MAGNIFICAT

Le mystère était dévoilé. Le Saint-Esprit s'était fait lui-même l'évangéliste de Marie auprès d'Élisabeth. Toute confuse des louanges inspirées que vient de lui adresser sa vénérable cousine, la jeune Vierge se recueille quelques instants devant Dieu pour s'humilier, s'étonner encore et lui rendre grâces. Enfin, cédant à la puissante émotion qui remplit son cœur, sa poitrine se soulève, ses lèvres s'ouvrent, et, dans un cantique dont les accents n'ont jamais été surpassés, elle se livre aux saints transports de son amour et de sa joie.

« Mon âme glorifie le Seigneur, —

» dit-elle — *et mon esprit a tressailli*
» *en Dieu mon Sauveur !* »

Non, Élisabeth, ce n'est pas moi qu'il faut louer, c'est le Dieu de miséricorde et de puissance qui a daigné s'incliner jusqu'à mon néant. A lui, gloire, honneur et louange : lui seul est grand, lui seul est bon ! C'est de lui qu'émanent tous les biens ; c'est vers lui que doivent monter notre adoration et notre reconnaissance. Unissez-vous donc à moi dans une fervente action de grâces.

« *Parce qu'il a regardé la petitesse de sa servante.* »

Quelques jours auparavant, le messager du ciel avait salué Marie en ces termes magnifiques : « *Vous êtes pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; il vous a bénie entre toutes les femmes.* »

La Vierge avait répondu : « *Je suis la servante du Seigneur !* » Élisabeth vient de l'appeler : *Mère de Dieu*, s'étonnant qu'elle voulût bien l'honorer de sa visite. *Mère de Dieu !* oui, elle l'est par

une merveille de condescendance qu'elle ne peut concevoir. Mais, d'elle-même, elle ne se reconnaît d'autre titre que celui de *la plus petite de ses servantes*.

Encore une fois, Élisabeth, bénissons ensemble le Seigneur d'avoir arrêté les yeux sur ma profonde bassesse.

«Car voici que, dès ce jour, toutes les générations me proclameront bienheureuse.»

Quel retour soudain ! La petite servante de Dieu, toute pénétrée de son néant, se relève tout à coup au souvenir du prodige que la divine puissance vient d'accomplir en elle. Son regard parcourt la longue série des siècles à venir, elle y marque sa place avec une précision sereine qui n'a d'égale que sa profonde humilité. Et la fille ignorée de Nazareth, le rejeton obscur d'une race déchue, la fiancée d'un pauvre charpentier, la timide orpheline qui n'a pas encore atteint sa seizième année, n'hésite pas à se proclamer la Reine aimée et bénie de toutes les générations !... Oui,

toutes les gloires s'effaceront devant sa gloire, et, pour elle seule, ce mot décevant de bonheur sera une pleine et immortelle réalité!...

Prophétie d'une audace sublime, qu'il suffit d'entendre pour croire à l'incarnation du Verbe ; prophétie dont la répétition quotidienne, par la prière de l'Eglise, est la preuve la plus saisissante de son accomplissement : prophétie dont bientôt dix-neuf siècles de christianisme ne cessent de se renvoyer les échos, depuis les cantiques des martyrs, au sein des catacombes, jusqu'aux hymnes triomphantes des foules de pèlerins, qui se pressent dans les sanctuaires trop étroits de l'auguste Vierge !

Mais d'où vient, ô glorieuse Reine, cette félicité unique dont tous les hommes veulent se réjouir avec vous ?

« C'est que le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son Nom est saint. »

Ces grandes choses, couronnées par la bénédiction de la divine Maternité, nous avons essayé de les énoncer. Dieu seul peut les concevoir. Et c'est lui pourtant qui dit un jour : « Il y a plus de bonheur pour une âme à écouter et à mettre en pratique la parole de Dieu, que d'avoir été choisie pour me porter dans son sein et me nourrir de son lait. » O Marie, que vous servirait-il d'avoir été Mère de Dieu, si vous n'aviez d'abord attiré son regard par votre incomparable humilité, et par la fidélité de vos empresses à répondre aux moindres sollicitations de sa grâce !

Il y a longues années, peut-être, que la divine grâce me parle, à moi aussi ; il y a longues années qu'elle me conjure de la laisser opérer en moi de *grandes choses*. Refuserai-je toujours de répondre à ses instances ?... O Marie, mettez enfin dans mon cœur et sur mes lèvres le mot qu'elle attendait de vous pour consommer votre sainteté :

« *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* » Et bientôt, je goûterai dans toute sa douceur la vérité de cet oracle :

« *Et la miséricorde de Dieu se répand d'âge en âge, sur tous ceux qui le craignent.* »

PRATIQUE. — Remercions le Seigneur de tous et de chacun de ses bienfaits, nous rappelant que la reconnaissance attire nécessairement de nouvelles et de plus grandes bénédictions.

TRAIT. — Une jeune femme de vingt ans, fille adorée d'un illustre maréchal de France, était atteinte d'une de ces maladies inexorables auxquelles on n'échappe pas. Mgr Dupanloup, appelé par la famille pour lui donner les suprêmes consolations de la foi, fut surpris de la voir calme et souriante en face de la mort si prochaine.

Craignant qu'elle ne se fît illusion sur son état : « O mon enfant, quel coup ! lui dit-il tout ému.

— Est-ce que vous ne croyez pas, — répond la malade, — que j'irai au ciel ?

— Mon enfant, j'en ai une grande espérance

— Eh bien, moi, j'en suis sûre! — dit la jeune femme avec un inexprimable accent. — Quand j'ai fait ma première communion, vous nous avez recommandé de dire tous les jours l'*Ave Maria*, et de le bien dire. Je l'ai dit tous les jours; et même, depuis quatre ans, je ne me suis jamais couchée, sans avoir dit mon chapelet tout entier. Et c'est cela qui fait que je suis sûre d'aller au ciel.

— Et comment? — lui demanda le prêtre.

— Je ne puis croire, — reprit-elle avec gravité — que j'aie dit depuis quatre ans, cinquante fois chaque jour à la très sainte Vierge : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, maintenant et à l'heure de ma mort;* et qu'en ce moment, où je vais mourir, elle ne soit pas près de moi. Elle y est, j'en suis sûre; elle prie pour moi, et c'est elle qui va m'introduire au ciel. »

Et la tendre et frêle créature, enlevée à tout ce qui fait le bonheur ici-bas, ne voyait que le ciel, ne parlait que du ciel, et son dernier soupir a été un sourire à la grâce et à la gloire qui ne finit plus.

(Vie de Mgr Dupanloup.)

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.

XIV

MAGNIFICAT (*Suite.*)

Redisons encore la tendre et douce parole que Marie fait entendre au ciel et à la terre, au ciel pour lui rendre grâces, à la terre pour élever nos espérances ; cette parole est comme la note dominante de son admirable cantique :

« *Et la miséricorde de Dieu se répand
» d'âge en âge sur tous ceux qui le
» craignent.* »

Est-il vrai, chrétiens, que vous redoutez, par-dessus toutes choses, de contrister le cœur de votre Père?... Est-il vrai que vous l'aimez, ou du moins que vous désirez l'aimer de toutes les puissances de votre âme?... Réjouissez-vous alors, car vous avez droit à l'effusion

de ses plus tendres miséricordes. Marie vous en fait, en son Nom, la solennelle promesse. Vivez en regardant le ciel. Vous vous y reposerez un jour, avec les bénis du Père, de toutes vos fatigues et de tous vos combats, tandis qu'au fond des abîmes, les méchants pleureront et grinceront des dents sous les rigueurs de l'éternelle justice.

*« Car Dieu a fait éclater la puissance
» de son bras. Il a brisé les orgueilleux
» qui s'élevaient dans les vaines pensées
» de leur cœur. »*

*« Il a précipité les superbes de leur
» trône et il exalté les humbles. »*

*« Il a rempli de biens les affamés ; et
» ceux qui se croyaient riches, il les a
» renvoyés les mains vides. »*

O puissance saintement effrayante de la justice de mon Dieu, rien ne vous surpasse, sinon la puissance de sa Miséricorde!... Malheur donc à ceux dont la suffisance orgueilleuse tarit les sources de la Miséricorde, car ils seront

écrasés et anéantis sous les foudres de l'infinie Justice ! Comme les esprits superbes qui, dans l'enivrement de leur gloire, refusèrent l'adoration au Dieu de la Croix, et la louange à sa Mère, l'humble Vierge de Nazareth, ils seront précipités dans l'abîme maudit, et leurs tourments ne finiront point !... Malheur aux insensés qui se prétendent assez riches et assez forts pour se passer de Dieu : leurs richesses ne feront qu'accroître leur faim et irriter leur soif, et l'heure viendra où, dépouillés de tout, et vides, et pauvres, et misérables, ils seront rassasiés de flammes qui ne s'éteindront point !...

Avec quelle ineffable commisération, au contraire, le cœur du Père céleste s'ouvrira, sur les âmes qui confessent leur indigence et sont affamées de ses grâces !... Avec quelle tendresse il exaltera ces petits qui passaient inaperçus et méprisés sur la terre ! De quels torrents de délices, de quels rayons d'im-

mortelle gloire il récompensera leur humilité!

Et voici, reprend Marie, voici que moi, la dernière des filles de Sion, je ne puis contenir les transports de mon allégresse, à la pensée qu'il m'a choisie pour être la Mère de son Fils bien-aimé.

« Car il vient de se rappeler ses miséricordes, et il a relevé Israël son Fils, selon ce qu'il avait promis à nos Pères, à Abraham et à sa race, pour tous jours! »

Le Fils des promesses, le nouvel Israël est venu. Une Vierge le porte dans son sein. Bientôt il paraîtra, plus humble encore que sa Mère. D'abord sous la forme d'un petit esclave, et plus tard, dans l'abjection d'un ver de terre, il expiera les égarements de l'ancien Israël, et, de son sang, germera une race royale, une nation sainte, un peuple d'élus.

Ainsi chanta Marie; ainsi, de son cœur enflammé, s'échappèrent ces su-

blimes accents qui nous révèlent le triomphe de son amour... O joies saintes du divin amour, avant-goût des célestes délices, ne visiterez-vous jamais mon âme ? Ne viendrez-vous jamais la consoler des accablantes tristesses qui la courbent sur le chemin de ce long exil?... Mon Dieu ! Mon Dieu ! puisque *votre miséricorde s'étend de génération en génération sur tous ceux qui vous craignent*, et plus encore sur tous ceux qui vous aiment, abaissez enfin un paternel regard sur la petitesse de votre enfant, et laissez couler dans mon cœur, quelques gouttes de l'océan de grâces et de félicité, dont vous avez rempli le cœur de votre humble servante, mon aimable Mère ! Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Ayons à cœur de toujours bien nous tenir à notre place, qui est nécessairement la dernière ; et promettons-nous de corriger sans pitié tout ce qui, dans nos pensées, nos paroles et notre conduite, semblerait inspiré par l'orgueil et la vaine complaisance.

TRAIT. — Dans les plus mauvais jours de la Terreur, l'enfer inspira à quelques impies d'un petit village de précipiter dans un puits une statue antique et vénérée de la sainte Vierge. Cet acte sacrilège s'accomplit au milieu des larmes des bons, mais parmi les blasphèmes et les cris de joie des méchants. Cette joie ne fut pas de longue durée. Le plus forcené de la bande perdit la vue à l'instant. Il resta impie et aveugle.

Dès que la paix fut rendue à l'Eglise, le pieux curé proposa de retirer du puits la statue de la sainte Vierge et de faire une réparation publique à cette bonne Mère.

Ce fut une joie universelle. Au jour convenu, toute la population entourait le puits et les ouvriers prenaient leurs dernières dispositions, mais le pasteur n'était pas là. Il ne tarda pas d'arriver, conduisant par la main un aveugle qu'on ne s'attendait pas à voir en cette circonstance : « Chrétiens, dit le prêtre, ce pauvre aveugle est venu chez moi ce matin, poussé par ses remords. Il m'a demandé et il vous demande à tous une grâce que je lui ai promise en votre nom. Il vous conjure humblement de lui permettre de tirer avec vous les cordes qui vont retirer la statue de la sainte Vierge du

puits, où son impiété l'a jetée il y a dix ans. Dieu et Marie ont pardonné à son repentir ; à votre tour, voulez-vous lui pardonner?... » — « Pardon, pardon ! s'écrie alors l'aveugle au milieu de ses sanglots. Depuis cet abominable sacrilège, je n'ai de repos ni jour ni nuit... Pardon!... » Oui, répond ce bon peuple, profondément ému, il faut que tu répares toi-même l'outrage que tu as fait à la sainte Vierge. »

L'aveugle s'avance jusqu'au bord du puits, et on lui met dans la main la corde qu'il doit tirer. Des hommes étaient descendus jusqu'à la statue et l'avaient solidement attachée. L'ascension s'opère au chant des Litanies, et le visage souriant de la Mère de Dieu paraît bientôt aux yeux de la foule. Rien ne saurait décrire la joie et l'attendrissement de ces bonnes gens, à la vue de Celle qu'ils avaient entourée autrefois de tant de vénération, invoquée avec une si grande confiance. Mais un cri domina tous ces enthousiasmes, c'était celui de l'aveugle, à genoux, les bras ouverts. Il répétait : « Je vois ! je vois ! je vois ! » Il voyait en effet, et il vécut encore plusieurs années, irrévocable témoin des miséricordes de Marie.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.

XV

L'ÉPREUVE

Le séjour de la divine Mère au foyer de Zacharie et d'Élisabeth, s'écoula dans les effusions de la piété et dans les épanchements d'une céleste amitié. A la naissance du Précurseur, son père, qui était muet depuis le jour où l'Archange Gabriel lui avait annoncé ce prodige, retrouva soudain la parole et chanta ce beau cantique du *Benedictus*, qui semble continuer les strophes inspirées du *Magnificat*, et où l'admiration, la reconnaissance et la joie s'illuminent des plus vives clartés de la prophétie. La jeune Vierge dut ensuite s'arracher aux embrassements de cette famille aimée et reprendre le chemin de Nazareth.

Une grande épreuve l'y attendait. Son âme immaculée, plus pure que la lumière du ciel, ne tarda pas à connaître tout ce qu'il y a de triste, d'amer, de poignant, ne fût-ce que dans une apparence de soupçon contre la vertu qui fait la gloire des Vierges. A ce martyre se joignit celui, plus douloureux peut-être, de ne pouvoir dissiper les angoisses qui torturaient le cœur de Joseph. A la vérité, il lui eût suffi d'un mot pour changer en allégresse les alarmes de son chaste fiancé. Ce mot, elle ne le dit pas, trop modeste pour publier elle-même le secret du ciel. Elle se contenta de répandre, dans le sein du Père de toute consolation, ses prières avec ses larmes, et attendit l'heure marquée par son infinie sagesse, pour la fin d'une épreuve si navrante.

Cependant le chagrin brisait le cœur de Joseph et lui fermait les lèvres. Elle est si amère, la souffrance qui nous vient par ceux que nous aimons!.. H

était *Juste* et voulait obéir à la loi qui l'obligeait à renoncer à sa fiancée ; mais, d'autre part, il ne pouvait admettre un instant qu'elle fût coupable. Partagé entre ce qu'il croyait être son devoir, et son invincible conviction de l'innocence de Marie, il résolut de lui rendre sa parole, mais en secret, afin de ne pas attirer sur elle l'impitoyable rigueur de la justice humaine.

Il remettait néanmoins de jour en jour l'exécution de son projet, espérant que peut-être le mystère finirait par s'éclaircir. Or, un soir qu'il demandait au sommeil l'oubli momentané de sa peine, l'Ange du Seigneur lui apparut et lui dit :

« *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour épouse. C'est le Saint-Esprit lui-même qui lui a donné de concevoir. Elle enfantera un Fils que tu appelleras Jésus, car il sauvera son peuple en le déliorant de ses iniquités.* »

Joseph s'éveille à ces paroles. A l'anxiété succèdent, dans son âme, l'étonnement et la reconnaissance. Il tombe à genoux pour adorer les miséricordieux desseins du Très-Haut à l'égard de son peuple, et ne peut assez admirer qu'il ait été choisi, lui, pauvre artisan, pour être l'époux de celle que l'Esprit-Saint avait élue pour Épouse, et que le Fils de Dieu appellerait bientôt sa Mère. Puis, il accomplit ce que l'Ange lui avait demandé, et conclut son union virginale avec Marie.

« Marie appartiendra désormais à Joseph et Joseph à la divine Marie. Ils seront liés par un véritable mariage, puisqu'ils se donnent l'un à l'autre. Mais, de quelle manière se donnent-ils ? O Pureté, voici ton triomphe ! Ils se donnent réciproquement leur virginité, et, sur cette virginité, ils se cèdent un droit mutuel, le droit de se la garder l'un à l'autre. Ainsi deux virginités s'unissent pour se conserver éternellement l'une

l'autre par un chaste concours de célestes désirs (1). »

Par cette union angélique, la divine Providence prépare à l'adorable Enfant qui doit naître un gardien qui aura les sentiments du plus tendre et du plus dévoué des pères ; elle met la Reine des Vierges à l'abri d'injurieux soupçons ; elle offre à la jeune Mère, dans les fatigues et dans les périls d'une existence si tourmentée, un appui fidèle, un protecteur d'une admirable sagesse et d'un zèle à toute épreuve. Enfin, le Seigneur couronne en Joseph trente années de sublimes vertus, en lui témoignant la plus haute marque de confiance dont il puisse honorer un faible mortel : les deux plus chers trésors de son cœur, toute la richesse du ciel et de la terre, Jésus et Marie seront entre ses mains, vivront de son travail et se soumettront à son autorité aimée et vénérée.

(1) Bossuet. 1^{er} Panég. de saint Joseph.

Et, dès ce jour, vous vous êtes reposée de toute sollicitude, ô divine Mère, dans le saint époux que Dieu vous donnait; et vous avez trouvé en lui un si profond dévouement et une tendresse si généreuse et si délicate, que, du haut du ciel, vous dites encore à ceux qui vous implorent dans leur détresse : « *Allez à Joseph !* »

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Ne nous laissons pas abatre par l'épreuve, mais, alors que nous souffrons le plus, rappelons-nous cette parole de l'Esprit consolateur : « Je suis avec l'âme fidèle, au sein de la tribulation : je l'en délivrerai par ma grâce, et, au ciel, je l'en récompenserai d'un surcroît de gloire (1). »

TRAIT. — On vénère, dans l'église Sainte-Marie de Dantzic, une statue de la Sainte Vierge, à laquelle se rattache une touchante histoire :

Un pauvre artiste, injustement accusé et

(1) Psal. 90, 15.

condamné à mort, sollicita de ses juges un délai de quelques semaines, pour accomplir un vœu qu'il avait fait. Cette grâce lui ayant été accordée, il s'agenouilla dans son cachot, dressa une fervente prière à Marie, consolatrice des affligés, puis se mit à modeler avec de la terre l'image de celle qu'il invoquait avec une foi si vive dans son angoisse. Il réussit à faire une si belle statue, il mit dans ses traits une majesté si tendre et si suave, une candeur si virginale sur son front, que les magistrats, invités à la venir voir, en furent émerveillés. « Non, s'écria l'un d'eux, il n'est pas possible que l'homme en qui se manifeste un idéal si noble et si pur, ait pu commettre le crime dont on l'accuse. Il faut suspendre l'exécution et reviser le procès. »

Une nouvelle enquête manifesta l'innocence du pieux artiste. Il sortit triomphalement de son cachot, et déposa dans l'église Sainte-Marie, la statue à laquelle il devait la vie.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XVI

BETHLÉEM

Quelques mois après le retour de Marie à Nazareth, l'empereur Auguste, voulant connaître le nombre de ses sujets, fit publier un édit de recensement par toutes les provinces soumises à son pouvoir. Les Juifs, en particulier, devaient se faire inscrire au lieu de leur origine, afin que l'on sût au juste l'importance de chaque famille et de chaque tribu.

« Que faites-vous, princes du monde, en mettant l'univers en mouvement? Vous en voulez connaître la force, les revenus, les futurs soldats et commencer, pour ainsi dire, à les enrôler. Mais Dieu a d'autres desseins que vous

exécutez sans le savoir (1). Le Fils de la Vierge doit naître à Bethléem. Il y a plus de sept cents ans que les Prophètes l'ont annoncé, et voilà que tout l'empire est remué pour accomplir cet oracle (2). »

Bethléem, patrie du saint Roi David, leur ancêtre, était en effet la ville où devaient se rendre Joseph et sa jeune Épouse. On était en hiver, et Marie approchait de son terme : il leur fallut néanmoins se soumettre aux ordres rigoureux venus de Rome et quitter leurs chères montagnes de Galilée. Sans doute, le pauvre charpentier ne put même se procurer une monture pour sa douce compagne, et celle-ci fut obligée de le suivre à pied. Le voyage fut long et pénible : les chemins étaient difficiles, les journées très courtes, et le dénûment des deux pèlerins leur imposait les plus dures privations. Après sept ou huit

(1) Mich. v, 2.

(2) Bossuet.

jours de marche, ils aperçoivent enfin, aux derniers reflets du soleil de décembre, les blanches maisons de Bethléem. Un soupir de soulagement s'échappe du cœur de Joseph : encore quelques pas et une affectueuse hospitalité fera oublier à sa chère et divine Épouse, les fatigues et les souffrances du voyage. L'hospitalité orientale n'est-elle pas aussi commune que les fleurs des champs ?

Du reste, ils avaient à Bethléem des membres de leur famille, et Marie se rappelait avec douceur, les noms de quelques vierges de la petite cité, qu'elle avait bien connues dans la retraite du Temple. C'est à ces pieuses amies d'autrefois qu'elle donnera la préférence, heureuse de s'entretenir avec elles des jours bénis, passés ensemble à l'ombre du sanctuaire.

Ils arrivent pleins d'espoir, ne doutant pas de l'accueil empressé qui les attend... Mais quoi ! à peine se sont-ils fait con-

naître à la première demeure, qu'une voix rude leur répond : « Allez plus loin, *il n'y a pas de place ici pour vous!* » Et la porte se referme brusquement sur eux. A la maison voisine, ils essuient les mêmes rebuts. Ils vont ainsi, de porte en porte, et ne recueillent partout que duretés, railleries et dédains.

A chaque nouvelle déception, le cœur de Joseph s'emplissait d'une indicible tristesse; il regardait Marie, et ses paupières se rougissaient de larmes. La douce Vierge levait alors les yeux au ciel, comme pour implorer sa pitié, et son mélancolique sourire disait à son guide aimé toute sa reconnaissance et tout son courage.

Cependant la nuit était venue, sombre et froide. Tous les pèlerins avaient trouvé un abri. Seuls, les deux Époux, exténués de fatigue, erraient encore le long des rues boueuses, sollicitant toujours, et toujours rebutés. Un passant,

ému de pitié, leur apprend alors qu'à l'entrée de la ville, du côté d'Hébron, se trouve un vaste hangar, ouvert aux voyageurs indigents. Là, du moins, ils ne peuvent manquer d'être accueillis, à raison même de leur infortune. Ils se présentent modestement, et Joseph, ce fils des rois, l'époux de la Mère du Roi des rois, supplie les pauvres, au nom de Dieu, de vouloir bien compatir à leur détresse et leur céder un peu de place. En tumulte on lui répond : *« Allez-vous en, il n'y a pas de place ici pour vous ! »*

Oui ! retirez-vous, ô très douce et très sainte Mère de Dieu ! *il n'y a pas de place pour vous*, dans la maison de ces riches superbes, dont les trésors ont desséché le cœur pour leurs frères aussi bien que pour Dieu, et qui ne reconnaissent d'autres amis que ceux dont les titres flattent leur orgueil. *Il n'y a pas de place pour vous*, dans ces réunions bruyantes où l'on perd de vue le ciel et

son âme, et où s'éteignent, même au cœur du pauvre, le dévouement et la pitié. *Il n'y a pas de place pour vous*, dans cette inhospitalière bourgade, car vous portez Celui que la terre et les cieux ne sauraient contenir, et les Bethléémites confessent, sans le savoir, et la divine immensité de votre Fils et vos incomparables grandeurs.

O Marie! moi-même ne vous ai-je pas quelquefois repoussée, lorsque vous frappiez à la porte de mon âme pour me donner Jésus?... Ne vous découragez pas, ô ma Mère, frappez toujours, et révélez-moi si bien la bénédiction de votre céleste visite, que les empressements de mon accueil vous fassent oublier les rebuts de mon indifférence et de mon ingratitude.

Ainsi soit-il!

PRATIQUE. — Soyons compatissants à toutes les misères que la divine Providence met sur notre chemin, et les soulageons selon

nos ressources. Dieu se tiendra pour obligé de ce que nous ferons au dernier de ses pauvres.

TRAIT. — Près de Florence, vivait une petite fille d'une piété angélique. Elle s'appelait Dominica. Ses parents étaient bien pauvres; cependant ils lui avaient acheté une statuette de la sainte Vierge, portant le divin Jésus dans ses bras.

Chaque jour l'enfant allait à la prairie voisine chercher des fleurs, dont elle tressait deux couronnes, l'une pour Jésus, l'autre pour Marie. Mais elle leur apportait d'autres fleurs qui leur étaient encore plus agréables : c'étaient les privations que la pauvre petite s'imposait, et les surprenantes économies qu'elle réalisait en faveur des pauvres du village.

Un jour, elle voit à la porte de ses parents, une femme couverte de haillons et menant par la main un enfant transi de froid. A l'aspect d'une si grande infortune, le cœur de Dominica se serre de tristesse et de pitié. Que faire pourtant?... Elle n'a plus rien ! La veille, elle a distribué toute sa petite réserve. Les renverra-t-elle donc sans secours ? Oh non ! son cœur le lui reprocherait. Elle va prendre le pain qu'elle avait à manger pour cette jour-

née, et le donne à la mère indigente et à son pauvre enfant.

Tout à coup, la scène change. L'enfant et la Mère sont éblouissants de beauté. Jésus et Marie, car c'étaient eux, sourient tendrement à Dominica et l'embrassent. Puis ils disparaissent, la laissant inondée de célestes délices.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XVII

L'ÉTABLE

Repoussée par les riches et par les pauvres, Marie, à bout de forces, s'était assise sur le gazon humide qui bordait le chemin. Là, dans la nuit solitaire, sous la bise glaciale qui secouait ses membres, elle se rappelait et les vœux enflammés des patriarches, soupirant après les jours trop lointains du Rédempteur, et les Cantiques inspirés des prophètes, saluant à travers les siècles le Désiré des collines éternelles.

Le Désiré des collines éternelles va venir, et, de tous les fils des patriarches et des prophètes, nul ne consent, hélas ! à lui prêter un berceau sous son toit !... Ces pensées emplissaient de tristesse

l'âme de la jeune mère, et des larmes silencieuses coulaient de ses yeux ; mais ni sa douleur ni ses larmes n'étaient mêlées d'amertume. Loin de maudire les hommes, elle s'éprenait pour eux d'une compassion immense ; loin de se plaindre à Dieu, elle adorait sa patience et sa miséricorde et s'enflammait pour lui d'un plus grand amour.

Tandis qu'elle priait et pleurait, sur la route déserte, Joseph explorait la campagne, espérant trouver un abri parmi les coteaux pierreux, qui avoisinent Bethléem. Il se désolait de l'insuccès de ses recherches, quand, à quelques pas, le mugissement d'une bête de somme se fait entendre. Il s'approche aussitôt et reconnaît, creusée au flanc d'un rocher, une grotte profonde qui servait de refuge à deux animaux perdus. Le Créateur était venu au milieu des siens, et les siens ne l'avaient point accueilli. Et voici que les animaux appellent le Créateur repoussé par les

hommes. Isaïe n'avait-il pas annoncé que le bœuf et l'âne reconnaîtraient leur Maître et la crèche de leur Maître, mieux servis par leur instinct que le peuple d'Israël par son cœur (1).

Dans la grotte, il y avait un peu de paille; sur cette paille, la Reine des anges s'agenouille aux côtés de son chaste époux. Tous deux, recueillis dans une prière muette, se préparent au mystère qui va s'accomplir.

L'heure sainte a sonné... il est minuit ! Soudain, les airs retentissent des chants les plus suaves et les plus harmonieux, une éblouissante clarté dissipe les ténèbres du misérable réduit; Marie et Joseph entrent dans un indicible ravissement d'adoration, d'amour et d'allégresse... et le Verbe du Très-Haut, la Sagesse infinie, l'Emmanuel, le Dieu fait enfant est aux pieds de sa Mère, lui tendant ses petites mains et pressé de

(1) Is., 1, 3.

reposer sur son cœur. Comme un rayon de soleil qui, sans le briser, traverse un limpide cristal, le Dieu des vierges a quitté le sein très pur de Marie, et maintenant il est là devant elle, plein de grâce et de vérité, à travers ses premiers pleurs et son premier sourire.

Oh ! s'il n'est pas d'émotion comparable à celle de la jeune mère, recevant dans ses bras l'enfant qui lui vient de naître, quel ne fut pas le saisissement de Marie, prenant sur la paille et enveloppant de sa première étreinte, le fruit beni de sa virginité !

Heureuse Marie, j'entends s'échapper de votre âme cette exclamation d'amour qui vous était si familière, mais dont vous n'aviez pas encore pénétré à ce point toute la douceur : « *Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui!...* » — Il est à vous ! et, comme Dieu le Père, vous avez le droit de lui dire : « *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* » — Il est à vous ! et, au con-

tact de votre beauté immaculée, son cœur palpite d'une joie et d'une tendresse que n'ont jamais pu lui inspirer les plus radieux séraphins. — Il est à vous ! et, pour un seul de vos baisers, il eût quitté le ciel et se fût voué aux trente-trois années de son exil. — Et vous êtes à lui ! comme la plus pure et la plus gracieuse de ses œuvres. Vous êtes à lui, et parce que vous êtes sa Mère, la Mère qu'il s'est choisie entre toutes les femmes, et parce que vous êtes sa Fille, la Fille qu'il a comblée de toutes ses grâces.

O douce, ô sainte, ô immaculée Marie ! Souvenez-vous pourtant, au milieu de vos caressantes adorations, que votre Jésus n'est à vous et que vous n'êtes à lui que pour nous. Offrez-lui donc nos cœurs avec le vôtre, et demandez-lui de les purifier de ses premières larmes et de les réchauffer de son premier sourire, afin qu'il goûte en nous, à chacune de nos communions, un peu de

cette félicité suave qu'il ressentit à reposer dans vos bras !

Ainsi soit-il.

PRATIQUE.— Appelons souvent Jésus dans notre âme, par la ferveur de nos désirs. Il y viendra spirituellement autant de fois que nous le voudrons, et lui-même daignera nous préparer aux visites sacramentelles dont il veut nous favoriser.

TRAIT. — Dans un humble ermitage, sur le bord d'un torrent, vivait une sainte fille qui passait sa vie dans la pénitence, les veilles et la prière. Chaque matin, Julienne, la pauvre recluse, quittait sa cellule et se rendait à l'église la moins éloignée, pour assister au sacrifice de la messe. Souvent, Julienne avait le bonheur de s'approcher de la sainte table, et de s'unir à Dieu. C'était là toute sa vie, toute sa félicité sur la terre. Une nuit de Noël, les eaux devinrent si fortes que Julienne ne put se rendre à l'église. Quelle privation pour elle ! Le Jésus de la crèche, le Dieu nouveau-né n'entrera point cette nuit dans son cœur ; elle n'aura point comme tant d'autres la consolation de le couvrir de ses caresses.

L'humble fille désolée, s'adresse alors à Marie, et se plaint amèrement de l'épreuve qui lui est imposée.

A peine a-t-elle achevé sa prière, qu'un ange lui apparaît, portant entre ses bras l'Enfant Jésus. « — Prenez, Julienne, l'Enfant Jésus né de Marie, — dit l'envoyé céleste, — il reposera toute la nuit sur votre cœur, je vous le redemanderai lorsque viendra l'aurore. » Et lorsque le jour commençait à poindre, l'ange disparut avec le divin Enfant.

Le légendaire ne nous dit point le bonheur de Julienne. Toute âme aimante et pieuse doit le comprendre.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XVIII

LES AUXILIAIRES DE MARIE

Le cœur de Marie recélait un plus riche trésor d'adoration et de dévouement que n'en pouvaient contenir tous les cœurs réunis des Anges et des hommes. Pourtant, au milieu des rochers de la solitude, dans ce profond silence de la nuit, en face du dénûment le plus absolu de toutes choses, que lui servait d'avoir pour Jésus plus d'amour que le ciel et la terre ? Faible femme, elle ne pouvait rien pour son Dieu anéanti ! rien que pleurer sur lui et souffrir avec lui !!!... Mais la Providence veillait sur la sainte Mère et sur le divin Enfant. Dans la suavité de ses voies, elle avait ménagé des secours

qui allaient venir, à mesure que se présenteraient les besoins.

Et d'abord, le secours de Joseph, le plus pur et le plus saint des hommes. Ici, comme dans toutes les circonstances critiques de la vie de l'auguste Vierge, nous le voyons partager ses sollicitudes et lui prêter, avec l'appui de son bras, l'aide d'un invincible courage.

Sans interrompre son extatique prière, il s'était relevé et disposait une misérable crèche toute vermoulue, à servir de berceau à Jésus. Quand il l'eut tapissée de paille, il invita du regard la divine Mère à y déposer son précieux fardeau...

Un Dieu dans une crèche!... Le Roi de gloire sur la paille!... Le Créateur et Sauveur du monde relégué dans une étable!... Quelle poignante douleur pour Marie!!!... N'hésitez pas néanmoins, ô Mère, à vous séparer de votre doux Fils, pour le confier au vil bois

qui l'attend. Un jour, la séparation sera bien autrement déchirante. Ce ne sera plus Joseph, votre compatissant protecteur qui vous demandera Jésus ; ce seront de cruels bourreaux qui l'arracheront à vos derniers embrassements, pour le clouer au bois ignoble d'une croix. Votre martyr commence avec votre maternité : il ne cessera désormais qu'avec votre vie.

Ayant enveloppé l'Enfant de pauvres langes, Marie s'agenouille de nouveau, les mains jointes sur la crèche, le regard fixé sur le divin objet de son amour. Avec la tendresse inquiète d'une mère et la naïve pudeur d'une vierge, elle est attentive à ses moindres mouvements, épie les plus faibles palpitations de son cœur, s'alarme quand la tristesse semble voiler son front, sourit quand elle le voit sourire, et laisse délicieusement couler toute son âme dans l'âme de Jésus.

, Elle était tout entière à sa contempla-

tion, quand paraissent, à l'entrée de l'étable, quelques bergers, vêtus grossièrement de peaux de bêtes. Que veulent ces hommes, à une telle heure, dans ce lieu désert ? Saisie de crainte, Marie étend les bras, comme pour défendre son cher berceau. Rassurez-vous, tendre Mère ; sous leur grossière enveloppe, ces humbles bergers portent de nobles âmes que votre Fils a bénies et qu'il vient d'évangéliser par la voix des Anges... Jésus leur tend ses petites mains et semble les convier à recevoir les prémices du salut qu'il apporte au monde ; et ces bonnes gens, tout émerveillés, racontent l'apparition des Anges dans la campagne voisine, et leur céleste message, et leurs beaux cantiques. Puis, tombant à genoux entre Marie et Joseph, ils adorent le doux Sauveur qui s'est fait petit et pauvre pour eux, et félicitent sa Mère avec une candeur d'admiration et une naïveté de langage, qui console son âme et la remplit de

reconnaissance envers Dieu, pour ce qu'elle voit et ce qu'elle entend.

Mais les pieux visiteurs se sont bientôt rendu compte du dénûment qui règne dans la pauvre étable. Émus de grande pitié, ils se hâtent de retourner à leurs cavernes pour en rapporter ce que réclame la pressante nécessité de la sainte Famille : une paille plus fraîche pour le nouveau-né, une laine blanche et chaude pour couvrir ses adorables petits membres, le lait de leurs brebis et un pain noir pour la jeune Mère et son vénérable Époux.

Dès la première aube, les bergers avaient fait part de leur bonheur à leurs parents de Bethléem, pauvres comme eux, mais comme eux, dignes, par leurs vertus cachées et la simplicité de leur foi, de se prosterner aux pieds du Sauveur naissant. A leur tour, ces nouveaux adorateurs sont touchés de compassion, en voyant l'état lamentable du refuge qui abrite le Fils de

Dieu. Mais comment lui offrir une place dans leur chaumière déjà trop étroite, et d'un autre côté, comment le laisser plus longtemps dans cette caverne glacée ? Le dévouement rend ingénieux : si l'on en croit une tradition respectable, ils avisèrent une mesure abandonnée qui se prolongeait sous une grotte spacieuse et l'approprièrent à l'habitation des célestes étrangers.

C'est là que l'Etoile conduisit les derniers et les plus puissants auxiliaires de Marie, les Mages venus de lointaines contrées pour adorer le nouveau Roi des Juifs. La nuit tombait quand ils arrivèrent à Bethléem ; mais ils avaient hâte de contempler celui qu'avaient annoncé leurs anciens prophètes. Ils pénètrent dans l'humble maison, et voient une Vierge qui tenait sur ses genoux un petit enfant. Les trois vieillards se prosternent à ses pieds, le front dans la poussière, et ils adorent

en silence le Dieu caché qui vient de se révéler à leur foi.

Cependant leur suite avait déchargé les riches présents qu'ils apportent au nom de leur famille et de leur peuple. Les Mages prennent entre leurs mains les trésors et les offrent à Jésus : c'était de l'or, légitime tribut qu'ils payaient à leur suzerain, de l'*encens* qui brûlerait en l'honneur de sa divinité, de la *myrrhe*, symbole des humiliations et des souffrances qu'il avait acceptées, en revêtant, pour la purifier et la sauver, notre coupable nature.

O divine Marie, prenez mon cœur, enrichissez-le de l'or du céleste amour, et donnez-le à Jésus; prenez ma prière, parfumez-la de l'encens de vos silencieuses méditations, et faites-la monter vers Jésus; prenez ma vie. pénétrez-la de la myrrhe de la constante douleur que vous causait la vue de mes péchés, et consacrez-la pour jamais à Jésus! Aimer Jésus avec vous, le prier comme

vous, le servir sous vos yeux, dans les larmes de la pénitence, c'est réaliser le vœu unique de votre âme, c'est continuer auprès de vous le rôle glorieux de saint Joseph, des bergers, des pauvres de Bethléem et des Mages d'Orient, c'est mériter le beau titre d'Auxiliaire de votre divine maternité.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Lorsque nous serons tentés de nous relâcher de notre ferveur, nous regarderons Marie dans l'étable, qui nous sollicite de ne point la laisser toute seule au service de son aimable Jésus.

TRAIT. A l'âge de douze ans, sainte Thérèse perdait la plus tendre et la plus aimée des mères. La pauvre orpheline alla se jeter, tout en larmes, au pied d'un autel de Marie et lui fit cette touchante consécration :

« Douce Reine du ciel, la mère chérie que je n'ai plus, m'a toujours dit que vous étiez bonne et que vous n'abandonniez pas les pauvres orphelins. Je suis une enfant délaissée.

Oh ! servez-moi de mère, je vous promets d'être votre fille bien soumise et de vous aimer toujours de tout mon cœur ! »

Ce fut sans doute à cette filiale prière que Thérèse dut les grâces étonnantes qui élevèrent son âme à la plus haute perfection, et lui assignèrent un rang privilégié dans la pure phalange des auxiliaires de Marie.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XIX

LES DEUX VICTIMES

Le deuxième jour de février, de grand matin, Marie portant Jésus entre ses bras, et Joseph tenant à la main, dans une cage, deux petites colombes, quittaient la pauvre demeure qui les avait abrités pendant quarante jours, et se dirigeaient vers la ville sainte de Jérusalem.

La loi de Moïse voulait que tout fils premier-né de chaque famille, après avoir été circoncis le huitième jour qui suivait sa naissance, fût consacré à Dieu, dans son Temple, le quarantième jour, et racheté ensuite moyennant cinq pièces d'argent. Elle ordonnait, de plus, que la mère de cet enfant se présentât au prêtre pour la cérémonie de sa purification, et fit l'offrande d'un agneau et d'une co-

lombe, si elle était riche, ou de deux petites colombes, si elle était pauvre.

Ce double précepte n'atteignait ni Jésus, ni Marie. Le Fils de Dieu ne pouvait être assujetti au joug de la loi dont il était l'auteur. La Reine des vierges, dont l'âme était plus blanche que la neige du Liban, le cœur plus pur que les rayons du soleil, n'avait aucun besoin du sacrifice expiatoire imposé aux autres femmes.

L'un et l'autre néanmoins se soumettent à ces prescriptions avec un joyeux empressement. Jésus veut accomplir toute la loi, même et surtout quand elle semble voiler et comme anéantir son adorable Majesté, afin de nous donner à nous-mêmes le courage d'une obéissance qui nous ennoblit et nous divinise. L'humble Marie s'estime heureuse de sacrifier aux yeux des hommes, cette gloire de sa virginité, dont elle s'est montrée naguère si jalouse, aux yeux de Dieu et de ses Anges.

Et les deux Époux cheminaient sur la route poussiéreuse qui va de Bethléem à Jérusalem, se partageant tour à tour la fatigue et le bonheur de porter l'Enfant divin. Après environ une heure de marche, au détour des roches grisâtres qui environnent le tombeau de Rachel, soudain le Temple de Jéhovah leur apparaît, avec ses hautes tours de marbre blanc et ses crêtes lamées d'or, tout embrasées des feux du soleil levant.

A la vue de ces murs sacrés, où s'étaient écoulées, plus rapides qu'une vision du ciel, douze années de sa très pure jeunesse, des larmes pleines d'une douce amertume coulent des yeux de Marie. C'est là qu'elle avait consacré au Seigneur la perpétuelle virginité de son âme et de son corps. Et maintenant, elle revenait au pied des mêmes autels, Vierge toujours, et pourtant, ô mystère de grâce, Mère avec son Enfant!...

A l'heure où la sainte Famille pénétrait dans le Temple, les lévites en gra-

vissaient les degrés pour le sacrifice du matin. Au milieu d'eux, s'avavançait avec peine un vénérable vieillard que tous entouraient d'un filial et affectueux respect. C'était le prêtre Siméon, dont la vie entière n'avait été qu'une fervente aspiration après le Christ de Dieu. En récompense des ardeurs de sa foi, il avait reçu de l'Esprit-Saint la consolante promesse de le voir avant de mourir. Ce jour-là, obéissant à je ne sais quelle attraction secrète, il s'approche des deux pèlerins et contemple l'Enfant Jésus qui reposait sur le sein de sa Mère. C'en est assez ! ses yeux s'ouvrent à la lumière divine, il saisit de ses bras tremblants l'adorable Fils de Marie, et, dans le transport de sa reconnaissance et de sa joie :

« C'est maintenant, Seigneur — s'écrie-t-il, — que vous délierez votre serviteur !

» Selon votre parole, il s'en ira en paix.

» *Car mes yeux ont vu votre salut !*
» *Ce salut préparé à la face de toutes les nations.*

» *Comme la lumière qui se révélera aux gentils, et la gloire d'Israël, votre peuple. »*

Puis, l'ayant béni, il le remit à son Père et à sa Mère, émerveillés de ce qu'ils venaient d'entendre. Durant la cérémonie de la Présentation, le saint Voyant ne put détacher de son bien-aimé Sauveur, ses regards mouillés de larmes. En silence, il adorait les grandes choses qui s'accomplissaient, pendant que le prêtre agréait, au nom de Dieu, la consécration de Jésus par sa très sainte Mère.

O Marie, ce petit Enfant que vous offrez à l'infinie Justice vous sera rendu. Mais, dès ce jour, il n'est plus à vous ! C'est l'holocauste désigné par le ciel et attendu par la terre pour remplacer tous les sacrifices qui le figuraient. Il n'est plus à vous, mais il restera confié à

votre garde, jusqu'au jour de sa cruelle immolation. Alors, au pied de sa croix, vous renouvellerez votre offrande, et le sang qui ruissellera de ses plaies retombera entre vos mains, pour que vous le répandiez sur nos âmes. Ainsi vous nous engendrez dans la mort de votre Fils et dans le supplice de votre cœur.

La claire vue de ces lugubres mystères arrache au vieux prêtre cette sombre prophétie : *« Cet enfant, né pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël, sera l'Homme repoussé et contredit. Pour vous, — ajoute-t-il en arrêtant sur la jeune Mère un long regard de tendre compassion, — pour vous, un glaive de douleur transpercera votre âme ! »*

Marie écoute, silencieuse et résignée; les paroles du saint vieillard, et, par avance, elle se soumet aux coups de ce glaive impitoyable qui va multiplier les plaies dans son cœur. La vie de Jésus ne sera que souffrances et contradic-

tions, n'est-il pas juste que Marie boive à longs traits les amertumes de son calice? Elle lève les yeux au ciel, et son regard plein de tristesse et de sérénité semble dire : « Oui, mon Dieu, je suis prête ! Puisqu'il faut que vous frappiez le Fils, frappez aussi la Mère ! Mais auparavant, ajoutez encore à l'innocence de mon âme : purifiez-moi de plus en plus, afin que l'immolation de la Mère soit trouvée digne de s'unir à l'immolation du Fils.

Et tandis que le cœur de la virgine et douce Victime exhalait cette héroïque prière, le prêtre accomplissait la cérémonie de la *Purification*, selon le rite exigé par la loi. Quand elle fut terminée, Marie portant son Jésus, reprit avec Joseph le chemin de Bethléem.

Oh ! comme, durant le voyage, le cœur de l'Enfant battait sur le cœur de la Mère en douleur et en amour ! Que de choses elles se disaient, ces deux saintes Victimes ! et comme elles s'éprenaient

pour nous d'une indicible commisération ! Car l'ombre de la croix commençait à s'étendre sur Jésus et sur Marie, et c'est nous, hélas ! qui dressions, par nos péchés, la croix sur le Calvaire.

PRATIQUE. — En union avec la Reine des martyrs, renouvelons notre consécration à la Croix de Jésus, du haut de laquelle ce divin Maître nous prêche le repentir et la pénitence.

TRAIT. — Il y a quelques années, un missionnaire apostolique priait dans une église. Placé derrière un pilier, il ne pouvait être aperçu de ceux qui entraient. Bientôt, il entend ouvrir doucement la porte et voit une pauvre négresse, tenant entre ses bras un enfant malade, se diriger vers l'autel de la Sainte Vierge : « O Dieu bon ! Dieu bon ! — disait-elle, au milieu de ses sanglots, — ayez pitié de mon enfant et de moi ! »

Arrivée aux pieds de l'image de Marie, elle se jette à genoux et présente son pauvre petit malade, à la Consolatrice des affligés : « C'est

mon enfant! — s'écrie-t-elle en versant un déluge de larmes, — mon enfant chéri que j'aime mille fois mieux que ma propre vie! Je n'ai que lui tout seul au monde, et il va mourir!

O Vierge bonne et puissante, vous êtes Mère! Vous ne rejetterez pas la supplication d'une mère! Au nom de votre Fils Jésus, rendez-moi mon enfant!... » Puis elle le couvre de baisers; les sanglots la suffoquent, elle ne peut plus prier que du cœur, pendant que ses yeux mouillés implorent la douce image de Marie.

Sa confiance ne fut pas trompée. Dès cette heure, son enfant revint à la vie, et la pieuse négresse eut la consolation de lui apprendre à bénir et à invoquer le doux nom de sa bonne Mère du Ciel.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XX

L'EXIL.

Marie n'était revenue à Bethléem que pour un peu de temps, Son cœur brisé avait besoin de repos, et l'Enfant divin semblait encore trop faible pour subir les fatigues du retour à Nazareth. Mais il n'y avait plus de repos ici-bas pour le Cœur de Marie, et la vie de Jésus ne devait être qu'un long martyre.

Au milieu de la nuit, un Ange apparut à Joseph et lui commanda de fuir sans retard avec l'Enfant et sa Mère, jusqu'au pays d'Égypte. Hérode, furieux de n'avoir point revu les Mages, avait résolu de se défaire de son mystérieux compétiteur. Dans ce dessein, il venait d'ordonner le massacre de tous les enfants de la région de Bethléem, bien

persuadé que Jésus n'échapperait pas à cette exécution générale.

O Marie ! quel retour cruel pour ces pauvres mères qui vous avaient repoussée, errante et sans asile, alors que, près d'un tranquille foyer, elles couvraient leurs enfants des plus tendres caresses !... Quels sanglots, quelles déchirantes lamentations, quels cris de désespoir, lorsque le sang ruisselait des petits berceaux et s'échappait à flots pressés des mêmes portes qui s'étaient refermées sur vous !... Vous pleuriez sur leur affliction, ô Mère de miséricorde, et vos larmes, unies à la prière de Jésus, obtenaient aux innocentes victimes les blanches couronnes du Paradis, et à leurs mères, la résignation qui purifie et transfigure.

La très sainte Vierge s'était levée aux paroles de Joseph. L'angoisse au cœur et le sourire aux lèvres, elle avait pris son doux Trésor sans interrompre son sommeil, et, soutenue par son guide

aimé, elle était partie, à la froide lumière des étoiles, pour le lointain exil.

Durant bien des jours et bien des nuits, il leur fallut marcher, presque sans relâche, à travers les contrées pierreuses et les plaines de sable de l'immense solitude. Brûlés des ardeurs d'un soleil de feu, ou glacés par le souffle impétueux de la brise nocturne, ils allaient, d'un pas fatigué, où la Providence les conduisait. Ils avaient faim, et ne trouvaient d'autre aliment que les baies sauvages de quelques rares buissons; ils avaient soif, et, souvent, il leur fallait parcourir de longues distances, avant de rencontrer un de ces filets d'eau qui, de loin en loin, rafraîchissent le désert. Mais nulle plainte ne s'échappait de leurs lèvres. Un regard sur l'Enfant, qu'ils portaient tour à tour, suffisait à leur rendre force et courage.

Ils atteignent enfin les rives enchantées du grand fleuve d'Égypte. Marie n'en

pouvait plus de fatigue et de besoin. Épuisée, elle s'assied à l'ombre des grands arbres qui croissent nombreux sur cette terre féconde, et berce l'Enfant Jésus qui s'endort en souriant sur ses genoux. Alors, dit une gracieuse légende, un dattier, semblant compatir à la détresse de l'auguste Proscrite, inclina, sous la main des anges, sa tige flexible et lui offrit, pour le repas du soir, les grappes savoureuses qui pendaient à sa couronne de verdure.

Nous ne savons rien du séjour de la sainte Famille en Egypte. Quelle cité ou quelle obscure bourgade fut son refuge ? Combien d'années dura l'exil ?... L'Écriture ne le dit pas. Nous pouvons néanmoins conjecturer que, pendant ces tristes années, la vie lui fut bien amère.

Étrangers, sans ressources, sans crédit, traités comme des vagabonds que la misère chassait de contrée en contrée, c'est à peine si les saints Époux obtenaient d'un rude travail le pain noir

qu'on ne refusait pas aux esclaves. Quelquefois, sans doute, aux plus mauvais jours, Marie prenait Jésus dans ses bras ou par la main et s'en allait, divine Mendiante, solliciter la compassion des idolâtres. Hélas ! les cœurs endurcis par le vice ne savent pas compatir, et, presque toujours, elle revenait les mains vides à sa pauvre chaumière.

A ces épreuves matérielles, s'ajoutait une douleur plus vive, plus poignante et qui atteignait les profondeurs intimes de ces âmes célestes. A chaque pas, sous leurs yeux, se dressaient d'infâmes autels dédiés aux plus honteuses passions. Là, sous prétexte de religion, les hommes venaient glorifier tous les vices et rendre hommage à toutes les erreurs. Là, s'affirmait avec insolence la tyrannie triomphante de Satan. Là, se perdaient par milliers les âmes pour lesquelles Jésus venait mourir !

Oh ! combien de fois, prosternée au pied de son berceau adoré, l'immaculée

Marie pleura sur ces âmes infortunées ! Combien de fois elle conjura son divin Fils de hâter l'heure de la délivrance et du salut!... Un jour viendra où ses larmes et ses soupirs porteront leurs fruits ; et les déserts fleuriront, et la terre, sanctifiée par la présence du Sauveur, ne pourra plus compter les radieuses phalanges de ses élus.

Douce Marie ! ne cessez encore aujourd'hui de pleurer et de prier. Plus jaloux des droits royaux de Jésus que le cruel Hérode, Satan a juré de lui arracher l'empire des âmes. Aussi lâche qu'Hérode, il s'attaque d'abord aux petits enfants sans défense, et nous assistons désolés au massacre de ces tendres victimes. Les martyrs de Bethléem mouraient pour le ciel ; mais à quelle mort sont dévoués les martyrs inconscients qui tombent sous le glaive empoisonné de l'éducation athée!... Priez et pleurez, ô Marie ! Vous êtes, après Jésus, notre unique ressource,

pour déjouer les abominables complots, ourdis dans les antres ténébreux de l'enfer. Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Nous userons de toute notre influence, pour détourner les familles chrétiennes de confier leurs enfants à des maîtres sans Dieu.

TRAIT. — Un jour, on pressait une mère d'envoyer son fils à une école qui ne lui inspirait aucune confiance : c'étaient des parents, des amis, et la pauvre mère résistait avec peine. La vue de son fils lui rendit toute son énergie. Prenant dans ses deux mains cette tête d'ange, elle la contempla avec ravissement, puis, déposant un baiser sur ce front candide .

« Pauvre petit enfant du bon Dieu, — lui dit-elle, avec une indescriptible expression d'angoisse et de tendresse, — si on allait souiller ton âme si pure ! si on allait flétrir ton esprit et ton cœur !... Non ! — ajouta-t-elle avec force, en s'adressant aux personnes qui la sollicitaient, — non, jamais mon enfant n'entrera dans cette école ! »

• *Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.*

XXI

NAZARETH

La main de Dieu venait de frapper le tyran Hérode. Un ange annonça cette heureuse nouvelle à Joseph pendant la nuit : « Lève-toi, — lui dit-il, — prends l'Enfant et sa Mère et va dans le pays d'Israël. Car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant. »

Le départ s'effectua sans délai. Il fallut de nouveau traverser les sables et franchir les rochers du désert ; mais il n'y a plus de fatigue dans le retour de l'exilé vers la patrie. Sans s'arrêter à Jérusalem où régnait Archelaüs, non moins à craindre qu'Hérode son père, les augustes pèlerins gagnèrent la Galilée, et vinrent se fixer dans leur ancienne demeure de Nazareth.

Entrons avec la sainte Famille dans cette maison bénie qui sera, plus de vingt ans, le tabernacle de la présence réelle de Jésus, de Marie, de Joseph, le sanctuaire des plus sublimes vertus qui fleurirent jamais ici-bas, le laboratoire sacré où le Fils de Dieu, enfant, adolescent, jeune homme, se prépara dans le silence, le travail et la prière à sa divine mission de Sauveur.

Le *silence*, le *travail* et la *prière*, ces trois mots résument toute l'histoire de la sainte Famille, sous l'humble toit de la Maison de Nazareth.

Dans cette limpide atmosphère d'innocence, de paix et d'amour, les âmes étaient transparentes l'une pour l'autre; elles se comprenaient sans recourir au vain bruit des paroles. N'ayant toutes trois qu'un même désir : le parfait accomplissement de la volonté de Dieu, elles s'y encourageaient mutuellement d'un doux et tendre regard. Un regard sur Jésus rappelait à Marie et à Joseph

les mystères de Bethléem et d'Égypte, leur donnait l'intelligence des lugubres oracles, tombés des lèvres de Siméon, et leur faisait entrevoir, à travers les nuages du Calvaire, les immortelles conquêtes de la Croix. Un regard de Jésus sur Marie et sur Joseph les inondait de bonheur ; car dans ses beaux yeux, qui étaient la lumière du monde, ils lisaient sa reconnaissance infinie, sa tendresse inexprimable et aussi sa divine résignation aux peines de chaque jour comme aux immenses douleurs que lui demanderait le salut du monde.... Les grandes émotions sont muettes, et il n'y avait dans les cœurs de Jésus, de Marie, de Joseph, que de grandes émotions.

Le travail interrompait à peine ce long et solennel recueillement. Et pourtant le travail était pénible et sans relâche à Nazareth. Petit enfant, essayant à peine ses premiers pas, Jésus s'ingénie, avec une grâce charmante, à réduire la tâche quotidienne de sa Mère, et la supplée

dans les soins multiples du ménage. Devenu plus fort, il s'essaie au rude métier de saint Joseph et veut, comme lui, manger son pain à la sueur de son front. Dès qu'il est en état de faire les courses dans la bourgade, lui-même va chercher l'ouvrage qui alimentera le labeur de l'atelier. Il supporte avec une patience adorable les caprices, les hauteurs, les rebuts de ceux qui l'emploient. Lui, le Créateur sublime de toutes les merveilles de l'univers, il accepte d'être traité comme un vil artisan, un homme de rien qui doit s'estimer heureux quand le riche daigne acheter ses bras et payer ses sueurs. Et le soir, quand il rentre épuisé au modeste foyer, un tendre baiser de Marie, sur son front ruisselant, un merci de l'humble Joseph, ravi et confus de se voir aidé par le Fils de Dieu, lui font trouver un nouveau charme aux fatigues et aux humiliations de la journée. Mais, dans la vie de l'ouvrier, il y a des heures de crise, où l'ou-

vrage ne donne guère, où le travail est ingrat et sans équitable rémunération ; alors Marie s'éloigne elle-même de la douce compagnie de ses bien-aimés, et s'en va, pauvre journalière, offrir son temps à ceux qui l'aideront à grossir le pain quotidien.

Que dirons-nous de la prière de Jésus, de Marie et de Joseph ? Oh ! comme elle était douce à ces âmes aimantes et toujours recueillies, à ces modestes et laborieux ouvriers ! La prière de Marie et de Joseph allait tout d'abord se reposer dans le Cœur de Jésus, et, quand elle s'était divinisée au contact de ce Cœur adorable, elle montait irrésistible, toute puissante jusqu'au sein du Père céleste, car elle était devenue la prière de Jésus, et le Père ne sait rien refuser à son Fils. Le travail lui-même était une incessante prière ; et la nuit, quand les membres tombant de lassitude reprenaient des forces pour la tâche du lendemain, les cœurs veillaient et priaient encore.

Un dernier trait qui achève le ravissant tableau de cet intérieur céleste, nous est fourni par l'Évangéliste : « *Et Jésus, dit-il, croissait en âge et en sagesse, il leur était soumis.... Or, Marie conservait toutes ces choses et elle en conférait dans son cœur.* »

Pourquoi, Mère chérie, conserviez-vous le souvenir de ces doux mystères qui s'accomplissaient sous vos yeux ? Ah ! sans doute, c'était pour en exprimer, au profit de votre âme, la sève de grâce qu'ils renfermaient ; c'était pour y reposer votre cœur dans les jours de deuil qui allaient suivre ; mais n'était-ce point aussi pour en faire la règle des innombrables enfants que vous deviez adopter au pied de la croix ? Donnez-nous donc, ô Marie, de croître chaque jour en sagesse et en mérite, à l'exemple de votre Jésus. Donnez-nous de bien comprendre qu'il n'y a point de croissance spirituelle en dehors du recueillement, de la prière et du travail. Faites

enfin que nos âmes répondent à vos maternelles inspirations, avec la docilité empressée que le Fils du Tout-Puissant mettait à obéir aux ordres de la plus aimée de ses créatures.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Le recueillement étant la condition essentielle d'une vie de prière et de travail, nous éviterons avec soin la dissipation tant intérieure qu'extérieure, qui nous conduirait au désœuvrement et relâcherait ou même détruirait totalement l'union de notre âme avec Dieu.

TRAIT. — Après les Croisades, l'humble maison de Nazareth où le Verbe s'est incarné et qui abrita si longtemps la sainte Famille, était menacée de la profanation par les Musulmans. Dieu fit un miracle pour épargner l'outrage au lieu le plus sacré du monde.

Le 16 Mai 1291, les Anges transportèrent la sainte Maison en Dalmatie, près Tersato, sur les rives de l'Adriatique. Au lever du soleil, des bûcherons regardent avec étonnement cette maison, de construction très ancienne, qui

s'élève là où la veille il n'y avait rien. Elle se tient debout, sans fondations, sur un terrain inégal. Survient alors l'évêque de Tersato, que la sainte Vierge a guéri cette même nuit, d'une maladie très grave, en lui apprenant le miracle qui vient de s'accomplir. La Maison est bien telle que les croisés et les pèlerins l'ont vénérée à Nazareth : voici l'autel, surmonté de sa croix, voici l'antique statue de Marie, voici le petit placard avec les écuelles et ustensiles qui ont servi à la sainte Famille.

Néanmoins une commission de savants est nommée pour aller vérifier à Nazareth la disparition du précieux sanctuaire. Elle n'y trouve plus que les fondations et la grotte qui s'ajoutait à l'habitation sacrée. Les fondations sont mesurées, le plan minutieusement relevé, les pierres étudiées avec la plus scrupuleuse attention : tout est en conformité parfaite avec les observations que l'on a faites à Tersato. Le doute n'est pas possible. Du reste les miracles se multiplient et leur témoignage est plus concluant que toutes les affirmations de la science.

Après trois ans de séjour en Dalmatie, la sainte Maison disparaît. On la retrouve en Italie, dans un bois de lauriers sur le terri-

toire de Recanati, le 10 décembre 1294. Peu après, portée par les Anges, elle va se reposer sur le sommet d'une colline voisine. Deux frères auxquels appartenait le terrain sur lequel elle s'est arrêtée se disputent le droit d'une si heureuse propriété. Pour mettre fin au litige, elle va se fixer un peu plus loin, sur la voie publique, à Lorette.

La *Santa-Casa* est aujourd'hui renfermée dans une splendide Basilique qui lui sert de reliquaire. L'intérieur est en tout comparable à celui des pauvres chaumières. Jusqu'à hauteur d'homme, les murailles toutes nues, avec leurs assises de pierres longues et étroites, comme en Palestine, sont lustrées et vernies par les baisers des fidèles.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XXII

JÉSUS PERDU

Jésus venait d'atteindre sa douzième année. C'était l'âge où, pour la première fois, les enfants des Hébreux participaient à l'immolation de la victime pascalle, dans la ville de Jérusalem. Quand fut arrivé le jour du départ, la sainte famille se réunit aux groupes nombreux qui se rendaient au Temple, pour y satisfaire à ce grand devoir.

Le voyage se faisait avec une solennité toute religieuse : les hommes, à pied, guidaient la marche, les vieillards et les femmes venaient ensuite, les enfants accompagnaient indifféremment leur père ou leur mère; de distance en distance des lévites entonnaient et diri-

geaient les chants sacrés ou présidaient à la prière commune.

Les Parents de Jésus demeurèrent à Jérusalem les sept jours de la Pâque. Dès le lendemain, ils reprirent le chemin de Nazareth. L'Enfant divin n'était pas avec Marie, mais celle-ci n'en était point inquiète, persuadée qu'il était près de Joseph; à son tour le saint Patriarche ne doutait pas que Jésus ne fût avec sa Mère. Dans leur trompeuse sécurité, ils allaient donc, pieusement recueillis dans le souvenir des grâces nouvelles que Dieu venait d'accorder à leurs prières. A la tombée de la nuit, on était à Beeroth, à cinq heures de marche environ de Jérusalem.

Le cortège s'arrêta près de cette bourgade et les diverses familles se rassemblèrent pour la collation du soir. Marie et Joseph ne tardèrent pas à se retrouver, mais Jésus ne parut point. Ils le cherchèrent aussitôt parmi leur parenté; personne ne l'avait vu depuis le départ.

Alors le cœur de Marie s'emplit d'une mortelle tristesse et saigna douloureusement, sous la pointe acérée du glaive prédit par le vieillard Siméon : pour la première fois, son Jésus n'était point à ses côtés !... son Fils était perdu !!!

Accompagnée de Joseph, elle reprend en toute hâte le chemin de Jérusalem. Qui pourra dire les angoisses qui étreignaient ces deux âmes aimantes pendant leur marche précipitée ? « Mon Fils ! mon cher Fils ! — disait Marie — où donc êtes-vous ?... Pourquoi m'avez-vous quittée, moi qui ne puis vivre sans vous ?... Hélas ! revenez à votre mère, si vous ne voulez pas qu'elle succombe à sa douleur (1) ! »

Elle ne s'interrompait que pour demander aux passants s'ils avaient vu son Bien-Aimé ; ses soupirs, ses pleurs, les cris inarticulés de son âme interrogeaient vainement les forêts profondes,

(1) Saint Bonaventure.

les précipices qui bordent le chemin et les torrents de la montagne.

Le jour commençait à poindre, quand les Epoux désolés arrivent à Jérusalem. La mort dans l'âme, ils s'en vont aussitôt par les rues de la grande cité, ne se lassant pas de marcher et d'interroger. Le Saint-Esprit nous a décrit par avance le poignant martyre de la pauvre Mère; écoutons avec attendrissement les plaintes désolées qu'il met sur ses lèvres :

« J'ai cherché, durant toute la nuit,
« Celui que chérit mon âme ; je l'ai
« cherché et ne l'ai pas trouvé !...

« Je parcourrai la ville, je chercherai
« dans les chemins, sur les places publiques, celui que chérit mon âme :

« Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé !

« Ceux qui veillent pour garder la
« ville m'ont rencontrée : Avez-vous vu
« Celui que chérit mon âme ?

« Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé !

« Je vous conjure, filles de Jérusalem,
« si vous trouvez mon Bien-Aimé,

« dites-lui que je languis d'amour. »

— « Qu'a donc votre Bien-Aimé, au-
« dessus de tout ce qu'on aime, ô la
« plus belle d'entre les femmes ! Qu'a
« donc votre Bien-Aimé, au-dessus de
« tout ce qu'on aime, pour que vous
« nous conjuriez ainsi ? »

— « Mon Bien-Aimé est blanc et
« vermeil ; entre mille il n'a pas de
« semblable. Sa tête brille comme l'or
« d'Ophir ; sa chevelure est longue et
« gracieuse, elle ondule comme les ra-
« meaux du palmier. Ses yeux sont
« doux comme ceux des blanches co-
« lombes qui se baignent et reposent
« le long des fleuves ; ses lèvres de
« pourpre exhalent la myrrhe la plus
« suave : son extérieur est gracieux
« comme l'aspect du Liban ; sa voix est
« pleine d'une harmonieuse douceur.
« Tel est mon Bien-Aimé, tel est celui
« qui me chérit, ô filles de Jérusalem (1). »

(1) Cant. V.

Ainsi, durant trois jours et trois nuits, la divine Mère parcourut toutes les rues de Jérusalem; ainsi son âme broyée goûta par avance la désolation qu'elle devait éprouver pendant les trois jours de la sépulture de Jésus; ainsi par ses larmes, elle obtint à ses futurs enfants la grâce de souffrir les déchirements du remords quand ils viendraient à perdre leur Dieu et leur mérita le courage de le chercher dans les gémissements du repentir.

Ainsi soit-il!

PRATIQUE. — Conjurons souvent Marie de faire comprendre et sentir aux âmes coupables le malheur d'avoir perdu Jésus et demandons-lui de leur inspirer le désir de le retrouver.

TRAIT. — Naguère, un protestant, professeur distingué de l'université d'Oxford, le Docteur F., s'était promis de convaincre d'imposture la tradition catholique sur la translation de la Maison de Nazareth. Là, il mesure avec une incroyable minutie, tout ce qui reste

encore de l'ancienne demeure de la sainte Famille. Il prend note des distances, des hauteurs, des largeurs, des profondeurs, des épaisseurs, de toutes les proportions ; puis il fait passer dans son laboratoire chimique les spécimens divers du sol, de la roche, des assises ; il analyse, il décompose, et enfin, ce patient travail terminé, il s'embarque pour l'Italie et va droit à Lorette.

Arrivé là, il recommence les mêmes opérations, il les compare aux résultats obtenus en Galilée ; puis s'apercevant que certaines indications lui manquent, il retourne à Nazareth et revient ensuite à Lorette, afin d'effectuer sa contre-épreuve. Mais, à mesure que cette étude se poursuit, ses préventions disparaissent, il se convertit.

Une troisième fois il retourne à Nazareth, non plus en chimiste, non plus en protestant ni en professeur de l'université d'Oxford, mais en catholique convaincu et reconnaissant, et il fait son abjuration entre les mains du R. P. Marie Ratisbonne, auquel nous devons ce récit.

Aujourd'hui, l'heureux converti de la *Santa-Casa* est prêtre en Angleterre.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.

XXIII

JÉSUS RETROUVÉ

Pendant que Marie et Joseph, abîmés dans la douleur, frappaient à toutes les portes et demandaient aux habitants de Jérusalem s'ils n'avaient point rencontré Jésus; le divin Enfant, réfugié dans la maison de Dieu, lui adressait la plus fervente prière qui fût jamais montée jusqu'à son Cœur. Sans doute ses Parents étaient venus tout d'abord le chercher dans le Temple, mais il s'était, pour un temps, voilé à leurs regards, afin d'épurer leur amour dans l'épreuve, et pour se laisser à lui-même la liberté de s'occuper des choses de son Père.

Il était absorbé dans la méditation, quand se réunirent les docteurs et les

anciens pour discuter, selon leur coutume, les passages des prophètes se rapportant à la venue prochaine du Messie. Alors, pour nous donner l'exemple de l'empressement avec lequel nous devons recueillir la parole divine, Jésus, qui était venu pour enseigner les hommes, s'approche modestement pour écouter l'auguste assemblée. La noblesse de son maintien, l'incomparable beauté de ses traits, l'intelligence qui rayonnait sur son front et illuminait son regard, saisissent d'admiration ces vieillards vénérables ; ils écartent leurs rangs et l'invitent avec bienveillance à s'asseoir au milieu d'eux. L'Enfant-Dieu, se rendant à leur désir, prend alors la parole et leur pose des questions si profondes que lui seul peut les résoudre. Tandis qu'il parle, sa modestie et sa douceur lui gagnent peu à peu toutes les âmes ; les plus savants eux-mêmes sont suspendus à ses lèvres et se demandent, ravis, d'où sont venues à ce

jeune étranger une si éminente sagesse et une si merveilleuse pénétration.

Ils le comblaient des plus grands éloges, lorsque Marie et Joseph reviennent une dernière fois au Temple, pour y gémir devant le Seigneur. Pauvre Mère, hâtez-vous ! celui que chérit votre âme est là : il va vous être rendu !... Et vous, Anges du ciel, soutenez les pas de votre Reine, de peur que, dans un instant, elle ne défaille d'allégresse.

Arrivés sous les portiques du Temple, où se pressait une multitude considérable, les saints Époux entendent une voix qui s'écrie . « O prodige ! un enfant enseigne nos plus grands docteurs et les remplit d'une telle admiration qu'ils sont tous comme muets devant lui ! (1) »

Marie n'hésite plus : « C'est mon Fils ! dit-elle, mon Jésus bien-aimé ! »

(1) Sainte Véronique de Binasco.

Elle fend les flots pressés des auditeurs, son Enfant est dans ses bras !... Discrètement la foule s'était écartée, afin de laisser l'heureuse Mère aux premières effusions de sa joie et de son amour. Tout près d'elle se tenait Joseph, laissant couler en silence les plus douces larmes. Jésus les regardait l'un après l'autre avec un attendrissement divin, lisant dans leurs traits les ravages de leur immense douleur.

Quand sa Mère voulut parler, sa voix était si épuisée par la fatigue et l'émotion que Jésus sentit son cœur se fondre d'une tendresse infinie. Marie lui disait : *« O mon Fils, pourquoi donc en avez-vous agi ainsi avec nous ? voilà que depuis trois jours, votre père et moi, plongés dans la tristesse, nous ne cessons de vous chercher ! »*

Jésus prend la main de sa mère, et en quelques paroles dont l'accent, pénétré d'un filial amour, ravit l'âme de Marie, il lui rappelle que son vrai Père

est au ciel et que lui-même n'est venu ici-bas que pour le faire connaître et bénir de tous les hommes : « *Pourquoi me cherchiez-vous ?* — lui dit-il, — *vous savez pourtant bien que je dois m'occuper des choses qui regardent mon Père.* » Mais la joie présente et les angoisses passées avaient si profondément troublé les cœurs de Marie et de Joseph qu'ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

« *Pourquoi me cherchiez-vous ?* » — C'est la même question, Seigneur, que vous adressez à mon âme, quand après de longues heures de fatigante recherche, elle tressaille de la joie de vous revoir. Vous me dites : « Pourquoi me cherchiez-vous ? »

Je vous cherchais, ô Jésus, parce que vous êtes la vraie joie et l'unique consolation de mon cœur.

Oui, vous êtes la joie de ma vie ; nulle part je ne l'ai rencontrée que dans votre aimable service. Le monde ne me

parle que de plaisirs, et quand j'ai approché mes lèvres de la coupe enchantresse qu'il m'offrait, je n'y ai trouvé qu'amertume et mortelle déception. Vous, ô doux Maître, vous ne me montrez que votre croix, et quand je l'ai saisie avec une amoureuse générosité, j'y ai goûté de si suaves délices, qu'elles me faisaient rêver du ciel.

Vous êtes mon unique consolation.

Oh ! non, le monde ne sait pas consoler, sa parole ne distille pas ce baume céleste qui va chercher les blessures les plus cachées du cœur pour les cicatriser et les guérir. Mais vous, ô Jésus, vous avez dit : « *Venez à moi, vous qui pleurez !* » et depuis ce jour, nulle âme brisée ne s'est penchée sur votre sein, que vous n'ayez changé en douceur l'amertume de ses larmes.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Rappelons-nous, au jour de deuil et d'épreuve, que Jésus est toujours dans son Temple, et qu'il nous y attend pour

nous faire oublier, dans le charme de sa présence eucharistique, les accablantes tristesses de la vie.

TRAIT.— Une dame distinguée avait un fils unique, sur lequel seul reposaient toutes ses espérances et qu'elle aimait tendrement. Il se battit un iour en duel et fut malheureusement tué. Le meurtrier, pour ne pas tomber dans les mains de la justice, se réfugia dans un château voisin, ignorant que c'était la demeure de celui qu'il avait tué. La mère, qui ne connaissait pas l'événement, l'accueillit avec beaucoup de charité. Mais bientôt cette mère apprit la mort de son fils, et elle faillit en expirer de douleur. Quand elle eut repris connaissance, elle se rappela que Marie avait généreusement pardonné aux bourreaux de son Fils, elle prit la résolution de pardonner elle-même pour l'amour de Marie dans les douleurs, et de combler de bienfaits le meurtrier de son fils. Elle le garda autant qu'elle le put, caché dans sa maison, ensuite elle lui donna un cheval, de l'argent, des habits et tous les moyens de se sauver. Une action si héroïque fut bientôt récompensée par Marie : le fils mis à mort apparut à sa mère tout joyeux et content, et lui dit qu'en

vue de la charité qu'elle avait exercée, Marie l'avait délivré du Purgatoire, et qu'il allait jouir du Paradis.

(SINISCALCHI.)

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XXIV

UN JOUR DE DEUIL

Jésus suivit Marie et Joseph à Nazareth et *il leur était soumis*. C'est tout ce que nous révèle l'historien sacré sur les dix-huit années de cette vie intime et cachée qui précéda le ministère public du Sauveur. Mais quels mystères profonds et touchants ces quelques mots nous font pressentir dans leur sublime concision !

« *Il leur était soumis !* » — s'écrie saint Bernard. — Ce Dieu qui commande aux Anges et aux Archanges, aux Puissances et aux Principautés, était soumis à Marie !... De ces deux choses, ou l'étonnante humilité du Fils ou l'éminente élévation de la Mère, admirez

davantage celle qui vous paraîtra plus frappante. Pour moi, l'une et l'autre me surprennent et sont à mes yeux de grands prodiges. Qu'un Dieu obéisse à une femme, c'est une humilité sans exemple; qu'une femme commande à un Dieu, c'est un degré de gloire qui n'a point d'égal. »

Cependant, le saint Époux de la Mère de Dieu sentait de jour en jour ses forces décliner : les angoisses, les privations, les fatigues d'une existence si laborieuse et traversée de si cruelles épreuves lui avaient fait une vieillesse précoce. Le jour n'était pas éloigné où il irait dans le sein d'Abraham se reposer de ses tribulations et attendre la récompense si bien gagnée. Cette récompense, il en recevait déjà les arrhes bénies sur le pauvre grabat où le clouait son extrême faiblesse.

Plus que jamais, en effet, il jouissait de la société de son Jésus et de sa divine Compagne. Absorbé jadis par le travail

quotidien et les préoccupations de l'avenir, il avait dû se priver souvent du charme de leurs célestes entretiens; maintenant il les voit sans cesse l'entourer des soins les plus dévoués et les plus délicats. Pendant que Marie soulève sa tête languissante, le Créateur et Sauveur du monde lui sert de ses mains adorables la nourriture qui prolonge de quelques jours une vie si précieuse et si chère; puis il remue son humble couche pour lui procurer un plus doux repos.

« *Heureux celui qui veille sur le pauvre !* — avait dit le roi David, — *le Seigneur lui-même l'assistera sur son lit de souffrance, le Seigneur retournera sa couche, pour soulager ses infirmités.* » Le pauvre, c'était Jésus, relégué dans la crèche de Bethléem, exilé plus tard sur la terre d'Egypte, grandissant ensuite dans l'atelier de Nazareth. Ce pauvre Jésus, ce divin *Mendiant*, comme l'appelle le Prophète, un modeste ouvrier l'a nourri

durant des années à la sueur de son front ; et aujourd'hui le Dieu assisté paie sa dette de reconnaissance à son bien-aimé protecteur.

Oh ! comme Jésus et Marie consolait délicieusement l'agonie du saint vieillard ! Comme ils laissaient couler sur ses mains vénérées les plus tendres larmes de leur cœur, et quelles suaves paroles encourageaient son âme à la séparation imminente ! « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur*, — murmurait Jésus à son oreille, — *parce qu'ils verront Dieu !* » « *Bienheureux les miséricordieux !* — reprenait Marie, — *parce qu'ils recevront miséricorde.* » Et ainsi, des lèvres divines du Fils, des lèvres virginales de l'Épouse, s'épanchaient dans l'âme du *Juste* mourant, comme un parfum d'espérance, des mots d'une ravissante tendresse.

Enfin, l'heure dernière va bientôt sonner. Joseph la pressent à certaines effusions plus vives de l'éternelle lumière

et à je ne sais quels tressaillements de suprême béatitude. Il repose encore une fois ses regards sur Jésus et sur Marie, ses chers trésors qu'il ne reverra plus qu'au ciel, et il recommande son Épouse éplorée à ce Dieu qu'il a longtemps appelé son Fils. A leur tour, Jésus et Marie le comblent de bénédictions pour le dévouement qu'il leur a témoigné. « Courage, mon Père ! — lui dit Jésus d'une voix brisée par l'émotion et en essuyant sur son visage les dernières sueurs de la mort. — Courage ! et bientôt moi-même je vous rejoindrai pour ceindre votre front d'une radieuse couronne. Courage ! le ciel va s'ouvrir, et du sein d'Abraham vous ne tarderez pas à vous envoler dans le sein de Dieu. Là, vous serez toujours mon Père, là, vous partagerez à jamais la gloire, la puissance et le bonheur de Marie, devenue Reine du ciel ! »

A ces consolantes paroles, les lèvres de Joseph s'entr'ouvrent en un sourire

ineffable, ses yeux s'éclairent d'un rayon de lumière céleste et il exhale son âme entre les mains de Jésus et de Marie.

Mort privilégiée entre toutes, mort plus désirable que la vie la plus heureuse. S'il ne m'est pas donné d'expirer comme vous, ô Joseph, entre les bras du Sauveur et de votre divine Épouse, puissent du moins mes lèvres mourantes joindre votre nom aux noms de Jésus et de Marie !

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Soyons fidèles à réciter chaque jour cette triple invocation, garantie d'une bonne mort :

Jésus, Marie, Joseph ! je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie !

Jésus, Marie, Joseph ! assistez-moi dans ma dernière agonie !

Jésus, Marie, Joseph ! que je meure paisiblement en votre sainte compagnie !

TRAIT. — Des bûcherons travaillaient dans une vallée sauvage, voisine de la Meuse. Un soir, ils entendent près d'eux, au-dessus d'une

petite fontaine, des voix célestes qui chantaient : *Ave Maria*. Ils courent vers l'endroit d'où venaient ces chants, ils n'entendent plus rien, mais ils trouvent une ravissante statue de Marie dans les racines d'un arbre renversé. Heureux de cette découverte, ces bonnes gens élèvent à la statue un petit piédestal, au-dessus de la fontaine : c'est de là qu'allaient couler, comme d'une source intarissable, les faveurs de Marie. Aussi ce lieu fut-il nommé la Vallée bénie ou Benoîte-Vaux.

Un ermite se constitua le gardien de la sainte image. Plus tard, les religieux Prémontrés furent heureux de se dévouer au pèlerinage qui grandissait à mesure que les prodiges se multipliaient.

De mauvais jours se levèrent sur la vallée bénie. Lors des grandes épreuves de la Lorraine, en 1630, une grande chrétienne, Madame de Saint-Balmont, recueillit dans son château et sut défendre la sainte Image contre l'inipiété dévastatrice des hordes hérétiques. Elle la reconduisit triomphalement en son béni sanctuaire, le 25 mars 1641.

Au commencement du XVIII^e siècle, les religieux durent soustraire Notre-Dame aux profanations des pillards, en la transportant dans

leur monastère de l'Etanche. Elle revint à Benoîte-Vaux en 1720 et continua d'échelonner ses faveurs jusqu'à la grande révolution. Alors la Vierge séculaire fut mise en pièces et livrée aux flammes ; mais la statue de la fontaine fut épargnée. C'est elle qui, placée depuis dans la chapelle, y reçoit aujourd'hui l'hommage des pèlerins. Le zèle du P. Vautrot et de ses religieux a rendu au sanctuaire les foules, les miracles, les beaux jours d'autrefois.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XXV

CANA

Ils sont passés les jours calmes et heureux de Nazareth. Marie ne connaîtra plus ces joies intimes du foyer, consacrées par la présence et les célestes entretiens de Jésus. Quelques mois s'étaient à peine écoulés depuis la sainte mort de son virginal Époux, quand son Fils, âgé d'environ trente ans, lui apprit que l'heure de se manifester aux hommes était enfin venue et qu'il fallait se séparer!...

De quelles larmes et de quels soupirs, Marie accueillit cette douloureuse nouvelle! Elle savait, hélas! combien de pures victimes étaient tombées sous les coups de ce peuple juif; dont le cœur était plus dur que la pierre, et elle se

souvenait des lugubres prophéties annonçant les souffrances et la mort du Fils de Dieu. Mais c'était la volonté du Père céleste et Marie ne savait qu'obéir : elle inclina la tête et consentit au sacrifice.

Alors Jésus bénit sa divine Mère et la baisa.... Oh ! comme dans cette étreinte suprême, la reconnaissance et l'amour durent s'écouler de son cœur si tendre, pour consoler et fortifier l'âme de la meilleure des mères qui voyait s'éloigner le plus aimant des Fils !...

Le Sauveur s'était d'abord montré sur les rives du Jourdain et il avait reçu le baptême de Jean ; puis il s'était enfoncé dans une solitude sauvage, jeûnant et priant pendant quarante jours ; de là, il avait commencé de recueillir ses premiers disciples, puis, traversant la Samarie, il s'était acheminé vers le pays de Galilée, pour s'y reposer de ses premières fatigues auprès de sa divine Mère.

Or, en ces jours-là, on célébrait des

noces à Cana de Galilée, et Jésus y fut invité avec sa Mère et ses disciples.

Sur la fin du repas, le vin étant venu à manquer, Marie s'émut de la confusion des jeunes époux, et se penchant vers son Fils : « *Ils n'ont plus de vin,* » lui dit-elle.

Parole d'une maternelle délicatesse et qui nous dévoile les ineffables prévenances de son cœur pour nos moindres besoins, parole toute pénétrée d'une respectueuse confiance envers ce Fils dont elle sait le pouvoir et l'infinie bonté. parole enfin qui réunit les deux conditions d'une toute-puissante prière : exposer simplement ses nécessités et puis attendre. « On se tient le plus qu'on peut dans un état d'humble dépendance envers Dieu.... Comme la terre entr'ouverte et desséchée semble demander la pluie, seulement en exposant au Ciel sa sécheresse, ainsi l'âme en exposant ses besoins à Dieu, le prie véritablement. Ah ! Seigneur ! Je n'ai pas besoin

de vous prier; mon besoin vous prie, ma nécessité vous prie, toutes mes misères et toutes mes faiblesses vous prient (1). »

Jésus remercie sa Mère d'un regard de divine bienveillance et lui dit : *« Femme, que voulez-vous de moi ? Mon heure n'est pas encore venue. »*

Ne soyons pas étonnés de cette appellation de *Femme* que le Sauveur donne à Marie. Dans notre langue française, elle semble choquante sur les lèvres d'un fils; mais, dans les idiomes d'Orient, elle répond au terme de *Dame*. Jésus, parlant en public à son auguste Mère, tenait à lui donner la marque de sa vénération filiale et profonde. Et d'ailleurs, Marie n'était-elle pas la FEMME par excellence, celle que Dieu avait annoncée au commencement dans cette promesse : *« Je mettrai des inimitiés entre toi et la Femme, »* celle que l'ar-

(1) Bossuet.

change Gabriel et après lui sainte Elisabeth avaient saluée en lui disant :
« *Vous êtes bénie entre toutes les Femmes.* »

Avouons néanmoins que la réponse de Jésus paraît d'abord écarter le désir manifesté par sa mère, surtout dans ces dernières paroles : « *Mon heure n'est pas encore venue.* » Mais la confiance de Marie ne se déconcerte pas de ce refus apparent ; elle connaît bien le cœur de son Fils et sait qu'il ne résiste pas à l'importunité d'une humble et tendre prière. Et puis, quand même l'heure d'être exaucé ne serait pas venue pour les autres, l'heure de la prière de Marie sera toujours l'heure de la grâce de Jésus. Aussi, pressentant le oui divin qui va répondre à son désir, elle dit aux serviteurs : « *Faites ce qu'il vous dira.* » Et Jésus, à la demande de sa Mère, opéra son premier miracle, en changeant en un vin exquis l'eau dont on avait rempli six grandes amphores. »

« *Faites ce qu'il vous dira!* » — C'est la dernière parole de Marie, consignée aux saints Évangiles, c'est la suprême recommandation qu'elle nous adresse avant de rentrer dans l'ombre dont elle va s'envelopper, durant les trois années de la vie publique. Le Fils de Dieu va faire entendre sa voix et enseigner au monde les mystères du ciel; il va nous ouvrir son cœur et inviter les nôtres à s'y jeter avec confiance et amour; il va multiplier les miracles pour affirmer sa divinité et nous témoigner sa miséricorde; il va prêcher, de la parole et de l'exemple, toutes les vertus chrétiennes et nous convier à marcher à sa suite dans la voie royale et parfois sanglante qui mène à la vie; et c'est à ce moment solennel que sa Mère, qui va devenir la nôtre, nous adresse cette prière ou plutôt nous intime cet ordre: « O mes enfants, je vous en conjure, *faites ce qu'il vous dira!* »

Au jour de la transfiguration glorieuse de Jésus sur le Thabor, son Père

du Ciel reprendra cette parole de Marie sa Mère. « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le !* » — *Écoutez-le !* » — « *Faites ce qu'il vous dira.* » C'est là toute la loi et toute la perfection. ♠

O Marie, je ne résisterai pas à ce double commandement ; mais aidez ma faiblesse et obtenez-moi par votre intercession, de bien écouter votre Fils et de faire généreusement tout ce qu'il me dira.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Dans nos innombrables besoins spirituels et temporels, si nous allons fidèlement à Marie par un perpétuel recours, elle nous répondra invariablement par un perpétuel secours.

TRAIT. — Vers la fin du xv^e siècle vivait, dans l'île de Crète, un riche marchand, très ardent serviteur de Marie. Il avait une image de cette bonne Mère qu'il préférait à tous ses trésors. Menacé par les Musulmans, il prend le parti de quitter sa patrie et il emporte sa précieuse image. Une horrible tempête se déchaîne sur

le navire qui le porte, matelots et passagers se croient perdus ; notre pieux Crétois leur montre le tableau de Marie, tous l'invoquent avec ferveur et soudain à la fureur des flots succède le plus grand calme.

Arrivé à Rome, chez un de ses amis, le marchand tombe gravement malade. Avant de mourir, il remet à son ami sa chère image et lui fait promettre de ne rien négliger pour qu'on lui décerne un culte public. Mais sa femme trouva l'image si belle qu'elle ne put consentir à s'en séparer. Trois fois la Sainte Vierge lui apparut pour lui rappeler sa promesse ; il s'obstinait toujours. Enfin, dans une quatrième apparition, Marie lui dit : « Je t'ai averti trois fois, et trois fois inutilement ; pour que je puisse sortir de ta maison, il faudra que tu en soies le premier. » Peu de jours après, il mourut.

Sa veuve ne se rendit pas encore. Alors la sainte Vierge apparut à sa fille, charmante enfant, ange de candeur et d'innocence, et lui dit : « Va dire à ta mère que Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours veut être exposée dans une église de Rome, entre mon église bien-aimée de Sainte-Marie-Majeure et celle de mon cher fils Jean de Latran. »

Entre ces deux basiliques se trouvait l'église de saint Matthieu, à la place de laquelle s'éleva plus tard l'église Saint-Alphonse. C'est là que les religieux Rédemptoristes gardent ce cher et précieux trésor.

De son côté, la bonne et puissante Mère du Perpétuel-Secours tient à justifier de plus en plus son nom, en prodiguant partout ses plus signalées faveurs.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XXVI

LE GLAIVE DE DOULEUR

Trois ans se sont écoulés depuis le jour où Marie, pressant entre ses bras son adorable Fils, avant son ministère public, l'offrit au Père céleste pour sa gloire et aux hommes pour leur salut. Les hommes ont vu le Sauveur; ses prodiges, ses vertus et ses divins enseignements les ont frappés d'admiration. Un jour, dans leur enthousiasme, ils l'ont proclamé roi, et, naguère encore, ils lui ont fait un solennel triomphe dans les rues de Jérusalem. Aujourd'hui le voilà suspendu au gibet des criminels et il va mourir.... Sa Mère est là!... Elle s'était effacée, alors que les foules ravies s'attachaient à ses pas, jouissant

en silence des triomphes de sa parole ; maintenant qu'il souffre dans l'opprobre et qu'il semble abandonné du ciel comme il est maudit de la terre, elle est là, pleurant et souffrant avec lui!... Cette croix qui porte son Bien-Aimé, elle l'embrasse dans une étreinte ineffable de tendresse et de désolation. Et, tandis que le sang qui ruisselle des plaies de Jésus coule sur le visage, sur les mains, sur les vêtements de Marie, cette Mère, sublime d'héroïsme et d'amour, recueille avidement les dernières paroles de son Fils. Elle l'entend implorer la miséricorde de son Père, en faveur de ses bourreaux ; elle l'entend pardonner au larron converti ; elle l'entend lui dire à elle-même, de sa voix la plus douce et la plus tendre, en lui montrant du regard le disciple qu'il aimait : « *Femme ! voilà votre Fils !...* »

O bienheureux disciple, vous allez donc tenir la place de Jésus, auprès de Marie ! Vous pourrez appeler Marie,

vosre Mère!... Mais ce bonheur, c'est le mien : car c'est en mon nom, c'est au nom de tous les pécheurs que saint Jean recueillait ce legs précieux.

Pendant que Jésus nous donne une si grande marque d'amour, il ne se trouve personne qui le puisse consoler. Il s'adresse à son Père, et son Père le voyant chargé de nos crimes, refuse, en quelque sorte, de le reconnaître pour son Fils. « *Mon Dieu! Mon Dieu! — s'écrie-t-il au comble de l'angoisse — pourquoi m'avez-vous donc abandonné?...* » — Il s'adresse à ses bourreaux et leur dit qu'une soif brûlante le dévore : « *J'ai soif!...* » Et ces misérables ne répondent à ses plaintes que par des ricanements, tandis que l'un d'eux, pour accroître son supplice, lui présente une éponge imbibée de vinaigre.... O Marie!... et vous étiez présente à cette dérision cruelle!

Agar, épouse d'Abraham, errait depuis quelques jours dans une solitude af-

freuse, avec son enfant. Celui-ci, épuisé de fatigue et mourant de soif, pleurerait couché sur le sable, et demandait un peu d'eau à sa mère. Mais où trouver une source dans cet aride désert?... Que fera donc cette mère affligée? « Oh non! — se dit-elle — mon cœur n'y saurait tenir, je ne puis voir mon unique enfant, mon cher Ismaël, expirer dans les horreurs de la soif! » Et, pour n'être pas témoin de sa cruelle agonie, elle s'éloigne en sanglotant et le laisse tout seul avec sa douleur!...

Marie ne s'éloigne point. La force de son âme égale celle de son amour. Jusqu'au dernier moment, elle reste debout au pied de la croix, soutenue par le bras puissant de Dieu qui lui communique assez de courage pour vivre d'une vie, dont tous les instants sont d'incomparables martyres.... Mais, dites-nous, tendre Mère, quelle fut votre peine en voyant votre Fils, votre Jésus, languir de soif, en l'entendant

du haut de sa croix, solliciter une goutte d'eau, sans qu'il vous fût possible de le soulager ? Ah ! si, broyant votre cœur, vous aviez pu en exprimer un rafraîchissant breuvage, comme vous vous seriez empressée de le faire !... O Marie ! frappez, frappez le rocher de mon cœur, pour en faire jaillir une source de larmes ! Voilà le seul breuvage capable d'étancher la soif de Jésus !... Hélas ! pourquoi faut-il que moi aussi, je le lui refuse ? pourquoi n'ai-je à lui offrir que le vinaigre de mon ingrate dureté !

Succombant à l'excès de ses douleurs, Jésus remet son âme entre les mains de son Père, et il expire !... Jésus est mort !... Et Marie, Marie sa Mère est encore au pied de la croix !...

Par une sorte de cruelle pitié, la loi pénale voulait qu'après un certain nombre d'heures, on rompît les jambes des malheureux crucifiés pour hâter le terme de leur supplice. Vers le soir, des soldats, armés de lances et des bourreaux

munis de barres de fer, gravissent donc une dernière fois la montagne du crime. Ils s'occupent d'abord des deux larrons et les frappent de leurs lourdes barres. Oh ! qu'il fut terrible pour Marie, d'entendre le sourd craquement des muscles et des os et les cris d'agonie des deux victimes, dont l'un était le premier-né de ses prières, le fils de sa seconde maternité !... Mais qui pourrait dire l'angoisse qui étreignit son âme, lorsqu'elle vit les exécuteurs s'approcher de la croix de Jésus !... Ils examinent avec attention le corps adorable, et reconnaissent qu'il est bien mort. Toutefois, pour plus de sûreté, un soldat brandit sa lance et s'apprête à transpercer le cœur.... Arrête ! barbare, arrête ! ne frappe pas ; aie pitié de cette Mère que tu vois encore vivante aux pieds du cadavre de son Fils !... Il ne m'écoute point ; il plonge son arme dans la poitrine de Jésus et fait à son cœur une horrible plaie. La croix est ébranlée par

la violence du coup, et, quand le fer se retire, il dégoutte de l'eau et du sang qui guérissent les péchés du monde.... L'âme de Jésus n'était plus là pour souffrir de la blessure; mais l'âme de sa Mère.... Ah! votre âme, ô Marie, était tout entière dans ce cœur déchiré, et c'est elle qui fut transpercée par la lance du soldat (1).

Regardez, ô Mère, voici devant vous le meurtrier de votre Fils! c'est moi, ce sont mes péchés qui ont percé les pieds et les mains de Jésus, déchiré son cœur plein d'amour. Voici le criminel!... O Marie, je n'ai droit qu'à vos malédictions, je ne mérite ni pitié, ni miséricorde. Mais que dis-je? Marie ne sait que pardonner et bénir! Elle abaisse sur moi ses regards voilés de larmes et, me montrant le corps inanimé de son Fils : « Il a voulu, dit-elle, que je sois ta mère!... Veux-tu être mon enfant?...

(1) Saint Bernard.

Veux-tu devenir pour moi, un autre Jésus?... »

— Quoi donc ! moi qui l'ai fait mourir ! moi ! votre enfant pour remplacer Jésus !... Eh bien, oui ! Mère désolée, vous serez ma Mère !... Le voilà, ce cœur qui vous a tant coûté !... ma volonté, mon âme, mon corps, ma vie... tout est à vous !... Mais, ce méchant cœur, rendez-le digne de vous, pénétrez-le de repentir, et donnez à mes yeux de pleurer sans cesse avec vous au pied de la croix, mes innombrables péchés, qui ont causé la passion de Jésus et vos excessives douleurs !

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Pour nous pénétrer d'un profond repentir, quand nous nous approchons du sacrement de Pénitence, représentons-nous Marie au Calvaire pleurant à la fois et son Jésus qui meurt, et nos âmes qui se perdent en le faisant mourir.

TRAIT. — Un saint prêtre honorait spécialement les douleurs de Marie. Dans l'église de

sa paroisse, on vénérât, d'un culte plein de confiance, une statue de Notre-Dame de pitié. Souvent il s'enfermait dans cette église et témoignait à Marie, par ses pleurs, ses gémissements et ses soupirs, son amour et sa compassion. Après quelques années, il tomba malade et fut réduit à l'agonie. Les médecins le jugèrent incurable. Mais Marie se présenta à lui sous la forme d'une dame majestueuse ; elle le consola par des paroles pleines de tendresse, elle essuya la sueur de mort qui coulait de son visage et lui rendit la plénitude de la santé. Le prêtre surpris de se voir rappelé des portes du tombeau, dit à cette dame : « Qui donc êtes-vous, afin que je vous témoigne ma reconnaissance ? » Elle répondit : « Je suis celle dont tu as tant de fois essuyé les larmes !... » — Et elle disparut.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XXVII

JOIES ET TRISTESSES

« Reine du ciel, réjouissez-vous, gloire à Dieu! — parce que Celui que vous avez été digne de porter, gloire à Dieu! — est ressuscité comme il l'avait dit. Gloire à Dieu! » — Et vos yeux fatigués de pleurer, ô divine Mère, ont contemplé cet adorable Fils, dans tout le charme de sa grâce, et dans tout l'éclat de sa splendeur!...

Avant les saintes femmes, plus fortes que les hommes dans la foi et dans l'amour, et, pour cela, plus tôt favorisées de l'apparition de Jésus; avant l'apôtre Jean, le bien-aimé entre tous; avant l'apôtre Pierre, auquel, malgré son apostasie prévue, avaient été remises les clefs du royaume des cieux, la

première, Marie avait eu la consolation de tomber aux genoux du Sauveur ressuscité et de coller ses lèvres aux plaies radieuses de ses pieds. Dans sa maternelle impatience, elle n'avait pas attendu que commençât le troisième jour, pour se rendre à son cher tombeau ; et c'est à l'approche de celle qui lui avait donné la vie que la sainte Victime avait secoué le sommeil de la mort (1).

Que se passa-t-il dans cette ineffable entrevue ? Quelles paroles furent échangées entre le Fils et la Mère, après ces trois jours de deuil ? L'Évangile se tait sur ce divin colloque, aussi bien que sur l'apparition elle-même, car il est des choses qui veulent rester cachées et qui perdraient leur parfum à se découvrir. Tout ce que nous savons, c'est que Marie fut, en ce moment, récompensée avec surabondance de toutes les douleurs qui avaient jusque-là trans-

(1) S. Ignace, S. Ambroise, S. Anselme, etc.

percé son âme, c'est qu'elle puisa dans la contemplation de son Jésus rayonnant de gloire, assez de force pour les tristesses qui devaient venir. Car, hélas ! s'il est vrai que dans toute existence, les épreuves sont longues et les joies fugitives, plus que toute autre, la Mère du divin Crucifié devait subir cette implacable loi.

Durant quarante jours, elle eut le bonheur de s'entretenir souvent avec lui, tantôt seul à seul, tantôt réunie aux disciples dont le nombre allait sans cesse croissant. Or, le Fils de Dieu sachant que l'heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens ici-bas, il les aima jusqu'à la fin. Une dernière fois, il les réunit avec sa divine Mère dans la salle du Cénacle, et daigna les faire asseoir autour de lui pour le repas d'adieu. Marie était à ses côtés, recueillant avec une avide attention les derniers accents qui tombaient de ses lèvres.

« Il est temps, — disait Jésus, — que
» je retourne à mon Père ; mais vous,
» demeurez dans Jérusalem, jusqu'à ce
» que vous soyez revêtus de la force
» d'en-haut, et attendez ici l'Esprit de
» de consolation et de vérité que je vous
» ai promis. »

A ces paroles, — dit saint Bonaventure, — Marie, cédant à la douceur de son maternel amour, pencha sa tête sur le sein de son Fils, et lui dit, au milieu de ses soupirs et de ses larmes : « Quoi
» donc ! ô mon Jésus, vous voulez partir et me laisser ici toute seule ? »

« Mère bien-aimée, — reprit le Sauveur, — je vais à Celui qui m'a envoyé, mais je ne vous laisserai pas
» seule : je serai avec vous tous les
» jours, jusqu'à la fin. Il faut que vous
» demeuriez encore pour un temps
» parmi votre naissante famille, afin
» de la confirmer dans la foi. Puis, je
» viendrai et vous emmènerai dans ma
» gloire. »

Alors sa Mère : « Oui, mon Fils, que
» votre volonté soit faite ! »

Et le Seigneur la consolait, ainsi que
Madeleine et les disciples, en ajoutant :
« Que votre cœur ne soit ni dans le
» trouble ni dans la crainte ; je ne vous
» laisse pas orphelins : je vais et je re-
» viens à vous, et je serai toujours avec
» vous ! »

Puis, accompagné de ceux qui l'ai-
maient, au nombre d'environ cent vingt,
il se dirigea vers le mont des Oliviers.
Arrivé au sommet, il les bénit une der-
nière fois et s'éleva ensuite vers le ciel.

Féliciterons-nous Marie ou pleure-
rons-nous avec elle ? La féliciter ! Mais
son cœur saigne douloureusement du
départ de son Bien-Aimé. Pleurer avec
elle ! Mais le triomphe de son Bien-Ai-
mé l'enivre de bonheur.

Félicitons-la et pleurons tout en-
semble, de ce qui fait sa joie et sa
peine. Et puis, songeons qu'à nous
aussi, le Sauveur est allé préparer une

place : nous ne resterons pas toujours attachés à cette misérable terre ; une heure bénie sonnera où tous les liens seront brisés ; alors, notre âme s'envolera d'un rapide essor vers Celui qui a gagné notre amour.

Jusque-là, persévérons avec Marie dans la retraite et la prière, ouvrons nos cœurs à l'effusion des grâces de l'Esprit-Saint, apprenons à parler de mieux en mieux le langage du ciel, sanctifions-nous de plus en plus, et rendons-nous dignes de l'éternelle vie que Jésus nous a méritée et dont sa Mère et la nôtre nous montre le chemin.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Quand le devoir nous pèse et que la nature menace de reculer en face des exigences de la vertu, regardons le ciel ! et l'espoir de la récompense ranimera nos cœurs abattus par l'épouvante du sacrifice.

TRAIT. — Sous le pontificat de saint Grégoire le Grand, une peste horrible ravagea l'Italie et surtout la ville de Rome. On ne voyait

de toutes parts, dans cette grande cité, que morts et mourants, et presque tous expiraient sans avoir le temps de recourir aux secours de l'Église. Dans cette extrémité, le saint pape tourna toutes ses espérances du côté de la Mère de Dieu. Il ordonna une procession générale à l'église de Sainte-Marie-Majeure et voulut que l'on promenât par toute la ville une image de la Sainte Vierge, attribuée à l'évangéliste saint Luc.

A peine la procession eut-elle commencé à parcourir les rues, que la Reine du ciel manifesta sa puissance. Partout où l'image vénérée passait, la peste cessait tout à coup et, avant la fin de cette touchante cérémonie, la ville eut la certitude que la colère de Dieu était entièrement désarmée. On vit en effet paraître, sur le môle d'Adrien, un ange remettant dans le fourreau son épée sanglante, et, en même temps, on entendit les chœurs célestes entonner cette antienne triomphante : *Regina cæli lætare, alleluia*, etc. Saint Grégoire y ajouta l'invocation finale : *Ora pro nobis Deum, alleluia*, et décréta qu'elle serait chantée désormais au temps de Pâques, comme un perpétuel *ex-voto* à la gloire de Marie.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.

XXVIII

LES DERNIERS JOURS ET LE CIEL

La vie de la très sainte Vierge ne sera plus désormais qu'un long et indicible martyre d'amour, martyre qui se prolongera durant quatorze ou quinze ans, peut-être même davantage, car nous ne sommes pas fixés sur l'âge précis de notre Mère, au jour de sa bienheureuse mort.

« Son état était une douleur mortelle, une douleur tuante et crucifiante. Elle avait sans cesse devant les yeux son divin Fils, meurtri, ensanglanté, agonisant, et, comme l'épouse des cantiques, elle disait ? *« Je languis d'amour, soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits ! »* Mais les fleurs du

Calvaire, ce sont des épines ; les fruits de la Croix ce sont encore des épines. Et quand, pour se reposer de ces déchirants souvenirs, elle voulait se rappeler les derniers accents de son Bien-Aimé, elle entendait son cri suprême avant d'expirer, cri vraiment terrible et capable de briser le cœur d'une Mère (1). »

Aussi la voyait-on souvent gravir le Calvaire, accompagnée des saintes femmes, ou bien appuyée sur le bras de son fils d'adoption. Elle s'arrêtait aux endroits marqués par une souffrance particulière de l'adorable Victime, et faisait revivre dans son cœur chaque scène du drame sanglant. Elle arrivait ainsi, de station en station, au sépulcre, qu'elle arrosait de ses larmes et dont elle n'aurait jamais voulu se séparer.

Elle habitait une petite maison attenante au cénacle et près de laquelle s'é-

(1) Bossuet.

levait un sanctuaire où saint Jean offrait le saint sacrifice. Chaque jour Marie avait le bonheur de faire la sainte communion. Il convenait, ont dit les saints, que Jésus lui rendît en nourriture la chair qu'il en avait reçue ; qu'il habitât toujours corporellement le sein qui lui avait fourni cette chair sacrée, et qu'il ne quittât jamais Celle qui ne l'avait pas quitté pendant trente-trois ans. Dans ce virginal tabernacle, Jésus était plus honoré et aimé que dans les milliers de tabernacles d'aujourd'hui et de tous les siècles. Là, il a pu savourer la plénitude de délices qu'il s'était promise de son habitation avec les hommes ; délices si grandes, que s'il ne les avait pas goûtées sacramentellement, il aurait quitté le ciel pour recommencer à vivre avec sa Mère, qui était à elle seule un ciel plus beau que tous les cieux (1).

Son humble maison était devenue le

(1) Mgr Mislin, M. l'abbé Maynard.

but du pèlerinage le plus vénéré de l'Eglise naissante. Les apôtres y venaient apprendre à mieux connaître et à mieux aimer Jésus, et c'est aux pieds de cette divine Mère qu'ils amenaient leurs premiers disciples pour les confirmer dans la foi et dans la charité. L'un d'eux, saint Denis l'Aréopagite témoigne en ces termes à saint Paul, son bonheur d'avoir été introduit par saint Jean auprès de l'auguste Vierge.

« Je le confesse devant vous, mon seigneur et maître : en présence de la majesté plus qu'angélique de la très sainte Mère du Christ Jésus, mon âme et mon corps ont été environnés d'une si vive splendeur, mon esprit a été éclairé d'une si grande lumière et mon cœur embaumé de si célestes parfums, que ma misère n'aurait pu soutenir longtemps le poids d'une telle félicité. »

Cependant la haine des Pharisiens s'irritait des succès de l'Évangile ; Hérode Agrippa, héritier des vices et de la

cruauté de ses ancêtres, avait mis lui-même toute sa puissance au service des méchants. La persécution devint si violente, que saint Jean crut devoir emmener sa Mère d'adoption loin de Jérusalem, dans la ville d'Éphèse. Elle y demeura quelques années, continuant à instruire les fidèles, à édifier l'Église et à combattre l'idolâtrie par l'influence irrésistible de ses prières et de sa vertu.

Avertie par l'archange Gabriel de sa mort prochaine, la très sainte Vierge revint à Jérusalem. En même temps, les Apôtres, sur une inspiration du ciel, quittèrent les diverses contrées qu'ils évangélisaient, pour assister aux derniers moments de leur bien-aimée Souveraine. Tous fondaient en larmes, à la pensée qu'ils allaient perdre une telle Mère : « Mes enfants, — leur disait Marie, — ne pleurez point de ce que je vous laisse; mais plutôt réjouissez-vous de ce que je m'en vais à mon Fils et que je passe de la tristesse à la joie. Au ciel

je continuerai de veiller sur vous, et de me montrer votre Mère (1). »

Le jour si longtemps attendu se leva enfin pour Marie. Une dernière fois elle rompit le Pain sacré avec sa famille apostolique et goûta le charme de la présence intime de son Bien-Aimé. « En ce moment, le divin amour était arrivé au dernier terme de sa perfection; un corps mortel ne pouvait plus le contenir, son feu poussait de trop vives flammes pour être arrêté par cette fragile barrière. Va donc, ô feu sacré, va brûler devant la face de Dieu, va te perdre dans son sein immense. Alors la Vierge immaculée rendit sa bienheureuse âme entre les mains de son Fils, doucement, suavement, sans transports extraordinaires : la plus légère secousse détache de l'arbre un fruit déjà mûr, une flamme s'élève et vole d'elle-même au lieu de son centre; ainsi fut cueilli

(1) Métaphraste.

cette âme très sainte, pour être transportée au ciel, ainsi l'auguste Vierge s'éteignit dans un dernier élan de l'amour divin, ainsi elle s'éleva au bienheureux séjour, sur une nuée de désirs sacrés (1). »

Mais son corps ne devait pas goûter la corruption du tombeau; sa chair bénie, ne faisant qu'un avec la chair du Verbe fait homme, aspirait à se réunir vivante et glorieuse à la chair vivante et glorieuse de son Fils ressuscité. Aussi, trois jours après sa mort, l'âme sainte de Marie vint ranimer son corps virginal, et la Reine du ciel s'éleva triomphante vers son empire. Ses vénérables ancêtres les patriarches et les rois, les prophètes qui l'avaient annoncée, les justes de l'ancienne alliance, et à leur tête saint Joseph son heureux époux, les innombrables phalanges de la céleste milice accoururent au devant

(1) Bossuet.

de la Vierge divine, agitant entre leurs mains les palmes de la victoire et faisant entendre les plus harmonieux cantiques.

Jésus lui-même vint à sa rencontre, et Marie, appuyée sur son Bien-Aimé, belle comme la lune, radiéeuse comme le soleil, parut enfin dans les parvis éternels. L'adorable Trinité l'accueillit avec une allégresse infinie et déposa sur son front un diadème d'une éclatante splendeur, tandis que les chœurs angéliques faisaient retentir le ciel de leurs joyeuses acclamations : « *Vous êtes notre gloire, — disaient-ils, — vous êtes l'honneur du peuple des élus, vous êtes la joie de la sainte Sion !* »

O Marie, je me réjouis de votre bonheur et j'unis mon humble voix aux magnifiques accents qui célèbrent votre entrée dans votre Royaume, persuadé que la sainte ivresse qui remplit votre cœur ne vous fera point oublier que vous êtes ma Mère. Mère bien-aimée, vous êtes au ciel et votre enfant est

encore dans l'exil !... Oh ! faites que je ne m'écarte jamais des traces lumineuses que m'ont laissées vos vertus, afin qu'un jour il me soit donné de vous bénir et de vous aimer de toute la puissance de mon cœur, avec votre adorable Fils, dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Redisons souvent à notre âme ce mot célèbre et sanctifiant : « *Le plaisir de mourir sans peine, vaut bien la peine de vivre sans plaisir.* »

TRAIT. — Au mois de mars 1851, un prêtre français, le Père Maïlfait, missionnaire en Chine, tomba entre les mains d'une troupe d'idolâtres qui l'entraînèrent dans une pagode et lui infligèrent jusqu'à cent coups de rotin. Couvert de plaies, après cette horrible torture, le missionnaire n'avait plus qu'un souffle de vie, lorsque quelques chrétiens obtinrent, à prix d'argent, de le délier et de l'emporter. Dès qu'il se sentit un peu ranimé, le martyr voyant ses plaies encore humides, y trempa sa plume et traça avec son sang un dernier acte de consé-

cration à la Sainte Vierge. Peu de temps après il mourut, laissant à Mgr Guillemin, vicaire apostolique de Canton, le précieux papier, gage de son héroïque amour pour Marie.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XXIX

LE CŒUR DE NOTRE MÈRE

La sainte Église, fille de Dieu, a reçu le don de pénétrer les mystères les plus intimes et de satisfaire aux besoins les plus profonds de l'âme humaine. Elle a constaté que toutes nos sollicitudes et toutes nos aspirations nous portaient invinciblement vers une seule chose : *le bonheur d'être aimé*. Elle a vu que, dans notre impatience de jouir de ce bonheur, nous nous égarions à le solliciter de créatures bornées, éphémères, absolument impuissantes à combler nos désirs. Elle a gémi sur nos égarements, pleuré de nos déceptions, prié, pour que se dévoile à nos âmes, la source

sacrée où pourrait enfin s'étancher notre soif d'amour.

Alors le Cœur de Jésus nous est apparu, brûlant des flammes de la charité, meurtri des épines de la Passion, blessé d'une large plaie, qui semble nous convier éternellement à nous y réfugier, pour goûter, dans sa plénitude, le doux bonheur d'être aimé. Les âmes, ravies, se sont reposées dans ce Cœur adorable, Cœur d'un Dieu qui est tout amour, Cœur d'un Frère, mort d'amour pour ses frères, Cœur d'un Père, plein d'amour pour ses enfants. Dans cette intimité divine, elles ont éprouvé, par avance, quelque chose des délices de la Patrie.

Toutes nos aspirations étaient comblées ; mais Jésus ne mesure pas les témoignages de son amour. Près de son Cœur, il y avait un Cœur tendre, pur, aimant entre tous les cœurs : c'était le Cœur de sa Mère. C'est si bon, c'est si beau, le cœur d'une Mère !

Mais quand ce cœur, d'une beauté naturelle déjà si touchante, reflète le doux éclat de l'innocence et de la vertu, comment célébrer sa grâce et ses charmes ? Comment exprimer surtout l'énergie surhumaine et les ravissantes délicatesses de son amour?... Et si, à la vertu, vous ajoutez l'affliction, si le cœur maternel, couronné des blanches roses de l'innocence, est en même temps déchiré par le glaive de la douleur, non ! il n'est aucune langue, parlée par les hommes ou par les anges, qui puisse dignement exalter la profondeur de sa tendresse et l'héroïsme de son dévouement.

O Marie ! Quelle mère fut jamais plus dévouée que vous ? Quelle innocence égala jamais votre innocence ? quelle âme fut jamais plus abîmée dans l'angoisse et la désolation ? O Mère, ô Vierge, ô Martyre, votre cœur brûle donc pour nous du plus tendre et du plus ardent amour dont nous puissions

être aimés, après l'amour infini de Dieu !

Et c'est l'ineffable présent que nous a fait, du haut de la Croix, le Sauveur Jésus. Avant de nous le remettre, il l'a façonné lui-même et préparé de ses mains divines sur le type de son propre Cœur. D'abord, il lui a donné la gloire de l'Immaculée Conception ; puis il l'a fait resplendir des sublimes grandeurs de la Maternité divine ; enfin, il l'a plongé dans la tristesse, il l'a noyé dans les larmes et le sang, il l'a, pour ainsi dire, broyé sur le bois de sa Croix.

Et, quand fut achevée cette préparation, à la fois si cruelle et si glorieuse ; quand la couronne de la Compassion eut enfoncé ses longues épines à travers la double couronne de l'immaculée Virginité et de la divine Maternité, le Cœur du Fils, dans un suprême et mystérieux colloque, dit au Cœur de la Mère : « Tu vois, ô Mère, ce qu'il m'en a coûté d'aimer les hommes !... veux-tu

les aimer? » — Et Marie, levant sur le divin Crucifié ses yeux baignés de larmes : « Oui, mon Fils, oui!... comme vous-même les avez aimés! » — « O Mère, ô ma Mère! veux-tu devenir leur Mère? » — « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole! » — Et Jésus, promenant sur l'humanité un long regard voilé de sang : « O Femme, — dit-il, — voilà tes fils!... Et vous, vous qui me faites mourir, voilà votre Mère! »

Et le Cœur de Marie s'est dilaté sous l'action de la douleur et de l'amour; il s'est ouvert tout entier à sa nouvelle et innombrable famille. Et voilà bientôt deux mille ans que, de tous les siècles et de toutes les plages, une immense acclamation s'élève vers la Reine du Ciel : « O Mère de miséricorde, vos enfants exilés crient vers vous, car vous êtes notre vie, notre consolation et notre espérance : *Ad te clamamus, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes*

nostra. » Et jamais l'on n'a entendu dire que l'humble prière d'un seul enfant de Marie n'ait pas été exaucée.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — N'oublions pas de réciter chaque jour, mais surtout aux heures d'angoisse ou de tentation, la belle prière du *Souvenez-vous*, cette sorte de filial défi que notre Mère a toujours relevé.

TRAIT. — La quatrième année après la définition dogmatique de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge, aux bords de la rivière du Gave, près de la ville de Lourdes, du diocèse de Tarbes, en France, la Vierge elle-même s'est fait voir plusieurs fois dans le creux d'un rocher, au-dessus de la Grotte de Massabielle, à une jeune fille, appelée Bernadette selon l'idiome populaire, très pauvre, il est vrai, mais candide et pieuse.

L'aspect de l'Immaculée Vierge respirait la jeunesse et la bonté ; elle était vêtue d'une robe et d'un voile blancs comme la neige, et portait une ceinture bleue ; ses pieds nus étaient parés d'une rose d'or.

Le jour de la première apparition, qui fut le 11 février de l'an 1858, elle apprit à la jeune fille à faire dignement et pieusement le signe de la Croix, et, prenant en main un chapelet qui, auparavant pendait à son bras, elle l'encouragea par son exemple à la récitation du Saint Rosaire, ce qu'elle fit aussi pendant les autres apparitions.

Le jour de la seconde apparition, la jeune fille, redoutant une ruse du démon, jeta dans la simplicité de son cœur, de l'eau bénite vers la Vierge. Mais la Bienheureuse Vierge, souriant avec grâce, lui montra un visage encore plus bienveillant.

Lorsqu'elle apparut pour la troisième fois, elle invita la jeune fille à venir à la Grotte pendant quinze jours.

Depuis lors, elle lui parla souvent et l'exhorta à prier pour les pécheurs, à baiser la terre et à faire pénitence; puis elle lui ordonna de dire aux prêtres qu'on devait bâtir dans ce lieu une chapelle et y venir en processions solennelles. De plus, elle lui donna ordre de boire de l'eau et de se laver à la fontaine, qui était encore cachée sous le sable, mais qui bientôt allait jaillir.

Enfin, le jour de la fête de l'Annonciation,

la jeune fille, demandant avec instance le nom de Celle qui, tant de fois, avait daigné lui apparaître, la Vierge, ayant rapproché les mains sur sa poitrine, et levé les yeux vers le ciel, lui répondit : *Je suis l'Immaculée Conception.*

(Office de N.-D. de Lourdes, 1^{re} Leçon.)

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XXX

L'ASILE DE L'INNOCENCE

Une mère dont le cœur est pur, dont l'âme est sainte, n'a pas de plus grande sollicitude que de veiller sur la candeur de son enfant et d'écarter tout ce qui pourrait en ternir la céleste beauté. Pour que son enfant grandisse, loin de toute influence contagieuse, gardant toujours, dans l'intégrité de l'honneur, le vase de son angélique vertu, elle ne cesse d'implorer sur lui les bénédictions du ciel, elle lui prodigue en toute circonstance les conseils les plus tendres et les plus sages, elle épie attentivement et s'efforce de diriger vers le bien ses moindres impressions. La persévérance de son enfant dans la vertu, c'est toute

son ambition, tout son bonheur, toute sa prière et quelquefois tout son martyre.

La Reine des Anges est notre Mère. Mère sans tache, Mère très pure, Mère de la grâce divine, elle cherche d'abord, parmi ses nombreux enfants, ceux qui, par leur candeur, lui rappellent l'innocence de Jésus, son Premier-né. C'est là sa famille chérie, ce sont les privilégiés de son amour.

Avec quelle joie suave et quelle exquise tendresse, elle se penche du haut du ciel sur le berceau des petits anges de la terre ! De quel œil ravi elle voit, un peu plus tard, l'enfant radieux de pureté, s'agenouiller pour la première fois à la table où seraient à peine dignes de s'approcher les anges du ciel ! Avec quel bonheur elle accueille, au soir de ce beau jour, les vœux et les promesses qu'il épanche dans son sein !

Ah ! toujours il nous souviendra du saisissement qui étreignit notre âme dans une félicité toute céleste, quand,

les lèvres encore embaumées et frémissantes du premier baiser eucharistique, nous sommes venus dire à Marie : « Maintenant, vous êtes ma Mère, et vous ne cesserez d'être ma Mère ! » Comme nous sentions, comme nous savourions avec délices le bonheur d'être toujours enfants de Marie ! et comme à nous le redire et à nous le redire encore, notre cœur s'emplissait des saintes ivresses de son amour !

Et puis, nous nous en sommes allés à travers les mille chemins de la vie, marchant dans la sérénité ou dans la tristesse, dans le dénuement ou dans l'opulence, nous livrant aux diverses carrières qui s'ouvraient devant nous. Mais quelle que soit la voie dans laquelle nous nous sommes engagés, partout notre Mère nous a suivis.

C'est elle qui parle doucement au cœur de la jeune fille et lui inspire ces pudiques effrois qui s'alarment de l'ombre même du mal. Et la jeune fille

se jette sur le sein de Marie et lui dit :
« O ma Mère, protégez ma vertu, gardez bien le cœur de votre enfant ! »

C'est elle qui apparaît au jeune homme, dans le trouble des premières tempêtes du cœur, et l'arrache au péril où son inexpérience et sa faiblesse allaient sombrer. Et le jeune homme, tombant aux genoux de l'image de Marie, lui jure une inviolable fidélité.

C'est elle qui prend par la main la vierge chrétienne et la conduit dans la solitude, pour la consacrer épouse de son Fils et mère des malheureux. Et la vierge embrasse la croix de Jésus-Christ et va, sous le regard de Marie, répandre ses prières sur les âmes, et les merveilles de sa charité sur tous ceux qui pleurent.

C'est elle enfin qui inspire et qui soutient la vocation sacerdotale. Et lorsqu'une parole de son cœur est tombée sur le cœur du prêtre, celui qui n'était qu'un homme devient un Dieu,

par l'épanouissement de ses vertus et par la fécondité de son apostolat.

Douce et maternelle assistance de Marie, qui jamais ne manque aux âmes de bonne volonté ! Témoignages éloquents de particulière tendresse, dont elle poursuit les âmes pures, et qui forcent le monde et l'enfer lui-même à proclamer que le Cœur de Marie est, après le Cœur de Jésus, le plus sûr asile et la plus ferme sauvegarde de l'innocence !

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Les Mères chrétiennes recourront chaque jour à Marie pour la conjurer de garder sans flétrissure l'âme de leurs chers enfants.

TRAIT (*suite*). — Le bruit des bienfaits qui, disait-on, avaient été reçus par les fidèles dans la Grotte sainte, allait en grandissant, et l'on voyait aussi augmenter de jour en jour le concours des hommes, attirés à la Grotte, par vénération pour ce lieu.

C'est pourquoi, déterminé par la célébrité

des prodiges et la candeur de la jeune fille, l'évêque de Tarbes, quatre ans après les événements précités et à la suite d'un examen juridique des faits, reconnu, dans son jugement, que les caractères de l'Apparition étaient surnaturels et autorisa le culte de la Vierge Immaculée dans cette même Grotte.

Bientôt une chapelle fut bâtie ; à partir de ce jour, des foules presque innombrables de fidèles, venant accomplir des vœux et présenter des prières, y accourent chaque année, de France, de Belgique, d'Italie, d'Espagne, des autres contrées de l'Europe et même des régions éloignées de l'Amérique, et le nom de l'Immaculée de Lourdes devient célèbre par tout l'univers. L'eau de la fontaine, portée dans toutes les parties du monde, rend la santé aux malades.

L'univers catholique, reconnaissant pour tant de bienfaits, a élevé, près de la Grotte, des monuments sacrés d'un travail merveilleux. Des étendards sans nombre, qui témoignent des bienfaits reçus et ont été envoyés par les cités et les nations, forment au temple de la Vierge une parure et une décoration admirables.

Ce lieu qui semble la demeure de la Vierge

Immaculée, la voit honorée sans interruption ; le jour, par des prières, des chants religieux et d'autres cérémonies solennelles ; la nuit, par ces processions sacrées dans lesquelles des foules presque infinies de pèlerins s'avancent, à la lumière des cierges et des flambeaux, et chantent les louanges de la Bienheureuse Vierge.

(Office de N.-D. de Lourdes, 2^e Leçon.)

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XXXI

LE REFUGE DES PÉCHEURS

Une bonne mère n'est pas seulement attentive à prévenir les chutes de son enfant : s'il vient à tomber, elle vole à son secours, le relève et lui fait oublier son mal, à force de baisers et de caresses. Voilà bien le rôle touchant de Marie, à l'égard des âmes qui ont succombé à la tentation. Ces âmes sont encore ses enfants : enfants ingrats, rebelles, dénaturés, mais enfants malheureux.

Sans doute, la Vierge immaculée tressaille et frémit, à la vue de tant de péchés, de sacrilèges et de blasphèmes. Mais chaque péché n'a-t-il pas fait une plaie douloureuse et profonde à ces

pauvres âmes, en sorte que leur état est d'autant plus triste et misérable que leurs crimes sont plus nombreux ? Aussi, comme le Cœur de cette tendre Mère déborde de compassion envers de si grandes infortunes, et quelle tristesse il exhale, lorsque l'endurcissement du pécheur ne lui permet pas de verser aussitôt, sur ses affreuses blessures, l'huile de la grâce et le vin de l'amour !

Sans doute encore, le pécheur c'est le bourreau de son bien-aimé Jésus. Mais rappelons-nous ce récit de nos livres saints :

Une pauvre femme de Thécua vint un jour trouver le roi David et lui dit au milieu de ses sanglots : « J'avais deux fils. Dans la chaleur d'une discussion, l'un d'eux frappa son frère et le tua. Ce crime a soulevé l'indignation de toute la ville, et l'on veut que je livre le meurtrier et que sa mort venge le sang qu'il a répandu... Est-ce que je puis, moi, sa mère, me priver de mon se-

cond fils ? Ne suis-je pas déjà assez malheureuse d'avoir perdu le premier ? O roi, ayez pitié d'une mère désolée et ne permettez pas qu'on lui ravisse l'unique enfant qui lui reste ! » — « Va, pauvre mère, lui dit le monarque, ému jusqu'aux larmes, il ne sera fait aucun mal à ton enfant. Je veux qu'il te console toute sa vie, de la douleur qu'il t'a causée. »

Eh bien, cette scène attendrissante se renouvelle tous les jours dans le ciel. Une Mère est aux pieds de Dieu, c'est Marie. Elle lui dit qu'un pécheur vient encore de crucifier son Jésus, mais que ce pécheur est son fils, le fils de ses larmes, le fils qu'elle a promis, sur le Calvaire, d'aimer et de sauver. Elle sollicite la grâce du fratricide, et Dieu, touché de sa prière, pardonne au pécheur.

Au reste, si Marie n'était pas souverainement miséricordieuse pour l'âme coupable, je ne reconnaîtrais plus en elle la digne Mère de Jésus. Son très saint Cœur ne doit-il pas être l'image

du Sacré-Cœur de son Fils? Or toute la vie de Jésus s'est passée à travailler au salut des pécheurs. « *C'est pour eux,* — disait-il, — *que je suis venu, car ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, il n'y a que ceux qui souffrent.* » Comme ses disciples s'étonnaient de ses infinies condescendances pour ses pauvres brebis égarées : « *Ne savez-vous pas,* — leur répondait-il, — *que ce n'est pas la rigueur du sacrifice, mais l'onction de la miséricorde qu'il faut apprendre de moi?* » Non, la Mère d'un Dieu qui est venu en ce monde, qui a prié, qui a souffert, qui est mort, qui s'est fait Eucharistie pour les pécheurs, ne peut se défendre d'aimer ardemment les pécheurs!

Le Cœur de Marie n'est donc pas seulement le paradis de l'innocence, il est aussi l'asile du repentir. « Le Cœur de Marie, — dit saint Augustin, — c'est l'espérance de ceux qui n'en ont plus. » — « C'est, — dit saint Bernard, —

l'échelle mystérieuse qui permet aux âmes de remonter des profonds abîmes de l'iniquité. » — C'est, — ajoute saint Ephrem, — la dernière et toute-puissante ressource des coupables, le port assuré de tous ceux qui ont fait naufrage. »

O Mère ! ô notre douce avocate ! abaissez vos regards pleins de miséricorde sur vos enfants, et donnez-nous de voir votre Jésus après l'exil de cette vie, ô Vierge clémente, ô Vierge aimante, ô douce Vierge Marie ! *O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !*

Amen.

PRATIQUE. — Par notre patience et notre charité à l'égard des personnes qui nous causent de la peine, rendons-nous dignes d'un Père qui mourut en priant pour ses bourreaux, et d'une Mère qui leur offre son Cœur pour refuge.

TRAIT (*suite*). — Ces pèlerinages ont ravivé la foi dans un siècle plein de froideur ;

ils ont donné plus de courage pour professer la loi chrétienne et fait grandir, d'une façon merveilleuse, le culte de la Vierge Immaculée; tout le monde le sait.

Dans cette admirable profession de foi, le peuple chrétien a pour chefs les prêtres qui amènent à leurs peuples. Les évêques eux-mêmes visitent souvent le saint lieu, président aux pèlerinages et assistent aux fêtes les plus solennelles. Il n'est pas très rare de voir même des princes de l'Eglise Romaine, revêtus de la pourpre, s'y rendre comme d'humbles pèlerins.

A leur tour, les Pontifes Romains, dans leur dévotion pour l'Immaculée de Lourdes, ont comblé le saint temple des faveurs les plus précieuses, Pie IX l'a honoré de saintes indulgences, du privilège d'une Archiconfrérie et du titre de Basilique mineure. Il a voulu aussi faire couronner solennellement, par son Nonce apostolique en France, la statue de la Mère de Dieu qu'on y vénère.

Léon XIII lui a également conféré d'innombrables bienfaits. Il a concédé des indulgences, sous forme de Jubilé, lors du vingt-cinquième anniversaire de l'Apparition, provoqué le développement des pèlerinages par ses actes et sa

parole, et fait faire en son nom la dédicace solennelle d'une église sous le titre du Rosaire. Il a mis le comble à tant de bienfaits, en accordant avec bonté, sous le titre de l'Apparition de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée, un Office et une Messe propres.

(Office de N.-D. de Lourdes, 3^e Leçon.)

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc.



XXXII.

LE ROSAIRE

Le Rosaire ! Douce appellation dont la fraîche poésie éveille le souvenir des riches nuances et du suave parfum de la reine de nos parterres ; nom aimable, donné à l'harmonieux agencement des formules divines où viennent s'épanouir, comme les fleurs exquises de l'âme, les sentiments de foi, d'humilité, de filiale confiance et de tendre dilection, auxquels notre Père et notre Mère des Cieux ne savent rien refuser !

D'où vient un nom si gracieux à cette prière, ou plutôt à ce recueil des plus saintes prières que puissent articuler les lèvres humaines ? Nous croyons qu'il faut l'attribuer à une ancienne

coutume des nations orientales, laquelle consistait à offrir des guirlandes et des couronnes de roses aux personnes de distinction que l'on fêtait, ou dont on voulait s'attirer les bonnes grâces.

On aime à penser que les premiers disciples se sont fait un bonheur de rendre à Marie cet hommage de vénération et d'amour. Du moins, certaines fresques des catacombes nous permettent de conjecturer que les Martyrs adoptèrent cette coutume charmante, à l'égard des images de leur bien-aimée souveraine (1).

Mais les roses de la terre se fanaient trop vite, au gré de la dévotion des chrétiens. Aussi, dès le iv^e siècle, saint Grégoire de Nazianze y substitua les plus belles invocations à la Vierge immaculée, cueillies au jardin des Saintes-Ecritures. Et sans doute, le pieux évêque conserva le nom si justifié de *Rosaire*, à

(1) Dom Guéranger : *Sainte Cécile*, ch. XIII.

ce bouquet céleste de fleurs parlées, dont l'arome embaumait les âmes, en même temps qu'il réjouissait le cœur de Marie.

Toutefois, la plupart des fidèles, ayant de la peine à confier à leur mémoire ces textes nombreux et d'un mysticisme trop élevé, les remplacèrent insensiblement par les formules aimées du *Pater*, de l'*Ave Maria* et du *Credo*. Ces prières plusieurs fois redites formaient comme une sorte de Bréviaire, à la portée de tous les chrétiens, et qu'affectionnaient spécialement les vierges, consacrées aux œuvres de charité, et les anachorètes livrés aux travaux manuels. Pour compter leurs oraisons quotidiennes, ils égre-naient une couronne de petits globules de pierre ou de bois, qu'ils portaient suspendue à leur ceinture. Cette couronne, qui rappelait de loin les anciennes guirlandes de roses, fut, à vrai dire, la première ébauche de notre Chapelet (1).

(1) Pallade, Sozomène, Benoît XIV.

Mais, c'est au **xiii^e** siècle, en l'année 1208, qu'il faut reporter l'institution définitive du Rosaire. Saint Dominique de Guzman était venu d'Espagne dans la province de Toulouse, pour y travailler, sous la direction des légats du pape Innocent III, à la conversion des hérétiques Albigeois. Les abominables sectaires blasphémaient les dogmes les plus sacrés, foulaient aux pieds toutes les règles de la morale, incendiaient les églises et massacraient les ministres de Dieu sur les autels en ruines. Pour maîtriser tant de passions exaltées et ramener ce peuple en délire au bon sens de la foi, il ne fallait rien moins que le zèle et les grandes vertus de Dominique. Et cependant, malgré la rigueur de ses pénitences et l'héroïsme de sa charité, le mal étendait chaque jour ses ravages, la foi commençait même à défaillir dans les âmes les mieux trempées, et l'Église constatait avec une indicible douleur la défection de ses prêtres.

Le saint apôtre, à bout de forces, et le cœur débordant d'amertume, s'éloigne pour quelques jours de ce pays de larmes et de sang. Il s'enfonce dans une solitude écartée, et là, s'abandonnant à toute sa désolation, il se répand en plaintes filiales aux pieds de sa bonne Mère du ciel. Il la conjure de prendre en main la cause de la foi et de se souvenir qu'elle a reçu le privilège d'écraser toutes les hérésies. La très douce Vierge ne sait pas résister à des supplications si pressantes, et, dans un colloque mystérieux et intime, où le cœur de la Mère s'épanche en amour et en consolation dans l'âme abattue de son fils, elle lui fait entendre qu'après avoir semé dans les pleurs, il va enfin moissonner dans l'allégresse. Mais le succès qu'elle lui annonce ne sera pas le résultat des efforts humains, il dépendra uniquement de la grâce divine; et le canal de cette grâce triomphante sera la récitation publique du très saint Rosaire.

La piété catholique se plaît à croire que Marie elle-même daigna révéler à son dévoué serviteur la magnifique ordonnance de cette belle prière, que le Bienheureux Alain de la Roche appelle la Reine des prières. Elle se compose de cent cinquante *Ave Maria*, à l'instar de la grande invocation de la synagogue et de l'Église, qui se développe en cent cinquante Psaumes. Les angéliques salutations se répartissent en quinze dizaines, et à chaque dizaine se rattache « la pensée d'un des mystères de notre Rédemption, qui furent tour à tour pour la bienheureuse Vierge, un sujet de joie, de douleur et de triomphe. »

Fort des promesses de Marie, saint Dominique revient à Toulouse et prêche aussitôt la nouvelle dévotion. Chose étonnante, les foules, jusque-là rebelles aux efforts de son zèle, ne peuvent plus se rassasier de sa parole, les hérétiques accourent les premiers, pleurant leurs erreurs et sollicitant la pénitence; à dé-

faut des églises, les plaines et les forêts retentissent de la récitation ininterrompue des *Ave Maria* et de l'exposition touchante des mystères du très saint Rosaire. Dominique établit alors une Confrérie pour assurer la durée et la solennité de ce nouveau mode d'invocation. Cette Confrérie se propage rapidement par toutes les provinces de France : elle passe en Italie et en Espagne, et va recruter des adhérents jusqu'aux extrémités de l'Angleterre et de la Pologne.

Vainqueur des Albigeois, le saint Rosaire ne cesse de remporter, à travers les siècles, les plus éclatants triomphes, sur l'hérésie et sur l'infidélité.

En 1883, le Souverain Pontife Léon XIII évoqua ces illustres souvenirs, pour relever notre courage et ranimer nos espérances, dans les jours mauvais que traverse l'Église, et il nous exhorta à consacrer tout le mois d'octobre à la récitation publique et solennelle du très

saint Rosaire. Cette grande invocation n'a rien perdu de sa puissance, et sans doute le jour est proche où le cœur de la Mère des chrétiens daignera s'attendrir à l'immense clameur de ses enfants.

Ainsi soit-il !

PRATIQUE. — Prenons la résolution, avant de clore le mois de notre Mère, de réciter chaque jour de notre vie, au moins une dizaine de chapelet.

TRAIT. — Les Papes ont été les premiers à comprendre que la ruine des Turcs était une question de vie ou de mort pour l'Europe. En 1570, leurs progrès étaient devenus plus alarmants que jamais. Maîtres de la Méditerranée, ils avaient résolu de se jeter sur l'Italie et, bientôt après, d'envahir les pays voisins. La dévastation et le carnage signalaient toutes leurs conquêtes.

Saint Pie V fit sentir aux princes de l'Europe l'imminence du danger. Il négocia contre l'ennemi commun une alliance entre les Italiens, les Vénitiens et les Espagnols et désigna lui-même pour chef de l'expédition don Juan

d'Autriche. Sans le secours de Dieu, cette poignée de héros devait fatalement être écrasée par la formidable puissance des Ottomans. Le grand Pape le savait mieux que personne. Aussi ordonna-t-il à toute la chrétienté des prières publiques et des processions, pendant lesquelles on réciterait le saint Rosaire.

Ce fut le 7 octobre 1571, que la flotte chrétienne rencontra dans le golfe de Lépante celle des Turcs, forte de deux cent quarante-cinq galères et de quatre-vingt-sept vaisseaux de toute grandeur. Le combat dura cinq heures. Vingt cinq mille infidèles furent tués et dix mille, faits prisonniers.

A l'instant même où la victoire couronnait les efforts de don Juan et de ses braves, le souverain Pontife en eut une révélation divine. Il interrompit soudain un Conseil qu'il présidait et dit aux prélats étonnés : « Ce n'est plus le temps de parler d'affaires. Allons rendre grâces à Dieu ; notre armée vient de remporter la victoire. » Et le saint Pape se précipitait lui-même, les yeux baignés de larmes, vers sa chapelle. Quelques jours après, on sut que c'était l'heure exacte où la croix avait triomphé du croissant.

En reconnaissance, Pie V voulut que chaque

année on célébrât la fête du Rosaire le premier dimanche d'octobre; et il fit insérer, dans les Litanies de la Sainte Vierge, cette invocation : *Auxilium Christianorum, Ora pro nobis !* Secours des chrétiens, priez pour nous !

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, etc



PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

POUR LE DERNIER JOUR DU MOIS DE MARIE

O Marie, il finit donc ce beau mois que notre amour vous avait consacré, et nous voici au déclin du dernier de ses jours; mais nous ne perdrons jamais le souvenir des joies que nous y avons goûtées; nous garderons avec soin les bénédictions et les grâces que vous avez répandues sur nous; nous resterons fidèles aux saints engagements que tant de fois nous avons renouvelés au pied de cet autel.

Nous ne nous réunirons plus chaque soir, dans ce pieux sanctuaire, pour chanter ensemble vos louanges et vous exprimer les vœux et l'amour de nos cœurs; mais souvent encore nous y

reviendrons vous dire que nous vous aimons, que nous vous aimerons toujours. Nous ne verrons plus ce trône de fleurs que nos mains vous avaient élevé; bientôt ces fleurs vont disparaître et se flétrir, mais il est des fleurs qui ne se flétrissent jamais, dont la beauté peut seule charmer vos regards et le parfum monter jusqu'à vous, et voilà celles que nous vous conjurons de conserver dans nos cœurs. Oui, la piété, l'innocence, la charité, la douceur, ce sont là les lis et les roses qui vous plaisent et que nous serions heureux de pouvoir toujours vous offrir.

O Marie, daignez agréer les derniers vœux de vos enfants ! Prosternés à vos pieds, au soir de ce beau jour, ils vous bénissent mille fois de vos miséricordes; ils se consacrent à vous de nouveau, sans partage et sans retour; ils mettent en vous toute leur confiance, pour le temps qui passe et pour l'éternité qui ne passe pas; ne permettez jamais qu'ils

vous soient infidèles ! que par votre secours cette vie s'achève pour eux dans la ferveur et l'accomplissement généreux de leurs devoirs ; et, si le monde cherche à les séduire par les plaisirs trompeurs, rappelez-leur le souvenir de ces heureux jours, leurs serments si souvent répétés ; qu'ils vous les redisent sans cesse et qu'ils triomphent (1).

Ainsi soit-il.

(1) D'après Mgr Dupanloup.



DEUXIÈME PARTIE



PIEUX EXERCICES

EN L'HONNEUR DE

NOTRE MÈRE

LA SAINTE MESSE

EN UNION AVEC MARIE

Préparation.

O Marie, ma divine Mère, je n'oserais m'approcher de cet autel si vous-même ne m'y conduisiez par la main. Abritez mon âme souillée sous le manteau de votre pureté sans tache. Suppléez à mes impuissances par vos adorations, vos louanges et votre amour. Je m'unis étroitement à vous, afin que vous m'unissiez à l'adorable Victime du sacrifice qui va s'offrir. O Mère ! que je serais heureux si vous m'obteniez que le feu sacré de l'autel consume jusqu'aux derniers restes de ma mauvaise nature, en sorte qu'il n'y ait plus rien en moi, rien que Jésus crucifié !

Confiteor.

Vous êtes toute belle, ô Vierge, fille de Sion ; votre âme n'a jamais connu

l'ombre d'une souillure. Et pourtant, vous ne sauriez être ma Mère, si vous n'étiez en même temps le Refuge des pécheurs. Accablé sous le poids de ma misère, je viens donc me jeter entre vos bras, et je vous conjure de faire monter jusqu'au Cœur de votre Fils les gémissements de mon repentir. Car j'ai péché, ô Mère, grandement péché. Je le confesse humblement devant Dieu et devant vous. Mais plus je suis coupable, plus vous serez compatissante. Vous prierez et vous pleurerez pour moi, et Jésus ne pourra refuser à ma pauvre âme la miséricorde et le pardon.

Introït.

Salut ! ô Mère sainte, vous avez enfanté le Roi qui règne au ciel et sur la terre dans tous les siècles des siècles. — Ps. Une bonne parole est sortie de mon cœur : c'est au Roi que je consacre mes chants. — ʒ. Gloire au Père, etc. — Salut ! etc.

Kyrie eleison.

Père saint ! ayez pitié de nous, et soyez béni pour les admirables privilèges dont vous avez couronné votre Fille bien-aimée.

Verbe incarné ! ayez pitié de nous, et soyez béni pour les infinies tendresses que vous avez eues envers votre divine Mère.

Esprit d'amour ! ayez pitié de nous, et soyez béni pour les grâces ineffables dont vous avez comblé votre Épouse immaculée.

Gloria in excelsis.

Lorsque les Chœurs angéliques chantaient au-dessus de l'étable, votre âme, ô Marie, se fondait d'admiration et d'amour au pied de la crèche ; et vous redisiez à Dieu, devenu votre Fils :
« Voici la servante du Seigneur ! »
Comme vous et avec vous, nous voulons consacrer notre vie au service et à

l'amour de ce divin Roi. Aidez-nous, ô bonne Mère, de votre puissante intercession et de votre miséricordieuse assistance.

Oraisons.

« O Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prît chair, à la parole de l'Ange, dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie; accordez à la prière de vos serviteurs, que nous qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons secourus auprès de vous par son intercession. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. »

Épître.

« J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles; je ne cesserai point d'être dans la suite des âges; et je me suis dévouée, sous le regard de Dieu, dans la maison sainte de Nazareth. J'ai été enfin affermie dans Sion qui est l'Église de mon Fils; j'ai trouvé mon repos dans la cité sainte de la Jérusalem

céleste. et ma puissance y est établie. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, dont l'héritage est le partage de mon Dieu; et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée de tous les saints. »

Graduel.

« Vous êtes bénie et digne de vénération, ô Vierge Marie! sans que votre pureté ait subi aucune atteinte, vous êtes devenue la Mère du Sauveur. — V. Vierge Mère de Dieu, Celui que l'univers ne peut contenir, s'étant fait homme, s'est enfermé dans votre sein. Alleluia, alleluia. — V. Vous êtes demeurée Vierge immaculée après votre enfantement. O Mère de Dieu, priez pour nous! Alleluia. »

Évangile.

✠ La suite du saint Évangile selon saint Luc. XI.

« En ce temps-là, comme Jésus parlait, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : « Heureux le sein qui

vous a porté, et les mamelles qui vous ont nourri! »

Et Jésus lui dit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent! »

Offertoire. (Judith. XV.)

« Parce que vous avez agi avec courage et que votre cœur a été plein de générosité, la main du Seigneur vous a fortifiée, et vous serez bénie éternellement. »

Lavabo.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelez en moi l'esprit de droiture et de justice, afin que je puisse m'unir, dans une commune oblation, à la très sainte Victime de ce grand sacrifice.

O Marie immaculée, Lis qui croissez parmi les épines, faites servir vos douleurs à la guérison des plaies de mon âme.

Secrète.

« Pendant que nous offrons, Seigneur, à votre Majesté, l'Agneau sans tache, daigner allumer dans nos cœurs ce feu divin qui embrasa d'une manière ineffable le cœur de la bienheureuse Vierge Marie. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur, votre Fils, qui vit et règne avec vous, dans l'unité du Saint-Esprit, »

Préface.

Pendant tous les siècles des siècles.

R. Amen.

V. Le Seigneur soit avec vous !

R. Et avec votre esprit.

V. Les cœurs en haut !

R. Nous les avons vers le Seigneur.

V. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu !

R. C'est digne et c'est juste !

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, et

spécialement de vous louer, de vous bénir en la Vénération de la Bienheureuse Marie, toujours Vierge. C'est elle qui a conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit, et qui, sans rien perdre de la gloire de sa Virginité, a mis au monde la Lumière éternelle, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Par Lui, les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des cieux et les heureux Séraphins, la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions dire dans une humble confession :

Sanctus.

Saint ! Saint ! Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire. Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit Celui qui va venir au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

Canon.

O Marie, voici le moment solennel!...
Mettez vous-même dans mon âme les dispositions et les vertus, par lesquelles vous avez touché le cœur du Dieu trois fois saint, qui vous a choisie pour Mère. Revêtez-moi de votre innocence, de votre humilité et de votre douceur; pénétrez-moi de votre profond recueillement, embrasez-moi de l'ardent amour qui vous consumait, inspirez-moi vos saints désirs, faites jaillir de mon cœur une prière fervente comme la vôtre. Priez vous-même pour votre enfant, ô bonne Mère, et sollicitez de Jésus toutes les grâces que réclame son indigence. Faites passer par votre Cœur tous les vœux que je forme pour la sainte Église et le Souverain Pontife, pour ce Diocèse et notre révérendissime Évêque, pour cette Paroisse et son Pasteur, pour mes parents, pour tous ceux que j'aime ou dont j'ai à souffrir,

spécialement pour.... Ah! j'en ai la ferme assurance, toutes mes requêtes seront favorablement accueillies, si Vous-même daignez les présenter à votre Fils.

Il vient! ô Mère de miséricorde, recevez-moi entre votre bras, afin qu'il m'aime et me bénisse comme votre enfant. Offrez-moi à Lui, et obtenez-moi de ne plus vivre que pour Lui!

Élévation.

O Jésus, Fils du Dieu vivant, je vous adore, non plus entre les bras sanglants de la croix, mais entre les mains de votre prêtre, comme les Bergers et les Mages vous ont adoré jadis entre les mains et sur les genoux de la Vierge Marie. Votre Chair sacrée qui repose sur le corporal, votre Sang précieux qui rougit le saint Calice, vous les avez reçus de cette Mère immaculée. Par elle, ô Dieu Sauveur, vous vous êtes donné entièrement à nos âmes; par

elle nos âmes se donnent entièrement à Vous, et pour toujours !

Memento des morts.

Souvenez-vous, ô Jésus, de vos serviteurs et de vos servantes qui gémissent dans le douloureux exil du Purgatoire.... Une goutte de votre Sang divin suffit pour les purifier.... Le Cœur très pur et très compatissant de votre tendre Mère vous conjure d'avoir pitié de ces pauvres âmes qui aspirent à vous voir et à vous posséder. Laissez-vous toucher, ô Jésus, ouvrez votre Paradis à nos frères infortunés, et qu'ils deviennent eux-mêmes nos intercesseurs.

Pater.

*Notre Père qui êtes aux cieux.... —
Je vous salue Marie....*

Agnus Dei.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous et rendez la paix à nos âmes ! (*trois fois.*)

Communion.

Si vous avez le bonheur de communier, préparez-vous à cette grande action, en union avec Marie, vous efforçant de vous pénétrer de sa foi, de son espérance, de son amour, de son humilité et de ses désirs. Déplorez tous vos péchés et conjurez votre bonne Mère de préparer elle-même et d'orner le tabernacle de votre cœur. Sinon, faites du moins la communion spirituelle.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

O Marie, je n'ose m'approcher de la Table des Anges, mon âme n'est pas digne de recevoir votre divin Fils. O vous qui m'aimez et qui avez tout pouvoir sur son Cœur, dites-lui seulement une parole et sa bonté me purifiera de toutes mes souillures, me guérira de toutes mes infirmités. Alors j'aurai ma part des grâces et du bonheur qu'il accorde à ceux qui le reçoivent réellement dans la sainte Communion.

O Marie, souvenez-vous que vous êtes

ma Mère, et donnez-moi un peu de la félicité dont vous étiez inondée et des faveurs qui vous comblaient, lorsque vous receviez l'Hostie sainte des mains de saint Jean, votre fils d'adoption.

Ah ! quand pourrai-je dire comme vous : « *Mon bien-aimé est tout à moi et je suis tout à Lui!!!* »

« *Heureuses les entrailles de la Vierge Marie qui ont porté le Fils du Père éternel.* »

Postcommunlon.

« *Seigneur, qui nous avez donné dans votre Sacrement le gage du salut éternel, faites-nous la grâce, nous vous en supplions, de nous protéger partout et toujours, par l'intercession de la très pure Vierge Marie, en mémoire de laquelle nous avons offert ce sacrifice à votre divine Majesté. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.*

Bénédiction.

O Marie, prenez la main de votre Enfant Jésus, levez-la sur nous et bénissez-nous, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Dernier Évangile.

O ma tendre Mère, c'est vous qui m'avez conduit à l'autel ; c'est vous qui m'avez consacré à Jésus et qui m'avez inspiré de m'immoler avec Lui dans cet adorable sacrifice ; c'est vous enfin qui avez introduit mon divin Roi dans l'humble sanctuaire de mon âme que vous-même lui aviez préparé. Il m'appartient maintenant, et avec Lui, je possède tous ses trésors et toutes ses grâces.... Je possède surtout sa Mère qui est plus que jamais toute mienne. Il m'a même donné son Père, puisqu'il a promis à tous ceux qui le recevraient de devenir Enfants de Dieu.... Désormais, j'ai le même Père que Jésus... et

j'ai la même Mère.... Je suis moi-même un autre Jésus!... O gloire!... O bonheur!... O Marie, faites que je m'en souviennetoujours!... Veillez sur moi!... Priez pour moi!...

Ainsi soit-il!

PRIÈRES APRÈS LA MESSE

PRESCRITES PAR S. S. LÉON XIII

(Les fidèles les récitent avec le prêtre.)

On dit trois fois : *Ave Maria*, puis on récite l'Antienne :

SALVE Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules, filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes, et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo advocata nostra, illos

SALUT, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, et notre espérance, salut. Enfants d'Eve, exilés, nous poussons vers vous nos cris de détresse. Vers vous nous soupirons dans cette vallée de larmes. Oh! de grâce, notre avocate,

tournez donc vers nous les regards si tendres de votre miséricorde. Et après cet exil, faites-nous voir Jésus, le fruit béni de vos entrailles. O clément, ô bonne, ô douce Vierge Marie !

Ÿ. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
R. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

O Dieu, notre refuge et notre force, jetez un regard favorable sur le peuple qui crie vers vous ; et, par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, de saint Joseph, son Epoux, des saints Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, écoutez avec miséricorde et bonté les prières que nous répandons devant vous, pour la conversion des pécheurs, pour la liberté et l'exaltation de notre

tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

Ÿ. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Deus refugium nostrum et virtus, populum ad te clamantem propitius respice ; et intercedente gloriosa et immaculata Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Josepho Ejus Sponso, ac beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quas pro conversione peccatorum, pro libertate et exaltatione sanctæ Matris Ecclesiæ, preces effundimus, misericors et

benignus exaudi. Per
Christum Dominum
nostrum.
Amen.

Mère la sainte Eglise.
Par Jésus-Christ Notre-
Seigneur. Ainsi soit-il.

On ajoute l'invocation suivante :

Sancte Michael Ar-
changele, defende nos
in prælio ; contra ne-
quitiam et insidias
diaboli esto præsi-
dium. — *Imperet illi*
Deus ; supplices de-
precamur : tuque,
Princeps militiæ cœ-
lestis, Satanam alios-
que spiritus malignos,
qui ad perditionem
animarum pervagan-
tur in mundo, divina
virtute in infernum
detrude.

Amen.

Saint Michel Archan-
ge, défendez-nous dans
le combat ; soyez notre
secours contre la malice
et les embûches du dé-
mon. — Que Dieu exerce
sur lui son empire, nous
le demandons en sup-
pliant : et vous, Prince
de la milice céleste, re-
poussez en enfer, par la
vertu divine, Satan et
les autres esprits mau-
vais qui sont répandus
dans le monde en vue
de perdre les âmes.

Ainsi soit-il.

Sa Sainteté Léon XIII accorde 300 jours d'indulgence
à ceux qui récitent ces prières.



VÊPRES

DE LA SAINTE VIERGE

O Dieu, venez, etc.

Ant. Pendant que le
Roi.

Deus, in adjuto-
rium, meum intende.

Ant. Dum esset
Rex.

PSAUME 109

LE Seigneur a dit à
mon Seigneur : Asseyez-
vous à ma droite,

Jusqu'à ce que je ré-
duise vos ennemis à
vous servir de marche-
pied.

Le Seigneur fera sor-
tir de Sion le sceptre
de votre puissance : do-
minez au milieu de vos
ennemis.

La souveraineté sera
avec vous au jour de
votre force, dans la
splendeur des saints : je
vous ai engendré de mon
sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré,

DIXIT Dominus Do-
mino meo : * Sede a
dextris meis,

Donec ponam ini-
micos tuos : * scabel-
lum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ
emittet Dominus ex
Sion : * dominare in
medio inimicorum
tuorum.

Tecum principium
in die virtutis tuæ in
splendoribus sancto-
rum : * ex utero ante
luciferum genui te.

Juravit Dominus, et

non pœnitebit eum : *
Tu es Sacerdos in
æternum secundum
ordinem Melchise-
dech.

Dominus a dextris
tuis, * confregit in
die iræ suæ reges.

Judicabit in natio-
nibus, implebit rui-
nas : * conquassabit
capita in terra multo-
rum.

De torrente in via
bibet : * propterea ex-
altabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dum esset Rex
in accubitu suo, nar-
dus mea dedit odorem
suavitatis.

Ant. Læva ejus.

et il ne révoquera pas
son serment; vous êtes
le Prêtre éternel selon
l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à
votre droite, il brisera
les rois au jour de sa
colère.

Il jugera les nations,
il consommera la ruine
de ses ennemis; il bri-
sera leurs têtes parmi
les habitants de la terre.

Il boira dans sa course
des eaux du torrent; et
c'est pour cela qu'il lè-
vera la tête.

Gloire au Père, etc.

Ant. Pendant que le
Roi se reposait dans
mon sein, le nard dont
j'étais parfumée a ré-
pandu son odeur.

Ant. Sa main gauche.

PSAUME 112

LAUDATE, pueri,
Dominum; * laudate
nomen Domini.

Sit nomen Domini

SERVITEURS de Dieu,
louez le Seigneur, et
célébrez son nom.

Que le nom du Sei-

gneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.

De l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est digne de louanges.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Il habite au plus haut du ciel, et il abaisse ses regards sur ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre.

Il relève le faible abattu : il fait lever le pauvre de son abjection.

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Il rend féconde l'épouse stérile, il l'environne d'enfants qui font sa joie.

Gloire au Père, etc.

Ant. Il mettra sa main gauche sous ma tête et

benedictum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populis sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantiem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Læva ejus sub capite meo, et dex-

tera illius amplexabitur me.

Ant. Nigra sum.

il m'embrassera de sa droite.

Ant. Je suis noire.

PSAUME 121

LÆTATUS sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis, Jerusalem,

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini ; * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem ; *

JE me suis réjoui de cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur.

Nous établirons notre demeure dans tes parvis, ô Jérusalem !

Jérusalem, ville auguste, commune patrie des serviteurs de Dieu, dont les diverses parties forment un tout admirable.

Là sont montées les tribus consacrées au Seigneur, pour rendre hommage à son nom, selon la loi d'Israël.

Là sont placés les sièges de justice, les trônes de la maison de David.

Demandez la paix pour Jérusalem ; que

ceux qui t'aiment, ô cité sainte, jouissent de toutes sortes de biens.

Que la paix règne sur tes remparts, et l'abondance dans tes tours.

Patrie de mes frères et de mes proches, mes paroles sur toi sont des paroles de paix.

La maison du Seigneur notre Dieu est dans ton enceinte : et c'est pour cela que mes vœux appellent sur toi tous les biens.

Gloire au Père, etc.

Ant. Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem ; c'est pour cela que le Roi m'a aimée, et m'a introduite dans sa demeure.

Ant. Déjà l'hiver est passé.

et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsi vi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem ; ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

Ant. Jam hiems transiit.

PSAUME 125

Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent.

NISI Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii ; merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis ; * non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri, etc.

Ant. Jam hiems transiit, imber abiit et recessit : surge amica mea et veni.

Ant. Speciosa facta es.

Si le Seigneur ne arde lui-même la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde.

Inutilement vous vous lèverez avant le jour, vous qui mangez le pain de la douleur ; ne vous levez qu'après le sommeil,

Que Dieu donne à ceux qu'il aime : les enfants sont un héritage qui vient du Seigneur ; la fécondité est une récompense.

Les enfants des opprimés seront comme les flèches dans une main puissante.

Heureux celui dont ils ont rempli les désirs : il ne sera pas confondu lorsqu'il répondra à ses ennemis dans les tribunaux d'Israël.

Gloire au Père, etc.

Ant. L'hiver est passé, les pluies se sont écoulées : Levez-vous, ma bien-aimée, et venez.

Ant. Sainte Mère de Dieu.

PSAUME 147

JÉRUSALEM, louez le Seigneur : Sion, louez votre Dieu ;

Car il a fortifié les barrières de vos portes ; il a béni les enfants nés au milieu de vous ;

Il a établi la paix sur vos frontières ; il vous nourrit du froment le plus pur ;

Il envoie sa parole, et sa parole parcourt rapidement la terre ;

Il fait tomber la neige comme des flocons de laine, et il répand les frimas comme la poussière.

Il couvre la terre de glace ; qui pourrait alors résister aux rigueurs d'un froid extrême ?

Il commande, et la glace se fond : le vent du midi souffle, et les eaux s'écoulent.

Il annonce ses oracles à Jacob, sa loi et ses

LAUDA, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion ;

Quoniam confortavit seras portarum tuarum ; * benedixit filiis tuis in te ;

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te ;

Qui emittit eloquium suum terræ, * velociter currit sermo ejus ;

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, *

justitias et judicia sua
Israël.

Non fecit taliter
omni nationi,* et judi-
cia sua non manifes-
tavit eis.

Gloria Patri, etc.

Ant. Speciosa facta
es et suavis in deli-
ciis tuis, sancta Dei
genitrix.

Capit. Ab initio et
ante sæcula creata
sum, et usque ad fu-
turum seculum non
desinam, et in habi-
tatione sancta coram
ipso ministravi.

R. Deo gratias.

jugements à Israël.

Il n'en a point usé
ainsi avec toutes les na-
tions, et il ne leur a
point manifesté ses ju-
gements.

Gloire au Père, etc.

Ant. Sainte Mère de
Dieu, vous êtes admi-
rable et pleine de dou-
ceur au milieu de vos
délices.

Capit. J'ai été créée
dès le commencement et
avant les siècles ; je ne
cesserai point d'être dans
la suite des âges ; j'ai
exercé mon ministère
devant le Seigneur, dans
la maison sainte.

R. Rendons grâces à
Dieu.

HYMNE

AVE, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud ave

JE vous salue, étoile
de la mer, auguste Mère
de Dieu, et toujours
vierge, porte fortunée
du ciel.

Vous qui avez agréé

le salut de l'ange Gabriel, daignez, en changeant le nom d'Eve, nous établir dans la paix.

Brisez les fers des coupables, rendez la lumière aux aveugles, chassez loin de nous tous les maux, obtenez-nous tous les biens.

Montrez que vous êtes notre Mère, et que par vous reçoive nos prières celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre Fils.

Vierge incomparable, douce entre toutes les vierges, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.

Obtenez-nous une vie pure, écartez de notre chemin tout danger, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.

Louange à Dieu le Père, louange à Jésus-Christ Notre-Seigneur,

Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle.
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut, videntes Jesum,
Semper collætémur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,

Spiritui sancto,
Tribus honor unus.

Amen.

Ant. Beatam me dicent.

louange au Saint-Esprit:
qu'un même et souverain hommage soit rendu à la sainte Trinité.

Ainsi soit-il.

Ant. Toutes les nations.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE

MAGNIFICAT * anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo ;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ :
* ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est ;
* et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

MON âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ;

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses ; et son nom est saint.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras, et confondu les pensées des superbes.

Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et renvoyé les mains vides ceux qui étaient dans l'abondance.

Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde,

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

Gloire au Père.

Ant. Toutes les nations me proclameront bienheureuse, parce que Dieu a regardé la bassesse de sa servante.

Oraison

Daignez, Seigneur, accorder toujours à vos serviteurs la santé de l'âme et du corps; et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous des misères du temps, et faites-nous

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ;

Sicut locutus est ad patres nostros: * Abraham, et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri.

Ant. Beatam me dicent omnes generationes, quia ancillam humilem respexit Deus.

OREMUS

Concede nos, quæsumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere; et gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, a præsentī liberari tristitia, et æterna perfrui

lætitia. Per Dominum | jouir de l'éternel bon-
nostrum. | heur. Par N. S. J.-C.

SALVE REGINA

SALVE, Regina, mater misericordiæ; vita, ducendo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ, ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende; o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!

ψ. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix;
℞. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Omnipotens sempiterna Deus, qui glo-

SALUT, ô Reine, mère de miséricorde; notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Enfants d'Eve, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous; nous soupirons vers vous, gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes. Oh! de grâce, notre avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux, et après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clemente, ô charitable, ô douce Vierge Marie!

ψ. Priez pour nous, sainte mère de Dieu;
℞. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coo-

pération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie pour en faire une demeure digne de votre Fils, accordez-nous d'être délivrés des maux présents et de la mort éternelle par l'intercession de celle dont nous célébrons la mémoire avec joie ; Nous vous en supplions par le même J.-C. N. S.

R. Ainsi soit-il.

ÿ. Que la grâce divine soit toujours avec nous.
R. Ainsi soit-il.

riosæ Virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti ; da ut cujus commemoratione lætatur, ejus pia intercessionem ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur ; Per eundem Christum Dominum nostrum. R. Amen.

ÿ. Divinum auxilium maneat semper nobiscum. R. Amen.



ANTIENNES
A LA SAINTE VIERGE

LITANIES DE N.-D. DE LORETTE

LE TRÈS SAINT ROSAIRE

LE SCAPULAIRE DE N.-D. DU MONT-CARMEL

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE

POUR LES DIFFÉRENTS TEMPS DE L'ANNÉE

*Depuis le premier Dimanche de l'Avent
jusqu'à la Purification.*

ALMA REDEMPTO-
RIS Mater, quæ pervia
cœli

Porta manes, et
stella maris, succurre
cadenti,

Surgere qui curat
populo. Tu quæ ge-
nuisti,

Natura mirante,
tuum sanctum Geni-
torem :

Virgo prius ac pos-
terius, Gabrielis ab
ore,

Sumens illud ave,
peccatorum miserere.

HEUREUSE MÈRE du
Rédempteur, porte du
ciel toujours ouverte,
étoile de la mer, aidez
de vos prières ce peuple
qui veut se relever de
ses chutes. Vous qui, par
un miracle dont la na-
ture a été étonnée, avez
enfanté votre Créateur
en demeurant Vierge
avant et après l'enfan-
tement : vous qui avez
reçu de l'Ange Gabriel
cette salutation si glo-
rieuse pour vous et si
salutaire pour nous, ayez
pitié des pécheurs.

ÿ. L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie qu'elle serait Mère du Sauveur ;

R. Et elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

PRIONS

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions, par les mérites de sa passion et de sa croix, à la gloire de sa résurrection. Par le même J.-C. N. S.

Ainsi soit-il.

ÿ. Angelus Domini nuntiavit Mariæ ;

R. Et concepit de Spiritu sancto.

OREMUS

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum.

Amen.

Depuis le jour de Noël jusqu'à la Purification, on dit, après l'Antienne Alma, le verset et l'oraison ci-après :

ÿ. Après votre enfantement, vous êtes demeurée Vierge et toujours pure ;

R. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

ÿ. Post partum, Virgo inviolata permansisti ;

R. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti, tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus Auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

Amen.

PRIONS

O Dieu, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Vierge Marie, avez assuré au genre humain le salut éternel; faites-nous éprouver, s'il vous plaît, combien est puissante auprès de vous l'intercession de Celle par laquelle nous avons reçu l'Auteur de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils.

Ainsi soit-il.

Depuis Complies du jour de la Purification jusqu'au Jeudi Saint exclusivement.

AVE, Regina Cœlorum;

Ave, Domina Angelorum;

Salve, radix, salve, porta

Ex qua mundo Lux est orta.

Gaude, Virgo gloriosa,

Super omnes speciosa,

NOUS vous saluons, Reine des Cieux; nous vous saluons, Reine des Anges, tige sacrée, porte sainte d'où est sortie la lumière du monde.

Vierge glorieuse, belle et ravissante par-dessus toutes les créatures, goûtez votre bonheur, rece-

vez nos hommages, et intercédez pour nous auprès de Jésus-Christ, votre Fils.

ÿ. Agréez, Vierge sainte, les louanges que je vous offre.

R. Obtenez-moi la force de résister à vos ennemis.

PRIONS

Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse le secours de votre grâce, et, comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités. Nous vous en supplions par le même J.-C. N. S.

R. Ainsi soit-il.

Vale, o valde decora;
Et pro nobis Christum exora.

ÿ. Dignare me laudare te, Virgo sacra;

R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

OREMUS

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eundem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Depuis le Samedi Saint

jusqu'au Dimanche de la Trinité exclusivement.

Réjouissez-vous,
Reine du Ciel, parce que
Celui que vous avez eu

Regina cœli, lætare, alleluia.
Quia quem meruisti

portare, alleluia.
 Resurrexit sicut dixit,
 alleluia.
 Ora pro nobis Deum,
 alleluia.

- V. Gaude et lætare,
 Virgo Maria, alleluia.

R. Quia surrexit
 Dominus vere, alle-
 luia.

OREMUS

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es, præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eundem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

le bonheur de porter dans votre sein, est ressuscité comme il l'avait dit. Demandez pour nous au Dieu vainqueur de la mort, la grâce de recueillir les fruits de sa Résurrection.

V. Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, ô Vierge Marie!

R. Parce que le Seigneur est véritablement ressuscité.

PRIONS

O Dieu qui avez daigné donner aux hommes, une sainte joie par la Résurrection de votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, faites, s'il vous plaît, qu'étant aidés par sa sainte Mère, la Vierge Marie, nous participions aux joies de la vie éternelle. Par le même I.-C. N. S.

R. Ainsi soit-il.

Pour le *Salve Regina*, voir à la fin des Vêpres, page 301. — (De la Trinité à l'Avent.)

ANTIENNE DU SALUT

ET POUR LA FIN DES EXERCICES

Nous avons recours à votre protection, sainte Mère de Dieu : ne rejetez pas les prières que nous vous adressons dans nos pressants besoins : mais délivrez-nous de tous les dangers auxquels nous sommes exposés, ô Vierge comblée de gloire et de bénédictions !

Sub tuum præsidium : confugimus, sancta Dei genitrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus ; sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

INVOLATA

Vous avez conservé tout l'éclat de votre virginité, ô Marie !

Qui, en devenant Mère, nous avez ouvert l'entrée du ciel.

O heureuse Mère, la bien-aimée de Jésus-Christ,

Involuta, integra et casta es, Maria,

Quæ es effecta fulgida cœli porta.

O Mater alma Christi carissima,

Suscipe pia laudum
præconia.

Nostra ut pura pec-
tora sint et corpora.

Te nunc flagitant
devota corda et ora.

Tua per precata dul-
cisona,

Nobis concedas ve-
niam per sæcula.

O benigna ! o Re-
gina ! o Maria !

Quæ sola inviolata
permansisti.

Recevez l'éloge que la
piété donne à vos ver-
tus.

Puissent nos cœurs et
nos corps devenir purs
par votre intercession.

C'est ce que nos cœurs
et nos bouches vous de-
mandent.

Que vos prières, tou-
jours agréables à votre
Fils,

Nous obtiennent
grâce pour l'éternité.

O douce, ô tendre, ô
aimable Marie !

La seule qui soyez de-
venue Mère sans cesser
d'être Vierge.



LITANIES

DE LA SAINTE VIERGE

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

Sainte Vierge des vierges, priez pour n.

Mère de Jésus-Christ, priez pour nous.

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, audi nos.

Ch iste, exaudi nos.

Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.

Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.

Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.

Mater Christi, ora pro nobis.

Mater divinæ gra-
 tiæ,
 Mater purissima,
 Mater castissima,
 Mater inviolata,
 Mater intemerata,
 Mater amabilis,
 Mater admirabilis,
 Mater Creatoris,
 Mater Salvatoris,
 Virgo prudentissima,
 Virgo veneranda,
 Virgo prædicanda,
 Virgo potens,
 Virgo clemens,
 Virgo fidelis,
 Speculum justitiæ,
 Sedes sapientiæ,
 Causa nostræ læti-
 tiæ,
 Vas spirituale,
 Vas honorabile,
 Vas insigne devo-
 tionis,
 Rosa mystica,
 Turris Davidica,
 Turris eburnea,
 Domus aurea,
 Fœderis arca,
 Janua cœli,
 Stella matutina,

Ora pro nobis.

Mère de la divine
 grâce,
 Mère très pure,
 Mère très chaste,
 Mère sans tache,
 Mère sans corruption,
 Mère aimable.
 Mère admirable,
 Mère du Créateur,
 Mère du Sauveur,
 Vierge très prudente,
 Vierge vénérable,
 Vierge digne de lou-
 ange,
 Vierge puissante,
 Vierge clémente,
 Vierge fidèle,
 Miroir de justice,
 Temple de la sagesse,
 Cause de notre joie,
 Vase spirituel,
 Vase d'honneur,
 Vase insigne de dévo-
 tion,
 Rose mystique,
 Tour de David,
 Tour d'ivoire,
 Maison d'or,
 Arche d'alliance,
 Porte du ciel,
 Etoile du matin,

Priez pour nous.

Salut des infirmes,
Refuge des pécheurs,

Consolatrice des affli-
gés,
Secours des chrétiens,

Reine des Anges,
Reine des Patriarches,

Reine des Prophètes,

Reine des Apôtres,

Reine des Martyrs,
Reine des Confes-
seurs,

Reine des Vierges,
Reine de tous les
Saints,

Reine conçue sans
péché,

Reine du très saint
Rosaire,

Agneau de Dieu, qui
effacez les péchés du
monde, pardonnez-
nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui
effacez les péchés du
monde, exaucez-nous,
Seigneur.

Salus infirmorum,
Refugium peccato-
rum,

Consolatrix afflic-
torum,

Auxilium Christia-
norum,

Regina Angelorum,
Regina Patriarcha-
rum,

Regina Propheta-
rum,

Regina Apostolo-
rum,

Regina Martyrum,
Regina Confesso-
rum,

Regina Virginum,
Regina Sanctorum
omnium,

Regina sine labe ori-
ginali concepta,

Regina sacratissimi
Rosarii,

Agnus Dei, qui tollis
peccata mundi, par-
ce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis
peccata mundi, ex-
audi nos, Domine.

Priez pour nous.

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis
peccata mundi, mi-
sere nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Ÿ. Ora pro nobis,
sancta Dei genitrix;

℟. Ut digni efficiamur
promissionibus
Christi.

OREMUS

Gratiam tuam, quæsumus Domine mentibus nostris infunde; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Ÿ. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

Nous vous prions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous arrivions, par sa passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection. Par le même J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

Indulgence de 300 jours, chaque fois qu'on récite les litanies de la Sainte Vierge. — Indulgence plénière, aux conditions ordinaires, aux fêtes de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, pour ceux qui sont dans l'usage de les réciter tous les jours. — Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

LA CONFRÉRIE DU TRÈS SAINT ROSAIRE

Nous avons dit l'origine et l'excellence du très saint Rosaire, au chapitre XXXII de la Première Partie de ce livre. Avant d'indiquer une méthode pour sa récitation, il ne sera peut-être pas inutile de rappeler 1^o les principaux avantages que la sainte Eglise accorde à la pratique de cette dévotion, 2^o les conditions requises pour bénéficier de ces grands avantages.

I. AVANTAGES

Indulgences plénières.

1^o Le jour de l'entrée dans la Confrérie, aux conditions ordinaires.

2^o Chaque fois qu'on assiste à la Procession du Rosaire, le 1^{er} dimanche du mois, dans l'église de la Confrérie.

3^o Le même jour, une *seconde indulgence*, si l'on prie quelque temps dans l'église aux intentions du Souverain Pontife.

4° Le même jour, une *troisième indulgence*, si, aux deux premières conditions, on ajoute une visite à la chapelle du Rosaire.

NOTA. — Si l'on ne peut assister à la procession ou visiter la chapelle du Rosaire, on gagne les indulgences attachées à ces deux conditions en récitant deux chapelets.

5° Indulgence plénière pour les membres du Rosaire et même pour tous les fidèles, chaque fois et autant de fois qu'ils visitent dévotement la chapelle du Rosaire, dans les églises où la Confrérie est érigée canoniquement, depuis les premières Vêpres de la Vigile, jusqu'au coucher du soleil de la Fête du saint Rosaire, le 1^{er} dimanche d'Octobre, pourvu qu'ils soient contrits, confessés et communies et qu'ils prient chaque fois aux intentions du Souverain Pontife. (Pie IX, 12 mai 1851.)

6° Indulgence plénière à toutes les Fêtes de Notre-Seigneur ou de la Sainte

Vierge qui rappellent l'un des mystères du Rosaire, plus aux fêtes de l'Immaculée-Conception et de la Nativité de Marie, enfin à deux vendredis de Carême, au choix des Associés.

7° En recevant le saint Viatique.

8° A l'article de la mort.

REMARQUE. — L'autel du Rosaire est privilégié pour toutes les messes dites en faveur des associés défunts par le Directeur de la Confrérie, ou à son défaut, par tout autre prêtre, s'il n'y a pas d'autre autel privilégié dans l'église.

Indulgences partielles.

1° Tous les jours *cent ans* et *cent quarantaines* pour les Associés qui portent sur eux le Rosaire ou le Chapelet.

2° *Sept ans* et *sept quarantaines* pour la récitation du Rosaire, dans une semaine.

3° *Cinq ans* et *cinq quarantaines* à ceux qui récitent le chapelet.

4° *Cinquante ans*, une fois le jour, à ceux qui récitent le chapelet dans la

chapelle du Rosaire, ou, s'ils en sont empêchés, dans une église quelconque.

5° *Sept ans et sept quarantaines* à ceux qui font une demi-heure d'oraison mentale.

6° *Cent jours*, pour chaque *Pater* et chaque *Ave*, quand on ne récite qu'une partie du chapelet.

NOTA. — Toutes les indulgences du Rosaire sont applicables aux fidèles défunts.

II. CONDITIONS GÉNÉRALES

Toute personne dont la conduite est régulière, même si elle n'est pas en état de grâce, pourvu qu'elle désire se réconcilier avec Dieu, peut être admise dans la Confrérie.

L'inscription personnelle est de rigueur.

De plus, il faut : 1° avoir un Rosaire ou un Chapelet béni et indulgencié par un prêtre ayant un pouvoir spécial.

2° Réciter le Rosaire en entier, chaque

semaine. On peut d'ailleurs diviser cette récitation en autant de parties que l'on veut.

3^o Méditer, en récitant le Rosaire ou le Chapelet, sur les mystères de la vie, de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur, à moins qu'on n'en ait pas la capacité.

Ces mystères sont au nombre de quinze, un pour chaque dizaine du Rosaire. On les partage en trois séries : 1^o les Mystères joyeux ; 2^o les Mystères douloureux ; 3^o les Mystères glorieux.

Cette méditation est nécessaire pour gagner les indulgences, à moins d'incapacité ou d'excessive faiblesse causée par la maladie. Mais il suffit que le mystère soit présent à l'esprit comme un pieux tableau que l'on contemple doucement et sans contention.

Pour fixer son esprit et attacher son cœur, il est bon d'énoncer oralement le mystère avant chaque dizaine. Par exemple, avant la première dizaine, dire

simplement : l'*Annonciation*. Nous donnons plus loin une série de formules ; mais on peut très bien les suppléer.

Lorsque plusieurs personnes récitent ensemble le Rosaire ou le Chapelet, il suffit, pour que toutes gagnent les indulgences, que l'une d'elles ait le Chapelet ou Rosaire à la main, et que les autres s'unissent à sa prière.

MÉTHODE

POUR LA RÉCITATION DU ROSAIRE

OU DU CHAPELET

MYSTÈRES JOYEUX

1^o *L'Annonciation*. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine, pour honorer l'ANNONCIATION de la Très Sainte Vierge et votre INCARNATION dans son chaste sein. — Nous vous

demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, une profonde humilité.

2° *La Visitation.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine, pour honorer la VISITATION de votre sainte Mère à sa cousine sainte Élisabeth, et la sanctification de saint Jean-Baptiste. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la charité envers notre prochain.

3° *La naissance de Jésus.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine, pour honorer votre NATIVITÉ dans l'étable de Bethléem. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens du monde, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté.

4° *La Purification.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième

dizaine, pour honorer la PURIFICATION de Marie et votre PRÉSENTATION au Temple. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, une grande pureté de cœur, de corps et d'esprit.

5° *Le Recouvrement de Jésus.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine, pour honorer votre RECOUVREMENT au Temple par Marie. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la véritable sagesse.

MYSTÈRES DOULOUREUX

1° *L'Agonie de Jésus.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine, pour honorer votre AGONIE mortelle au Jardin des Oliviers. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la contrition de nos péchés.

2° La Flagellation. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine, pour honorer votre sanglante FLAGELLATION. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens.

3° Le Couronnement d'épines. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine, pour honorer votre COURONNEMENT D'ÉPINES. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le mépris du monde.

4° Le Portement de Croix. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine, pour honorer votre PORTEMENT DE CROIX. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans toutes nos épreuves.

5° Le Crucifiement. — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième

dizaine, pour honorer votre CRUCIFIEMENT et votre MORT ignominieuse sur le Calvaire. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, et le soulagement des âmes du Purgatoire.

MYSTÈRES GLORIEUX

1° *La Résurrection.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine, pour honorer votre RÉSURRECTION glorieuse. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la résurrection de nos âmes et la ferveur dans votre service.

2° *L'Ascension.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine, pour honorer votre triomphante ASCENSION. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, un désir ardent du ciel, notre chère patrie.

3° *La Descente du Saint-Esprit.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine, pour honorer la DESCENTE DU SAINT-ESPRIT sur les Apôtres. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la descente du Saint-Esprit dans nos âmes.

4° *L'Assomption de la Sainte Vierge.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine pour honorer la RÉSURRECTION de votre sainte Mère et sa triomphante ASSOMPTION dans le ciel. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de Marie, une tendre dévotion pour une si bonne Mère.

5° *Le Couronnement de Marie dans le ciel.* — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine, pour honorer le COURONNEMENT de votre sainte Mère dans le ciel. — Nous vous demandons, par ce mystère et par l'interces-

sion de cette divine Mère, la persévérance dans la grâce, et la couronne de la gloire.



PRIÈRE A SAINT JOSEPH

A DIRE APRÈS LA RÉCITATION DU ROSAIRE
OU DU CHAPELET (1)

O bienheureux Joseph, nous recourons à vous dans notre tribulation, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte Épouse, nous sollicitons aussi en toute confiance votre patronage.

Au nom de l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu ; au nom de l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant-Jésus, nous vous supplions de jeter un regard propice sur l'héritage acquis par Jésus-Christ,

• (1) Indulgence de sept ans et sept quarantaines.

au prix de son sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

O Gardien très vigilant de la sainte Famille, protégez la famille privilégiée de Jésus-Christ ; Père très aimant, préservez-nous de toute contagion de la corruption et de l'erreur ; Protecteur très puissant, soyez-nous secourable et assistez-nous, du haut du ciel, dans le combat que nous avons à soutenir contre la puissance des ténèbres.

Et, de même qu'autrefois vous avez arraché l'Enfant-Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Église de Dieu contre les embûches de l'ennemi et contre toute adversité, et couvrez-nous tous de votre constante protection, afin que nous puissions, à votre exemple et par votre assistance, vivre saintement, mourir pieusement et obtenir l'éternelle félicité dans le ciel !

Ainsi soit-il !

LE SCAPULAIRE DE N.-D. DU MONT-CARMEL

Son origine et ses privilèges.

Cette dévotion doit son origine à une apparition de la Sainte Vierge au bienheureux Simon Stock, général des Carmes, pour l'Occident, le 16 juillet 1251. Marie, lui montrant un scapulaire qu'elle tenait dans ses mains, lui dit : « *Reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton Ordre ; c'est la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour les enfants du Carmel ; celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des feux éternels : (in hoc moriens æternum non patietur incendium). C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls. et le gage d'une paix et d'une protection spéciales.* »

Le pape Benoît XIV déclare qu'il tient pour certaine la révélation faite

au B. Simon, et que tout le monde doit la regarder comme véritable.

Le premier privilège attaché au scapulaire est donc *la préservation du feu de l'enfer*, pour celui qui meurt en le portant. Ce n'est pas que le scapulaire ait cette vertu par lui-même, indépendamment de toute autre disposition; mais il faut entendre cette faveur en ce sens, que Marie, pour tenir sa promesse, obtiendra pour son client les grâces nécessaires à sa persévérance dans la justice, ou à une sincère conversion; en sorte que fortifié, ou purifié par les sacrements, ou par un acte de parfait repentir, l'associé du scapulaire, mourant revêtu de ce saint habit, ne tombera pas dans la damnation éternelle.

Quelques années plus tard, le pape Jean XXII reçut de la Sainte Vierge la promesse qu'elle aiderait et consolera dans le Purgatoire les âmes des associés du scapulaire, et qu'elle les en retirerait le plus promptement, surtout le samedi

après leur mort; c'est le second privilège du scapulaire, *le privilège de délivrance*.

Conditions à remplir.

1^o Pour faire partie de la Confrérie du Scapulaire, et avoir part aux indulgences qui y sont attachées, il faut recevoir ce petit habit des mains d'un Père Carme, ou d'un prêtre autorisé à le bénir et à le donner.

2^o Pour participer au premier privilège d'une bonne mort ou de la préservation de l'enfer, il faut appartenir à la Confrérie, porter le scapulaire avec piété, et l'avoir au moment de la mort.

3^o Pour avoir part au second privilège de la prompte délivrance du Purgatoire, il faut, outre les conditions précédentes, garder la chasteté propre à son état, et réciter tous les jours le petit Office de la Sainte Vierge, selon le Bréviaire Romain. Ceux qui ne savent pas lire, doivent observer tous les jeûnes de

l'Église, et faire maigre tous les mercredis, vendredis et samedis de l'année, à moins que, pour des motifs raisonnables, ils n'aient obtenu dispense ou commutation des conditions ci-dessus, de la part de celui qui a reçu les pouvoirs nécessaires à cet effet.

Observations.

1° Le scapulaire doit être en drap de laine, tissée et non foulée, de couleur carmélite, brune ou noire ; les cordons peuvent être de la qualité et de la couleur que l'on veut, car ils ne forment point le scapulaire. Les scapulaires en tissus de soie, d'or ou d'argent sont sans vertu pour le gain des indulgences. Les images que l'on adapte souvent aux scapulaires ne sont nullement nécessaires.

2° Pour participer aux indulgences, on doit porter le scapulaire de telle sorte que les deux pièces soient séparées, et que l'une pende sur la poitrine, et l'autre sur les épaules.

3° Le scapulaire doit être porté en tout temps, jour et nuit, dans la maladie comme dans la santé, et surtout à la mort. On peut cependant le quitter pour un peu de temps, surtout par nécessité. Si, par négligence, on avait cessé de le porter pendant un temps même considérable, il ne serait pas nécessaire de se le faire imposer de nouveau, il suffirait de le reprendre soi-même. Il en serait autrement, si on l'avait quitté par irrégion ou par mépris.

4° Le premier scapulaire que l'on reçoit, doit *seul* être béni; ceux que l'on prend ensuite, peuvent ne pas recevoir de bénédiction spéciale; *le premier, dit-on, bénit tous les autres.*

5° Dans un cas pressant, soit dans une maladie, soit en toute autre circonstance, on peut conférer le scapulaire à une personne, en lui imposant un scapulaire béni d'avance, sans aucune formule de prière. *La bénédiction et l'imposition*

sont les deux seules conditions essentielles.

L'inscription sur le Registre de la Confrérie est requise pour avoir part aux indulgences et aux privilèges attachés au scapulaire.



PRINCIPALES INDULGENCES

ATTACHÉES A LA CONFRÉRIE DU SCAPULAIRE.

1° *Indulgences plénières.* — Le jour où l'on reçoit le scapulaire. — Le jour de Notre-Dame du Carmel, le 16 juillet, ou un jour de l'octave. (Confession, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife). — A l'article de la mort, en invoquant le nom de Jésus.

Aux fêtes de la Conception, de la Nativité, de la Présentation, de l'Annonciation, de la Visitation, de la Purification et de l'Assomption de la Sainte Vierge, — de saint Joseph, de sainte Anne, de

saint Michel, de sainte Thérèse, etc. (Mêmes conditions, plus la visite à l'église paroissiale).

2° *Indulgences partielles.* — Cinq ans et cinq quarantaines à ceux qui, revêtus du scapulaire, communient une fois par mois, et prient pour le Souverain Pontife. — *Même indulgence* pour ceux qui accompagnent le saint Viatique qu'on porte aux malades, et prient pour eux. — Cent jours en faisant une bonne œuvre quelconque de piété ou de charité.



•

DÉVOTION

À

L'IMMACULÉE CONCEPTION

•

OFFICE

DE

L'IMMACULÉE CONCEPTION

APPROUVÉ

PAR LA CONGRÉGATION DU SAINT-OFFICE

Saint Alphonse Rodriguez, de la Compagnie de Jésus, fut le plus zélé promoteur de la récitation de ce petit Office. Il employait toutes ses heures libres à la transcription des belles prières qu'il renferme à la gloire du plus glorieux privilège de Marie. Il les distribuait ensuite aux fidèles et surtout aux jeunes étudiants, les exhortant à ne pas laisser passer un seul jour sans offrir cet hommage à la Reine du Ciel. Plusieurs fois, cette divine Mère lui témoigna toute la joie qu'elle en éprouvait, et lui promit qu'elle comblerait de ses plus signalées faveurs ceux qui seraient fidèles à cette dévotion.

Émue de ces révélations et touchée des grâces nombreuses que les âmes recueillaient de la récitation quotidienne du *Petit Office de l'Immaculée Conception*, la sainte Église daigna l'approuver et l'imposa même à plusieurs communautés religieuses.

AD MATUTINUM

ÿ. OUVREZ-VOUS, mes lèvres ; annoncez présentement

℞. Les louanges et la gloire de la bienheureuse Vierge.

ÿ. Puissante Souveraine, venez à mon aide ;

℞. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloire soit au Père.

ÿ. EIA, mea labia, nunc annuntiate

℞. Laudes, et præconia Virginis Beatæ.

ÿ. Domina, in adiutorium meum intende;

℞. Me de manu hostium potenter defende.

Gloria Patri, etc.

HYMNE

JE vous salue, souveraine du monde, Reine des cieux.

Je vous salue, Vierge des vierges, étoile du matin.

SALVE, mundi Domina, Cœlorum Regina.

Salve, Virgo virginum, Stella Matutina,

Salve, plena Gratia, clara Lux Divina.

Mundi in auxilium, Domina, festina.

Ab æterno Dominus Te præordinavit
Matrem Unigeniti Verbi, quo creavit

Terram, pontum, æthera ; Te pulchram ornavit

Sibi Sponsam, quæ in Adam non peccavit.

ÿ. Elegit Eam Deus, et præelegit Eam ;

R. In Tabernaculo suo habitare fecit Eam.

ÿ. Domina, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad Te veniat.

OREMUS

SANCTA Maria Regina Cœlorum, Mater Domini nostri Jesu Christi, et mundi Domina, quæ nullum derelinquis, et nullum

Je vous salue, pleine de grâces, toute brillante de la lumière divine.

Hâtez-vous, puissante Vierge, de venir au secours du monde.

Le Seigneur vous a prédestinée de toute éternité pour être la mère de son Fils unique, de ce Verbe par lequel il a créé la terre, la mer et les cieux.

Il vous a ornée de grâces ; vous êtes sa chère épouse qui n'a pas péché en Adam.

ÿ Dieu l'a choisie et prédestinée ;

R. Il l'a placée dans son sanctuaire.

ÿ. Reine du monde, écoutez ma prière ;

R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS

SAINTE Marie, reine des cieux, mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et maîtresse du monde, qui n'abandonnez et ne rebutez personne ; re-

gardez-moi favorablement des yeux de votre miséricorde; obtenez-moi de votre Fils bien-aimé le pardon de tous mes péchés; afin que, méditant avec une dévotion tendre et respectueuse la grâce de votre sainte et Immaculée Conception, je reçoive un jour la couronne d'immortalité des mains de Celui que vous avez mis au monde, sans cesser d'être vierge, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui étant Dieu, forme avec le Père et le Saint-Esprit l'adorable Trinité, et vit et règne avec eux dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

ÿ. Reine du monde, exaucez ma prière;

R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

ÿ. Bénissons le Seigneur;

R. Rendons grâces à Dieu.

despicias, respice me, Domina; clementer oculo pietatis, et impetra mihi apud tuum dilectum Filium cunctorum veniam peccatorum, ut, qui nunc tuam Sanctam, et Immaculatam Conceptionem devoto affectu recolo, æternæ in futurum beatitudinis bravium capiam, Ipso, quem Virgo peperisti, donante Domino Nostro Jesu Christo, qui cum Patre, et Sancto Spiritu vivit et regnat in Trinitate perfecta, Deus, in sæcula sæculorum.

Amen.

ÿ. Domina, exaudi orationem meam;

R. Et clamor meus ad Te veniat.

ÿ. Benedicamus Domino;

R. Deo gratias.

Ÿ. Fidelium animæ
permisericordiam Dei
requiescant in pace.

R. Amen.

Ÿ. Que les âmes des
Fidèles qui sont morts
reposent en paix par la
miséricorde de Dieu.

R. Ainsi soit-il.

AD PRIMAM

DOMINA, in adju-
torium meum inten-
de ;

R. Me de manu hos-
tium potenter defende.

Gloria Patri, etc.

O puissante Souve-
raine ! venez à mon
aide ;

R. Délivrez-moi des
mains de mes ennemis.

Ÿ. Gloire soit au
Père, etc.

HYMNE

SALVE, Virgo sa-
piens, domus Deo di-
cata,

Columnâ septem-
plici, mensâque ex-
ornata,

Ab omni contagio
mundi præservata :

Ante Sancta in ute-
ro Parentis, quam
nata.

Tu Mater viven-

JE vous salue, Vierge
pleine de sagesse, mai-
son consacrée à Dieu,
soutenue par sept co-
lonnes inébranlables,
ornée d'une table char-
gée de mets divins.

Vous avez été préser-
vée de la contagion du
siècle, vous êtes sainte
et immaculée dès votre
conception.

Vous êtes la Mère des

vivants ; vous ouvrez le ciel aux Saints, vous êtes la nouvelle étoile de Jacob et la Reine des Anges.

Vous êtes plus redoutable aux démons qu'une armée rangée en bataille.

Soyez pour les chrétiens le port du salut et un refuge assuré.

Ainsi soit-il.

ÿ. Dieu l'a créée par la vertu de son Saint-Esprit :

R. Et il l'a établie au-dessus de tous ses ouvrages.

ÿ. Reine du monde, exaucez ma prière,

R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS

SAINTE Marie, etc.

ÿ. Reine du monde, exaucez ma prière, etc.

tium, et porta es Sanctorum,

Nova Stella Jacob, Domina Angelorum,

Zabulo terribilis acies castrorum,

Portus, et refugium sis Christianorum.

Amen.

ÿ. Ipse creavit Illam in Spiritu Sancto.

R. Et extulit Illam super omnia opera sua.

ÿ. Domina, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad Te veniat.

OREMUS

SANCTA Maria, etc.

ÿ. Domina, exaudi orationem meam, etc.

AD TERTIAM

Ÿ. DOMINA, in adjutorium meum intende;

℞. Me de manu hostium potenterdefende.
Gloria Patri, etc.

Ÿ. O puissante Souveraine ! venez à mon aide;

℞. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.
Gloire soit au Père, etc.

HYMNE

SALVE, Arca Fœderis, Thronus Salomonis;

Arcus pulcher ætheris, rubus visionis,

Virga frondens germenis, vellus Gedeonis,

Porta clausa Numinis, favusque Samsonis.

Decebat tam nobilem,

JE vous salue, Arche de la Nouvelle Alliance, Trône du vrai Salomon,

Vous êtes le véritable arc-en-ciel, le buisson ardent qui ne se consume point,

La branche fleurie qui a produit le fruit de vie; la toison mystérieuse de Gédéon, la porte fermée à tout autre qu'à Dieu seul;

Vous êtes le rayon de miel que le fort Samson a tiré de la gueule du lion.

Il était très-juste qu'un tel Fils préservât une

telle Mère de la malédiction commune aux descendants d'Eve,

Il était très convenable que cette Vierge choisie pour être vraiment la mère de Dieu, ne fût jamais sujette à la tache d'aucun péché.

Ainsi soit-il.

ÿ. Je demeure au plus haut des cieux ;

R. Et mon trône repose sur une colonne de nuée.

ÿ. Reine du monde, exaucez ma prière ;

R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS

SAINTE Marie, etc.

ÿ. Reine du monde, exaucez ma prière, etc.

Natum, præcavere
Ab originali labe
Matris Evæ,

Almam, quam elegerat, Genitricem vere,

Nulli prorsus sinens
culpæ subjacere.

Amen.

ÿ. Ego in altissimis habito ;

R. Et Thronus meus
in columna nubis.

ÿ. Domina, exaudi
orationem meam ;

R. Et clamor meus
ad Te veniat.

OREMUS

SANCTA Maria, etc.

ÿ. Domina, exaudi
orationem meam, etc.

AD SEXTAM

ÿ. O puissante Souveraine ! venez à mon aide ;

R. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.

ÿ. Gloire soit au Père, etc.

ÿ. DOMINA, in adiutorium meum intende ;

R. Me de manu hostium potenter defende.

ÿ. Gloria Patri, etc.

HYMNE

SALVE, Virgo puer-
pera, Templum Tri-
nitatis,

Angelorum gau-
dium, cella Puritatis,

Solamen mœren-
tium, hortus volup-
tatis,

Palma patientiæ,
cedrus Castitatis :

Terra es benedicta,
et Sacerdotalis,

Sancta, et immunis
culpæ originalis;

Civitas Altissimi,
porta Orientalis;

In Te est omnis
gratia, Virgo singu-
laris. Amen.

ÿ. Sicut lilium in-
ter spinas;

R. Sic amica mea
inter filias Adæ.

JE vous salue, Vierge
et Mère tout ensemble,
Temple auguste de la
Trinité, allégresse des
saints Anges, retraite de
la pureté.

Je vous salue, conso-
lation des affligés, Pa-
radis de délices, palme
céleste de la patience,
cèdre incorruptible de
la chasteté :

Vous êtes une terre
bénie, et vraiment sa-
cerdotale, sainte et af-
franchie du péché ori-
ginel;

Vous êtes la cité du
Très-Haut, et la porte
orientale; toute grâce
est en vous, ô Vierge
sans pareille! Ainsi
soit-il.

ÿ. Comme le lis
élève sa tête au milieu
des épines;

R. Ainsi ma Bien-
Aimée surpasse toutes
les filles d'Adam.

Ÿ. Reine du monde,
exaucez ma prière.

R. Et que mes cris
s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS

SAINTE Marie, etc.

Ÿ. Reine du monde,
exaucez ma prière ; etc.

Ÿ. Domina, exaudi
orationem meam.

R. Et clamor meus
ad Te veniat.

OREMUS

SANCTA Maria, etc.

Ÿ. Domina, exaudi
orationem meam ; etc.

AD NONAM

Ÿ. O puissante Sou-
veraine ! venez à mon
aide ;

R. Délivrez-moi des
mains de mes ennemis.

Ÿ. Gloire soit au Père,
etc.

Ÿ. DOMINA, in ad-
jutorium meum in-
tende ;

R. Me de manu
hostium potenter de-
fende.

Gloria Patri, etc.

HYMNE

JE vous salue, Ville
de refuge, tour de Da-
vid, environnée de rem-
parts inaccessibles, et
offrant de tous côtés des
armes terribles à l'en-
nemi.

Embrasée du feu de
la charité, dès votre

SALVE, Urbs refu-
gii, Turrisque mu-
nita

David propugnacu-
lis, armisque insig-
nita.

In Conceptione
Charitate ignita

Draconis potestas
est a Te contrita.

O Mulier fortis, et
invicta Judith !

Pulchra Abisag
Virgo, verum fovens
David.

Rachel Curatorem
Ægypti gestavit ;
Salvatorem mundi
Maria portavit. Amen.

Ÿ. Tota pulchra es,
amica mea !

R. Et macula ori-
ginalis nunquam fuit
in Te.

Ÿ. Domina, exaudi
orationem meam ;

R. Et clamor meus
ad Te veniat.

OREMUS

Sancta Maria, etc.

Ÿ. Domina, exaudi
orationem meam :

R. Et clamor meus
ad Te veniat.

Ÿ Benedicamus Do-
mino ;

Conception, vous avez
brisé la puissance or-
gueilleuse du dragon des
abîmes.

O femme forte ! ô in-
vincible Judith ! ô belle
et chaste Abisag ! vous
avez donné le repos au
véritable David.

Rachel donna nais-
sance au Sauveur de
l'Égypte ; Marie a porté
dans son sein le vrai
Libérateur du monde.
Ainsi soit-il.

Ÿ. Vous êtes toute
belle, ô ma Bien-Aimée !

R. Et la tache du pé-
ché originel ne fut ja-
mais en vous.

Ÿ. Reine du monde,
exaucez ma prière ;

R. Et que mes cris
s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS

Sainte Marie, etc.

Ÿ. Reine du monde,
exaucez ma prière ;

R. Et que mes cris
s'élèvent jusqu'à vous.

Ÿ. Bénissons le Sei-
gneur ;

R. Rendons grâces à Dieu.

V. Que les âmes des Fidèles qui sont morts reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

R. Ainsi soit-il.

R. Deo gratias.

V. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

R. Amen.

AD VESPERAS

V. O puissante Souveraine, venez à mon aide;

R. Délivrez-moi des mains de mes ennemis.

V. Gloire soit au Père, etc.

V. DOMINA, in adiutorium meum intende;

R. Me de manu hostium potenter defende.

Gloria Patri, etc.

HYMNE

JE vous salue, horloge admirable où le Verbe incréé, le vrai Soleil du monde rétrogradant par ses prodigieux abaisséments, est descendu par son incarnation, dans votre sein virginal, afin que l'hom-

SALVE, horologium, quo retrogradiatur Sol in decem lineis, Verbum incarnatur

Homo ut ab inferis

ad summa attollatur,

Immensus ab Angelis paulo minoratur.

Solis hujus radiis Maria coruscat,

Consurgens aurora in Conceptu micat,

Lilium inter spinas, quæ serpentis conterat

Caput, pulcha ut Luna, errantes collustrat. Amen.

Ÿ. Ego feci in Cœlis, ut oriretur Lumen indeficiens.

R. Et quasi nebula texi omnem terram.

Ÿ. Domina, exaudi orationem meam ;

me, retiré du fond des enfers, fût élevé au plus haut des cieux.

L'Immense s'est abaissé au-dessous des Anges ; c'est par les rayons de ce Soleil de justice, que Marie, toute resplendissante de lumière, s'élevant comme l'aurore, nous marque, par la splendeur de sa Conception, la venue de cet astre divin.

Vous êtes le lis entre les épines ; c'est vous qui avez écrasé la tête du serpent ; vous avez l'éclat de la lune, vous dissipez nos ténèbres, et vous ramenez dans le chemin du Ciel les mortels égarés. Ainsi soit-il.

Ÿ. J'ai fait paraître dans les cieux une lumière éternelle ;

R. Et j'ai couvert toute la terre, comme une nuée favorable.

Ÿ. Reine du monde, exaucez ma prière ;

R. Et que mes cris
s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS

Sainte Marie, etc.

ψ. Reine du monde,
exaucez ma prière, etc.

R. Et clamor meus
ad Te veniat.

OREMUS

Sancta Maria, etc.

ψ. Domina, exaudi
orationem meam, etc.

AD COMPLETORIUM

ψ. O puissante Souve-
raine, faites que votre
Fils Jésus-Christ, apaisé
par vos prières, conver-
tisse nos âmes ;

R. Et qu'il détourne
de nous son indignation.

ψ. Vierge puissante,
venez à mon aide ;

R. Délivrez-moi des
mains de mes ennemis.

ψ. Gloire soit au
Père, etc.

ψ. CONVERTAT nos,
Domina, tuis precibus
placatus Jesus Chris-
tus Filius tuus ;

R. Et avertat iram
suam a nobis.

ψ. Domina, in adju-
torium meum inten-
de ;

R. Me de manu hos-
tium potenter defende.

Gloria Patri, etc.

HYMNE

JE vous salue, Vierge
féconde et Mère sans
tache,

SALVE, Virgo flo-
rens, Mater illibata,

Regina Clemē-
tiæ, stellis coronata,

Super omnes Ange-
los pura, immaculata,

Atque ad Regis dex-
teram stans veste de-
aurata.

Per Te, Mater Gra-
tiæ, dulcis spes reo-
rum,

Fulgens stella ma-
ris, portus naufrago-
rum,

Patens Cœli janua,
salus infirmorum,

Videamus Regem
in aula Sanctorum.
Amen.

ÿ. Oleum effusum,
Maria, Nomen tuum.

R. Servi tui dilexe-
runt Te nimis.

ÿ. Domina, exaudi
orationem meam ;

R. Et clamor meus
ad Te veniat.

Reine de la clémence,
ornée d'une couronne
d'étoiles,

Vous êtes immaculée,
et votre pureté surpasse
celle de tous les Anges.

Vous êtes à la droite
du Roi de gloire et vêtue
d'une robe toute écla-
tante d'or.

O Mère de grâce,
douce espérance des cou-
pables, resplendissante
étoile de la mer, port
assuré de ceux qui sont
menacés du naufrage ;

Porte du ciel toujours
ouverte, salut des in-
firmes, faites que nous
voyions le Roi des rois
dans la cour sainte des
élus. Ainsi soit-il.

ÿ. Votre nom, ô Ma-
rie ! est un parfum qui
attire tous les cœurs.

R. Et vos fidèles ser-
viteurs vous chérissent
avec ardeur.

ÿ. Reine du monde,
exaucez ma prière ;

R. Et que mes cris
s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS

Sainte Marie, etc.

ÿ. Re ne du monde,
exaucez ma prière, etc.

OREMUS

Sancta Maria, etc.

ÿ. Domina, exaudi
orationem meam, etc.

COMMENDATIO

O Vierge miséricordieuse ! prosternés à vos pieds, nous vous offrons ces louanges, ô douce Vierge Marie ! Servez nous de guide durant le triste exil de cette vie, et assistez-nous à notre dernier soupir. Ainsi soit-il.

R. Rendons grâces à Dieu.

SUPPLICES offerimus Tibi, Virgo pia,
Hæc laudum præconia ; fac nos ut in via

Ducas cursu prospero, et in agonia

Tu nobis assiste, o dulcis Maria !

Amen.

R. Deo gratias.

PRECES

ADJUNCTÆ IN OFFICIO AD IMMACULATAM
CONCEPTIONEM MARIE

VOUS êtes toute belle,
ô Marie !

Et la tache originelle
n'est pas en Vous.

Vous êtes la gloire de
Jérusalem.

TOTA pulchra es,
Maria,

Et macula originalis non est in Te.

Tu gloria Jerusalem,

Tu lætitia Israel.

Tu honorificentia
populi nostri.

Tu advocata peccatorum :

O Maria ! O Maria !

Virgo prudentissima,

Mater clementissima,

Ora pro nobis,

Intercede pro nobis

Ad Dominum Jesum Christum.

Ant. Conceptio tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo ; ex Te enim ortus est Sol justitiæ Christus Deus noster, qui solvens maledictionem, dedit benedictionem ; et confundens mortem, donavit nobis vitam sempiternam.

ÿ. In Conceptione tua, Virgo, Immaculata fuisti.

Vous êtes la joie d'Israël.

Vous êtes l'honneur de notre peuple.

Vous êtes l'avocate des pécheurs :

O Marie ! O Marie !

Vierge très prudente,

Mère pleine de clémence,

Priez pour nous :

Intercédez pour nous

Auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ant. Votre Conception, sainte Mère de Dieu, a annoncé la joie au monde entier ; car c'est de votre sein virginal que s'est levé le Soleil de Justice Jésus-Christ notre Dieu, qui, en détruisant la malediction, a donné la benediction, et en confondant la mort nous a gratifiés de la vie éternelle.

ÿ. Dans votre Conception, ô sainte Vierge ! vous avez été Immaculée.

R. Priez pour nous
Dieu le Père, dont vous
avez mis au monde le
divin Fils.

PRIONS

O Dieu, qui par l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge, avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui, nous vous en supplions, comme vous l'avez préservée de toute souillure ; en vue de la mort de ce divin Fils, daignez nous accorder à nous-mêmes, par son intercession, d'arriver jusqu'à vous, purifiés de toutes nos fautes : Par le même J.-C. N. S., etc.

R. Ora pro nobis
Patrem, cujus Filium
peperisti.

OREMUS

Deus, qui per Immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti, quæsumus, ut qui, ex morte Ejusdem Filii tui prævisa, Eam ab omni labe præservasti, nos quoque mundos Ejus intercessionem ad Te pervenire concedas : per Eundem Dominum nostrum, etc.



INVOCATIONS

EN FORME DE LITANIES

A L'IMMACULÉE CONCEPTION

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, — ayez pitié
de nous.

Fils, rédempteur du monde, qui êtes
Dieu, ayez....

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez....

Sainte-Trinité, qui êtes un seul Dieu,
ayez....

Sainte Vierge, immaculée entre toutes
les vierges, — priez pour nous.

Vierge toujours immaculée,

Fille immaculée de Dieu le Père, .

Mère immaculée de Dieu le Fils,

Épouse immaculée de Dieu le St-Esprit,
Temple immaculé de la très sainte
Trinité,
Image immaculée de la Sagesse de
Dieu,
Aurore immaculée du Soleil de justice,
Arche vivante et immaculée où reposa
Jésus-Christ,
Rejeton immaculé de la race de David,
Voie immaculée qui conduisez à Jésus,
Vierge immaculée qui avez triomphé
du péché originel,
Vierge immaculée qui avez brisé la
tête du serpent,
Reine immaculée du ciel et de la terre,
Porte immaculée de la Jérusalem
céleste,
Dispensatrice immaculée des grâces
de Dieu,
Tour immaculée et rempart de l'Église
militante,
Rose immaculée et sans épines,
Olivier immaculé du champ mystique
du Seigneur,

PRIEZ POUR NOUS.

Modèle immaculé de toutes les per-
fections,
Colonne immaculée de notre foi,
Source immaculée de l'amour divin,
Demeure immaculée de la plus parfaite
chasteté,
Reine immaculée des anges,
Couronne immaculée des patriarches,
Gloire immaculée des prophètes,
Lumière immaculée des apôtres,
Force immaculée des martyrs,
Aide immaculée des confesseurs,
Pureté immaculée des vierges,
Joie immaculée de ceux qui espèrent
en vous,
Avocate immaculée des pécheurs,
Mère et tutrice immaculée de cette
petite famille,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés
du monde, épargnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés
du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés
du monde, ayez pitié de nous.

PRIEZ POUR NOUS.

NEUVAINÉ PRÉPARATOIRE

A LA FÊTE DE

L'IMMACULÉE CONCEPTION

(Commençant le 29 Novembre.)

Indulgence de 300 jours, une fois le jour, pour quiconque fait la neuvaine suivante, en particulier ou en commun, dans une église ou dans sa maison, comme préparation à la fête de l'Immaculée Conception. — Indulgence plénière, si, l'ayant pratiquée chaque jour, on se confesse et on communie pour la fête ou dans son octave, pourvu qu'on prie aux intentions du Souverain Pontife.

Prière à l'Esprit-Saint : *Veni, Sancte Spiritus, etc.*

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

Qui doit se dire chaque jour de la Neuvaine.

O Vierge très pure, qui avez été conçue sans péché, ô Marie qui avez été comblée de grâce et de gloire, et revêtue, dès le

premier instant, d'une beauté immaculée, Mère de mon Dieu, Reine des Anges et des hommes, je vous honore comme la Mère de mon Rédempteur. Tout Dieu qu'il était, il a pratiqué à votre égard l'estime, le respect et la soumission, m'enseignant par là, quel tribut d'honneur et de vénération je vous dois moi-même. Agréez, je vous en conjure, tout ce que je ferai en votre honneur dans le cours de cette neuvaine. Les pécheurs repentants trouvent toujours en vous un asile assuré; c'est pourquoi je recours moi-même à vous, ô Marie, que nous appelons la Mère de miséricorde, pourriez-vous ne pas être attendrie au spectacle de mes misères? Après Jésus-Christ, vous êtes toute mon espérance; il est impossible qu'une telle confiance ne vous soit point agréable. Faites donc que je sois digne d'être appelé votre enfant, pour que j'aie le droit de vous dire en toute confiance : *Montrez que vous êtes ma Mère*. Ainsi soit-il !

On dit ici neuf *Ave Maria* et un *Gloria Patri*, puis on récite la prière spéciale pour chaque jour.

PRIÈRE POUR LE PREMIER JOUR

29 Novembre.

Humblement prosterné à vos pieds, ô Vierge très pure et immaculée, je ressens avec vous la joie la plus vive de ce que vous avez été choisie, de toute éternité, pour être la Mère du Verbe éternel, et préservée à ce titre de la souillure du péché originel. Je remercie et je bénis la très sainte Trinité de ce glorieux privilège, dont elle vous a enrichie dans votre Conception immaculée. Faites, je vous en conjure humblement, que je détruise en moi les funestes effets que le péché originel y a produits, que j'en triomphe pleinement, et que je ne cesse jamais d'aimer le Seigneur mon Dieu. Ainsi soit-il !

A la suite de cette prière, on récite ou les litanies de la Sainte Vierge, ou les répons suivants :

ÿ. Vous êtes toute belle, ô Marie.

℞. Vous êtes toute belle, ô Marie.

ÿ. Et la tache originelle n'est pas en vous.

℞. Et la tache originelle n'est pas en vous.

ÿ. Vous êtes la gloire de Jérusalem ;

℞. Vous êtes la joie d'Israël.

ÿ. Vous êtes l'honneur de notre peuple ;

℞. Vous êtes l'avocate des pécheurs.

ÿ. O Marie !

℞. O Marie !

ÿ. Vierge très prudente ;

℞. Vierge très clément.

ÿ. Priez pour nous ;

℞. Intercédez pour nous auprès de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Puis, après les litanies ou les répons précédents, on ajoute :

ÿ. Vous avez été, ô Vierge Marie, immaculée dans votre Conception.

R. Priez pour nous le Père dont vous avez enfanté le Fils.

ORAISONS

O Dieu, qui, par l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui; accordez-nous, nous vous en prions, vous qui en prévision de la mort de ce même Fils, l'avez préservée de toute tache, d'être purifiés de nos fautes par son intercession, et ainsi d'arriver jusqu'à vous.

O Dieu qui êtes le pasteur et le guide de tous les fidèles, jetez un regard favorable sur votre serviteur N... que vous avez donné pour Pasteur à votre Église; accordez-lui la grâce de faire avancer dans la voie du salut par sa parole et son exemple, les nations qu'il gouverne, afin qu'il parvienne à la vie éternelle avec le troupeau que vous lui avez confié.

O Dieu, notre refuge et notre force,

accueillez favorablement les ferventes prières de votre Église, vous qui êtes l'auteur même de toute piété ; et daignez nous accorder avec bonté ce que nous vous demandons avec foi. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Chaque jour de la neuvaine, tout se pratique comme ci-dessus, à l'exception de la prière propre à chaque jour, ainsi qu'il suit :

PRIÈRE POUR LE DEUXIÈME JOUR

30 Novembre.

O Marie, Lis de pureté sans tache, je partage avec vous la joie la plus vive de ce que, dès le premier instant de votre Conception, vous avez reçu une plénitude incomparable de grâce et l'usage parfait de la raison. J'adore la très sainte Trinité et je la remercie de vous avoir comblée de ces sublimes privilèges, et, en votre présence, je rougis de me voir moi-même si pauvre des biens spirituels. O vous, si riche des faveurs

célestes, daignez en communiquer une partie à mon âme, et me faire entrer en participation des trésors de votre Immaculée Conception. Ainsi soit-il !

Réciter ici les litanies, ou les répons, comme plus haut.

PRIÈRE POUR LE TROISIÈME JOUR

1^{er} Décembre.

O Marie, Rose mystérieuse de pureté, je me réjouis avec vous du glorieux triomphe que vous avez remporté, dans votre Immaculée Conception, sur le serpent infernal, par là même que vous avez été conçue sans la souillure du péché originel. Je remercie et je bénis la très sainte Trinité de vous avoir ornée d'un si grand privilège. Que par votre intercession j'obtienne la grâce d'échapper à tous les pièges du démon, et de ne jamais souiller mon âme par le péché mortel. Daignez, je vous en supplie, me soutenir sans cesse, et par

votre protection me faire triompher de tous les ennemis du salut. Ainsi soit-il !

Ici les litanies ou les répons, comme le premier jour.

PRIÈRE POUR LE QUATRIÈME JOUR

2 Décembre.

O Marie, Miroir de pureté, Vierge sans tache, je ressens avec vous la plus grande joie de ce que, dès le moment de votre Conception, vous avez été enrichie des plus sublimes et des plus parfaites vertus, ainsi que de tous les dons du Saint-Esprit. Je remercie et je bénis la sainte Trinité de ces incomparables privilèges qu'elle vous a accordés. O Mère de miséricorde, daignez, à mes instantes prières, m'obtenir la grâce de pratiquer sincèrement la vertu, et d'avoir part aux grâces et aux dons de l'Esprit-Saint. Ainsi soit-il !

Les litanies ou les répons, etc., comme ci-dessus.

PRIÈRE POUR LE CINQUIÈME JOUR

3 Décembre.

O Marie, Lune brillante de pureté, j'éprouve avec vous la plus douce joie à la pensée que le mystère de votre Immaculée Conception a été le commencement du salut pour le genre humain, et une cause d'allégresse pour le monde entier. Je remercie et je loue la très sainte Trinité, vous comblant ainsi d'une gloire incomparable. Je vous conjure de m'obtenir la grâce de retirer les plus heureux fruits de la passion et de la mort de votre Fils Jésus, d'éviter le malheur de rendre inutile pour moi l'effusion de son sang sur la croix, et d'assurer par une vie sainte mon salut éternel. Ainsi soit-il.

Les litanies, ou les répons etc..., comme ci-dessus.

PRIÈRE POUR LE SIXIÈME JOUR

4 Décembre.

O Marie, Étoile resplendissante de pureté, Vierge sans tache, avec vous je me réjouis de l'ineffable allégresse que votre Immaculée Conception a causée à tous les Anges du paradis. Je remercie et je bénis la très sainte Trinité pour cette faveur qu'elle vous a faite. Ah! faites que cette joie soit un jour la mienne, et que, mêlé aux chœurs des Anges, je puisse avec eux vous louer et vous bénir éternellement. Ainsi soit-il.

Les litanies, ou les répons etc..., comme ci-dessus.

PRIÈRE POUR LE SEPTIÈME JOUR

5 Décembre.

O Marie Immaculée, Aurore naissante de pureté, avec vous je suis ravi de joie et d'admiration en pensant que, dès l'instant de votre Conception, vous

avez été confirmée dans la grâce et rendue impeccable. Seule, entre toutes les créatures, vous avez possédé ce privilège particulier. J'en remercie et j'en bénis la très sainte Trinité. O Vierge sainte, faites que je déteste absolument et toujours le péché plus que tous les maux du monde, et que je préfère mourir plutôt que d'offenser jamais mon Dieu. Ainsi soit-il.

Les litanies, ou les répons, etc..., comme ci-dessus.

PRIÈRE POUR LE HUITIÈME JOUR

6 Décembre.

O Vierge sainte, Soleil sans tache, avec vous je me réjouis et je vous proclame bienheureuse de ce que, dans votre Conception, vous avez reçu de Dieu une mesure si abondante de grâces, que tous les Anges et tous les Saints réunis, avec tous leurs mérites,

ne l'ont jamais égalée. Je remercie et j'admire l'inépuisable munificence de la sainte Trinité qui vous a donné un tel privilège. Ah ! obtenez-moi une fidèle correspondance à la grâce divine, et préservez-moi du malheur d'en abuser désormais. Changez mon cœur, et que, dès ce jour, je commence une vie toute nouvelle. Ainsi soit-il.

Les litanies, ou les répons, etc..., comme ci-dessus.

PRIÈRE POUR LE NEUVIÈME JOUR

7 Décembre.

O Marie, ma Mère, Vierge immaculée, brillante lumière de sainteté et miroir de pureté, vous étiez à peine conçue que vous avez commencé à adorer profondément votre Dieu, et à le remercier de vous avoir choisie comme un instrument, pour lever l'ancienne malédiction tombée sur la race d'Adam, et faire descendre sur elle la plus abon-

dante .bénédictio divine. Ah! faites que, par un effet de cette bénédiction, mon cœur s'embrace d'amour pour Dieu. Allumez-y vous-même ce feu sacré et qu'il ne s'éteigne jamais ; que je possède mon Dieu pendant toute l'éternité ; que là il me soit donné de lui adresser les plus ferventes actions de grâces pour les incomparables privilèges dont il vous a comblée, et de vous contempler vous-même couronnée de la gloire la plus éclatante. Ainsi soit-il.

Les litanies, ou les répons, etc..., comme ci-dessus.



PETIT CHAPELET DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Pour la conversion des pécheurs et selon les intentions de l'archiconfrérie du scapulaire de l'Immaculée Conception.

ÿ. Cœur de Jésus, à qui une seule chose est impossible, celle de ne pas avoir pitié des misérables, ayez pitié de nous, misérables pécheurs, et accordez-nous les grâces que nous vous demandons, par le Cœur immaculé et affligé de votre très sainte Mère, qui est aussi la nôtre, et à qui vous ne pouvez rien refuser.

℟. Ainsi soit-il.

ÿ. Par votre très sainte Virginité, et votre Immaculée Conception, ô Vierge très pure et Reine des anges, obtenez que nos corps et nos âmes soient purifiés.

℟. Ainsi soit-il.

On dit 3 fois : *Je vous salue, Marie.* Puis on répète : *Par votre très sainte Virginité.*

• Puis on dit 12 fois :

ÿ. O Marie, conçue sans péché,

℞. Priez pour nous qui avons recours à vous.

Et ensuite :

Par votre très sainte Virginité, etc.

ÿ. Saint Joseph, chaste époux de la Vierge immaculée;

℞. Priez pour nous qui avons recours à vous;

ÿ. Et obtenez-nous l'amour de Jésus et de Marie.

℞. Ainsi soit-il.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, etc.

Souvenez-vous, etc.



LE SCAPULAIRE .

DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

OU SCAPULAIRE BLEU

La vénérable Ursule Benincasa, fondatrice des Religieuses Théatines, à Naples, établit, à la fin du xvi^e siècle, le scapulaire de l'Immaculée Conception.

Cette religieuse que saint Philippe de Néri avait en grande estime, et dont les vertus furent déclarées héroïques par Pie VI, le 7 août 1793, vivait dans une grande union avec Dieu, et était favorisée de fréquentes extases. Dans un de ces ravissements, le jour de la fête de la Purification, la Sainte Vierge se fit voir à elle, portant dans ses bras l'enfant Jésus; elle était vêtue d'une robe blanche recouverte d'un manteau bleu, et environnée d'un chœur de vierges vêtues de la même manière. La Sainte Vierge fit entendre à Ursule

ces consolantes paroles : « Prends courage, Ursule, essuie tes larmes ; une joie pure va remplacer tes soupirs ; vois dans mes bras mon Jésus qui est aussi le tien, et écoute attentivement les ordres qu'il va te donner. »

Alors Jésus fit entendre à sa vénérable servante qu'elle devait établir un ermitage où elle rassemblerait trente-trois religieuses, qui seraient vêtues comme l'était sa sainte Mère, en l'honneur de son Immaculée Conception. Il lui promit les grâces et les faveurs les plus signalées, ainsi qu'à toutes celles qui, dans la suite, revêtant ce saint habit, continueraient cette pieuse fondation.

La vénérable Ursule, dans son zèle pour la gloire de Dieu et l'honneur de la Sainte Vierge, conjura aussitôt Notre-Seigneur de vouloir étendre ces faveurs à tous les chrétiens qui, vivant au milieu du monde, seraient dévoués à *l'auguste Vierge conçue sans péché*, garderaient la chasteté propre à leur

état, et porteraient un *petit scapulaire bleu*.

Pour lui faire entendre que sa prière était exaucée, Notre-Seigneur lui fit voir aussitôt des anges qui tenaient dans leurs mains des scapulaires bleus, et les répandaient dans toutes les parties du monde.

La fervente religieuse, à la suite de cette vision, se mit à confectionner des scapulaires semblables à ceux qu'elle avait vus aux mains des anges, et, après les avoir fait bénir par un prêtre, elle les distribua à tous ceux qui avaient confiance en ce signe de la protection de Marie. Avant sa mort, elle eut la consolation de voir cette dévotion se consolider et se répandre dans les différentes parties du monde catholique.

Le pape Clément X, dans un bref du 30 janvier 1671, l'approuva, y attacha des indulgences, et en confia la distribution aux RR. PP. Théatins. En 1845, Grégoire XVI l'enrichit de nou-

velles et précieuses indulgences, et le 19 septembre 1851, Pie IX y ajouta encore d'autres faveurs.

Ceux qui se revêtent du scapulaire de l'Immaculée Conception, doivent se proposer deux fins principales : 1^o honorer ce glorieux privilège de Marie ; 2^o prier pour la réforme des mauvaises mœurs et la conversion des pécheurs. Aucune prière n'est déterminée à cet égard ; c'est à chacun de choisir celle que sa piété peut lui suggérer.

Ce scapulaire doit être fait de deux morceaux de laine bleu-ciel, auxquels on peut joindre, par dévotion, une image de Marie Immaculée ; les cordons sont de la qualité et de la couleur que l'on veut. On peut même, si déjà on porte le scapulaire du Carmel, y joindre seulement les deux parties du scapulaire bleu.

PRINCIPALES INDULGENCES

ATTACHÉES

AU SCAPULAIRE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

1^o *Plénières* : Le jour de la réception.
— Le premier dimanche de chaque mois. — Aux fêtes de Noël, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité, de l'Invention et de l'Exaltation de la Sainte Croix. — Aux fêtes de la Toussaint, de saint Joseph, de saint Michel, des saints Anges gardiens, de la Nativité de saint Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, de saint Augustin, de sainte Thérèse. — A l'article de la mort. — (*Moyennant cœur contrit, confession, communion, prières*).

En outre : Indulgences des sept basiliques de Rome, de la basilique de la Portioncule, de l'église de saint Jacques de Compostelle en Galice et de Terre-

Sainte, chaque fois, *toties quoties*, qu'on récitera, en un lieu quelconque, sans qu'il soit nécessaire de se confesser, de communier et d'ajouter d'autres prières, six *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, en l'honneur de la très sainte Trinité et de Marie Immaculée, et pour les intentions ordinaires du Souverain Pontife.

(Pie IX, 14 avril 1856.)

2° *Partielles* : Soixante ans, pour ceux qui feront une demi-heure d'oraison mentale ou méditation. — Vingt ans, à ceux qui visiteront les malades dans les hôpitaux, pour les soulager corporellement ou spirituellement, ou qui, en étant empêchés, réciteront pour eux cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria*. — Sept ans et sept quarantaines aux petites fêtes de la Sainte Vierge. — *Item*, chaque fois qu'on se confesse et qu'on communie. — *Item*, chaque fois qu'on récite sept *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour un malade qui a communie. — *Item*, pour

réciter le *Salve Regina* chaque jour, au soir, priant pour les besoins de l'Église. — Deux cents jours, chaque fois qu'on assiste au sermon. — Cinquante jours, en prononçant avec respect les saints noms de Jésus et de Marie. — Soixante jours pour chaque œuvre pie. — Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Quels riches et précieux trésors ! Mais n'oublions pas que pour les recueillir dans toute leur étendue, il faut : 1° nous appliquer à tenir notre âme exempte de tout péché ; 2° persévérer dans une sincère et tendre dévotion envers l'Immaculée Mère de Dieu ; 3° nous exercer dans la pratique de ses vertus, dont le scapulaire doit être pour nous le symbole et le souvenir.



DÉVOTION

Δ

N.-D. DES SEPT DOULEURS

DÉVOTION

AUX DOULEURS DE LA SAINTE VIERGE

J'ai cherché quelqu'un qui s'affligeât avec moi, et nul ne s'est présenté; quelqu'un qui me consolât, et je n'ai trouvé personne. *Et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.* Cette plainte du roi-prophète que l'Église place dans la bouche de Jésus souffrant et agonisant, Marie peut aussi la faire entendre. Combien trouve-t-elle de cœurs qui compatissent à ses douleurs, qui les méditent, qui s'y associent, et qui veulent souffrir avec elle? Enfants de Marie, consolez votre Mère dans ce délaissement. La vie est le temps des douleurs et des larmes; à l'éternité seule appartiennent les vraies joies, les joies sans mélange. C'est là que les consolations célestes inonderont votre âme

en proportion des afflictions que vous aurez endurées sur la terre, et de la part que vous aurez prise aux douleurs de Jésus et de Marie.



EXERCICE

POUR CONSOLER LES SEPT DOULEURS DE MARIE

Le pape Pie VII a accordé à tous les fidèles 300 jours d'indulgence, applicables aux âmes du purgatoire, chaque fois qu'ils feront l'exercice suivant.

O Dieu, venez à mon aide !

Seigneur, hâtez-vous de me secourir !

Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit, etc.

1^{re} ÉLÉVATION. — O Marie, Mère de douleur, je compatis à l'affliction que votre cœur ressentit lorsque le saint vieillard Siméon vous annonça qu'il serait percé du glaive de douleur. Mère

tendre, par votre cœur si profondément affligé, obtenez-moi la vertu d'humilité et le don de la crainte de Dieu. *Je vous salue, Marie, etc.*

2° ÉLÉVATION. — O Marie ! Mère de douleur, je compatis aux angoisses que ressentit votre cœur immaculé pendant votre fuite et votre séjour en Égypte. Mère tendre, par votre cœur ainsi éprouvé, obtenez-moi la vertu de générosité et le don de piété. *Je vous salue, Marie, etc.*

3° ÉLÉVATION. — O Marie ! Mère de douleur, je compatis aux saintes inquiétudes que ressentit votre cœur immaculé lorsque vous perdîtes votre divin Fils. Mère tendre, par votre cœur en proie à une si pénible perplexité, obtenez-moi la vertu de pureté et le don de science. *Je vous salue, Marie, etc.*

4° ÉLÉVATION. — O Marie ! Mère de douleur, je compatis au saisissement que ressentit votre cœur immaculé

lorsque vous rencontrâtes Jésus portant sa croix. Mère tendre, par votre cœur désolé, obtenez-moi la vertu de patience et le don de force. *Je vous salue, Marie, etc.*

5^e ÉLÉVATION. — O Marie ! Mère de douleur, je compatis au martyre qu'endura votre Cœur lorsque vous assistâtes à l'agonie de Jésus sur la croix. Mère tendre, par votre cœur martyrisé, obtenez-moi la vertu de tempérance et le don de conseil. *Je vous salue, Marie, etc.*

6^e ÉLÉVATION. — O Marie ! Mère de douleur, je compatis au contre-coup que ressentit votre cœur immaculé à la vue de la lance qui ouvrit le côté de Jésus et atteignit son cœur miséricordieux. Mère tendre, par votre cœur transpercé, obtenez-moi la vertu de charité fraternelle et le don d'intelligence. *Je vous salue, Marie, etc.*

7^e ÉLÉVATION. — O Marie ! Mère de douleur, je compatis au frémissement

que votre cœur immaculé éprouva lors de la sépulture de Jésus, mon Sauveur. Mère tendre, par l'extrême amertume dont votre cœur fut abreuvé, obtenez-moi la vertu de vigilance et le don de sagesse. *Je vous salue, Marie, etc.*

ÿ. Priez pour nous, Vierge désolée,

℞. Afin que nous soyons trouvés dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. — Seigneur Jésus, nous implorons, pour le moment présent et pour l'heure de notre mort, l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie votre Mère, dont le cœur a été transpercé d'un glaive de douleur pendant votre passion. C'est vous, ô Jésus, Sauveur du monde, qui nous ferez miséricorde. Ainsi soit-il.



CHAPELET DES SEPT DOULEURS

Le chapelet, destiné à honorer les principales douleurs de Marie, est divisé en *sept septaines*, dont chacune se compose d'un *Pater* et de sept *Ave Maria*.

Pour gagner les très nombreuses indulgences attachées à ce chapelet, il faut considérer, en le récitant, les douleurs de la Sainte Vierge. On se servira avec fruit des élévations de l'exercice précédent. A la fin du chapelet, réciter trois *Ave Maria*, en l'honneur des larmes de Marie.



PRIÈRE

A NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS

(Attribuée à Saint François d'Assise.)

O la plus désolée de toutes les Mères !
quel glaive terrible a pénétré votre âme !
Tous les coups de Jésus sont tombés
sur vous : toutes ses douleurs vous ont
abattue : toutes ses plaies vous ont
déchirée. Mais surtout le dernier adieu
qu'il vous adressa rouvrit toutes vos
blessures ; et quand vous lui vîtes rendre
le dernier soupir, quelle force surna-
turelle vint donc soutenir votre âme ?
O Mère d'amour et de douleur ! faites
que j'aime et que je souffre à votre
exemple. Reine des martyrs, donnez-moi
part à votre martyre. L'amour vous a
donné la croix ; faites que la croix me
donne l'amour ; et si pour aimer, il faut
souffrir et mourir, obtenez-moi cette
grâce : que j'aime tout ce qui vient de
Dieu, jusqu'à la souffrance et à la mort.
Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE

A LA MÈRE DES DOULEURS

O douce Vierge Marie, par ce glaive acéré qui a transpercé votre âme, à la vue de Jésus attaché à la Croix, couvert de plaies et de sang, faites que mon cœur soit pénétré du glaive de la Com-
ponction et blessé d'un trait du divin
Amour.

O Mère désolée, par l'inexprimable martyre que vous avez ressenti, à chacune des paroles qui tombaient des lèvres mourantes de votre Fils, secourez-moi dans ma dernière agonie : priez pour moi, lorsque ma langue glacée ne pourra plus vous invoquer; parlez à mon cœur, lorsque mes oreilles se fermeront aux vains bruits du monde; soyez visible à mon âme, lorsque mes yeux seront voilés par le nuage de la mort.

O Vierge sainte, par les flots de larmes

dont vous avez baigné le corps livide et sanglant de votre Jésus, reposant inerte entre vos bras; par les gémissements dont vous avez fait retentir la voûte du sépulcre qui le dérobaît à votre tendresse, faites, je vous en conjure, que j'embrasse généreusement les saintes rigueurs de la pénitence, afin que Jésus ressuscite, pour n'y plus mourir, dans mon âme purifiée, et que je mérite, après ma mort, d'aller vivre éternellement avec lui et avec vous, dans la joie du Paradis. Ainsi soit-il.



PROSE

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE AU PIED DE LA CROIX

DEBOUT près la croix
où son Fils était sus-
pendu, Marie, la Mère
de douleur pleurait.

Son âme abattue, gé-
missante et désolée, fut
percée d'un glaive de
douleur.

Oh ! qu'elle fut triste
et affligée, cette Mère
bénie du Fils unique de
Dieu.

Elle gémissait et sou-
pirait, cette tendre Mère,
à la vue des angoisses
de son divin Fils.

Qui pourrait retenir
ses larmes, en voyant la
Mère de Jésus dans cet
excès de douleur ?

Qui pourrait contem-
pler sans une profonde

STABAT Mater do-
lorosa
Juxta Crucem lacry-
mosa,
Dum pendebat Filius.
Cujus animam ge-
mentem,
Contristatam et do-
lentem,
Pertransivit gladius.
O quam tristis et
afflicta
Fuit illa benedicta
Mater unigeniti.
Quæ mœrebat et
dolebat,
Pia Mater dum vide-
bat
Nati pœnas inclyti.
Quis est homo qui
non fleret,
Matrem Christi si vi-
deret
In tanto supplicio ?
Quis non posset
contristari,

Christi Matrem con-
templari

Dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ
gentis

Vidit Jesum in tor-
mentis

Et flagellis subditum

Vidit suum dulcem
Natum

Moriendo desolatum,

Dum emisit Spiritum.

Eia Mater, fons
amoris,

Me sentire vim dolo-
ris

Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor
meum

In amando Christum

Deum,

Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud
agas,

Crucifixi fige plagas

Cordi meo valide.

Tui nati vulnerati,

Tam dignati pro me
pati,

Pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie
flere,

tristesse cette tendre
Mère souffrant avec son
Fils?

Elle voit Jésus livré
aux tourments et déchiré
de coups pour les péchés
de son peuple.

Elle voit ce Fils bien-
aimé mourant, délaissé
jusqu'au dernier soupir.

O Mère pleine d'a-
mour, faites que je sente
la violence de votre dou-
leur, afin que je pleure
avec vous.

Faites que mon cœur
soit embrasé d'amour
pour Jésus-Christ, et ne
songe qu'à lui plaire.

O sainte Mère, impri-
mez profondément dans
mon cœur les plaies de
Jésus crucifié.

Partagez avec moi les
tourments que votre Fils
a daigné subir pour moi.

Faites que je pleure
pieusement avec vous et

que je compatisse tous les jours de ma vie aux souffrances de votre Fils crucifié.

Désormais je veux demeurer avec vous au pied de la Croix et m'associer à vos douleurs.

O Vierge, la plus pure des vierges, ne repoussez pas ma prière, faites que je pleure avec vous.

Que je porte en moi la mort de Jésus, le poids de sa passion, le souvenir de ses plaies.

Faites que, blessé de ses blessures, je sois enivré de la Croix de votre Fils et du sang adorable qu'il a répandu pour nous.

Vierge puissante, défendez-moi au jour du jugement, afin que je ne sois pas la proie des flammes éternelles.

O Christ, par l'intercession de votre Mère,

Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxta crucem tecum
stare,
Et me tibi sociare
In planctu desidero.

Virgo virginum præ-
clare,
Mihi jam non sis
amara,
Fac me tecum plan-
gere.

Fac ut portem Chris-
ti mortem,
Passionis fac consor-
tem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vul-
nerari,
Fac me cruce ine-
briari,
Et cruore Filii.

Flammis ne urar
succensus,
Per te, Virgo, sim de-
fensus
In die judicii.

Christe, cum sit
hinc exire,

Da per Matrem me
venire

Ad palmam victoriæ.

Quando corpus mo-
rietur,

Fac ut animæ done-
tur

Paradisi gloria.

Amen.

accordez-moi au sortir
de cette vie la palme de
la victoire.

Et lorsque mon corps
mourra, obtenez à mon
âme la gloire du Para-
dis.

Ainsi soit-il.

HYMNE

O QUOT undis la-
crymarum

Quo dolore volvitur

Luctuosa, de cruento

Dum revulsum sti-
pite,

Cernit ulnis incuban-
tem,

Virgo mater filium!

Os suave, mite pec-
tus,

Et latus dulcissimum

Dexteramque vulne-
ratam,

Et sinistram sauciam,

Et rubras cruore plan-
tas

Ægra tingis lacrymis.

OH! que de larmes
répand la Vierge Mère!
dans quelle douleur elle
est plongée! quand elle
reçoit dans ses bras le
corps de son Fils, déta-
ché du bois sanglant de
la Croix.

Brisée de douleurs,
elle couvre de ses larmes
cette bouche sacrée, ce
sein chéri, ce côté ou-
vert, cette main droite
percée, cette main gau-
che percée aussi, et ces
pieds rougis par le sang.

Cent fois, mille fois,
elle serre contre son
cœur et ce corps, et ces
mains, et ces blessures ;
son âme se fond dans
les embrassements dou-
loureux.

O Mère, nous vous en
conjurons par ces larmes
que vous versez, par la
mort cruelle de votre
Fils, par le sang de ses
blessures, mettez dans
nos cœurs la douleur
qui consume le vôtre.

Gloire éternelle au
Père, et au Fils et à
l'Esprit-Saint ; honneur
et louange éternelle à
l'adorable Trinité, main-
tenant et dans tous les
siècles.

Ainsi soit-il.

Centiesque millies-
que

Stringit arctis nexibus
Pectus illud et lacer-
tos ;

Illa figit vulnera,
Sicque tota colliques-
cit

In doloris osculis.

Eia, Mater, obse-
cramus,

Per tuas has lacrymas
Filiique triste funus
Vulnerumque purpu-
ram

Hunc tui cordis dolo-
rem

Conde nostris cordi-
bus.

Esto Patri, Filioque
Et coævo Flamini,
Esto summæ Trinitati
Sempiterna gloria,
Et perennis laus, ho-
norque,

Hoc et omni sæculo.
Amen.



DÉVOTION
AU
TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE

ARCHICONFRÉRIE
DU
SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE

Cette pieuse Association a pour but d'honorer d'une manière spéciale le saint et immaculé Cœur de Marie, pour obtenir, par sa puissante intercession, la conversion des pécheurs.

C'est en l'année 1836, qu'elle s'établit dans l'une des plus obscures paroisses de Paris, connue alors sous le nom des *Petits-Pères*, et qui depuis a pris celui de *Notre-Dame des Victoires*.

Désolé de voir son église déserte, les offices abandonnés, l'indifférence la plus étendue régner dans sa paroisse, le digne et zélé curé, M. l'abbé Desgenette, résolut de s'adresser au saint Cœur de Marie, pour solliciter le retour à Dieu de tant de pauvres pécheurs qui négligeaient entièrement leur salut. Le succès

fut merveilleux, et on peut dire qu'il dépassa ses espérances. L'Association qu'il établit devint rapidement si nombreuse que, dès la même année, elle fut érigée canoniquement par Mgr de Quélen, archevêque de Paris. Deux ans plus tard, le pape Grégoire XVI l'élevait au rang d'Archiconfrérie, dans un bref du 25 avril 1838, avec la faculté de s'agréger en tous lieux les Confréries de même nom et de même nature, et de leur communiquer ses privilèges et indulgences.

Depuis cette époque, elle s'est répandue dans toute la France et dans les autres contrées, où elle compte aujourd'hui un nombre très considérable d'associés. Les heureux fruits qu'elle opère partout, font admirer de plus en plus l'amour du Cœur de Marie, pour toutes les âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ; et en lisant les *Annales de l'Archiconfrérie*, on sent son propre cœur s'enflammer davantage d'amour et

de confiance pour celle que nous invoquons comme le *Refuge des pécheurs*, la *Consolatrice des affligés*, le *Secours des chrétiens*.

L'inscription sur le registre de la Confrérie, est la seule condition rigoureusement requise, pour avoir droit à ses indulgences.

Cependant les associés sont invités : 1^o à réciter chaque jour un *Ave Maria* aux fins de l'Archiconfrérie ; 2^o à porter pieusement la *Médaille miraculeuse*, redisant de temps en temps la prière jaculatoire qui y est gravée : *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* ; 3^o à assister aux exercices et à faire la sainte communion aux fêtes de l'Archiconfrérie.

PRINCIPALES INDULGENCES

1^o **Plénières**. — Jour de l'admission. — Fête principale, le dimanche précédant la Septuagésime. — Circoncision

de Notre-Seigneur. — Purification, Annonciation, Nativité, Assomption, Conception, Compassion de la Sainte Vierge. — Conversion de saint Paul. — Sainte Madeleine. — Saint Joseph. — Saint Jean-Baptiste. — Saint Jean l'Évangéliste. — A l'article de la mort : (moyennant confession et communion).

2° Partielles. — 500 jours chaque samedi en assistant avec piété, dans l'église de Notre-Dame des Victoires, ou des Confréries affiliées, à la messe en l'honneur du saint Cœur de Marie, et y priant pour la conversion des pécheurs.

Même indulgence, pour l'assistance aux offices et prières publiques qui se font dans les mêmes églises et pour la même fin.

100 jours pour chaque bonne œuvre faite pour la conversion des pécheurs.

PRIÈRE

AU TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE

Indulgence de 60 jours, une fois le jour, applicable aux défunts. — Plénière, avec visite à l'église, aux fêtes de la Nativité, de l'Assomption et du Sacré-Cœur, pour ceux qui auront été fidèles à dire cette prière tous les jours pendant un an ; et à l'article de la mort, pour ceux qui auront eu l'usage de la réciter chaque jour, pendant leur vie. (Pie VII, 1816 et 1817.)

O Cœur de Marie, Mère de Dieu, et notre Mère, Cœur tout aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité, Cœur digne du respect et de l'amour des anges et des hommes, Cœur le plus ressemblant au Cœur de Jésus, dont vous êtes une image parfaite ; Cœur plein de bonté et toujours compatissant à nos misères, daignez fondre la glace de nos cœurs, et faites qu'ils se conforment entièrement à Celui du divin Jésus ; communiquez-leur vos vertus et

le feu dont vous avez toujours brûlé. Veillez sur la sainte Église, protégez-la, soyez son refuge et sa défense contre les attaques de ses ennemis; soyez la voie qui nous conduise à Jésus, et le canal qui nous transmette les grâces dont nous avons besoin pour être sauvés. Soyez notre soulagement dans nos peines, notre soutien dans nos tentations, notre refuge dans la persécution, notre secours dans les dangers et surtout dans notre dernier combat, à l'heure de la mort, lorsque tout l'enfer déchaîné cherchera à ravir nos âmes; à ce moment redoutable, duquel dépend notre éternité, ô Vierge compatissante! faites-nous éprouver la tendresse de votre Cœur maternel et la grandeur de votre pouvoir auprès de Jésus, en nous ouvrant un refuge assuré dans le sein de votre miséricorde, afin que nous soyons introduits dans le séjour des bienheureux, pour tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que le divin Cœur de Jésus, et le Cœur sans tache de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés partout et toujours. Ainsi soit-il.



INVOCATIONS

EN FORME DE LITANIES

AU TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE



Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, qui avez choisi le Cœur de Marie pour y opérer vos merveilles, ayez pitié de nous.

Cœur de Marie, conçu sans la tache du péché, priez pour nous.

Cœur de Marie, rempli de l'abondance des grâces,

Cœur de Marie, béni entre tous les cœurs,

Cœur de Marie, très pur et très chaste,

Cœur de Marie, très doux et très humble,

Cœur de Marie, séjour de toutes les vertus,

Cœur de Marie, sanctuaire de l'adorable Trinité,

Cœur de Marie, tabernacle du Verbe fait chair au jour de l'Annonciation,

Cœur de Marie, comblé de joie au jour de la Visitation,

Cœur de Marie, pénétré d'amour à la naissance du divin Sauveur,

Cœur de Marie, transporté d'admiration pour Jésus à l'adoration des Mages,

Cœur de Marie, percé d'un glaive de

PRIEZ POUR NOUS.

douleur selon la prédiction du saint
 vieillard Siméon,
 Cœur de Marie, plein de la plus
 tendre sollicitude pendant la fuite
 en Égypte,
 Cœur de Marie, profondément affligé
 de la perte de Jésus, et pleinement
 consolé en le retrouvant au temple,
 Cœur de Marie, partageant les dou-
 leurs de Jésus dans sa passion,
 Cœur de Marie, brisé et éperdu à
 l'aspect des souffrances d'un tel Fils,
 Cœur de Marie, crucifié avec Jésus,
 Cœur de Marie, souffrant une agonie
 cruelle en le voyant expirer,
 Cœur de Marie, plongé dans un océan
 d'amertume lorsqu'on descendit
 Jésus de la croix,
 Cœur de Marie, transporté d'allé-
 gresse à la résurrection,
 Cœur de Marie, plein de désir et
 d'espoir à l'Ascension de Jésus,
 Cœur de Marie, tout de feu à la
 descente du Saint-Esprit.

PRIEZ POUR NOUS.

Cœur de Marie, inondé de joie et comblé des bénédictions de Jésus au jour de l'Assomption, priez pour nous.

Cœur de Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.

Cœur de Marie, soutien des justes, priez pour nous.

Cœur de Marie, doux espoir des mourants, priez pour nous.

Agneau de Dieu....

ÿ. Très saint Cœur de Marie, image parfaite du Sacré Cœur de Jésus ;

Rendez notre cœur conforme à ce divin Cœur.

Oraison

Dieu plein de miséricorde, qui, pour le salut des pécheurs et le soulagement des malheureux, avez mis dans le Cœur pur et sans tache de la bienheureuse Vierge Marie des sentiments de tendresse et de bonté, conformes à ceux de l'adorable Cœur de son divin Fils, faites

que, réclamant l'intercession de cette Sainte Vierge, en célébrant la mémoire des aimables et douces qualités de son Cœur, nous méritions par notre conduite d'être trouvés nous-mêmes selon le Cœur de Jésus.

Ainsi soit-il !



DÉVOTION

A

N.-D. DU SACRÉ-CŒUR

INVOCATIONS

EN FORME DE LITANIES

A N.-D. DU SACRÉ-CŒUR

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié
de nous.

Fils Rédempteur du monde qui êtes
Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié
de nous.

Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu,
ayez pitié de nous.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour
nous.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, Reine de
la paix et de la clémence, priez pour
nous.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, Dispen-
satrice des dons de Dieu,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Con-
quérante des cœurs,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Mère
de miséricorde,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Mère
de la divine grâce,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, doux
présent du Ciel,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Souve-
raine bienfaitrice,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Tréso-
rière incomparable,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Auguste
médiatrice,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Secours
assuré dans tous les périls,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Assis-
tance de ceux qui sont abandonnés,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Mère
des orphelins et des délaissés,
Notre-Dame du Sacré-Cœur, Espé-
rance des désespérés,

PRIEZ POUR NOUS.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, Vous
 que les générations bénissent,
 Notre-Dame du Sacré-Cœur, Vous
 dont la suavité surpasse la douceur
 du miel,
 Notre-Dame du Sacré-Cœur, Vous
 dont les prières commandent au
 Tout-Puissant.
 Notre-Dame du Sacré-Cœur, Terre
 bénie qui avez produit le fruit de vie,
 Notre-Dame du Sacré-Cœur, Lis
 immaculé dont les parfums em-
 baument l'univers,
 Notre-Dame du Sacré-Cœur, Fon-
 taine mystérieuse,
 Notre-Dame du Sacré-Cœur, sûr
 Asile contre tous les dangers du
 monde,
 Notre-Dame du Sacré-Cœur, la plus
 pure et la plus aimable des créa-
 tures,
 Daignez agréer nos louanges et exaucer
 nos vœux, ô Notre-Dame du Sacré-
 Cœur.

Que le Ciel vous révère,
Que la terre publie vos bienfaits,
Que la jeunesse s'abrite sous votre
manteau virginal,
Que les mères vous confient leur
famille,
Que les vieillards vous invoquent
et vous bénissent,
Convertissez les pécheurs les plus
endurcis,
Triomphez de l'insensibilité de nos
cœurs,
Faites couler de nos yeux les larmes
du repentir,
Soyez notre armure quand Satan nous
assiège,
Daignez nous aider à sanctifier nos
peines,
Daignez bénir et féconder nos tra-
vaux,
Daignez partout nous garder sous
votre égide,
Que dans toutes nos chutes nous ne
vous oublions jamais,

O NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.

Laissez-vous attendrir par nos dangers et nos maux,
Daigne votre charité nous offrir vos bras pour refuge,
Daigne votre compassion couvrir nos fautes,
Daigne votre tendresse ne nous abandonner jamais,
Daigne votre humilité vaincre notre orgueil,
Daigne votre amour nous conduire au Cœur de Jésus,
Daigne votre prière nous assister à notre dernière heure,
Daigne votre défense nous protéger au tribunal de Dieu,
Conservez-nous notre Souverain Pontife-Roi,
Conservez la Foi à la France qui vous aime,
Dirigez les Évêques et le Clergé dans les voies de la sainteté,
Protégez l'Europe catholique contre les efforts de l'impiété.

O NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.

Ramenez à l'Église les Hérétiques et les Schismatiques, ô N.-D. du Sacré-Cœur. Faites briller la lumière de l'Évangile aux yeux des infidèles, ô N.-D. du Sacré-Cœur.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, etc.

ÿ. Priez pour nous, ô puissante et invincible Dame du Sacré-Cœur,

℞. Afin que par vous, ô sublime Espérance des désespérés, nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ votre Fils.

ORAISON

Mon Dieu qui avez voulu pour le triomphe de votre miséricorde et le salut de nos âmes, donner à Marie, Vierge immaculée, une souveraine puissance sur le Cœur de Jésus, accordez-nous, par ses prières et son intercession, la grâce de vivre et de mourir dans votre saint amour, Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il !

PETITE NEUVAINES

A N.-D. DU SACRÉ-CŒUR

Nous conseillons aux personnes qui font une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Cœur, de la terminer par la sainte Communion, afin d'obtenir plus sûrement ce qu'elles désirent.

PREMIER JOUR

Annonciation.

C'est dans ce mystère, ô Marie, que vous êtes choisie de Dieu pour former de votre sang le plus pur le Cœur adorable du Rédempteur. Ce Cœur est votre trésor; vous en êtes vraiment la Souveraine Maîtresse; daignez nous le rendre favorable.

Aspiration. — Notre-Dame du Sacré-Cœur, obtenez-moi, pour tous les jours de ma vie, la conformité à la volonté de Dieu.

Résolution. — Je veux être attentif

aux inspirations de la grâce, et dire avec Marie : « Voici la servante du Seigneur. »

Réciter le *Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur*, pour obtenir la grâce particulière que l'on demande pendant cette neuvaine.

SOUVENEZ-VOUS

A NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

Souvenez-vous, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, de la toute-puissance maternelle et suppliante que vous avez sur le Cœur de votre adorable Fils. Pleine de confiance en vos prières, je viens donc implorer votre intercession auprès de ce Cœur divin qui est la source intarissable de toutes les grâces, et duquel vous pouvez, par vos supplications, faire descendre sur les hommes tant de trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut ! Accordez-moi, je vous en conjure, la faveur que je solli-

cite. Non, je ne puis essayer de refus ; et, puisque vous êtes ma Mère, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, accueillez favorablement ma prière et daignez l'exaucer. Ainsi soit-il.

Trois fois : *Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous.*

DEUXIÈME JOUR

Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C'en est fait, la terre possède son Sauveur ! et c'est vous, ô Marie, qui l'avez donné. Puisque vous êtes la Mère de ce Dieu fait homme, vous réglez déjà sur son Cœur, et tous les trésors qu'il renferme vous appartiennent. Pauvres et dénués de tout, nous venons à vous, comblez-nous de vos biens.

Aspiration. — Notre-Dame du Sacré-Cœur, puisez pour moi à cette source féconde que vous avez fait jaillir au milieu de nous.

Résolution. — Jésus vient sur la terre pour être mon modèle. A l'exemple de Notre-Dame du Sacré-Cœur, je veux me mettre à sa suite et marcher généreusement sur ses traces.

Le *Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur*, avec trois fois l'invocation : *Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous.*

TROISIÈME JOUR

Marie présentant Jésus au temple.

O Marie ! il faut une victime au genre humain, et cette victime ne peut être que votre Fils.... Qu'allez-vous faire ? Ah ! n'écoutez que votre amour pour nous, vous l'offrez au Seigneur, et, par cet acte héroïque, vous répondez aux sentiments de son Cœur, qui vous est, et qui vous sera toujours soumis.

Aspiration. — O Notre-Dame du Sacré-Cœur ! faites qu'à votre exemple je sois généreux dans tous les sacrifices

que Dieu pourra me demander dans le cours de ma vie.

Résolution. — S'offrir au Cœur de Jésus par Marie ; réitérer cette offrande souvent dans la journée.

Le Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur, etc.

QUATRIÈME JOUR

Marie avec Jésus à Nazareth.

C'est dans votre humble demeure de Nazareth, ô Marie, que vous exercez surtout sur le Cœur de Jésus votre souverain pouvoir : vous parlez, et Il vous obéit ; ce n'est pas assez, Il prévient même tous vos désirs. O mystère infable !

Aspiration. — O Notre-Dame du Sacré-Cœur, qu'on est heureux sous votre empire ! Aussi je me place pour toujours sous votre puissante protection.

Résolution. — Je me déclare l'enfant de Marie. Qu'elle règne sur moi comme elle régnait sur le Cœur de Jésus.

Le Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur, etc.

CINQUIÈME JOUR

Marie aux noces de Cana.

O Marie ! c'est en cette circonstance solennelle que vous montrez au monde la puissance que vous avez sur le Cœur de votre Fils. Vous Lui demandez un miracle, et, quoique son heure ne soit pas encore venue, il l'opère cependant pour montrer à tous qu'il ne peut rien vous refuser.

Aspiration. — O douce Reine du Cœur de Jésus, apprenez-moi à attendre avec patience les moments de la Providence, et à demander avec une confiance illimitée les grâces dont j'ai besoin, même quand tout semble désespéré.

Résolution. — Je veux recourir à Notre-Dame du Sacré-Cœur dans mes différents besoins, et lui parler surtout de mes détresses spirituelles.

Le Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur, etc.

SIXIÈME JOUR

Marie montant au Calvaire.

Si jamais votre Cœur, ô Marie, fut uni au Cœur de votre divin Fils, c'est bien dans cette circonstance douloureuse, car une mère n'est jamais plus à son enfant que lorsqu'il est sous le poids de l'épreuve, de l'angoisse et du chagrin. En partageant ainsi les souffrances de Jésus, vous acquérez un nouveau titre à son amour.

Aspiration. — Notre-Dame du Sacré-Cœur, soyez mon soutien dans mes peines et ma consolation dans mes souffrances.

Résolution. — Dans les épreuves de la vie, je ne me séparerai jamais de ma divine Mère; avec Elle, ma faiblesse sera moins grande, et ma croix moins pesante.

Le Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur, etc.

SEPTIÈME JOUR

Marie au pied de la croix.

C'est là, debout, ô Marie, que vous voyez la lance du soldat ouvrir le Cœur sacré de votre Fils; et comme vous en êtes la Souveraine, vous recueillez les grâces qui en découlent par torrents, afin de nous les distribuer dans votre tendresse.

Aspiration. — Je reçois avec vous le dernier soupir de Jésus, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur; je m'enfonce avec vous dans la divine blessure que l'amour nous a ouverte dans son Cœur.

Résolution. — Aujourd'hui, je ne négligerai rien pour mériter les faveurs dont Notre-Dame du Sacré-Cœur est la dispensatrice ; j'implorerai souvent son secours.

Le Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur, etc.

HUITIÈME JOUR

Marie à la Résurrection.

Votre divin Fils est ressuscité, ô Marie ; vous pouvez de nouveau reposer sur sa poitrine sacrée et ressentir les battements de son divin Cœur. Il vous l'offre, ce Cœur adorable ; c'est votre royaume : réglez-y pour le temps et pour l'éternité.

Aspiration. — O Notre-Dame du Sacré-Cœur, je veux sortir enfin du tombeau de ma tiédeur et de mon indifférence, et mener désormais une vie nouvelle. De moi-même, je ne puis rien, mais

avec vous je puis tout. O bonne Mère, aidez-moi !

Résolution. — Je veux ressusciter à une vie de piété et de ferveur. Comme Notre-Dame du Sacré-Cœur, j'irai à Jésus ; je me reposerai sur son sein, et les sentiments de son divin Cœur seront désormais les miens.

Le Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur, etc.

NEUVIÈME JOUR

Marie au Ciel.

L'exil de la terre est fini, ô Marie ; vous êtes pour toujours unie au Cœur de votre Fils. — Maintenant que vous êtes dans la gloire, j'aime à vous proclamer non seulement la Reine du ciel et de la terre, des Anges et des Saints, mais encore la Souveraine du Cœur de Jésus.

Aspiration. — Que je sois un jour

près de vous et de votre divin Fils, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur ! Je remets mon âme entre vos mains ; avec vous, je crois, j'espère, j'aime. Donnez-moi de vous aimer éternellement, ô ma Mère !

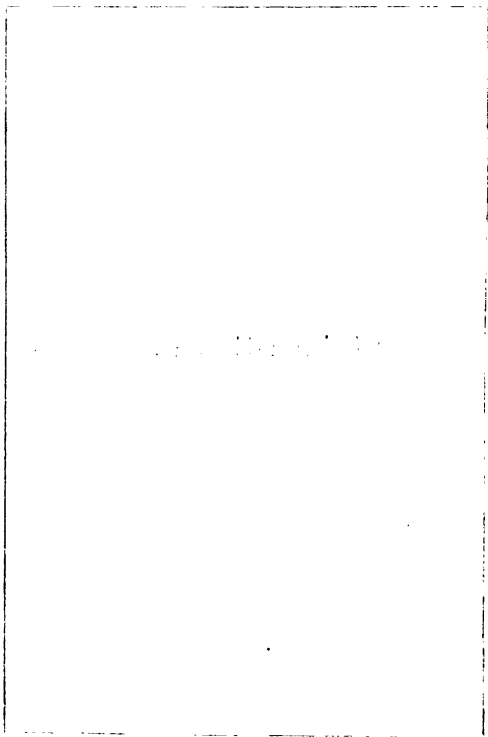
Résolution. — Je ferai tout pour le ciel, c'est la patrie du chrétien.... Là, je trouverai Notre-Dame du Sacré-Cœur dans tout l'éclat de sa gloire, et avec Elle je jouirai du bonheur de Dieu lui-même avec une sécurité parfaite (1).

Le Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Cœur, etc.

(1) Cette Neuvaine est empruntée aux feuillets de dévotion, publiés par les Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun.



DÉVOTIONS DIVERSES



DÉVOTION

DES QUINZE SAMEDIS

La dévotion du saint Rosaire a donné lieu à celle des *Quinze Samedis*, qui consiste à communier pendant quinze samedis de suite, pour honorer les mystères de notre Rédemption.

On pratique ordinairement cette dévotion pour obtenir quelque grâce spéciale; comme serait : de connaître l'état de vie auquel on est appelé, de remporter la victoire sur quelque passion, de solliciter la conversion d'une âme endurcie, la grâce d'une bonne mort, la guérison d'une maladie, etc, etc., pourvu toutefois qu'on ne demande les grâces temporelles que conditionnellement, et selon les intérêts du salut de son âme et de la gloire de Dieu.

On peut faire ces communions quinze jours de suite, si l'on est dans l'habitude de la communion journalière ; on peut

en faire deux ou trois par semaine, par mois, à son choix ; les placer le dimanche au lieu du samedi ; mais il est plus conforme à l'esprit de cette pratique d'en faire une par semaine, et de la fixer au samedi.

La pratique éclairée de cette dévotion, celle qui seule peut en assurer le succès, consiste, indépendamment de la communion sainte et fervente, à méditer de samedi en samedi l'un des mystères du saint Rosaire, pendant un quart d'heure environ, à s'attacher avec plus de soin à la réforme de soi-même, et à s'imposer quelque bonne œuvre qui attire les bénédictions de Dieu, comme serait : une aumône, une mortification extraordinaire, la visite des pauvres, des malades, la récitation du Rosaire, etc, etc.

Dieu s'est plu à favoriser de grâces singulières et décisives pour le salut, de grâces temporelles, miraculeuses et subites, les personnes qui ont eu recours

à ces instantes prières dans leurs nécessités. Et l'on conçoit que rien ne doive être plus propre à fléchir sa divine Miséricorde, que cette réunion des moyens les plus efficaces qu'il nous ait donnés de l'apaiser : la prière, la méditation, la fréquentation des sacrements et les bonnes œuvres.

*Il sera bon de faire, avant la sainte communion,
la prière suivante :*

O Jésus, mon Sauveur, ô Marie, ma Mère, par l'amour que vous m'avez témoigné l'un et l'autre dans le mystère de l'Incarnation, de la Visitation, etc, etc, à l'honneur et en reconnaissance duquel je m'approche de la sainte Table, je vous conjure de m'accorder la grâce que je sollicite de votre miséricorde, si elle est favorable à mon salut, et conforme à votre gloire.



INVOCATIONS

EN FORME DE LITANIES

A N.-D. DE LOURDES (1)

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié
de nous.

Fils Rédempteur, qui êtes Dieu, ayez
pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié
de nous.

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu,
ayez pitié de nous.

O Marie, Vierge des vierges, conçue
sans péché, priez pour nous.

Notre-Dame de Lourdes, auguste Mère
de Dieu, qui êtes aussi notre Mère,

(1) Voir la Notice, p. 241.

pleine de tendresse et de compassion,

Notre-Dame de Lourdes, qui daignâtes apparaître jusqu'à dix-huit fois dans la grotte bénie,

Notre-Dame de Lourdes, qui avez dit, avec une grâce toute céleste et une ineffable douceur : *Je suis l'Immaculée Conception*,

Vierge immaculée, qui avez choisi une chétive enfant, afin que nous apprenions à devenir simples et purs,

Vierge immaculée, qui avez choisi les montagnes, pour nous exciter à nous rapprocher du ciel,

Vierge immaculée, qui avez daigné préférer la terre de France,

Vierge immaculée, qui êtes apparue dans une grotte, comme la colombe mystique dans le creux du rocher,

Vierge immaculée, qui avez souri, comme pour nous inviter à l'espérance,

PRIEZ POUR NOUS.

Vierge immaculée, qui, par vos mains jointes et votre pieuse attitude, sembliez nous exhorter à la prière,
Vierge immaculée, qui portiez un rosaire à la ceinture, comme pour nous inviter à réciter cette prière du saint rosaire, ressource de l'Église dans toutes ses calamités,
Vierge immaculée, qui, par vos regards levés au ciel, nous excitiez à diriger nos cœurs en haut,
Vierge immaculée, qui aviez des roses sur vos pieds pour nous enseigner que la charité doit diriger nos pas,
Vierge immaculée, qui nous avez recommandé de faire pénitence,
Vierge immaculée, qui avez demandé des prières pour les pécheurs,
Vierge immaculée, qui avez fait jaillir une source miraculeuse,
Vierge immaculée, qui avez triomphé de toutes les oppositions des incrédules,

PRIEZ POUR NOUS.

Vierge immaculée, qui nous appelez
à venir à vous,
Vierge immaculée, dont la visite nous
est un signe que Dieu ne nous a
pas entièrement abandonnés,
Vierge immaculée, qui êtes apparue
toujours belle comme la fleur des
champs et le lis des vallées,
Notre-Dame de Lourdes, doux espoir
du pèlerin,
Notre-Dame de Lourdes, qui guéris-
sez toutes sortes d'infirmités,
Notre-Dame de Lourdes, qui avez
consolé tant d'infortunes,
Nous vous demandons de réaliser en
nous l'objet de vos apparitions, Notre-
Dame de Lourdes, écoutez-nous!
Donnez la victoire à la sainte Église,
Notre-Dame de Lourdes....
Écrasez la tête du serpent infernal,
Notre-Dame de Lourdes....
Protégez le Souverain Pontife et secou-
rez-le dans les saints combats, Notre-
Dame de Lourdes....

PRIEZ POUR NOUS.

Ne souffrez pas que la France cesse
d'être votre royaume bien-aimé,
Rendez-nous la foi, le dévouement et
toutes les vertus de nos pères,
Détruisez l'esprit de révolte et l'a-
mour effréné du plaisir, qui sont
les grandes plaies de notre temps,
Prêtez l'oreille aux soupirs de tous
ceux qui vous invoquent,
Purifiez et réchauffez nos cœurs, afin
que nous soyons plus dignes d'être
exaucés,

N.-D. DE LOURDES, ÉCOUTEZ-N.

Agneau de Dieu, etc.

ÿ. Soyez mille fois félicitée, ô bien-
heureuse Vierge Marie,

℞. De votre Immaculée Conception.

PRIÈRE

Soyez bénie, Vierge très pure, qui
avez daigné apparaître jusqu'à dix-huit
fois, toute resplendissante de lumière,
de douceur et de beauté, dans la grotte
de Lourdes, et dire à l'humble et naïve

enfant qui vous contemplait dans l'extase : « *Je suis l'Immaculée Conception !* »

Soyez bénie des faveurs extraordinaires que vous ne cessez de répandre en ce lieu.

Par votre cœur de Mère, ô Marie, et par la gloire que vous a rendue la sainte Église, nous vous conjurons de réaliser les espérances de paix qu'a fait naître la proclamation du dogme de votre *Immaculée Conception*.

O Marie ! soyez toujours notre Mère, notre Espérance, notre Consolatrice ici-bas ; et que, par votre puissante protection, nous arrivions heureusement au ciel, pour y chanter vos miséricordes pendant toute l'éternité.



PRIÈRE A N.-D. DE LOURDES

O Vierge Immaculée, Mère de miséricorde, santé des infirmes, refuge des pécheurs, consolatrice des affligés, vous connaissez mes besoins, mes peines et mes souffrances ; daignez abaisser sur moi un regard favorable. En apparaissant dans la grotte de Lourdes, vous avez voulu qu'elle devînt un lieu privilégié d'où vous répandriez vos faveurs ; et déjà bien des malheureux y ont trouvé le remède à leurs infirmités spirituelles et corporelles. Je viens aussi, plein de confiance, implorer vos maternelles faveurs ; exaucez, ô tendre Marie, mon humble prière, et, comblé de vos bienfaits, je m'efforcerai de m'en montrer digne et d'imiter vos vertus, pour participer un jour à votre gloire.

Ainsi soit-il.

LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

C'est Marie elle-même qui nous a donné la *Médaille miraculeuse* par l'entremise d'une jeune sœur de Saint-Vincent-de-Paul, Catherine Labouré. Favorisée de grâces extraordinaires et de révélations qui portent le caractère d'une indéniable authenticité, cette pieuse fille raconte en ces termes, à son directeur, le vénéré M. Aladel, les diverses apparitions qui ont trait à cette dévotion.

« Le 27 novembre 1830, qui était un samedi et la veille du premier dimanche de l'Avent, à cinq heures et demie du soir, faisant la méditation à la chapelle, dans un profond silence, j'aperçus la Sainte Vierge auprès du tableau de saint Joseph; sa taille était moyenne et sa figure si belle qu'il me serait impossible d'en décrire la beauté. Elle était debout, vêtue d'une robe blanc aurore. La tête était couverte d'un voile blanc

qui descendait de chaque côté jusqu'aux pieds. La figure était assez découverte, et les pieds reposaient sur un globe; du moins, je n'en vis que la moitié. Ses mains, élevées à la hauteur de la poitrine, tenaient d'une manière très aisée un autre globe (figure de l'univers). Elle avait les yeux élevés vers le ciel, et sa figure s'illumina pendant qu'elle offrait le globe à Notre-Seigneur.

» Tout à coup, ses doigts se sont remplis d'anneaux et de pierres précieuses très belles...; les rayons qui en jaillissaient se reflétaient de tous côtés, ce qui l'enveloppait d'une telle clarté, que l'on ne voyait plus ni ses pieds, ni sa robe. Les pierreries étaient plus ou moins grosses, et les rayons qui en sortaient, étaient proportionnellement plus ou moins éclatants.

» Je ne saurais dire ce que j'éprouvai, ni tout ce que j'appris en si peu de temps.

» Comme j'étais occupée à la con-

templer, la Sainte Vierge abaissa les yeux sur moi et une voix me dit au fond du cœur : Ce globe que vous voyez, représente le monde entier et particulièrement la France et chaque personne en particulier.

» Ici je ne sais pas exprimer ce que j'aperçus de la beauté et de l'éclat des rayons. Et la Sainte Vierge ajouta : Voici le symbole des grâces que je répands sur les âmes qui me les demandent ; me faisant entendre ainsi combien elle est généreuse envers ceux qui la prient... Combien de grâces elle accorde aux personnes qui les lui demandent!... Il se forma alors autour de la Sainte Vierge un tableau un peu ovale sur lequel on lisait, écrites en lettres d'or, ces paroles : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* »

Ce tableau vivant que Sœur Catherine avait devant les yeux, se modifia bientôt sensiblement. Les mains de

Marie chargées de grâces que symbolisaient les anneaux radieux, s'abaissèrent et s'étendirent en affectant la gracieuse attitude que l'on voit dans la médaille.

Puis une voix se fit entendre qui lui dit : « Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle; les personnes qui la porteront avec piété, recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cou; les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance. »

« A l'instant, dit la Sœur, le tableau parut se retourner. » Alors elle vit au revers la lettre M surmontée d'une croix, ayant une barre à sa base, et, au-dessous du monogramme de Marie, les Saints Cœurs de Jésus et de Marie, le premier entouré d'une couronne d'épines, et le second transpercé d'un glaive.

Les notes de Sœur Labouré ne mentionnent pas les douze étoiles qui entou-

raient le monogramme de Marie et les deux cœurs. Cependant elles ont toujours figuré sur le revers de la médaille. Il est moralement sûr que ce détail a été donné de vive voix par la Sœur, lors des apparitions.

D'autres notes, écrites également de la main de Sœur Labouré, complètent ce récit, ajoutant que quelques-unes de ces pierres précieuses ne donnaient pas de rayons, et comme elle s'en étonnait, il lui fut dit : « Ces pierres qui restent dans l'ombre, figurent les grâces que l'on oublie de demander à Marie. »

Dans le courant de décembre, elle eut une nouvelle apparition, semblable à celle du 27 novembre, mais avec cette différence que la Sainte Vierge, au lieu de s'arrêter auprès du tableau de saint Joseph, passa devant et vint se poser au-dessus du tabernacle, un peu en arrière, précisément à la place que sa statue occupe aujourd'hui.

L'apparition était comme encadrée, à

partir des mains, dans l'invocation tracée en lettres d'or : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* Puis, le revers, présentant la lettre M surmontée de la croix, et au-dessous les saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Sœur Labouré reçut de nouveau l'ordre de faire frapper une médaille sur ce modèle. Elle termine son récit par ces mots : « Vous dire ce que j'ai appris au moment où la Sainte Vierge offrait le globe à Notre-Seigneur, cela est impossible à rendre..., comme aussi ce que j'ai éprouvé pendant que j'étais occupée à la contempler ! Une voix se fit entendre au fond de mon cœur ; elle me dit : « Ces rayons sont le symbole des grâces que la Sainte Vierge obtient aux personnes qui les lui demandent. »

Après de longues hésitations, vaincu enfin par les preuves multiples et convaincantes de la réalité des apparitions, le sage et pieux Directeur, M. Aladel,

s'ouvrit de ces faits merveilleux à plusieurs théologiens distingués, et en particulier à Mgr de Quélen, archevêque de Paris. Celui-ci lui donna l'autorisation formelle de faire frapper la médaille, selon le modèle que la Sainte Vierge elle-même en avait donné.

Les événements ne tardèrent pas à montrer l'origine divine de la mission de Sœur Labouré. La France d'abord, puis bientôt l'univers entier, furent remplis des prodiges opérés par cette dévotion.



DÉVOTION A N.-D. DU BON CONSEIL (1)

INVOCATIONS

EN FORME DE LITANIES

A N.-D. DU BON CONSEIL

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Vierge Marie, notre Mère, conseillez-nous et protégez-nous.

Fille bien-aimée du Père éternel, conseillez-nous et protégez-nous.

(1) Voir la notice sur l'origine de cette belle dévotion. 1^{re} partie, p. 106.

Mère auguste du Fils de Dieu,
 Divine épouse du Saint-Esprit,
 Temple vivant de la Sainte Trinité,
 Reine du ciel et de la terre,
 Siège de la divine Sagesse,
 Dépositaire des secrets du Très-Haut,
 Vierge très prudente,
 Dans nos perplexités et nos doutes,
 Dans nos angoisses et nos tribulations,
 Dans nos affaires et nos entreprises,
 Dans les périls et les tentations,
 Dans nos découragements,
 Dans tous nos besoins,
 A l'heure de la mort.
 Par votre Immaculée Conception,
 Par votre heureuse Nativité,
 Par votre admirable Présentation,
 Par votre glorieuse Annonciation,
 Par votre sainte Visitation,
 Par votre Maternité divine,
 Par votre sainte Purification,
 Par les douleurs et les angoisses de
 votre cœur maternel,
 Par votre précieuse mort,

CONSEILLEZ-NOUS ET PROTEGEZ-NOUS.

Par votre triomphante Assomption,
conseillez-nous et protégez-nous.

Agneau de Dieu, etc.

ÿ. Priez pour nous Sainte Mère de
Dieu.

℞. Et obtenez-nous le don du Bon
Conseil.

ORAISON

O Dieu, qui nous avez donné la Mère
de votre Fils pour être aussi notre
Mère, et qui vous êtes plu à glorifier
sa sainte image par une apparition mer-
veilleuse, accordez-nous, nous vous en
supplions, qu'en suivant toujours ses
avertissements, nous vivions selon votre
Sacré-Cœur, et arrivions ainsi heureu-
sement à notre patrie céleste. Par le
même Jésus-Christ Notre-Seigneur qui
vit et règne avec vous en l'unité du
Saint-Esprit dans tous les siècles.

Ainsi soit-il !

PRIÈRE

Très glorieuse Vierge Marie qui, par un décret divin, avez été choisie de toute éternité pour être la Mère du Verbe fait chair, la trésorière des grâces divines, l'avocate des pécheurs, moi, le plus indigne de vos serviteurs, je vous supplie ardemment de daigner être mon guide et ma conseillère dans cette vallée de larmes. Obtenez-moi, par le précieux sang de votre Fils, le pardon de mes péchés, le salut de mon âme, et les moyens nécessaires pour l'opérer. Je vous demande aussi pour la Sainte Église, qu'elle triomphe de ses ennemis, et qu'elle étende au loin le royaume de Dieu sur la terre. Ainsi soit-il.

(100 jours d'indulgences.)



DÉVOTION

A N.-D. DU PERPÉTUEL SECOURS (1)

PRIÈRE

Très Sainte Vierge Marie ! ô ma Mère !
comme il m'est doux de venir à vos pieds
implorer votre perpétuel secours ! Si les
mères de la terre n'oublient pas leurs
enfants, comment vous, la plus tendre
des mères, pourriez-vous, m'oublier ?
Accordez-moi, je vous en conjure, votre
perpétuel secours dans mes peines, dans
mes douleurs et surtout dans mes tenta-
tions. Mais comme nous sommes tous
vos enfants, je viens vous prier aussi
d'accorder votre perpétuel secours à
tous ceux qui souffrent. Aidez les fai-
bles, guérissez les malades, convertissez
les pécheurs, consolez les pauvres mères
qui pleurent sur leurs enfants. Ouvrez
les portes du ciel à ceux qui nous étaient

(1) Voir la Notice, p. 207.

chers et qui souffrent dans le Purgatoire.

Faites, ô Notre-Dame du Perpétuel Secours, qu'après vous avoir priée ici-bas, je puisse vous voir, vous aimer et vous bénir éternellement dans les cieux. Ainsi soit-il.



TROIS PRIÈRES INDULGENCIÉES

(EN FORME DE TRIDUUM)



PREMIÈRE PRIÈRE

O Mère du Perpétuel Secours ! voici à vos pieds un pauvre pécheur qui recourt à vous et met en vous sa confiance. O Mère de miséricorde ! ayez pitié de moi. J'entends que tous vous appellent le Refuge et l'Espérance des pécheurs ! soyez donc aussi mon refuge et mon espérance. Secourez-moi, pour

l'amour de Jésus-Christ. Tendez la main à un pauvre pécheur, qui se recommande à vous et se consacre pour toujours à votre service. Je bénis et je remercie Dieu, qui, dans sa miséricorde, m'a inspiré une grande confiance en vous ; je regarde cette confiance comme le gage de mon salut éternel. Je confesse que si, par le passé, je ne suis tombé que trop souvent, c'est que je n'ai pas eu recours à vous ; mais, avec votre secours, je serai toujours victorieux. Je sais que vous m'aidez si je me recommande à vous ; mais, dans les occasions dangereuses, je crains de cesser de vous invoquer, et d'être ainsi la cause de ma perte. Je vous prie donc et je vous conjure instamment de m'accorder la grâce, dans tous les assauts de l'enfer, de recourir toujours à vous, en répétant : O Marie ! secourez-moi ; ô Mère du Perpétuel Secours ! ne permettez pas que je perde mon Dieu.

Cinq *Ave Maria*.

V. O notre Souveraine, vous êtes notre refuge.

R. Vous êtes notre secours toutes les fois que le besoin s'en fait sentir, et notre soutien dans la tribulation.

O R A I S O N

Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui nous avez donné d'honorer d'un culte particulier l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours, accordez-nous miséricordieusement cette grâce : que, parmi toutes les vicissitudes de la vie présente et dans notre voyage vers l'éternité, nous soyons continuellement couverts de la protection de Marie, toujours immaculée et toujours vierge ; afin que, de la sorte, nous méritions de recevoir les récompenses de l'éternelle Rédemption que vous avez opérée, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME PRIÈRE

O Mère du Perpétuel Secours ! accordez-moi la grâce de toujours invoquer votre Nom tout-puissant ; car votre Nom est notre secours pendant la vie, et notre salut au moment de la mort. O Marie ! Vierge très douce et très pure, faites que votre Nom soit désormais la respiration de mon âme. O ma Souveraine ! ne tardez pas à me secourir chaque fois que je vous invoquerai ; car, dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, dans tous les besoins que j'éprouverai, je ne cesserai jamais de vous invoquer en répétant toujours : O Marie ! O Marie !... Quelle force, quelle douceur, quelle confiance, quelle tendresse ressent mon âme, quand je prononce votre nom béni !... quand seulement je pense à vous !... Je remercie le Seigneur, qui, pour mon bien, vous a donné ce Nom si doux, si aimable et si puissant. Mais je ne me contenterai pas de prononcer

votre Nom, je veux le prononcer avec amour ; je veux que l'amour me rappelle sans cesse que je dois vous invoquer, ô Mère du Perpétuel Secours !

Cinq *Ave Maria*, etc. (comme plus haut).

TROISIÈME PRIÈRE

O Mère du Perpétuel Secours ! vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde, à nous misérables pécheurs ; s'il vous a faite si puissante, si riche et si bonne, c'est afin que vous nous secouriez dans toutes nos misères. Vous êtes l'Avocate des pécheurs les plus misérables ; et les plus abandonnés ne recourent pas vainement à vous ; secourez-moi donc aussi, puisque je me recommande à vous. Je remets en vos mains le salut éternel de mon âme. Mettez-moi au nombre de vos serviteurs les plus dévoués ; prenez-moi sous votre protection ; cela me suffit. Si vous me secourez, je ne crains pas mes péchés,

parce que vous m'en obtiendrez le pardon ; je ne crains pas les démons, parce que vous êtes plus puissante que tout l'enfer ; je ne crains pas même mon juge Jésus-Christ, parce qu'une seule de vos prières suffit pour l'apaiser. Je crains seulement de cesser, par négligence, de me recommander à vous, et de courir ainsi à ma perte.... O ma Souveraine ! obtenez-moi le pardon de mes péchés, l'amour envers Jésus-Christ, la persévérance finale, et la grâce de toujours recourir à vous, ô Mère du Perpétuel Secours !

Cinq *Ave Maria*, etc. (comme plus haut).

Le Souverain Pontife Pie IX a attaché à chacune de ces prières 100 jours d'indulgence, à gagner une fois le jour ; cette indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire.

L'Image miraculeuse de *Notre-Dame du Perpétuel Secours*, après avoir été durant trois siècles honorée à Rome, était, depuis la Révolution française, cachée et ignorée des fidèles ;

lorsqu'au mois de mai 1866, le Souverain-Pontife voulut la replacer sur les autels. Ce fut à l'église des Rédemptoristes, dédiée à saint Alphonse de Liguori, qu'il daigna confier ce précieux trésor. Depuis lors, la sainte Image a repris, avec une générosité nouvelle, le cours de ses prodiges.

Que le nom touchant qu'elle porte nous excite à l'invoquer sans cesse. Car son perpétuel secours est assuré à ceux qui l'honorent par une perpétuelle prière.

Une Archiconfrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours a été érigée sous le patronage de saint Alphonse et enrichie de nombreuses indulgences par N. S. P. le Pape Pie IX. Pour en faire partie, il suffit de se faire inscrire sur les registres dans quelque-une des Maisons des Pères Rédemptoristes.



PRIÈRES DIVERSES

PRIÈRE DE SAINT BERNARD

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre suffrage et réclamé votre secours, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, j'ai recours à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe incarné, ne rejetez pas mes humbles prières; mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT EPHREM

O immaculée Vierge Marie! Reine de l'univers, Espérance des plus désespérés, vous êtes plus sainte que tous les saints, vous êtes plus pure que les rayons du soleil, plus éclairée que les Chérubins, plus aimante que les Séraphins.

Vous êtes l'espérance des Patriarches, la gloire des Prophètes, l'honneur des Apôtres et des Martyrs, la couronne des Vierges, la joie de tous les élus. Vous êtes la Mère d'un Dieu fait homme ! Par vous, nous avons été réconciliés à votre Fils, le très doux Seigneur Jésus.

Vous êtes l'avocate des pécheurs, le port des naufragés, la protection des orphelins, la joie des malades, le soulagement des affligés, la consolation et le salut du monde.

O Mère, ô Vierge, ô Reine, couvrez-nous des ailes de votre charité, ayez pitié de nous qui gémissons sous le poids de nos misères. Toute notre confiance est en vous ! Ah ! guidez notre fragile nacelle vers les rivages de la patrie ! Gardez-nous des écueils et des tempêtes, sauvez-nous ! sauvez-nous ! Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT ILDEPHONSE

O Notre-Dame et Souveraine Maîtresse, humble servante d'un Fils qui est Dieu, et Mère du Créateur du monde, obtenez-moi, je vous en conjure, l'Esprit de votre Fils, pour que mes louanges soient en rapport avec vos mérites.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, pure entre toutes les vierges, Reine au ciel et sur la terre, et toutes les nations vous proclament Bienheureuse ! Puissé-je donc vous prier jusqu'à mon dernier soupir ! Puissé-je vous louer et vous aimer sans mesure ! Puissé-je m'épuiser à votre service, ô Vous qui êtes la Fille et la Mère de Dieu ! Ainsi soit-il !

PRIÈRE

DE SAINT PIERRE D'ALCANTARA

O Marie! Marie! Marie! Vierge très sainte, Mère de Dieu, Temple de l'Esprit-Saint, Reine du ciel et de la terre, Lis de pureté, Rose d'amour, Paradis de toutes les vertus, priez pour moi qui suis pauvre, misérable et si grand pécheur, priez pour moi qui pleure à vos pieds! ô Mère, ne me refusez pas le secours de votre pitié!

PRIÈRE DE SAINTE GERTRUDE

Je vous salue, Lis resplendissant de la Trinité, Image toujours pure de son éternelle et tranquille splendeur; Rose incomparable, pourpre éclatante du Verbe, où se sont concentrés le parfum et la beauté des cieux: de vous a daigné naître, de votre lait a voulu se nourrir le Roi de gloire; vivifiez nos âmes par les

grâces divines dont vous êtes pour nous la source. Ainsi soit-il.

PRIÈRE FILIALE

DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Je vous salue, très douce Marie, Mère de Dieu, et je vous supplie de m'accepter pour votre fils et serviteur, parce que je ne veux avoir d'autre mère que vous. Je vous prie donc, ma bonne, gracieuse et douce Mère, qu'il vous plaise de me consoler en toutes mes angoisses et tribulations, tant spirituelles que corporelles.

Souvenez-vous, très douce Mère, que vous êtes ma Mère et que je suis votre enfant, que vous êtes toute-puissante et que je suis une pauvre créature vile et faible. Je vous supplie, ma très douce Mère, que vous me gouverniez et défendiez dans toutes mes voies et actions.

Ne me dites pas, gracieuse Vierge,

que vous ne pouvez : car votre Fils bien-aimé vous a donné toute puissance tant au ciel que sur la terre. Ne me dites pas que vous ne devez, car vous êtes la commune Mère de tous les pauvres humains et singulièrement la mienne.... Puis donc, très douce Vierge, que vous êtes ma Mère et que vous êtes puissante, comment vous excuserai-je si vous ne me soulagez et ne me prêtez votre secours et assistance...

Considérez, ma Mère, et voyez que vous êtes contrainte de m'accorder ce que je vous demande et d'acquiescer à mes prières. Soyez donc exaltée dans les cieux et sur la terre, et, pour l'honneur et la gloire de votre Fils, acceptez-moi pour votre enfant, sans avoir égard à mes misères et à mes péchés. Délivrez mon âme et mon corps de tout mal et donnez-moi vos vertus. Faites-moi présent de tous vos dons, biens et grâces qui plaisent à la Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

PRIÈRE

DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE

Vierge Sainte, Marie, mon guide et ma Souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et votre protection spéciale. Je vous confie et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Ainsi soit-il!

PRIÈRE

DE SAINTE JEANNE DE CHANTAL

Je suis faible, ô Marie ! mais vous êtes la Vierge puissante, revêtez-moi de votre force. J'ai besoin de grâces ; vous êtes la Mère de la divine grâce, épanchez-la sur moi. Je suis ignorant dans les voies du salut ; Siège de la Sagesse, éclairez-moi ! Je suis triste, désolé ; Cause de notre joie, consolez-moi ! Vase insigne de dévotion, versez sur moi votre foi et vos ardeurs ! Porte du ciel toujours ouverte, introduisez-moi dans le séjour des splendeurs éternelles ! Ainsi soit-il !

PRIÈRE DU P. ZUCCHI

O ma Souveraine ! ô ma Mère ! je m'offre à vous tout entier ; et, pour vous donner une preuve de mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui

mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

ASPIRATION

DANS LES TENTATIONS

O ma Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens!

Gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété!

SOMMATION FILIALE

DU VÉNÉRABLE GUILLAUME, ÉVÊQUE DE PARIS

O ma Mère, vous m'avez déjà beaucoup donné, j'en conviens; mais vous me devez encore bien davantage. Je suis votre enfant; n'ai-je pas un droit sacré sur les possessions de ma Mère?...

Eh bien ! vous êtes riche, ô Mère ; vos richesses sont des mines inépuisables ; vous êtes la dispensatrice des grâces, vous possédez une puissance à laquelle Dieu même obéit. Or, seriez-vous tout cela, sans les pécheurs tels que je suis ? Si je n'avais pas eu besoin d'être racheté, le Fils de Dieu vous eût-il faite sa Mère ? Vous le voyez donc, tout ce que vous avez, vous me le devez. Oui, c'est à moi, le dernier de vos enfants.

Eh bien ! que m'avez-vous donné, en comparaison de tout ce qui me revient ? Oh ! combien vous me redeviez !

Écoutez, ma Mère, il faut que vous m'accordiez ce que je vous demande : autrement que dirait-on de vous ? on dirait que vous n'avez pas pu m'exaucer, ou que vous ne l'avez pas voulu. Que vous ne l'ayez pu ? personne ne vous croira, on vous connaît trop bien. Que vous ne l'ayez pas voulu ? Quoi ! vous, ma Mère, la Mère de miséricorde, ne pas vouloir exaucer un de ses en-

fants ! cela serait inouï ; et vous compromettriez à ce point votre réputation !... Pardonnez-moi mon audace, mais vous voyez bien, ô ma bonne Mère, que vous ne pouvez dire : *Non !* à ma prière.

DEMANDE D'UNE BONNE MORT

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. O refuge des pécheurs, mère des agonisants, veuillez ne point nous abandonner à l'heure de notre mort ; obtenez-nous alors une douleur parfaite, une contrition sincère et une surabondante rémission de nos péchés ; obtenez-nous aussi la grâce d'une réception salutaire du Saint-Viatique et de l'Extrême-Onction ; afin que nous puissions nous présenter en toute assurance devant le trône de Dieu, notre Rédempteur, juge équitable et plein de miséricorde.

LANGUENTIBUS

PROSE POUR LES DÉFUNTS

O Marie, que votre bonté compatissante vienne en aide aux âmes qui languissent dans le purgatoire, où elles endurent de cruels supplices, et où l'ardeur du feu les purifie, ô Marie!

Les morts ont soif du Dieu de vie; ils brûlent d'être admis en sa présence; leur désir est d'être arrachés aux tourments, et de voir votre auguste visage, ô Marie!

O vous qui ne repoussez jamais les pécheurs, et ne refusez pas votre secours aux infirmes, ô Mère! tendez votre main secourable aux morts qui languissent continuellement dans les peines, ô Marie!

LANGUENTIBUS in
purgatorio,
Qui torquentur gravi
supplicio
Et purgantur ardore
nimio,
Subveniat tua com-
passio,

O Maria!

DEUM vivum si-
tiunt mortui :
Ardent ejus contuitu
frui :
Cupientes de pœnis
erui,
Et adesse tuo conspe-
ctui,

O Maria!

PECCATORES quæ
nunquam respuis,
Nec infirmis levamen
abnuis,
Manum tuam extende
mortuis,
Qui sub pœnis lan-
guent continuis,
O Maria!

PORTA Cœli tu,
Virgo, diceris :
O beata, succurre mi-
seris
Qui tormentis urgen-
tur asperis ;
Erue eos de domo
carceris,
O Maria !
SUMMI Regis flecte
justitiam ;
Natis, Mater, obtine
gratiam ;
Te rogante misericor-
diam,
Pandet Jesus cœles-
tem Patriam,
O Maria !

O Vierge, vous êtes
appelée la porte du ciel :
ô bienheureuse Mère de
Dieu, secourez les infor-
tunés qu'accablent de
cruels tourments ; tirez-
les de leur étroite prison,
ô Marie !

Fléchissez la justice
du souverain Roi : bonne
Mère, obtenez la grâce
de vos enfants ; implo-
rez la miséricorde divine
et que Jésus-Christ ou-
vre les portes de la cé-
leste Patrie, ô Marie !



CONSECRATION

A LA TRÈS SAINTE VIERGE

Vierge sainte et immaculée, Fille du Père céleste, Mère du Verbe incarné, Reine des Anges et de tous les saints, je vous reconnais et vous choisis pour ma Souveraine, pour ma Mère, pour mon Avocate auprès de Jésus-Christ, votre cher Fils. Soyez honorée dans le ciel, révérée sur la terre, redoutée dans les enfers. Très saint Cœur de Marie, inséparablement uni au Cœur de Jésus, je vous offre et vous consacre le mien je veux qu'après Jésus, votre cher Fils, vous y teniez la première place. Vous serez à jamais l'objet de ma vénération, de mon amour et de ma confiance. Je vous rendrai fidèlement chaque jour mes devoirs, je célébrerai vos fêtes avec joie ; je publierai vos grandeurs et vos bienfaits ; je ne négligerai rien pour vous procurer le culte et les hommages

qui vous sont dus ; je conformerai mes sentiments et mes affections aux vôtres, et je me ferai une étude continuelle d'imiter vos vertus, et en particulier votre pureté et votre humilité.

Très Sainte Vierge, daignez m'ouvrir votre Cœur, et m'y recevoir avec vos vrais enfants et vos fidèles serviteurs. Obtenez-moi la grâce dont j'ai besoin pour vous imiter, comme vous avez imité Jésus-Christ, assistez-moi dans toutes mes nécessités ; secourez-moi dans tous les dangers ; consolez-moi dans les afflictions ; apprenez-moi à faire un saint usage des biens et des maux de la vie ; protégez-moi toujours, mais surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE

O Cœur de la plus tendre des mères, Cœur outragé par les nombreux enfants qui méconnaissent votre amour, n'était-ce donc pas assez de l'oubli, des insultes de tant d'ingrats ! moi-même, hélas ! moi à qui vous avez donné des preuves si multipliées de votre protection maternelle, comment ai-je reconnu tant de bontés ? Ah ! c'est dans l'amertume de mon âme que je viens repasser devant vous les années de mon enfance et de ma jeunesse. Combien de jours j'ai passés sans vous invoquer ; combien rarement les élans de mon cœur se sont-ils joints aux paroles de mes lèvres, que de froides prières, quelle inconstance dans les pratiques de dévotion que je m'étais imposées en votre honneur ; quelle tiédeur dans votre amour, quelle lâcheté à vous le prouver par les sacrifices que vous demandiez de moi ! O ma

Mère, non seulement j'aurais dû croître tous les jours dans votre amour, mais j'aurais dû saisir avec empressement les occasions de vous faire vivre dans le cœur de ceux qui m'entourent; et combien de fois la nonchalance, l'entraînement des occupations, des plaisirs, la froideur de mon propre cœur, m'ont-ils pour ainsi dire enlevé jusqu'à la pensée de vous faire connaître et aimer, quand un mot aurait suffi pour atteindre ce but, que d'autres poursuivent autour de moi avec tant d'ardeur !

O Cœur de Marie, Cœur de la meilleure des mères, pardon de tant d'ingratitude ! Je voudrais vous dire que le regret ne sortira plus de mon cœur ; je voudrais commencer à vous aimer sans interruption, à vous aimer comme le mérite l'amour que vous me portez ; mais si vous n'obtenez de votre divin Fils une de ces paroles, un de ces regards qui changent les âmes, je vais

recommencer cette vie de rechutes, de lâcheté, de tiédeur, qui vous déshonore et qui me désole. O ma Mère, vous parlerez en ma faveur, n'est-ce pas ? vous intéresserez votre divin Fils au malheur de cette âme sans lumière et sans ardeur ; vous-même, vous me tendrez la main, cette main qui a fait tant de miracles, tant de conversions, et que vous n'avez voulu présenter à nos yeux environnée de rayons, que comme symbole des grâces que vous vouliez répandre de nos jours sur ceux qui vous invoqueraient avec confiance. Ainsi soit-il !

PRIÈRE DE SAINT THOMAS DE VILLENEUVE
POUR LA SAINTE ÉGLISE

O Marie ! vous êtes notre refuge, notre asile et notre unique secours. Comme à la vue du milan, les petits poussins courent se réfugier sous les ailes de leur mère, ainsi, ô Marie, nous nous réfugions sous votre manteau.

Regardez, ô miséricordieuse Vierge Marie, regardez les tribulations de votre fille, l'Église militante ; regardez cette famille pour laquelle votre Jésus est mort : comme elle est dans l'angoisse, entourée d'ennemis, foulée aux pieds par les contempteurs du Saint Nom de Dieu. Il est de votre dignité de pouvoir la sauver ; il est de votre bonté de le vouloir. O Reine ! ô Mère de l'Église ! sauvez-la !!! Ainsi soit-il !



CONGRÉGATION
DES
ENFANTS DE MARIE

CONGRÉGATION

DES

ENFANTS DE MARIE

Dans un grand nombre de paroisses, de collèges et de pensionnats, les Enfants de Marie aiment à se grouper en familles ou Congrégations. Ces Congrégations relèvent toutes de la première Congrégation qui fut établie à Rome, dans l'église du Collège romain, en 1563. Autrefois les plus illustres personnages se faisaient un honneur d'entrer dans ces pieuses phalanges ; rois, princes, grands capitaines, cardinaux, etc, préféraient le titre d'*Enfant de Marie* à ceux qu'ils devaient à leur naissance ou à leur mérite. Pourquoi les chrétiens de nos jours ne feraient-ils pas revivre de si nobles traditions ? Outre la gloire et le bonheur de former ici-bas l'escorte d'élite de la Reine du ciel, les *Enfants de Marie* trouvent, dans une Congrégation, les plus précieux avantages. Nous les énumérerons rapidement ; puis nous parlerons de l'Organisation d'une Congrégation, du Règlement de vie des Congréganistes et du Cérémonial à suivre pour leur admission.

I

Avantages.

I. — Comme son divin Fils, la très Sainte Vierge bénit avec une particulière tendresse ceux qui se réunissent en son Nom. Son cœur est au milieu d'eux. Elle les assiste de sa protection et de sa prière, dans toutes les circonstances de la vie. Mais c'est surtout aux jours d'épreuves et à la dernière heure, qu'elle se montre vraiment leur Mère et leur prodigue ses plus douces consolations.

II. — La franche et cordiale fraternité qui s'établit entre les membres d'une Congrégation, est pour tous un appui et un soutien dans les difficultés et les luttes de la vie. L'union fait la force; et quand des frères ou des sœurs s'unissent, sous le regard d'une Mère telle que Marie, ils sont invincibles.

III. — Les Congréganistes trouvent un puissant secours dans les exercices et les prières qui se font en commun. Leur ferveur s'en nourrit et s'y ranime. Les exhortations du Prêtre-Directeur, les mutuels avertissements qu'ils se donnent, et parfois les grands exemples de vertu de certains d'entre eux, les excitent à monter toujours plus haut. Combien de chrétiens arriveraient à la sainteté, s'ils se sentaient entourés, encouragés et soutenus par de vrais frères !

IV. — Ajoutons : la grâce d'une Règle de vie, qui est une sauvegarde contre le relâchement et la tiédeur, surtout si l'on s'engage à rendre compte de ses manquements au Prêtre-Directeur ; — la participation aux mérites, aux prières et aux communions les uns des autres ; — le concours de toutes les volontés et de toutes les ressources aux mêmes œuvres de piété, de charité et de zèle.

V. — Enfin, la sainte Église, pour exciter les âmes à profiter d'un moyen,

si excellent de sanctification, a largement ouvert le Trésor des Indulgences en faveur des Congréganistes.

Elle leur accorde l'*Indulgence plénière*, aux conditions ordinaires; 1^o le jour de leur admission; 2^o à l'article de la mort; 3^o aux fêtes de Noël, de l'Ascension de Notre-Seigneur, de l'Annonciation de la très Sainte Vierge, de son Assomption, de sa Nativité et de son Immaculée Conception; 4^o une fois par semaine, le jour de la réunion de la Congrégation.

De plus, les Congréganistes peuvent gagner un très grand nombre d'*Indulgences partielles* et les riches *Indulgences des Stations de Rome*.

II

Organisation.

L'organisation d'une Congrégation est très simple. Il suffit qu'elle ait à sa tête

une Préfète ou une Présidente (1), laquelle agit toujours sous le contrôle du Prêtre-Directeur. Néanmoins, quand le nombre des Congréganistes est assez considérable, il convient d'adjoindre à la Préfète un Conseil, qui se compose d'une ou de deux Assistantes, d'une Secrétaire, d'une Trésorière, d'une Sacristine et d'une Maîtresse des Aspirantes. La Présidente et les membres du Conseil sont élus pour trois ans par le suffrage de toute la Congrégation et au scrutin secret. La Présidente choisit son Assistante dans le Conseil. Son choix doit être approuvé par le Directeur.

Le Conseil se réunit tous les trois mois, sous la présidence du Prêtre-Directeur. Il veille à la fidèle observation du Règlement particulier, approuvé par l'Ordinaire, examine les demandes

(1) Les Congrégations de jeunes filles ou de dames étant de beaucoup les plus nombreuses, c'est elles surtout que nous avons en vue. Mais tout ce que nous disons s'applique également aux Congrégations de jeunes gens et d'hommes.

d'admission des Aspirantes, reçoit les comptes de la Trésorière, arrête le cérémonial des fêtes et des réunions et en fixe les frais, choisit, s'il y a lieu, le Prédicateur de la retraite annuelle, et s'occupe en un mot de tout ce qui intéresse la Congrégation au temporel comme au spirituel.

Avant chaque séance, le Prêtre-Directeur a soin de dresser, de concert avec la Préfète, l'*ordre du jour* des matières qui seront appelées en délibération. Quand l'ordre du jour est épuisé, les membres du Conseil peuvent faire les motions qui leur semblent nécessaires ou utiles au bien de la Congrégation. Après la séance, la Secrétaire consigne, au registre des délibérations, les conclusions qui ont été arrêtées. Elle donne lecture de son compte-rendu au commencement de la séance suivante.

III

Règlement.

Chaque Congrégation a son Règlement particulier, qui doit être approuvé par l'Ordinaire. La clause principale est dans l'exacte assistance aux Réunions.

Quant au Règlement personnel des Congréganistes, il n'est autre que celui de tout chrétien sérieux qui veut glorifier Dieu et sauver son âme (1). Tout sera bien, si l'Enfant de Marie est fidèle à cette devise du bon Maître : « *Ma nourriture est d'accomplir la volonté de mon Père.... En toutes choses je fais toujours ce qui lui plaît.* »

Il est trois points cependant sur lesquels nous croyons devoir nous étendre, parce qu'ils répondent de toute la vie spirituelle, savoir : l'**Oraison**, l'**Examen de conscience** et la **Retraite du mois**.

(1) Les grandes lignes du Règlement personnel des Congréganistes se trouvent suffisamment indiquées dans l'**Examen de conscience** qui suit, p. 501.

ART. I. — L'ORAISON

• Sainte Thérèse disait : « Je réponds du salut d'une âme qui fait tous les jours au moins un quart d'heure d'oraison. » Comment, en effet, une âme qui se retrouve chaque matin en face de la vérité de Dieu, de sa sainteté, de ses amabilités infinies. pourrait-elle se complaire dans les repoussantes laideurs du péché mortel ? Comment une âme qui se rappelle si souvent tout ce qu'elle a coûté à Dieu d'amour, de sollicitudes et de sacrifices, et qui réfléchit devant Lui aux joies sans fin qu'il réserve aux âmes justes, aux épouvantables châtiments de sa Justice, pourrait-elle persévérer dans la disgrâce d'un si tendre Père, d'un Maître si magnifique, d'un Juge si rigoureux ? Comment enfin une âme qui se convainc journellement de sa misère profonde, de son extrême faiblesse et des périls sans nombre qui l'environnent, ne se jetterait-elle pas,

éperdument et filialement confiante, dans le sein de l'infinie miséricorde?

C'est depuis que l'oraison a été abandonnée de la plupart des chrétiens, que Satan a repris son empire sur le monde, et qu'il multiplie ses ravages dans les âmes. Il y a longtemps que le Prophète nous l'avait annoncé : « *Desolatione desolata est terra quia nemo est qui recogitet corde.* »

Il faut, de toute nécessité, que les âmes vraiment chrétiennes, et, en particulier les Enfants de Marie, reviennent à ce salutaire exercice. C'est la citadelle inaccessible où les traits de l'ennemi ne sauraient les atteindre.

MÉTHODE D'ORAISON D'APRÈS SAINT IGNACE

Saint Ignace de Loyola, ce maître incomparable de la vie spirituelle (1), divise l'Oraison

(1) Le R. P. Dupont rapporte que l'Archange saint Gabriel, dans une révélation à une âme très avancée dans les voies de l'oraison, lui dit que c'est la Sainte Vierge qui dicta les *Exercices spirituels* à son fils saint

en trois parties : la *Préparation*, le *Corps de l'Oraison* et la *Conclusion*.

I. — LA PRÉPARATION est éloignée, ou prochaine ou immédiate.

PRÉPARATION ÉLOIGNÉE. — Mortifier mes sens, me tenir dans un recueillement habituel, travailler à devenir très humble.

PRÉPARATION PROCHAINE. — Lire le sujet de méditation la veille au soir, y penser avant de m'endormir et à mon réveil, exciter dans mon cœur des sentiments conformes au sujet que je dois méditer.

PRÉPARATION IMMÉDIATE. — Me mettre en présence de Dieu, en pensant qu'il m'observe et attend ce que je vais faire, l'adorer profondément, et m'établir dans le calme, la confiance et l'humilité. Pour fixer mon imagination, me représenter les circonstances dans lesquelles s'accomplit le mystère, ou se fit entendre la vérité que je vais méditer, ce qu'on appelle la construction du lieu. Faire ensuite la prière préparatoire :

Ignace, et qu'elle-même en fit sa constante occupation, quand elle était sur la terre. On peut croire pieusement que la *Méthode d'oraison* de saint Ignace a la même origine.

O mon Dieu, mon Seigneur et mon Père, faites que toutes les facultés de mon âme soient dirigées uniquement au service et à la louange de votre divine Majesté, et donnez-moi de bien comprendre en particulier ce que vous attendez de moi dans cette méditation.

II. — LE CORPS DE L'ORAISON consiste dans l'exercice de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté.

MÉMOIRE. — Quel est mon sujet d'oraison?... Ses circonstances?...

INTELLIGENCE. — Que dois-je considérer personnellement dans ce sujet?.., Quelle conclusion pratique dois-je en tirer?... Qu'ai-je fait jusqu'ici?... Que ferai-je à l'avenir?... Quels obstacles dois-je écarter?... quels moyens employer?...

VOLONTÉ. — Laisser mon âme et mon cœur se livrer aux sentiments, affections, regrets, protestations, etc, que la grâce m'inspire. — Arrêter une résolution pratique pour la journée présente.

III. — LA CONCLUSION renferme le colloque, la revue de l'Oraison et le bouquet spirituel.

COLLOQUE. — Je m'entretiendrai intimement soit avec Dieu, soit avec Notre-Seigneur,

soit avec la Sainte Vierge ou un autre saint, et je demanderai la grâce de bien profiter de ma méditation.

REVUE. — Comment ai-je fait ma méditation ?... M'humilier des fautes commises.

BOUQUET SPIRITUEL. — Je recueillerai une bonne pensée, un texte de la sainte Écriture, que je me rappellerai souvent dans la journée, sous forme d'oraison jaculatoire.

ART. II. — L'EXAMEN DE CONSCIENCE

L'Examen de conscience, dit saint Basile est comme une vigilante sentinelle qui observe l'ensemble et les moindres détails de la vie, pour voir s'ils vont à Dieu ou s'ils s'en éloignent. Saint Jean Chrysostôme assure que si nous faisons *sérieusement* l'examen de notre conscience pendant un mois, nous nous établirions dans une habitude parfaite de vertu.

Ici encore, saint Ignace sera notre maître :

MÉTHODE D'EXAMEN D'APRÈS SAINT IGNACE

Le soir, après m'être mis en présence de Dieu, je ferai, du fond de mon cœur, les deux actes suivants :

I. ACTION DE GRACES. — *Mon Dieu, je ne suis rien que par vous, je ne puis rien qu'en vous, je n'ai rien qui ne vienne de vous. Soyez mille fois béni des bienfaits innombrables dont vous ne cessez de me combler, et donnez-moi la grâce de les faire servir à votre gloire et à mon salut.*

II. PRIÈRE. — *Esprit-Saint, daignez m'éclairer d'un rayon de votre divine lumière, afin que je connaisse tous mes péchés, que je pénètre leur malice et que j'en conçoive un vif repentir.*

III. EXAMEN. — Ensuite je me demanderai comment j'ai observé mes devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers moi-même, et comment j'ai employé mon temps.

ENVERS DIEU. — *Dès mon réveil, ai-je donné mon cœur à Dieu et lui ai-je offert ma journée ? Me suis-je mis en sa présence en commençant ma prière ? Ai-je éloigné les distractions aussitôt que je m'en suis aperçu ?*

*Ai-je donné à ma méditation le temps prescrit ?
L'ai-je faite avec courage et générosité ?*

*Comment ai-je assisté à la sainte Messe ? Com-
ment ai-je fait mes autres exercices de piété :
examen particulier, chapelet, visite au Saint-Sa-
crement, lecture spirituelle ?*

*Dans le courant de la journée, ai-je pensé quel-
quefois à Dieu qui me regarde ? ai-je fait des
oraisons jaculatoires ? Me suis-je renouvelé de
temps en temps dans les pensées, les sentiments
et les résolutions de la méditation ?*

*Dans la souffrance soit du corps, soit de l'âme,
me suis-je filialement abandonné à la volonté
de Dieu ? Ai-je invoqué la Sainte Vierge, saint
Joseph, mon ange gardien, mes saints patrons ?*

ENVERS LE PROCHAIN. — *Ai-je eu la charité,
la patience et la douceur que Dieu demande de
moi ?... Ne me suis-je pas échappé en paroles dures
et blessantes ? Ne me suis-je pas montré maus-
sade, mécontent ?*

*Ai-je pardonné de bon cœur les torts du pro-
chain ?... N'ai-je pas conservé de l'aigreur, peut-
être même un certain désir de vengeance.*

*N'ai-je pas mal parlé des absents ou écouté avec
plaisir le mal que d'autres en disaient ?*

*Si je suis tenu à l'obéissance, ai-je bien chré-
tiennement rempli ce devoir ?*

Ai-je veillé avec soin et dévouement sur tous ceux qui me sont confiés ?... Ai-je su m'oublier pour faire plaisir aux autres ?

Ai-je rempli le précepte de l'aumône selon ma condition ?

ENVERS MOI-MÊME. — *Ai-je combattu énergiquement les pensées d'orgueil et de vaine complaisance ? Ne me suis-je pas laissé aller à l'inquiétude de ce que l'on pense ou dit de moi ?... au désir d'être remarqué, admiré ?... à une joie immodérée dans les louanges et le succès ?... N'ai-je pas parlé de moi avec vanité ?*

Ai-je accepté sans trouble, et par amour pour Jésus crucifié, les petites humiliations, comme les réprimandes, les avis, les insuccès, etc ?

Ai-je toujours veillé sur moi pour me tenir en garde contre la sensualité, l'immortification, les attaches du cœur ?

Ai-je été bien modeste dans mes regards, ma tenue, ma démarche, mes actions, mes paroles ?

EMPLOI DU TEMPS. — *Ai-je été fidèle à me lever à l'heure déterminée ? Me suis-je appliqué avec constance à tous mes devoirs d'état ?... N'ai-je pas perdu mon temps à des riens ?*

Cet examen peut se faire en très peu de temps dès qu'on en a contracté l'habitude. Je le termi-

nerai par l'acte de contrition et par la résolution.

IV. CONTRITION. — *Mon Dieu, pardonnez à votre enfant coupable ! Je déteste mes péchés qui ont blessé le cœur du meilleur des Pères et causé les souffrances et la mort de mon Sauveur Jésus-Christ. Ne me frappez pas, ô mon Dieu, dans la rigueur de votre Justice, mais ayez pitié de moi selon l'étendue de vos miséricordes.*

V. RÉSOLUTION. — *Je vous le promets, ô mon Dieu ! avec le secours de votre grâce, je résisterai désormais aux tentations de l'ennemi, et aux entraînements de ma mauvaise nature. Je veillerai, je prierai et je fuirai les occasions qui m'ont porté au mal. O Jésus, vous êtes toute ma force !. . ne permettez plus que je me sépare jamais de vous !...*



Outre l'Examen général, qui porte sur toutes les fautes et sur toutes les négligences de la journée, les âmes, qui veulent arriver à une grande pureté de cœur, font encore tous les jours, au moins une fois, l'**Examen particulier**.

Vers le milieu de la journée, on se met en

présence de Dieu, et, après l'action de grâce et la prière au Saint-Esprit, comme pour l'Examen général, on se pose les questions suivantes :

Ai-je formé ce matin la ferme résolution de combattre mon défaut dominant ? ou tel défaut que je veux déraciner de mon âme ?

Ai-je prié Dieu de me donner sa grâce pour me vaincre ?

Quand je me suis surpris en faute, ai-je immédiatement demandé pardon à Dieu et manifesté mon repentir par un acte extérieur ?

Enfin, combien de fois suis-je tombé ?

On marque aussitôt le nombre de fautes sur un petit carnet, destiné à cette fin, puis on dit les actes de Repentir et de Résolution.

Cet exercice se renouvelle avec avantage le soir, après l'examen général avec lequel il se combine, et de nouveau on inscrit le nombre des défaites subies.

ART. III. — LA RETRAITE DU MOIS

La mauvaise nature tend incessamment à nous faire descendre des hauteurs où la grâce nous élève. Il faut,

selon le précepte du Sauveur, exercer sur soi-même une vigilance continuelle, sinon la chair finira par prévaloir contre l'esprit.

Sans doute, l'Oraison nous rétablit tous les jours dans la vérité de nos rapports avec Dieu, et illumine les sentiers de la vertu ; sans doute encore les Examens quotidiens contrôlent la sincérité et la générosité de nos résolutions, et leur rendent leur première énergie. Mais, après un mois, passé dans cet incessant travail, dans ces efforts et dans ces luttes, la lassitude et la routine sont à craindre. C'est pour cela que les maîtres de la vie spirituelle conseillent alors un jour de retraite, afin que dans le repos et le silence de l'âme, on voie au juste où l'on en est, si l'on gagne du terrain ou si l'on en perd, si le règne de Dieu s'affermir en nous ou s'il y périclite.

Cette retraite ne se complique pas de nouveaux exercices spirituels ; elle con-

siste surtout à faire, de notre mieux, chacune des actions ordinaires, dans la double intention de *réparer* les négligences du mois écoulé, et de *préparer* nos dispositions pour le mois qui commence.

Vous pourrez suivre les indications suivantes :

1^o La veille, vous consacrerez le temps de la visite au Saint-Sacrement à un sérieux retour sur le mois passé. Après avoir récité le *Veni Creator*, rappelez-vous, devant le Tabernacle, les nombreuses grâces reçues, et remerciez-en Notre-Seigneur, de toute votre âme.... Représentez-vous les vertus, les mérites, la sainteté que vous auriez pu acquérir si vous aviez répondu généreusement à tant de grâces.... Repliez-vous ensuite sur vous-même, interrogez votre conscience et constatez vos infidélités, vos défaillances, vos lâchetés.... Demeurez quelque temps, accablé sous le poids de la confusion, que doit faire naître en

vous ce triste spectacle de votre faiblesse, de votre misère et de votre ingratitude, car il n'est rien de plus propre à vous établir dans l'humilité.... Levez un regard suppliant sur Jésus que vous avez trahi et renié tant de fois, et conjurez-le de vous prendre en pitié.... Témoignez-lui votre vive douleur.... Abandonnez-vous à sa miséricorde avec une confiance sans bornes.... Protestez-lui fermement, qu'avec sa grâce, vous êtes prêt à tout, pour expier le passé et sanctifier les jours qui vous restent à vivre.

2° Votre méditation du lendemain se fera, de préférence, sur l'une des fins dernières.

3° Vous entendrez la sainte Messe avec une vive foi et une profonde reconnaissance, et votre communion sera plus intime et plus aimante.... Votre cœur s'épanchera bien tendrement dans le Cœur de Jésus.... Vous avez tant de choses à lui dire !... tant de pardons à

lui demander !... tant de promesses à lui faire !...

4° Dans la journée, vous vous tiendrez recueilli sous le regard de Dieu... Vous vous redirez de temps en temps : « Je suis en retraite !... » Vous arrêterez et vous écrirez vos résolutions pour le mois suivant.... Vous ne donnerez au prochain que le temps exigé par le devoir, la charité et les plus strictes convenances.

5° Le soir, pendant votre visite au Saint-Sacrement, vous ferez votre préparation à la mort (1), en face de Jésus, votre Frère et votre Ami d'aujourd'hui, votre Juge de demain.... Enfin, vous vous consacrerez au Sacré-Cœur, à Marie, à Joseph, et vous vous remettrez entre les mains de votre bon Ange et de vos saints Patrons.... Comme action de grâces, vous récitez le *Te Deum* ou le *Magnificat*.

(1) Voir, dans le *Trésor des fidèles serviteurs de saint Joseph*, la PROTESTATION POUR BIEN MOURIR. — Tri-duum de la bonne mort, troisième jour.

IV

**Admission solennelle dans la
Congrégation.**

La cérémonie s'ouvre par le chant du Veni Creator. Ensuite Sermon. Puis le Directeur bénit les médailles.

ψ. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℣. Qui fecit cœlum et terram.

ψ. Domine exaudi orationem meam,

℣. Et clamor meus ad te veniat.

ψ. Dominus vobiscum,

℣. Et cum spiritu tuo.

O R E M U S

Omnipotens sempiterne Deus qui sanctorum tuorum imagines (sive effigies) sculpi aut pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur; has, quæsumus, imagines in honorem et

memoriam beatissimæ Virginis Mariæ, Matris Domini nostri Jesu Christi et S... adaptatas, bene † dicere et sancti † ficare digneris, et præsta, ut quicumque coram illis beatissimam Virginem et S... suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu a te gratiam in præsentī et æternam gloriam obtineat in futurum. Per eundem Christum Dominum nostrum.

R. Amen. *Deinde aspergat aquâ benedictâ.*

La Prêfète dit aux Aspirantes :

A la louange de la très sainte Trinité, en l'honneur de l'Immaculée Vierge Marie, notre Mère et notre Patronne, celles qui désirent être reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie sont invitées à s'approcher.

La Secrétaire nomme les Aspirantes admises à la Consécration. Celles-ci viennent se placer au lieu désigné et se tiennent debout. La Prêfète s'adressant alors au Prêtre-Directeur, dit :

Mon Père, les Aspirantes ici présentes, vous supplient instamment de les admettre dans notre Congrégation.

Le Directeur. — Mes Enfants, c'est avec la joie la plus vive que je reçois l'expression de votre désir. Mais dites-moi vous-mêmes si vous êtes résolues à vous dévouer entièrement à Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur, sous la protection de la bienheureuse Vierge Marie.

Les Aspirantes. — Nous le voulons de tout notre cœur !

Le Directeur. — Promettez-vous de travailler sérieusement à l'acquisition des vertus qui doivent distinguer les Enfants de Marie : la pureté, l'humilité, l'obéissance et la charité ?

Les Aspirantes. — Nous le promettons !

Le Directeur. — Promettez-vous d'observer fidèlement les règles de la Congrégation ?

Les Aspirantes. — Nous le promettons !

Le Directeur. — Mes chères Enfants, en considération de votre ardent désir et des bonnes dispositions que vous manifestez, nous consentons volontiers à vous recevoir dans la Congrégation des Enfants de Marie. Mais auparavant témoignez de votre attachement profond à notre sainte Foi, et récitez toutes ensemble le Symbole des Apôtres.

Les Aspirantes. — Je crois en Dieu, etc.

Ma foi est la foi de la Sainte Église Catholique, apostolique et romaine. Je la professe librement, et, avec la grâce de Dieu, je la garderai et la professerai jusqu'au dernier soupir. Je le promets, je m'y engage, je le jure ! Qu'ainsi, Dieu me soit en aide, et son saint Évangile !

Le Directeur. — Maintenant, faites avec piété votre consécration à la très sainte Vierge Marie. Songez que c'est un contrat solennel qui va vous lier

pour toujours à la Reine des Élus. Il vous sera présenté au tribunal de Dieu : Quelle gloire pour vous, quelle joie pour votre Mère, si vous avez été fidèles !

CONSÉCRATION

Sainte Marie, Mère de Dieu, Vierge immaculée, moi, N. N., je vous prends aujourd'hui pour ma Mère, ma Patronne et la Reine de mon cœur. Je m'engage à marcher constamment sur vos traces, et à procurer votre gloire par tous les moyens qui dépendent de moi. Daignez, je vous en supplie, m'agréer pour votre Enfant. Veillez sur moi durant toute ma vie, et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il !

En remettant aux nouvelles Congréganistes la médaille et le ruban, le Directeur dit :

Recevez la médaille et le ruban de la Congrégation pour la garde de votre

âme et de votre corps, afin que, par la faveur de la bonté divine et le secours de la bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, vous méritiez d'obtenir la béatitude éternelle. Au nom du Père, etc... Ainsi soit-il.

Ensuite, le Directeur, tourné vers les nouvelles Congréganistes, récite la formule suivante :

Ego, auctoritate quâ fungor et mihi a sancta sede concessâ, admitto vos in Congregatione Immaculatæ beatæ Mariæ Virginis et vos facio participes omnium bonorum spiritualium ejusdem Congregationis. In nomine Patris, † et Filii et Spiritûs Sancti. Amen.

Suscipiat vos Christus in numero Consociarum nostrarum et suarum famularum, et concedat Vobis tempus benè vivendi, donum benè agendi, constantiam benè perseverandi et ad æternæ vitæ hereditatem feliciter perveniendi. Et sicut nos fraterna caritas spiritualiter jungit in terris, ita divina pietas,

quæ dilectionis est auctrix et amatrix,
nos cum fidelibus suis conjungere di-
gnetur in cœlis. Per eundem Christum
Dominum nostrum.

R. Amen.

ÿ. Ecce quàm bonum et quàm ju-
cundum,

R. Habitare fratres in unum.

ÿ. Confirma hoc, Deus, quod opera-
tus es in nobis,

R. A templo sancto tuo quod est in
Jerusalem.

ÿ. Salvas fac ancillas tuas,

R. Deus meus, sperantes in te.

ÿ. Mitte eis Domine auxilium de
sancto,

R. Et de Sion tuere eas.

ÿ. Ora pro nobis sancta Dei Genitrix,

R. Ut digni efficiamur promissioni-
bus Christi.

ÿ. Domine exaudi orationem meam,

R. Et clamor meus ad te veniat.

ÿ. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS

Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et has famulas tuas, quas in Congregatione Immaculatæ beatæ Mariæ Virginis aggregavimus, bene † dicere dignare, et præsta ut statuta nostra, per auxilium gratiæ tuæ, sanctè, piè ac religiosè vivendo, valeant observare et observando vitam promereri sempiternam. Per Christum...

On termine par le chant du MAGNIFICAT.



TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	9

PREMIÈRE PARTIE

VIE ET VERTUS DE NOTRE MÈRE

I.	Le Mois de <i>Notre Mère</i>	13
	Trait : C'est ma Mère!	17
II.	Le Message du Ciel.	18
	Trait : L'Origine de l' <i>Angelus</i>	25
III.	L'éternelle Préparation.	28
	Trait : L' <i>Ave Maria</i> , garantie de conversion.	33
IV.	L'Attente	36
	Trait : Semailles d' <i>Ave Maria</i>	41
V.	L'Immaculée	43
	Trait : La Vision de Bernadette.	50
VI.	L'Aurore du salut.	51
	Trait : Les Mains vides	58
VII.	Marie	60
	Trait : Le bienheureux Her- mann	67
VIII.	L'Appel de Dieu	68
	Trait : La Vocation du R. P. Eymard	75

IX.	La Fille de Sion	77
	Trait : Deux Cœurs au lieu d'un.	84
X.	Les Fiançailles virginales . . .	86
	Trait : La Fleur sans parfum	92
XI.	Le Rayonnement du S ^t Amour.	94
	Trait : Conversion d'Alphonse	
	de Ratisbonne	99
XII.	Les deux Mères	101
	Trait : L'Image miraculeuse de	
	Notre-Dame du Bon Conseil.	106
XIII.	Magnificat	108
	Trait : L' <i>Ave Maria</i> , garantie	
	d'une bonne mort	113
XIV.	Magnificat (<i>suite</i>).	115
	Trait : Châtiment et Pardon.	120
XV.	L'Épreuve	122
	Trait : La Vierge de Dantzig.	127
XVI.	Bethléem	129
	Trait : Dominica	135
XVII.	L'Étable.	137
	Trait : Julienne, la recluse .	142
XVIII.	Les Auxiliaires de Marie. . . .	144
	Trait : La Mère de l'orpheline.	151
XIX.	Les deux Victimes	153
	Trait : La Prière d'une Mère.	160
XX.	L'Exil	162
	Trait : L'École sans Dieu. .	168

XXI.	Nazareth	169
	Trait : La sainte Maison de Lorette	175
XXII.	Jésus perdu	178
	Trait : Conversion opérée par la sainte Maison de Lorette	183
XXIII.	Jésus retrouvé	185
	Trait : Une grande chrétienne.	191
XXIV.	Un Jour de deuil	193
	Trait : Notre-Dame de Be- noîte-Vaux	198
XXV.	Cana	201
	Trait : N.-D. du Perpétuel- Secours	207
XXVI.	Le Glaive de douleur	210
	Trait : Le Prêtre dévot à Notre-Dame de Pitié.	217
XXVII.	Joies et Tristesses	219
	Trait : Origine du <i>Regina</i> <i>Cæli</i>	224
XXVIII.	Les derniers Jours et le Ciel.	226
	Trait : La dernière Consé- cration d'un Missionnaire.	234
XXIX.	Le Cœur de Notre Mère	236
	Trait : Les Apparitions de Lourdes.	241

XXX.	L'Asile de l'Innocence.	244
	Trait : Le Pèlerinage de Lourdes.	248
XXXI.	Le Refuge des pécheurs.	251
	Trait : Les Fêtes de Lourdes.	255
XXXII.	Le Rosaire	258
	Trait : L'origine de la Fête du Très Saint Rosaire	265
	Prière et Consécration à Marie.	268

DEUXIÈME PARTIE

PIEUX EXERCICES

I.	La Sainte Messe en union avec Marie	273
II.	Vêpres de la Sainte Vierge	290
III.	Antiennes à la Sainte Vierge.	305
	1. Alma Redemptoris.	305
	2. Ave Regina cœlorum.	307
	3. Regina cœli	308
	4. Salve Regina.	301
	5. Sub tuum præsidium	310
IV.	Prose : Inviolata	310
V.	Litanies de N.-D. de Lorette.	312
VI.	Le Très Saint Rosaire	316
VII.	Le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel	329

VIII.	Dévotion à l' <i>Immaculée Conception</i> .	337
	1. Petit Office de l'Immaculée Conception	339
	2. Invocations en forme de Litanies	357
	3. Neuvaine préparatoire à la Fête	360
	4. Petit Chapelet.	373
	5. Le Scapulaire bleu	375
IX.	Dévotion à N.-D. des Sept Dou- leurs	385
	1. Exercice pour consoler les douleurs de Marie. . . .	386
	2. Chapelet des Sept Douleurs.	390
	3. Prière de saint François d'Assise.	391
	4. Prière de saint Bonaventure.	392
	5. Prose : <i>Stabat Mater</i>	394
	6. Hymne : <i>O Quot undis</i> . . .	397
X.	Dévotion au Très Saint Cœur de Marie.	399
	1. L'Archiconfrérie	401
	2. Prière indulgenciée	405
	3. Invocations en forme de Litanies.	407
XI.	Dévotion à N.-D. du Sacré- Cœur	413

	1. Invocations en forme de Litanies.	415
	2. Neuvaïne	421
	3. Souvenez-vous	422
XII.	Dévotion des Quinze Samedis .	435
XIII.	Dévotion à N.-D. de Lourdes.	438
	1. Invocations en forme de Litanies.	438
	2. Prière	444
XIV.	La Médaille miraculeuse . .	445
XV.	Dévotion à N.-D. du Bon Conseil.	452
	1. Invocations en forme de Litanies.	452
	2. Prière.	455
XVI.	Dévotion à N.-D. du Perpétuel- Secours	456
	1. Prière	456
	2. Triduum	457
XVII.	Prières diverses	465
	1. Prière de saint Bernard.	467
	2. Prière de saint Ephrem .	467
	3. Prière de saint Ildephonse.	469
	4. Prière de saint Pierre d'Al- cantara	470
	5. Prière de sainte Gertrude.	470
	6. Prière de saint François de Sales	471

7. Prière de saint Louis de Gonzague	473
8. Prière de sainte Jeanne de Chantal	474
9. Prière du P. Zucchi . . .	474
10. Aspirations du P. Zucchi.	475
11. Sommutation filiale du véné- rable Guillaume	475
12. Demande d'une bonne mort.	477
13. Prose : <i>Languentibus</i> , pour les âmes du Purgatoire.	478
14. Consécration à la Sainte Vierge	480
15. Amende honorable. . . .	482
16. Prière de saint Thomas de Villeneuve pour la Sainte Église	485
Congrégation des Enfants de Marie. .	487
1. Avantages	490
2. Organisation.	492
3. Règlement	495
4. Admission solennelle dans la Congrégation. . . .	510

151.562

